

VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS,
FAIT
PAR ORDRE DU ROY
DANS
LA GRECE, L'ASIE MINEURE,
LA MACEDOINE ET L'AFRIQUE.
TOME I.

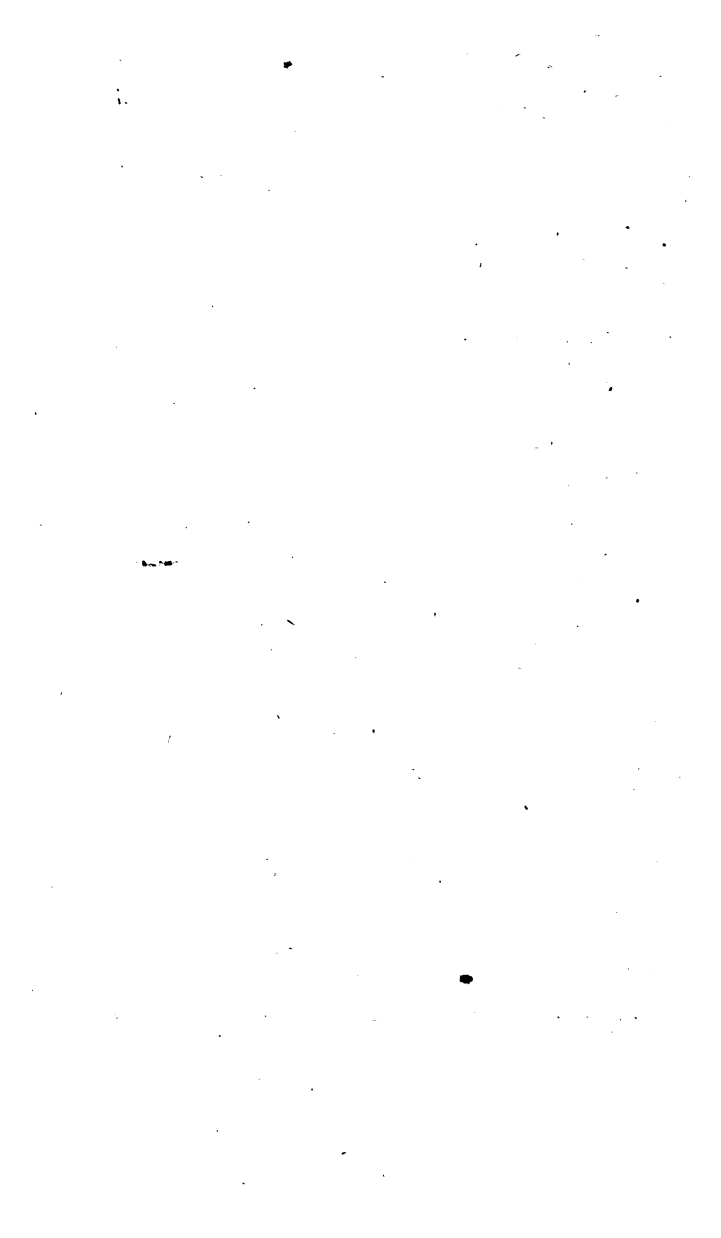
Contenant la Description de la Natolie, de la
Caramanie, & de la Macedoine.



A PARIS,
Chez **NICOLAS SIMART**, Imprimeur ordinaire
de Monseigneur le Dauphin, rue Saint Jacques,
au Dauphin Couronné.

M. DCC. XII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY,







A U R O Y.



I R E

Toutes les Nations con-
viennent qu'elles doivent à
VÔTRE MAJESTE' *un*
tribut d'admiration. Mon

ã ij

EPI T R E.

*Ze le ardent pour sa gloire me
persuade qu'elles ne lui doivent
pas moins l'hommage de ce
qu'elles ont de plus rare. Tout
l'Univers, S I R E, ambition-
ne de satisfaire par lui-même
à la premiere de ces deux obli-
gations ; & j'ay osé me regar-
der comme chargé d'acquit-
ter de la seconde, du moins en
partie, les Peuples les plus
éloignés. Dans cette venue, j'ay
parcouru plus d'une fois, la
Grece, l'Asie mineure, la
Perse, la Syrie, l'Egypte, &
l'Afrique. J'y ai ramassé avec
beaucoup de perils un grand
nombre de Medailles, de Pier-
res gravées, de Manuscrits*

ÉPI TRE.

anciens, & d'autres curiositez utiles, qui ont trouvé place dans le Cabinet & dans la Bibliothèque de VÔTRE MAJESTÉ.

Mais, SIRE, il est des raretez qu'on ne peut saisir que par l'esprit, & communiquer que par le discours; & comme elles ne sont pas moins precieuses que les autres, j'ay eu grand soin de les recueillir, afin de les offrir aussi à VÔTRE MAJESTÉ. Ce Livre, SIRE, que je prens la liberté de vous presenter, les renferme.

Que ne suis-je assez heureux pour recevoir de VÔTRE

ÉPI TRE.

MAJESTE' l'ordre d'en al-
ler augmenter le nombre, &
de m'exposer pour son service
à de nouvelles fatigues, & à
de nouveaux dangers ! C'est
là, SIRE, le plus vif de mes
désirs ; & ce désir si juste est
l'effet naturel de l'attachement
inviolable , & du très pro-
fond respect avec lequel je se-
rai toute ma vie,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE'

Le très humble, très obeis-
sant & très fidel sujet.

PAUL LUCAS.



P R E F A C E.

D E M. F**.



Le second Voïage de M. Paul Lucas aiant été plus long , s'étant fait dans des Provinces plus renommées , & se trouvant beaucoup plus circonstantié que le premier , on a lieu de croire qu'il ne fera pas moins de plaisir au public : & quoique là dessus on ne veuille pas prevenir ses décisions , ni même lui donner aucuns prejugez favorables ; cependant l'Auteur pourroit en quelque façon , sur le succez de l'un, se promettre d'avoir réussi dans l'autre : parce qu'attaché uniquement à rapporter la verité , il ne laisse pas de nous y apprendre une infinité de choses , non seu-

P R E F A C E.

lement nouvelles & curieuses , mais même très interessantes , & qu'il étoit bon de ne pas ignorer.

La lecture des Voïages est toujours utile. Capable seule d'instruire les hommes , des coûtumes & des manieres d'agir de leurs semblables dans des païs differens du leur , elle ne manque jamais de delivrer leur esprit de la plûpart de ces opinions vulgaires que l'ignorance ou l'éducation y font naître:& si, pour la rendre recommandable , il falloit encore joindre les autoritez à la raison , il seroit facile d'amener sur les rangs les plus grands personnages de l'antiquité , qui l'ont ou conseillée dans leurs Livres, ou approuvée par leur conduite. Nous trouverions même parmi les Modernes un grand nombre de Sçavans, qui n'ont perfectionné leurs connoissances qu'en se transportant dans les regions les plus éloi-

P R E F A C E.

gnées. Si l'on dit qu'il y a une extrême différence entre parcourir le monde soy-même , & lire les relations de ceux qui l'ont parcouru ; cela est vrai , nous l'avouïerons : mais en quoi consiste-t-elle ? Le voici : celui qui lit une relation , sans travail , & le plus souvent avec quelque plaisir , profite des lumieres qu'un Voïageur ne s'est acquises qu'avec des peines , & en s'exposant à des dangers infinis.

On ne peut faire , ce me semble , que de deux sortes de voïages ; les uns dans des païs absolument inconnus , que l'on découvre , & dont tout ce que l'on rapporte peut passer pour nouveau ; les autres dans des lieux , connus à la verité par les Anciens , mais dont le gouvernement est changé , ou que l'éloignement retire en quelque façon de nôtre veüe. Mais je me persuade que toutes les personnes de bon

P R E F A C E.

sens , se declareront toujourn pour la seconde espece ; il s'en trouvera peu qui n'aiment mieux lire des éclaircissemens sur les Auteurs Grecs & Latins , des additions à l'Histoire Grecque ou sacrée , ou la confirmation des traditions anciennes , que la bêtise d'un Sauvage du Mississipi , ou les cruantez d'un Iroquois ; & la raison , ce me semble , en est claire : les choses ne nous sont utiles ou desavantageuses , fâcheuses ou agreables , qu'autant qu'elles nous touchent ; or qui peut nier , que les événemens de l'Histoire Romaine , Grecque , ou même Persane & Arabe , nous touchent infiniment plus , que ce qu'on nous rapporte des terres nouvellement decouvertes ? Je n'ajouteraï point que les Voïages de M. Paul Lucas sont de ce genre , que nous devons regarder comme le plus utile , & le plus intéressant : leur titre même le té-

P R E F A C E.

moigne assez ; & tout le monde ſçait que la Grece , la petite Aſie , & l'Egypte ſont les parties de la terre les plus celebres.

Mais pour donner l'idée qu'on doit ſe former de ces Provinces, nous dirons , qu'aïant été pendant fort long-tems le theatre des armes Romaines, elles ne furent gueres plus en répos depuis la decadence de l'Empire. Lorsque les Sarraſins d'un côté , les Turcs de l'autre , d'abord liguez contre les Chrétiens , enſuite acharnez les uns contre les autres, eurent pris la reſolution de ſ'en rendre les maîtres, il eſt difficile de comprendre à-quels maux , à quel carnage elles ne furent point expoſées. Les Croiſades , qui ſuivirent peu après , acheverent de les ruiner : enfin les Ottomans, demeurez victorieux , ſ'en ſont conſervez la conquête ; & les gouvernent encore à préſent.

Comme les principes de la po-

PREFACE.

litique des Turcs font de ces choses que l'on n'ignore pas , il seroit inutile de s'étendre à les faire connoître : je prie seulement le Lecteur de faire avec moi quelques reflexions contre un préjugé assez mal fondé où l'on est ici contre les Turcs , & en general contre la plûpart des Orientaux.

Les Mahometans passent parmi les Chrétiens pour des gens , ou aveuglez , ou stupides & incapables de penser. On se persuade que la raison les a abandonnez ; qu'ils n'ont aucune teinture de Logique ou de Metaphysique ; en un mot , que la Philosophie , la Rhetorique , les Humanitez sont exilées de chez eux pour jamais : on se trompe , & il est aisé de faire voir que ces pensées sont non seulement grossieres , mais injustes & très deraisonnables. Il faut être grossier pour croire que des Provinces , qui autrefois enfantotent des Sça-

P R E F A C E.

vans à milliers , soient tout d'un coup devenuës steriles , ou n'aient plus formé dans leur sein que l'ignorance & la folie. C'est une injustice de s'imaginer qu'une religion , de quelque nature qu'elle soit , puisse causer une bêtise universelle dans des hommes , faits comme nous , & outre cela, les successeurs des Sçavans , au moins par leur patrie. Je dis donc, que pour ne point prendre le change dans les Histoires que l'on nous fait des Mahometans , l'on doit avec un soin extrême distinguer chez eux , les sciences naturelles & séculieres , de ce que l'on appelle le Mahometisme.

Comme ici les Philosophes donnent effort à leurs fantaisies ; refutent les vieilles opinions , pour en établir de nouvelles ; enfin ont le droit de soutenir les sentimens les plus extraordinaires , pourveu qu'ils ne soient point opposés à la religion : De même chez

P R E F A C E.

les Mahometans (les Dogmes de de l'Alcoran & de leur tradition à part) on se permet une liberté entiere , soit de lire , soit de penser , soit de publier ses imaginations ; & puisque l'esprit humain a toujours aimé la diversité d'occupations & le changement , on peut croire , sans apprehender de se tromper , qu'ils ne s'appliquent pas tous à la même chose : d'où l'on conclut que les sciences , à Stamboul comme à Paris, à Brouse comme à Leide, ou fleurissent de la même maniere , ou sont seulement poussées à divers degrez , selon l'étenduë des divers genies qui les cultivent. Qui osera dire à present que ces Illustres Provinces sont en cela beaucoup inferieures aux nôtres? Toute la difference que l'on y pourroit trouver, est qu'elles n'ont pas la commodité de l'impression: mais si les bons Livres se font toujours connoître , quel avan-

P R E F A C E.

tage au contraire ne retirent-elles point de ce prétendu défaut, leurs sçavans ne volant point de Livre en Livre, & n'étant par conséquent point accablez par la lecture de mille fadaïses, ni obligez de voir autre chose que ce qu'il y a de meilleur dans le genre d'étude qu'ils se sont choisis?

Après ces reflexions, on ne sera plus surpris si M. Paul Lucas traite quelquefois de sçavans les Religieux du Mahometisme; puisqu'ils peuvent être en même tems, très habiles dans toutes les sciences séculières, & fort attachés aux dogmes & aux opinions que leur ont prêché leurs premiers Docteurs.

La nouvelle Relation contient, ce me semble, quantité d'Histoires qui feront plaisir au Lecteur; car sans mettre de ce nombre quelques narrations, dont le sujet est de luy-même divertissant, on y trouvera sur les Turcs, sur

PREFACE.

les Druses , sur une bonne partie des Villes de la Natolie & de l'Egypte mille particularitez dont personne n'a jamais parlé. Les Memoires de Tunis doivent eux seuls passer pour un morceau exquis ; & je crois , qu'outre leur nouveauté , il seroit difficile d'en trouver de plus remplis , & d'évenemens plus considerables.

Pour les Inscriptions, M. Paul n'a pas jugé à propos de les mettre dans le texte ; parce que la plûpart étant mutilées , il étoit impossible d'en donner des traductions suivies. D'ailleurs ce sont de ces choses qui ne regardent que les Sçavans , & par conséquent des gens qui n'ont aucun besoin qu'on les leur traduise. Nous mettrons ici les Epitaphes du Prince & de la Princesse Tekely. M. Paul les aiant euës à son retour de la Natolie , avoit oublié d'en parler dans ses Memoires ; de sorte qu'elles n'ont

P R E F A C E.

pu être mises , à leur rang , après celles de Nicomedie.

EPITAPHE DU PRINCE TEKELI.

*Hic requiescit ab heroicis laboribus
Celsissimus Dominus Emericus The-
kely de Kesmark,*

*Hungariæ & Transsylvaniæ Prin-
ceps ,*

*Vir à rebus pro asserenda patriæ li-
bertate fortiter gestis*

Totà Europà celebris.

*Sed post varios fortunæ casus tandem
extorris*

*Inter ipsa renascentis Hungariæ li-
bertatis primordia*

Exilii simul & vitæ finem fecit ,

*In Asià ad Nicomediensem Bithy-
niæ sinum .*

In suo Florum campo.

*Obiit anno salutis 1705. 13. Sep-
temb. ætatis 47.*

PREFACE.

EPITAPHE DE LA PRINCESSE SON EPOUSE.

*Hic requiescit ab Heroicis laboribus
Virilis animi mulier, sextus sui ac
sæculi gloria,*

*Celsissima Domina Helena Zerinia,
Zeriniæ atque Frangipaniæ gentis
decus ultimum,*

*Thekelii Principis uxor, olim Ra-
kotzii;*

Utroque digna conjuge.

*Magnis apud Chroatas, Transylva-
nos, Hungaros,*

Siculos inclyta titulis;

*Factis ingentibus toto in orbe clarior;
Varios æquâ mente fortunæ casus
experta,*

Par prosperis, major adversis.

*Cumulatis Christianâ pietate bellicis
laudibus,*

*Fortem Domino reddidit animam,
Mortem eluctata in suo Florum
campo,*

Ad Nicomediensem Bythyniæ sinum

PREFACE.

*anno salutis 1703. ætatis 60. die 8.
Februarii.*

Les armes de cette courageuse
Princesse font sur sa tombe ; & au
bas l'on a mis ces mots , *donec re-
surgat.*

Comme M. Paul a aussi parlé
fort honorablement du R.P. Bes-
nier , peut-être que quelques-uns
de ses Confrères, ne sçavent point,
& seront bien aise d'apprendre le
jour de sa mort : elle arriva le 8.
de Septembre à dix heures du
soir 1705. & il fut enterré le len-
demain dans l'Eglise de S. Benoît
avec un concours extraordina-
re.

Au reste l'on ne doute point
qu'il n'y ait dans ces deux volu-
mes beaucoup de choses , dont
la singularité exposera l'Auteur
à la critique. Il se trouve par tout
de cette espece de gens , qui
n'ayant eux-mêmes jamais rien
veu , jugent hardiment du monde

P R E F A C E.

entier par quatre Villages qu'ils connoissent : mais leur censure passera toujours pour injuste, dès que l'on sçaura que c'est par l'ordre même de Sa Majesté que M. Paul Lucas a entrepris ces longs voïages. Il reçut pour cela les instructions en même tems que M. Favre & M. du Roule receurent les leur , l'un pour la Perse , l'autre pour l'Ethiopie : mais ces deux Messieurs ne sçavoient point voïager : M. Favre s'étant vanté par tout , qu'il alloit établir en Perse un gros commerce , ses paroles seules lui attirèrent de la part des autres nations mille traverses , dont souvent il ne s'appercevoit pas , mais qui enfin n'aboutirent qu'à la perte de sa vie par le poison. L'empoisonneur fut un nommé Daout, scelerat , accoûtumé au métier depuis long-tems , & enfin reconnu pour tel par les Anglois , auxquels il n'avoit pas laissé de ren-

P R E F A C E.

dre auparavant quelques services.

Pour M. du Roule il montrait dans sa marche un faste qui l'a fait assassiner. Quelle apparence de pouvoir , accompagné de 60. Chameaux chargez de presens , & avec une suite magnifique , traverser des païs dont tous les Peuples sont également misérables & barbares ?

M. Paul Lucas , s'est trouvé cent fois dans des regions aussi pleines de dangers ; l'on verra même dans ces deux volumes la description de quelques-uns , où il lui a fallu païer de sa personne : mais il s'est tiré d'un bon nombre d'autres , par le grand usage , & la connoissance qu'il s'est acquise des mœurs de presque toutes les nations. Si l'on se fait une habitude de tout , 35. ans de voïages ont pu l'y accoutumer , & certainement lui en ont donné quelque experience. Ajoutons une chose ; il espere que pour la re-

P R E F A C E.

compensé de tant de travaux, ses Lecteurs lui feront l'honneur de le croire, au moins en ce qu'il se dit avoir veu lui même: le mensonge se trouve toujours facilement, & il n'y a que la vérité pour laquelle on veuille se donner tant de peines.





T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce premier Volume.

CHAP. I. **R**oute de Paris à Constantinople. page 1

CHAP. II. Arrivée à Constantinople. Histoire du Quiseler Aga. Differend des François & des Anglois. Portrait du Grand Seigneur d'apresent. Fête des Chrétiens Schismatiques. 16

CHAP. III. Déposition du Grand Visir. Réjouissance à Constantinople pour la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne. Oppositions du nouveau Visir. Résistance genereuse des François. 22

CHAP. IV. Voyage de Constantinople à Artaki & aux ruines de Cyzique : description de ces ruines. Petite Isle vis-à-vis ce Port. Traditions des Grecs. 31

CHAP. V. Voyage de Constantinople aux ruines de Calcedoine. Aventures de Jo-

T A B L E

- Jeph Bey Fils d'un Visir d'Alger.* 42
CHAP. VI. *Souper chez Monsieur l'Ambassadeur de France , suivi d'un concert. Singuliere Ordonnance du Grand Seigneur. Histoire d'Adramant Pacha. Visite rendue au Kadis Lesquer de la Natolie. Conversation Turque chez Monsieur l'Ambassadeur.* 47
CHAP. VII. *Nicomedie. Visite chez Assen Pacha , & le Prince Tequeli Hongrois. Portrait de Mademoiselle Catherine Hongroise. Tombeau trouvé. Description de l'Arbre Concouvia. Histoire de sainte Barbe. Offemens extraordinaires. Inscriptions.* 59
CHAP. VIII. *Description de Nicomedie. Visite rendue au Pacha. Courtoisie des femmes d'auprès delà. Qualité de la Fontaine de Quenarson. Coûtume des Turcs. Caraga-Jument autrefois grande Ville. Description d'un Pont. Animaux du pais.* 69
CHAP. IX. *Fontaine merveilleuse. Medecines données au Pacha & à son Eunuque. Differens Villages. Caramonsal, Nicée. Description des ruines de cette Ville , & de quelques Statuës. Inscription.* 76
CHAP. X. *Visite d'une Chapelle ruinée. Lac & poissons particuliers. Miracle d'un*

DES CHAPITRES.

d'un Evêque d'Armenie.

85

CHAP. XI. *Differens Villages. Arrivée à Brouse chez le Pacha. Inscription. Description d'une montagne voisine. Autre montagne. Tremblement de terre.* 90

CHAP. XII. *Conversation avec des Dervis. Histoire de Flammel : il est encore vivant. Inscription. Prison : puits pour les Malfaiteurs. Nouvelle conversation avec l'un des Dervis.* 98

CHAP. XIII. *Suite du voiage. Mont Domalié. Cutayé. Visite rendue au Mosallein ; ce que c'est. Guérison du Sclétat du Pacha. Inscriptions. Eglises Armeniennes. Fables sur S. Georges.* 113

CHAP. XIV. *Rencontre de voleurs. Description de la Ville d'Eschicher. Eaux chaudes. Poisson de la Riviere appelée Sacari. Inscriptions.* 127

CHAP. XV. *Suite du voiage. Inscriptions dans un Couvent d'Armeniens auprès d'Angoura. Séjour dans cette Ville. Inscriptions trouvées. Secheresse du Pais. Pierre miraculeuse. Château plein d'armes antiques. Histoire d'un voleur. Autre histoire d'une femme qui venge son mari.* 132

CHAP. XVI. *Peine pour avoir l'Inscription. Elle est differente des imprimées.*

Tome I.

E

T A B L E

- Description d'Angoura. Son commerce.* 148
- CHAP. XVII.** *Suite du Voïage. Rencontre de quelques Turcomans. Amitié faite avec un Cherif. Ruines ignorées. Ville d'Eskicher, Hagybestage ; sa Mosquée: Livres du Santon son Fondateur. Chaudiere d'une grandeur extraordinaire. Riviere d'Ermaq, Pyramides. Fables sur ces Pyramides.* 153
- CHAP. XVIII.** *Belle vallée. Arrivée à Ingesou. Concours au nouveau Medecin. Amitié d'un Emir. Compliment d'un Turc qui vouloit sçavoir faire de l'Or. Conversation avec un Dervois. Description de Cesarée ; son commerce. Tombeaux Persans.* 167
- CHAP. XIX.** *Arrivée à Ingesou, Karahisar qui est l'ancienne Ville de Cappadoce. Niguedée. Description de ce pais. Ereigle. Montagne singuliere.* 180
- CHAP. XX.** *Arrivée à Cogne, Réjouissance qui s'y fait, Description de la Ville : figure d'Hercule ; Tombeaux de Moullac Onker, Histoire du Moullac & de l'Evêque. Epsepi son ami. Tradition des Chrétiens du pais là-dessus, contraire à l'opinion des Turcs, Inscriptions.* 187
- CHAP. XXI.** *Suite du voïage. Angoura. Scutari. Retour à Constantinople.* 200

DES CHAPITRES.

CHAP. XXII. *Arrivée à Constantinople. Mort du Pacha Adramant. Coûtume pour le feu. Entrée de l'Ambassadeur de Venise. Naissance d'un Fils du Grand Seigneur.* 207

CHAP. XXIII. *Visite rendue au Grand Visir par M. l'Ambassadeur de France. Particularitez sur les Chrétiens & les Juifs de Constantinople. Deposition du Grand Visir. Messe dite sur l'Amiral. Arrivée du Vaisseau du Capitaine Martin.* 213

CHAP. XXIV. *Sortie de Constantinople & suite du voiage. Inscriptions à Bourgars. Mœurs des Turcs. Misere des Chrétiens. Tortues. Instrumens pour scier & battre le bled.* 226

CHAP. XXV. *Andrinople : ses Rivières : sa hauteur du Pole : sa prise par Soliman. Suite du voiage. Chrétiens Bulgares , femmes de ce país semblables à des Bacchantes : Philippopolis. Chrétiens nombreux : Juifs. Guérison d'une fille Grecque.* 233

CHAP. XXVI. *Suite du voiage : bons vins : tonneaux, & cuves extraordinaires. Inscription singulière. Colores , Religieux Grecs. Bascon Monastere. Image de la Vierge. Montagnes de Fongou. Fleur singulière.* 243

T A B L E

CHAP. XXVII. *Suite du Voyage. Montagnes de Parcelly, de Chiroucouvise, de Breamisen delly, & d'Estagné. Village de Pachamacly: Turcs qui l'habitent: leur langue. Montagne de Chouron: Plantes singulieres: arbres extraordinaires appelez Occhez. Montagne de Tourienne. Tosbour. Hardes. Riviere de Carasou. Drame: Buste d'Hercule: Horloge: Inscriptions.* 249

CHAP. XXVIII. *Ruines de ce qu'on appelle l'ancienne Philippes. Orphen. Salonique; ses arcs de triomphe; ses Mosquées; ses Eglises: sainte Sophie: tombeau d'Eutyches.* 256

CHAP. XXIX. *Relation du Montefanto, c'est-à-dire du mont Athos.* 264

CHAP. XXX. *Suite du voiage. Plaine de Magregorio. Larisse ou Larze; Riviere de Salembria ou Licoustum. Phenomene extraordinaire. Ville de Zeiton: sa Riviere. Bas-relief: Inscriptions.* 273

CHAP. XXXI. *Village de Stilida. Arrivée à Negrepont: particularitez du flux & reflux de cette Mer qui est l'Euripe. Athenes, sa situation. Retour à Negrepont. Isle & Ville d'Andros, Histoire de cette Ville. Inscriptions.* 281

CHAP. XXXII. *Suite du voiage. L'Isle*

DES CHAPITRES.

- de Chio. Reception du Consul François; la peur de toute la Ville. Histoire de l'Isle de Chio : Grecs du rit latin persecutez par les Grecs Schismatiques.* 293
- CHAP. XXXIII. *Retour à Smyrne. Suite du voiage. Les ruines de Sardes. Camp de Darius. Laodicé. Le Meandre. Lac autrefois habité. Arrivée à Satalie, Description de cette Ville, traditions de ses Habitans.* 301
- CHAP. XXXIV. *Suite du voiage. Sparte, Montagnes d'Aglaſon Bey. L'ancienne Sparte. Esclave Lorrain racheté. Guérison d'un Hydropique.* 316
- CHAP. XXXV. *Ville d'Igridi. Gueul Igridi son Lac. Le mont Taurus appelé Bougali Daglar. Le Lac Bey Charry. Cogne. Consul d'Angleterre pour Alep mort de peste en chemin. Inscriptions* 324
- CHAP. XXXVI. *Turcomans, leur vie de Brigands. Rencontre de voleurs. Bruit de mort répandu.* 329
- CHAP. XXXVII. *Lieux délicieux. Adana : Description de cette Ville : son climat. Mont Taurus, appelé Laiasse. Inscriptions. Traditions de ces païs pour le Prophete Daniel : autres Fables.* 339
- CHAP. XXXVIII. *Autre Montagne voisine de Tarse : Ville de Nemrod : Histoire plaisante sur les Geans qui l'ha-*
é iij

T A B L E

bitoient.

CHAP. XXXIX. *Suite du voïage. Histoire d'un ancien Medecin. Antioche. Alep. Riviere d'Abraham. Chien extraordinaire. Sidon. Jaffa , traditions de ce país.*

353

362

Fin de la Table des Chapitres.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier , *ce dernier Voyage de M. Paul Lucas ;* & je l'ay trouvé si rempli de choses curieuses , que j'ay crû que l'impression en plairoit beaucoup au public. Fait à Paris ce 19. Avril 1712.

R A G U E T.

VOYAGE

355
H.
che.
ex-
is de
362

le
M.
li
ie
u
r.



VOYAGE

DU SIEUR

PAUL LUCAS

*DANS L'ASIE MINEURE,
l'Afrique & autres lieux.*

CHAPITRE PREMIER.

Route de Paris à Constantinople.

JE partis de Paris le quinzième d'Octobre de l'année mil sept cens quatre ; j'avois avec moi un jeune garçon de onze ou douze ans , que Monsieur le Comte de Pontchartrain envoïoit par ordre de Sa Majesté à Constantinople , pour apprendre le Turc & l'Arabe , en qualité d'Enfant de Langues , c'est ainsi que l'on

Tome I. A

2 *Voyage dans l'Asie mineure,*
nomme un certain nombre de jeunes gens que Sa Majesté y fait toujours élever pour servir dans la suite de Truchemens , soit aux François qui commercent dans les païs du Levant , soit à la Cour lorsqu'ils reviennent dans leur patrie. L'on a trouvé ce moïen le plus sûr pour apprendre à parler une langue étrangere , car il est rare que par la seule étude du Cabinet on en sache jamais le tour & surtout l'accent , ce qui est pourtant d'une nécessité absolüe. Ceux qui voïagent comme j'ai fait , le sçavent par experience , & ceux qui possèdent le mieux par théorie les Langues étrangères , n'en sçauroient disconvenir.

Nous arrivâmes à Marseille par les voitures ordinaires le 31 du même mois ; mais le convoi qui devoit partir pour le Levant n'étoit pas encore prêt , & nous fûmes obligez d'y demeurer jusqu'au 8 de Janvier , que l'on s'embarqua.

Nous nous mîmes sur le Vaisseau appelé Nôtre-Dame , commandé par Monsieur Guion. Ce Vaisseau étoit monté de trente-quatre pieces de Canon , avoit deux cens hommes d'équipage , & devoit servir d'escorte au convoi du Levant , qui étoit d'environ vingt-cinq Voiles,

Ainsi aiant veu le vent favorable nous nous éloignâmes du Port : & après être restez en penne jusques à deux heures après midi pour attendre quelques-uns de nos Vaisseaux qui n'étoient pas encore en état , nous fîmes route vers l'Orient , au nombre de vingt-six tant Vaisseaux que Poulacres.

Mais le vent ne fut pas long-tems sans nous être contraire : sur le soir la Mer se fit fort grosse , & à dix heures un de nos Vaisseaux rompit son Antenne de maître. Nous apprîmes le dixième au matin de quelques autres l'accident qui lui étoit arrivé ; & pour le mettre hors de crainte , nous l'attendîmes avec une voile : lorsqu'il nous eut atteint nous scûmes qu'il s'étoit remis en état , & qu'il ny avoit plus pour lui aucun danger ; mais un malheur ne vient presque jamais seul , celui-là fut suivi d'un autre de même nature : le Vaisseau de M. Baggari rompit aussi son Antenne du Trinquet. Je ne rapporterois pas ces sortes d'accidens , s'ils n'étoient considérables sur la Mer ; souvent ils causent de longs retardemens & nuisent beaucoup à la vitesse de nos voyages & à l'accomplissement de nos desseins.

Le onzième jour nous aperçûmes

A ij

4 *Voyage dans l'Asie mineure* ,
la Sardaigne , cette Isle autrefois si fa-
meuse par les plaisirs & la magnificence
des Pheaciens : elle a comme l'on sçait
la figure du pied d'un homme , & c'est
ce qui lui a fait donner par les Anciens
les noms d'*Ichnusa* & de *Sandaliotis* ; ce-
lui même de *Sardaigne* , qu'elle a gar-
dé , ne signifie point autre chose dans
les langues Orientales. Tout ce jour ne
nous donna qu'un vent fort petit , il
devint ensuite plus violent , mais con-
traire ; de sorte que la nuit on fut con-
traint de faire plusieurs bords : le Vais-
seau commandant en doit l'avertisse-
ment à ceux de sa suite , ainsi toutes les
fois que nous voulûmes faire cette ma-
nœuvre , nous eûmes soin de tirer un
coup de Canon.

Mais le douze au matin , remar-
quant que le tems demeurait toujours
peu favorable , nous donnâmes un signal
pour aller tous mouïller dans le Port le
plus voisin du lieu où nous étions. Vers ce
Port , qui se trouva être la Baïe des Isles
de S. Pierre , nous nous vîmes dans le
convoi deux Bâtimens de plus ; une Bar-
que inconnue s'étoit mêlée parmi nous ,
& faisoit même une très mauvaise ma-
nœuvre. Notre Capitaine qui ne fut pas
long-tems sans s'en appercevoir lui fit

L'Affrique & autres lieux. 5

tirer deux coups de Canon , un à boulet & l'autre à poudre seulement , & l'on envoia sur le champ le Canot pour sçavoir qui elle étoit. C'étoit une Barque de Calfi , qui avoit pour Patron le sieur Rosset : il vint à bord ; mais il ne pût rendre de son manœuvrage que de mauvaises raisons , & il fut fort heureux de trouver dans Monsieur Guion , un homme d'une moderation extrême , & incapable de faire de chagrin à personne. Nous jettâmes donc l'ancre sur les deux heures après midi : le fond de la Baïe est par tout assez bon , & l'on y mouille depuis quatre brasses jusqu'à douze ; il seroit difficile aussi d'en voir de plus poissonneuse.

Les vents furent contraires tous les jours suivans , & nous demeurâmes là jusqu'au quinze que l'on tira dans nôtre Vaisseau un coup de Canon pour signal qu'on devoit en sortir. Les Ancres levées avec joie , l'on fit route ; mais le vent se mit frais & nous obligea à ne tenir qu'une voile ; il manqua tout à fait vers minuit ; nous ne laissâmes pas cependant de voir la terre de Barbarie le matin du 16.

La bonace qui nous retardoit n'ayant duré que jusqu'au milieu de la nuit où il

6 *Voyage dans l'Asie mineure,*

s'éleva un vent assez favorable, nous nous trouvâmes le dix-septième au matin, devant le Cap-Bon, & peu de tems après nous vîmes la Pantellerie : cette Isle est située presque entre le Cap Bon & la Sicile, elle appartient aux Espagnols. Comme nous eûmes toujours un bon vent, nous la montâmes sur les quatre heures ; mais il nous refusa peu après son secours, & se mit même assez violent contre nous : cela nous contraignit d'allumer trois feux, & nous mîmes aussi-tôt une lanterne sur la couffe du Trinquet : il ne fut pas long-tems sans se tourner tout-à-fait contraire ; aussi fîmes nous plusieurs bords. A chaque fois que nous virâmes le bord, nous eûmes soin de tirer un coup de Canon : le vent devint encore plus gros, & la Mer s'enfla de telle sorte, que l'on fut obligé de mettre à la cap presque jusqu'au jour. Avant l'aurore le tems diminua quelque peu & le vent se rangea plus favorable : ce jour qui alloit être le dix-huitième, nous fit appercevoir que nous nous étions éloignés les uns des autres, nous ne nous trouvâmes plus qu'au nombre de onze Vaisseaux ; le vent nous continuoît ses faveurs, mais nous voulions

attendre les autres , & pour leur donner le tems de nous rejoindre , nous ne laissons que nos deux basses Voiles.

Le 19. au matin , nous nous trouvâmes au midi de Malte ; mais nous fûmes obligez de retourner en arriere & de faire le tour des Gofes. Quoique ces petites Isles ne soient pas fort éloignées de Malte , cependant ce ne fut qu'avec peine que nous nous y rendîmes , & nous n'arrivâmes dans la Rade qu'après avoir fait plusieurs bords.

Nous vîmes aussi-tôt venir à nous un petit Brigantin , il portoit le Capitaine du bord , à qui l'on remit le Ply du Roy & quelques autres Lettres qui lui étoient adressées ; de son côté il nous avertit de prendre garde à nous , & nous dit qu'il y avoit neuf Corsaires sur ces Mers.

J'eus le tems de lui demander des nouvelles *del Segnor Lorenzo* ; il se trouva là par hasard quelques personnes de sa connoissance , & l'on m'assura qu'il menoit une vie des plus tristes : ceux qui ont lû mes premiers voyages sçavent la raison qui m'en fait parler.

Nous continuâmes nôtre route , & nous nous retrouvâmes presque tout le convoi ensemble. Sur le soir les Vais-

seaux qui alloient en Egypte & en Syrie mirent pavillon, & tirèrent l'un cinq, l'autre sept, & quelques uns jusqu'à neuf coups de Canon, pour remercier nôtre Capitaine de les avoir escortez : il leur fit rendre à tous le salut coup pour coup, & ils se separerent de nous pour continuer leur chemin ; ainsi nôtre convoi ne se trouva plus que de onze Batimens, qui firent route du côté de Smyrne & de Constantinople.

La nuit suivante après quelque tems de bonace, le vent se mit tout à fait contraire ; un de nos vaisseaux qui pendant deux jours avoit été égaré, nous passa à bord ; il nous salua & prit sa route comme les premiers vers la Syrie.

Depuis le vingt jusqu'au vingt-trois le vent fut toujours fort contraire, & la Mer extrêmement grosse : on fut contraint de faire plusieurs bords, & dès le vingt-un nous ne nous voyions plus que sept Batimens. Le vingt-quatre une Poulacre du convoi nous rejoignit, & nous dit qu'elle avoit eu la chasse d'un Corfaire. Le vingt-cinq nous vîmes la terre de Morée : peu après nous découvrîmes un Vaisseau qui venoit à nous ; nous le prîmes pour un Corfaire, & nous tournâmes aussi de son côté : mais nous

reconnûmes qu'il étoit François , & il se joignit à nôtre convoi.

Enfin le vingt-six nous approchâmes de la terre de Morée, & nous nous trouvâmes devant une Isle appelée *Lesprode* ; le vent avoit beaucoup calmé , mais demeurait toujours contraire. Sur le midi il se joignit au convoi un petit Vaisseau qui venoit de Livourne : il nous dit aussi qu'il avoit été suivi par un Corsaire , & véritablement nous l'aperçûmes peu de tems après. Tout le reste du jour regna la bonace avec une Mer assez grosse , elle continua même le vingt-sept & nous vîmes toujours le Vaisseau que nous avions pris pour un Corsaire.

Le vingt-huit le vent se mit favorable la nuit, & le matin nous nous trouvâmes devant les Isles de Sapience. Le vingt-neuf il se remit contraire avec une fort grosse Mer , qui nous tourmenta beaucoup : l'arbre du petit hunier de Monsieur Martin se rompit & de sa chute blessa sept personnes.

Ce jour-là deux de nos Vaisseaux nous quitterent , pour prendre la route de Syrie , comme avoient fait les premiers : nous découvrîmes aussi un Corsaire qui venoit nous examiner ; mais il s'éloigna

10 *Voyage dans l'Asie mineure,*
aussi-tôt. La nuit suivante ne nous
épargna pas, il fit un si gros tems qu'un
de nos Vaisseaux rompit son arbre de
beaupré & son petit hunier.

Le trente nous nous avançâmes devant
le Cap Matapan; mais nous avions tou-
jours un vent contraire qui nous met-
toit hors d'état de prendre aucun port.

La grosse Mer qui l'accompagnoit ne
fut pas nôtre seule incommodité, il
tomba aussi quantité de neiges & de
pluies froides pendant plusieurs jours:
il paroissoit outre cela un Vaisseau que
nous prenions pour le Corsaire dont
j'ai déjà parlé, & qui probablement ne
nous suivoit pas sans quelque mauvais
dessein.

Le troisième Février le vent se mit
favorable, nous allâmes mouiller à l'a-
bri des Isles de Sapience devant la Vil-
le de Modon, que nous fûmes voir le
quatrième: c'est à présent très peu de
chose.

Le cinquième le vent s'étant mis bon,
nous fîmes voile sur les quatre heures
après midi: toute la nuit nous allâmes
avec un petit vent assez favorable. Le
sixième à la pointe du jour nous nous
trouvâmes devant le Cerigue, & à la
veüe de l'Oeuf, c'est une autre Isle ainsi

l'Afrique & autres lieux. rr

appelée à cause de sa figure : mais le vent nous contraignit de passer entre le Cerigue & la Terre ferme, & nous allâmes jusque devant le Cap S. Ange.

Lorsqu'on l'eut passé avec un petit vent en poupe, environ sur le midi on vit un Vaisseau à quelque distance : il avoit le bord sur les nôtres, & nous le mêmes aussi sur le sien pour l'aller reconnoître ; il s'aperçut de notre manœuvre, & mit aussi-tôt bannière Venitienne. Surs qu'il ne pouvoit faire de mal à personne, & voyant qu'il continuoit sa route, nous fîmes aussi la nôtre : sur le soir le vent se mit frais, mais toujours en poupe, & cette nuit nous passâmes presque toutes les Isles de l'Archipel.

Le huitième nous allâmes au delà de Tine & de Micone, nous prîmes ensuite par le Ponant de celle de Chio.

Sur le soir nous vîmes un Vaisseau qui venoit sur nous & nous nous préparâmes pour le combat ; mais il passa assez proche de nous sans nous rien dire, & de notre côté nous le laissâmes passer. Pendant ce tems-là il fit une pluie épouvantable, qui mouilla tous nos matelats : on les avoit mis pour se cou-

A vj

12 *Voyage dans l'Asie mineure,*
virer en cas d'alarme ; ainsi nous passâmes la nuit plus mal que nous ne l'aurions voulu.

Après avoir doublé l'Isle de Chio, nous entrâmes dans le Golfe de Smyrne : nous passâmes le Cap Bernoux ; & le vent s'étant mis contraire le neuvième nous fûmes obligez de faire bord sur bord : dans ce Golfe on est contraint de virer de bord toutes les demi-heures , à cause d'un grand Banc & de plusieurs Isles qui s'y trouvent , on les appelle *Dorlak*.

Nous mouillâmes proche le Chateau de Smyrne , il en est éloigné d'une bonne lieue ; enfin le dixième nous entrâmes dans le Port de la Ville où nous nous débarquâmes. Aussi-tôt je fus voir Monsieur Royer Consul pour le Roy, & lui remis la Lettre de Monseigneur le Comte de Pontchartrain : il m'arrêta à dîner & me fit toutes les offres de services imaginables.

Le onzième on apprit dans Smyrne qu'il y avoit deux Vaisseaux Marchands Anglois à Faillery. Le nôtre étoit mieux armé qu'un Vaisseau de Guerre , & nous devions partir pour Constantinople ; ainsi le Consul des Anglois eut peur qu'on ne les prit si on les rencontroit.

Il envoya à Monsieur le Consul de France un Droguement pour le prier d'en parler à Monsieur Guion , & de lui demander ce qu'il feroit aux Vaisseaux Anglois qu'il rencontreroit , s'il les attaqueroit ou les laisseroit passer. Le Droguement ajouta en même tems que s'il avoit la bonté de leur laisser faire leur route , toute la nation Angloise lui auroit obligation , & qu'il promettoit pour elle de faire la même chose en pareille occasion.

Monsieur Royer le fit parler à Monsieur Guion qui le lui promit & voulut en assurer lui-même le Consul d'Angleterre ; il en fut reçu avec beaucoup d'honnêteté , aussi bien que de plusieurs de sa nation qui se rencontrèrent là , & qui le prièrent une seconde fois d'épargner ces Vaisseaux, s'ils venoient à sa rencontre ; il leur renouvela ses promesses , & leur dit que s'ils ne vouloient pas l'en croire il leur donnoit pour garants toute sa nation ; qu'il étoit vrai qu'il ne manquoit pas d'armes , & qu'on sçavoit même par tout que son Vaisseau étoit des mieux équipez ; mais que ce n'étoit que pour se défendre. Ceux qui ont voulu m'attaquer , continua-t-il , n'ont jamais été long-tems

14 *Voyage dans l'Asie mineure,*
sans s'en repentir , témoins la nave
Galere que j'ai coulée à fond , proche la
Garidte , & un autre Vaisseau que j'ai
très mal traité proche de Livourne.

Là dessus , il fut fait de grands compliments à Monsieur Guion , & les Anglois firent par avance d'amples actions de graces à un Capitaine qu'ils trouvoient si genereux : ils envoyerent même deux des principaux d'entre eux , avec un Droguement à Monsieur le Consul de France pour le remercier de l'honnêteté que l'on faisoit à leur nation ; Monsieur le Consul fut extrêmement satisfait de cette humilité des Anglois ; c'étoit une chose sans exemple & jusqu'alors rien n'avoit pû les porter à ces sortes de soumissions.

Ce même jour il arriva un Vaisseau Flamand , Monsieur Guion le salua & il rendit le salut coup pour coup. On auroit voulu nous retenir plus long-tems à Smyrne , & les honnêtetez de ceux avec qui nous y avions fait connoissance nous invitoient assez à y faire quelque séjour ; mais il falloit achever nôtre course ; ainsi nous nous embarquâmes le matin du treizième après avoir été reconduits de tout nos amis.

Nous fûmes saluez de tous les Vais-

seaux Hollandois , qui se trouverent dans le Port , nous leur rendîmes le salut exactement & nous fîmes voile.

A peine avions nous vogué quatre heures que nous rencontrâmes les deux Vaisseaux Anglois ; nous leur passâmes au vent , & l'on ne se dit rien de part ni d'autre. Environ une heure après le vent se mit contraire & nous fit prendre la resolution de mouïller sur le bas fond qui est dans ce Golfe ; mais nos Pilotes nous en firent approcher de trop près , ce qui fut cause que nous échoüâmes sur la fange.

Ce ne fut pas sans peine que l'on s'en retira , nous fûmes mouïller l'ancre un peu plus loin , & nous y passâmes même la nuit. Le quatorzième quoique le vent continuât de nous être contraire , nous ne laissâmes pas de quitter cet endroit pour aller mouïller aux Isles de Dorlak , où nous demeurâmes le reste de la journée & toute la nuit suivante. Le quinzième & seizième nous passâmes devant Tenedos ; nous embouchâmes dans le Canal , & nous allâmes au delà des premiers Chateaux des Dardanelles , que l'on nomme les Chateaux-neufs ; les vieux n'en sont éloignez que de vingt mille ; nous les passâmes aussi.

16 *Voyage dans l'Asie mineure.*
mais le vent manquant sur les trois heures, nous obligea de mouïller environ à quinze mille de Gallipoli. Le dix-septième un vent en poupe nous conduisit jusqu'aux Isles de Marmara : enfin le dix-huit nous arrivâmes à *Galatas* à une heure après-midi.

CHAPITRE II.

Arrivée à Constantinople. Histoire du Quiseler Aga. Differend des François & des Anglois. Portrait du Grand Seigneur d'apresent. Fête des Chrétiens Schismatiques.

JE débarquai donc & je fus sur le champ au Palais de France. J'eus l'honneur de remettre à Son Excellence la Lettre de Monseigneur le Comte de Pontchartrain, avec les autres dont on m'avoit chargé, & j'en fus reçu de la maniere du monde la plus obligeante : il me promit sa protection & me fit offre de service en tout ce qui dependroit de lui.

De-là je fus chez la Cheras Magdelaine, c'est la mere du jeune Paleologue à present Pensionnaire du College de

Clermont, dont j'ai parlé dans le second volume de mes premiers Mémoires : elle me retint & ne voulut point que j'allasse loger ailleurs que chez elle tant que je serois à Constantinople.

Le dix neuvième je m'occupai à faire débarquer mes hardes; & j'eus l'honneur de revoir Monsieur l'Ambassadeur. Je lui dis que j'avois ordre de la Cour de chercher par toute la Turquie, les monumens qui pourroient y être restez de l'antiquité, pour être dans la suite un ornement du Cabinet de Sa Majesté. Il me témoigna que Monseigneur le Comte de Pontchartrain le lui avoit écrit & ne me quitta qu'après de nouvelles offres de service.

Le vingt le Janissaire Aga fut déposé & le Quiseler Aga pensa l'être. Le Grand Seigneur avoit demandé au dernier une paire de pendans-d'oreilles de quinze ou vingt bourses * : l'Aga lui en trouva de quinze & les lui porta sur le champ : l'action plût au Grand Seigneur, il lui dit seulement voila qui est bien, & alla mettre les pendans aux oreilles d'une de ses Favorites.

* Une
Bourse
vaut 500
écus.

Le Quiseler Aga eut soin de les payer. Mais au bout de quelque tems par une imprudence qui sentoît peu son Cour-

18 *Voyage dans l'Asie mineure,*
tisan , il demanda au Grand Seigneur ,
si les pendans l'accommodoient : le
Grand Seigneur ne prit pas la chose
pour une méprise , il crût entendre ce
que cela vouloit dire , & lui répondit
qu'oui , & combien on en vouloit.

L'autre continua sur le même ton , &
lui dit net qu'on ne les auroit pas à moins
de quinze bourses : le Grand Seigneur
lui repeta , voila qui est bien ; mais dans
le fond il avoit l'ame penetrée de dépit ,
& sa maniere d'agir le fit assez voir. Il
alla sur le champ trouver sa Favorite ,
lui ôta les Boucles d'oreilles , & les ren-
voïa au Quiseler Aga ; celui-ci connut
la grande faute qu'il venoit de commet-
tre , mais un peu trop tard. Il voulut
cependant la reparer : & pour cela il fut
chercher une autre paire de pendans
beaucoup plus beaux : le Grand Seigneur
ne tint point son fier , & apparemment
que l'amour le fit passer dans cette ren-
contre par-dessus les égards qu'il vou-
loit que l'on eût pour lui. Il reçut ce
second present , & ne depôsa point le
Quiseler Aga quoiqu'il en eût pris la re-
solution : celui-ci se trouva fort heu-
reux d'être quitte à si bon marché de sa
démarche imprudente.

Le vingt-un il arriva dans le Port un

Vaisseau Anglois , c'étoit un de ceux pour qui le Consul de Smyrne avoit prié Monsieur Guion. Ce Vaisseau en chemin faisant avoit pris une Poulacre qui étoit à la rade dans un Port du Grand Seigneur au Cap Baba : le Capitaine s'étoit racheté mille écus , avoit fait une Lettre de change sur Monsieur Renaud Marchand François , & donné son Ecrivain pour Otage.

Dés que Monsieur l'Ambassadeur sçut qu'il y avoit un François prisonnier sur ce Vaisseau Anglois , il envoïa chez l'Ambassadeur d'Angleterre & voulut qu'on le lui remît entre les mains ; mais on fit plusieurs tours & beaucoup de bruit , sans pouvoir rien conclure. Le Grand Visir apprit que les choses s'agrissoient de part & d'autre , il envoïa prier M. l'Ambassadeur de ne point en venir aux voies de fait , & lui fit dire qu'il vouloit être l'arbitre de cette affaire. Monsieur l'Ambassadeur répondit à l'Aga du Grand Visir , qu'il en seroit ravi ; mais qu'il falloit que l'Ambassadeur d'Angleterre se mît à la raison : l'Aga repliqua qu'on en auroit soin , & l'affaire fut portée devant le Grand Visir. Il envoïa querir l'Ecrivain qu'il fit rester quelque tems chez lui ; les Anglois s'ap-

perçurent bien que leur cause étoit mauvaise, après la moderation dont on avoit usé a leur égard. Ils tâcherent d'insinuer qu'on ne leur rendoit pas justice ; mais le Grand Visir que son équité avoit mis dans nos interêts, étoit résolu même de ne les pas écouter : & lorsqu'il vit qu'ils ne paroissent point, il renvoia l'Ecrivain à M. l'Ambassadeur.

Jusqu'au quinze Avril je m'amusai à chercher des Medailles, ce jour est celui du petit *Bairam*: on l'appelle la Fête des Sacrifices, & les Turcs le celebrent en memoire du Patriarche Abraham.

Ce fut pour moi une occasion de voir le Grand Seigneur : il devoit revenir d'une Mosquée, je l'attendis à son passage. Le Sultan Achmet est fort bel homme, il a le nez un peu aquilin, sa Barbe est noire & n'est pas des plus fournies, & je lui trouvai l'air reveur & mélancolique. Sa Garde est toujours fort nombreuse ; elle va d'un pas égal, & sa marche a quelque chose de grand ; elle est habillée d'une magnificence véritablement digne d'un Empereur ; mais je fus surpris de la voir autour de lui, sans aucunes armes.

Le quatorzième les Femmes du Grand Seigneur se promenoient dans le Jardin

du Serail : il est voisin de la marine , & pour ce sujet on faisoit éloigner toutes les Caiques qui vouloient en approcher. Une Poulacre Venitienne qui faisoit voile ce jour-là , eut le malheur d'être emportée par le courant de l'eau un peu trop près de ce Jardin ; les Boustangis qui étoient dans des Caiques , vinrent aussi-tôt fondre sur la Poulacre , & donnerent plusieurs coups de bâtons à tous ceux qui s'y trouverent, ainsi elle prit le large un peu malgré elle.

Le dix-neuvième je vis la Pâque des Chrétiens Schismatiques. Pendant trois jours qu'on leur donne une entière liberté , ils s'amassent & courant les ruës en troupes ils dansent au son de leurs Instrumens ; il y a un ordre exprès du Grand Seigneur de les laisser aller par tout , & il ne se trouve personne assez hardi pour leur faire insulte.

Le vingtième le Reverend Pere Begnier m'accompagna chez Monseigneur l'Evêque de Cesarée , qui étoit alors à Constantinople : il est neveu du Patriarche de Constantinople , il nous reçut avec toute l'honnêteté possible , nous presenta du café , des confitures & de l'eau de vie.

De-là nous allâmes voir la grande Pla-

22 *Voyage dans l'Asie mineure ,*
ce de l'Atmeïdan , c'est le lieu où l'on
s'exerce à tirer de la fleche. Ce divertif-
sement est estimé chez les Turcs, & Sa
Hautesse ne dedaigne pas d'y aller assez
souvent prendre sa recreation.

C H A P I T R E I I I .

*Déposition du Grand Visir. Réjoüissance à
Constantinople pour la naissance de
Monseigneur le Duc de Bretagne. Op-
positions du nouveau Visir. Résistance
generouse des François.*

JE ne dois point sortir de Constanti-
nople sans parler d'une réjoüissance
que donna M. de Ferriol Ambassadeur
de France à la Porte , lorsqu'il eut appris
la naissance de Monseigneur le Duc de
Bretagne.

Son Excellence en conçut une joïe
inexprimable ; elle eut soin d'en faire ré-
pandre la nouvelle parmi tous les Sujets
de Sa Majesté qui se trouvoient alors dans
l'Empire Ottoman. Pour mieux marquer
sa joïe à toute la terre, elle voulut par des
témoignages publics , la faire éclatter
dans la Ville même. On sçait que Con-

stantinople n'est pas moins que Paris, un abrégé de toutes les nations.

De la maniere dont se faisoient les preparatifs ce devoit être la Fête la plus grande & la plus magnifique que l'on eût jamais celebrée dans des Regions aussi éloignées. Elle devoit durer au moins cinq jours de suite , pendant lesquels on serviroit plusieurs tables avec toute la profusion & toute la délicatesse imaginables ; on devoit tirer un grand nombre de Boîtes , faire couler des fontaines de vin , jouer de toute sorte d'instrumens, représenter même des pieces de Theatre , & illuminer le Palais de France, les Jardins & le Couvent des RR. PP. Capucins. Monsieur l'Ambassadeur de Venise avec toute sa Cour , y avoit été invité. Nôtre Nation , les Dames, les Protegez & tous les Ordres Religieux s'appretoient pour y assister ; enfin la permission du Grand Seigneur en avoit été accordée par un Chatecherif. La veille du jour où l'on devoit commencer ces réjouissances , on apprit avec un étonnement extrême , qu'*Affen Bacha* Grand Visir venoit d'être déposé.

La chose étoit d'autant plus surprenante , qu'il étoit le Beaufrere du Grand Seigneur , & que par les déferences que

24 *Voyage dans l'Asie mineure,*
Sa Hauteſſe avoit eûes pour lui, l'on avoit
lieu de le croire ſon premier Favori, mais
apparemment que le caprice du ſort fit
ſon deſaſtre, comme la ſeule alliance
avoit cauſé ſon élévation. Calalicos au-
trement Achmet Bacha, qui comman-
doit en Candie en étoit arrivé ſur une
Barque Françoisé, le ſoir précédent de
cette dépoſition, & l'on avoit ſçû quel-
ques heures après que c'étoit pour pren-
dre ſa place.

Monsieur l'Ambaſſadeur en fut in-
formé des premiers : il envoia Mon-
ſieur Fonton, l'un de ſes Droguemens,
complimenter Calalicos, & il lui fit
dire, que devant faire une Fête le
jour ſuivant pour la naiſſance d'un
Prince de France, il étoit bien aîſé de
l'en prévenir, afin qu'il n'en témoigné
aucune ſurpriſe. Calalicos demanda ſi
le Grand Seigneur l'avoit permis. Mon-
ſieur Fonton répondit qu'oüi, & ajoûta
que c'étoit même par Catecherif. Le
Minître naturellement orgueilleux ;
mais devenu ſans doute plus arrogant
par ſa nouvelle dignité, répondit d'un
ton fier, qu'il le ſçauroit lui-même de
Sa Hauteſſe, & qu'il feroit inſtruire
M. l'Ambaſſadeur de ſes intentions.

Une

Une réponse si brusque fit conjecturer que le nouveau Visir avoit quelque mauvais dessein : on jugea avec raison qu'il vouloit troubler cette Fête ; ce fut aussi ce qui obligea Monsieur l'Ambassadeur de supprimer les Boîtes qui étoient disposées par toutes les Courts du Palais pour faire plusieurs décharges durant les premiers jours ; on les ôta sous le prétexte du mauvais tems.

Le lendemain qui étoit le jour marqué pour la Fête, M. l'Ambassadeur renvoya M. Fonton de bon matin chez le Visir pour sçavoir s'il avoit parlé au Grand Seigneur. En attendant la réponse, on ne laissa pas de commencer la cérémonie : Son Excellence avec Monsieur l'Ambassadeur de Venise & la Nation Française se rendit sur les dix heures à la Chapelle du Palais ; Monsieur l'Archevêque de Spiga, revêtu de ses habits Pontificaux, y prononça sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne un discours très éloquent, entonna le *Te Deum*, & celebra la Sainte Messe.

Tout s'y passa avec un ordre admirable, & en présence d'un nombre infini de personnes que leur propre curiosité ou la nouveauté de la Fête y avoient attirés.

Après ces actions de graces à l'Auteur de tous les biens , on laissa couler les Fontaines de vin que l'on avoit préparées pour le peuple ; plusieurs Turcs qui étoient disposez pour distribuer le caffè en donnèrent d'abord avec largesse à une multitude prodigieuse de monde. On servit en même tems dans la grande Salles trois tables; la premiere de vingt-quatre couverts, où étoient Messieurs les Ambassadeurs ; & les deux autres de trente-deux , & de seize : il y en avoit une quatrième dans un endroit séparé pour les Protegez , sans conter celle de cinquante Religieux , qui étoit chez les Reverends Peres Capucins. L'on étoit déjà à ces tables au milieu d'une abondance delicieuse & d'une infinité d'instrumens , lorsque Monsieur Fonton vint dire à Monsieur l'Ambassadeur que Monsieur Maurocordato Secrétaire d'Etat souhaitoit lui parler : Son Excellence sortit de table , & fut le trouver dans une chambre où on l'avoit déjà fait entrer. Monsieur Maurocordato dit à Monsieur l'Ambassadeur , qu'il venoit de la part du Visir , pour le remercier des complimens qu'il lui avoit fait faire le jour précédent sur sa nouvelle dignité , & pour le prier de ne point ti-

rer les Boîtes , parce que le bruit qu'elles feroient pourroit incommoder le Grand Seigneur ou celles de ses Sultanes qui étoient prêtes d'accoucher.

Monsieur l'Ambassadeur répondit , qu'on tiroit tous les jours le Canon dans le Port qui est une fois plus près du Serail que le Palais de France , sans que personne s'en plaignît ; mais cependant ajouta-t-il , puisque le Visir desire qu'on n'en tire point, on s'en abstiendra quoique l'on en ait une permission dans toutes les formes. Comme la conversation avoit déjà duré une espace de tems assez considerable , Monsieur Maurocordato pria Monsieur l'Ambassadeur de retourner à sa table , ce qu'il fit : l'on y demeura fort long-tems , & les santez du Roi, de feu Monseigneur , de Monseigneur le Dauphin , & de toute la Famille Roïale , y furent buës en vin & en routes sortes de liqueurs. Le repas fait , les Danfes, la Musique & la Comedie Turque commencerent à jouer ; ensuite il y eut un bal , & bien-tôt après on illumina en moins d'une demi heure tout le tour du Palais , le Couvent des Capucins attendant la grande allée de l'Orangerie , & le berceau qui est au bout ; en sorte que chaque Oranger se trouvoit

28 *Voyage dans l'Asie mineure,*
sous une arcade illuminée, & que de
quelque côté des environs du Pera qu'on
regardât le Palais, cette Illumination
faisoit un effet admirable.

Pour rendre la chose plus agreable,
on avoit placé dans les trois arcades des
vestibules du Palais trois Tableaux ova-
les. Le premier, des Armes du Roi & de
feu Monseigneur le Dauphin, alors vi-
vant, avec ces paroles en bas,

Par luci virtus radio spectatur in uno

étoit au milieu ; le second, des Ar-
mes de Monseigneur, alors Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne, sur lesquel-
les étoit, *Mont-joye au noble Duc, & au*
dessous transmissa crescit, avoit été mis
à la droite : & le troisième, des Armes de
Monseigneur le Duc de Bretagne, avec
cette inscription: *Nec minor eninus*, étoit
à la gauche.

Mais aussi-tôt que l'on eut dit au
Grand Visir l'effet surprenant que pro-
duisoit cette Illumination, par une bi-
zarrerie sans exemple, il envoya entre
sept & huit heures le Boustangy Bachi
& trois cens hommes pour éteindre gé-
néralement toutes les lampes.

Le Boustangy Bachi étant près du Pa-
lais, ne jugea pas à propos d'y entrer.

Il fut chez Monsieur Fontaine premier Drogueant de Son Excellence qui demeure attenant, d'où il envoya dire à Monsieur l'Ambassadeur, que le Grand Seigneur voyant cette Illumination avoit cru tout Perâ embrasé ; qu'il avoit ordre de l'éteindre, de casser toutes les lampes, & même de faire main basse sur ceux qui voudroient s'y opposer, & qu'il prioit Son Excellence de les faire éteindre elle-même pour n'être pas obligée d'essuyer une si fâcheuse exécution.

Monsieur l'Ambassadeur fit dire au Boustangy Bachi qu'il n'avoit rien fait que par la permission du Grand Seigneur ; qu'il étoit surpris que Sa Hauteſſe l'eût si-tôt oublié ; que les lampes étant une fois allumées sans causer à personne aucun dommage, il ne pouvoit faire autrement que les laisser brûler, jusqu'à ce qu'elles finissent naturellement ; & que s'il entroit dans le Palais à dessein de les éteindre, il courroit risque d'y demeurer.

Son Excellence voyant que la chose devenoit plus sérieuse, pria Monsieur l'Ambassadeur de Venise de se retirer, dans la crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident : dès qu'il fut sorti, les

30 *Voyage dans l'Asie mineure* ,
François qui étoient au Palais se rangè-
rent tous auprès de la personne de Son
Excellence , résolus d'y perir plutôt que
de souffrir l'affront qu'on lui vouloit
faire.

Le Boustangy Bachi fit sçavoir cette
réponse au Visir , en lui marquant que
s'il vouloit que l'on executât ses ordres,
il étoit nécessaire qu'on lui envoiât en-
core du monde. Deux heures après le
Selam Agassy du Grand Visir vint de-
mander au Boustangy Bachi le sujet qui
l'empêchoit d'éteindre l'Illumination :
celui-ci répondit , qu'il en avoit fait sça-
voir la raison à son Maître , & qu'il ne
croïoit pas devoir entreprendre de for-
cer un Palais de France où tout le mon-
de étoit armé & prêt à se bien dé-
fendre.

Enfin le Visir en colere de ce qu'on
ne lui obéissoit pas , résolut de passer lui
même à Pera : il étoit déjà embarqué
avec une partie de sa maison ; mais sur
les representations qu'on lui fit , qu'il
alloit exposer sa personne avec assez
peu de raison , il prit le parti de s'en re-
tourner chez lui.

Le Selam Agassy crut pouvoir gagner
quelque chose sur l'esprit de Mon-
sieur l'Ambassadeur , il vint le trouver

& tâcha de lui persuader de faire éteindre l'Illumination ; mais il n'en put venir à bout : après l'avoir amusé jusqu'à plus de dix heures , Son Excellence lui dit que ce n'étoit pas la peine & qu'il n'y en avoit plus que pour une demi-heure. Le Selam Agassy sortit content de cette parole : il la fut porter au Boustangy Bachchi qui s'en retourna avec tout son monde : ainsi l'affaire finit très glorieusement pour Monsieur l'Ambassadeur. Car le Boustangy Bachy n'entra point dans le Palais ; l'Illumination ne fut point éteinte , & dura même une demi heure plus qu'elle n'auroit duré si cet accident ne fut pas arrivé : au reste la Fête fut continuée à l'exception des Boëtes & des Illuminations.

CHAPITRE IV.

Voyage de Constantinople , à Artaguay & aux ruines de Cyzique ; description de ses ruines. Petite Isle vis-à-vis ce Port. Traditions des Grecs.

Comme j'avois un ordre exprès de chercher & d'acheter le plus de Medailles qu'il me seroit possible , je

B. iiij.

32 *Voyage dans l'Asie mineure,*
commençai mes perquisitions dès la
Ville de Constantinople. J'avois l'œil
sur tout ce qui s'y passoit de nouveau
pour les Bâtimens , sur tout lorsqu'on
les demollissoit , & qu'ils avoient appar-
tenu à quelque personne de conséquen-
ce ; j'en visitois exactement les Colon-
nes , les bas reliefs , les pieds-d'estaux
antiques qui s'y rencontroient encore :
enfin à tous les Marchez ou Bazars , j'a-
vois un soin extrême de m'informer si
l'on n'avoit point quelques pieces des
monnoies les plus anciennes. C'est un
Art qui demande quelque discernement ;
mais une longue experience nous ap-
prend tout , & soit bonheur, soit con-
noissance, je crois en avoir trouvé d'as-
sez curieuses.

Le vingt-six j'appris qu'il y avoit de
belles ruines à Artaquy , il n'en falut pas
davantage pour m'y faire aller. Le
vingt-sept à midi je m'embarquai sur
une Caïque , qui y faisoit voile ; un vent
contraire nous obligea de relâcher à une
des Isles des Princes. Nous y demeurâ-
mes le vingt-huit jusques à quatre heu-
res après midi ; de-là nous nous appro-
châmes des Isles de Marmara , mais le
vent se mit fort gros , & par malheur
notre Batteau n'étoit ni assez haut pour

être au dessus des vagues , ni assez fort pour soutenir leur impetuosité. Nous nous vîmes plusieurs fois assez près d'enfoncer , & nous étions à deux doigts de la mort , lorsque le vent nous mit lui-même à l'abri de ses coups. Nous nous trouvâmes sur une petite Plage où regnoit une assez grande tranquillité; un mal violent suivi du moindre bien y fait trouver des douceurs infinies : nous restâmes là tout le vingt-neuvième , on y racommoda les voiles que la fureur du vent avoit déchirées : le trentième nous porta à Artaquy.

J'avois une Lettre d'amitié pour un Ecclesiastique de mérite qui y fait sa demeure , & s'appelle Cachy Treandafile. Je la lui fus rendre , & nous fîmes ensemble une assez ample connoissance ; il me donna même chez lui un logement , & il me promit de me faire plaisir en tout ce qui lui seroit possible.

Le tems que j'employai à me reposer ne fut pas tout-à-fait inutile à mes desseins ; outre le sieur Treandafile , je liai encore société avec deux autres personnes à qui je les communiquai & qui s'offrirent de m'y servir.

Dès la premiere promenade nous tournâmes du côté des ruines dont j'ai

34 *Voyage dans l'Asie mineure,*
parlé. Il y a près de la Ville une montagne dont les rochers s'avancent extrêmement dans la Mer. Là étoit autrefois une espèce de Citadelle ; l'on en voit encore neuf ou dix tours quarrées, qui paroissent avoir été bâties solidement & avec art, elles sont disposées d'espace en espace, & d'une manière symétrique.

Le tems qui les a conservées, n'a pas épargné la muraille qui les joint ; elle est presque toute éboulée auprès ; mais par derrière l'on voit encore plusieurs grottes assez agréables. Sur le haut de la Montagne sont les restes de quelqu'autre édifice assez superbe, les Chrétiens du pais assurent que c'étoit une Eglise.

Dela je passai à une petite Isle qui ferme ce Port : j'y vis encore quantité de ruines, qui donnent une haute idée de la magnificence des anciens Habitans de cette Ville. Par tout sont étendus de très beaux morceaux de marbre, des chapiteaux, des colonnes, & mille autres pierres travaillées avec une admirable dextérité.

La tradition des Grecs dit, que sous ces ruines, est ensevelie une des plus belles Eglises du monde ; on en voit ce

semble, encore la porte, c'est à dire, le haut. Les côtez sont d'un beau marbre blanc, la travée de dessus est hors de sa place, & le reste enfoui fort avant dans la terre; il est difficile d'y découvrir rien, les Turcs ne permettant pas d'y fouiller; en certains endroits la roche est raillée comme une véritable muraille. Du côté de la Mer, c'est-à-dire au septentrion, est une source d'eau chaude en tout tems; mais beaucoup plus en hiver qu'en esté. De l'autre côté il s'en trouve une autre d'eau froide pour laquelle on a bâti un petit Bassin en forme de voute: c'est un bruit commun dans toute la Province que cette eau a la vertu de guerir les maladies les plus dangereuses, lorsque l'on a soin d'y apporter ceux qui en sont attaquez. Je remarquai que l'eau en étoit un peu salée.

Près de cette source froide est une Chapelle profonde & presque tout-à-fait souterraine, où l'on vient en foule de tous les lieux circonvoisins, les Grecs en font une de leurs principales dévotions, & la plupart recommandent d'y porter leurs corps après leur mort.

Cette petite Isle n'a tout au plus que 450 pas de tour: l'on y trouve par tout

36 *Voyage dans l'Asie mineure,*
un nombre prodigieux de morceaux de
verres quarrez & de couleurs différen-
tes : sans doute qu'il y a eu dans ces
édifices quantité d'ouvrages à la Mosai-
que.

Repassé dans la Ville , je fus rendre
ma visite à l'Evêque ; on l'appelle l'E-
vêque de Cyzique , c'est un homme
d'esprit & qui paroît avoir de l'étude : il
me receut avec une honnêteté infinie ,
& me fit voir dans sa Bibliotheque les
Manuscrits les plus beaux ; mais il ne
m'en voulut jamais vendre aucun : je
conceus même que c'étoit mal s'ad-
dresser que de lui en faire la propo-
sition ; rarement un homme de let-
tres se défait-il de ce qu'il a de curieux ,
il fait ses delices de ses livres , & la
misere même est peu capable de les lui
ôter.

Le premier Mai, accompagné de qua-
tre hommes bien montez , je me mis en
campagne , pour aller voir les ruines de
Cyzique ; nous marchâmes pendant
deux heures , dans un pais admirable,
cultivé par tout , & plein de Vignes, d'O-
liviers, & d'autres beaux Arbres de tou-
tes les sortes ; enfin nous arrivâmes aux
premieres ruines de la grande Cyzique :
elle meritoit bien ce nom, si l'on a égard

à ses seuls restes. Après avoir mis pied à terre, nous commençâmes par déjeuner, & prendre quelque repos; en mangeant, j'avois le visage d'un homme inquiet, & la veüe d'une si belle Ville rasée, pour ainsi dire, & abbatuë de fond en comble, me rendoit tout reveur: je songeois malgré moi à cette étonnante vicissitude, qui change toutes choses. Nous nous étions assis sur les ruines d'une Forteresse ou de quelque grand Château, du moins étoit ce que l'on en pouvoit conjecturer: l'on n'y voioit plus d'entier que de longues voutes souterraines, où nous descendîmes avec quatre chandelles & un fanal: nous les trouvâmes hautes, bien faites, & d'une pierre de taille fort épaisse; il y en a plus de cinquante semblables qui se répondent les unes aux autres, & qui n'ont point à présent d'autres Habitans que des chauves-fouris. Dans une nous vîmes une belle Fontaine bâtie en arcade, & où, à ce qu'on nous dit, il y a de l'eau pendant toute l'année. L'on apperçoit de l'autre côté une espece de trou quarré, un homme y passeroit aisément. Les gens du pays ont la simplicité de croire, que si l'on pouvoit passer l'eau de cette Fontaine, & entrer dans ce trou, l'on trouveroit

immanquablement de grands tresors; ils content à ce sujet une infinité de fables, mais je ne m'y arrêterai point, elles ne meritent pas l'attention d'un homme sage.

Je cherchai par tout s'il ne s'y rencontreroit pas quelque Inscription, mais je ne trouvai que des fragmens, dont il étoit impossible de rien tirer.

A quelques pas de ces ruines, il s'en voit d'autres semblables de pierres aussi grosses; & l'édifice, selon toutes les apparences étoit presque égal en beauté; les murailles étoient encore presque routes entieres; mais elles n'enfermoient que des monceaux de pierres entassez les uns sur les autres, sans aucun vestige de monumens plus remarquables.

Avancez plus loin, nous trouvâmes encore une Fontaine assez belle, & à ses côtez les restes de plusieurs grands bâtimens: nous en fîmes le tour, & ensuite remontez à cheval, après avoir marché environ une heure, nous arrivâmes à d'autres ruines d'un édifice superbe: les Habitans de ces lieux disent que c'étoit autrefois une Eglise; l'on y voit encore de beaux morceaux de Marbre, d'autres pierres d'une longueur & d'une

l'argenteur prodigieuse, mais c'est tout aussi, & les murailles en ont été si absolument démolies, qu'il y a cru une espèce de bois assez fort, dont les arbres poussent au travers des pierres. Je me donnai la peine de renverser plusieurs de ces Marbres pour y trouver des Inscriptions. J'y en rencontrai six que l'on trouvera à la fin de mes Voyages. Mais il y a toute apparence qu'elles sont trop imparfaites pour donner aucune connoissance du passé. Les pierres en étoient séparées, de manière que ce seroit un hazard s'il y avoit quelque chose de suivi. Messieurs de l'Académie, qui depuis quelques années ont enrichi la République des Lettres de tant de Dissertations curieuses, auront la bonté d'y faire leurs réflexions. Je me contente de les leur donner exactes, & aussi entières que le tems nous les a conservées, sans répondre de leur sens, ni par conséquent des Lettres qui les composent.

Il se trouve à plusieurs endroits de ces ruines quantité de bas-reliefs, de festons, de feuillages, de morceaux de colonnes de beau Marbre blanc. Je remarquai plusieurs ruisseaux, qui couloient à travers; mais on ne leur donne aucun nom, si l'on excepte une petite Rivière

40 *Voyage dans l'Asie mineure,*
que l'on nomme Potamoqui, nom gé-
nerique, & qu'elle n'a apparemment
que pour la distinguer de ces mêmes
ruisseaux.

Il y a auprès de cet endroit un Port
d'une grandeur & d'une commodité ad-
mirable; plus de trente mille Vaisseaux
y pourroient demeurer à leur aise, tant
il est vaste, & ils n'y auroient certaine-
ment à craindre aucun mauvais tems : il
est à l'abri de quelque vent que ce soit ;
je l'ai vu pendant les tempêtes les plus
affreuses, la Mer y étoit par tout d'une
tranquilité à faire plaisir. Je revins à la
maison le vingt-deuxième, c'étoit un
samedi, & dans cette Ville le jour d'un
petit marché, qui dure depuis le matin
jusques à deux heures après midi. Il s'y
rassemble quantité de Marchands des
environs.

Pour ne rien laisser échaper à ma cu-
riosité, avec une Chaloupe je passai en-
core dans une petite Isle, qui est vis-à-
vis Artaguay : elle ferme en quelque
façon le beau Port dont je viens de par-
ler : j'y remarquai une caverne assez pro-
fonde, où l'on me dit que l'eau ne man-
quoit jamais : j'y vis les ruines de quel-
que ancienne Forteresse ; cette Isle doit
être regardée comme la principale cau-

se de la grande Bonace du Port. De-là j'en examinai la situation avec soin , & je vis qu'elle en couvra , pour ainsi dire , toute l'étendue. Comme je ne trouvois point de Médailles à Artaquy je me rembarquai , & un petit bateau du païs me reporta à Constantinople.

CHAPITRE V.

Voyage de Constantinople aux ruines de Calcedoine. Aventures de Joseph Bey Fils d'un Visir d'Alger.

LE quatrième au matin j'eus l'honneur de saluer Son Excellence. Je l'avois priée de parler pour moi au Grand Visir , & de lui demander un Passeport qui me donnât la liberté d'aller par tout. Elle me dit qu'elle avoit eu Audience de ce Ministre ; mais qu'il ne lui avoit pas paru d'humeur à m'accorder le Passeport ; qu'il lui avoit répondu au contraire , que l'on n'en donneroit à aucun Franc ; que le Sultan Mustapha avoit défendu expressement de les laisser voyager dans la Turquie , parce qu'ils n'y venoient que pour faire changer de religion à ses Rajas.

Son Excellence n'avoit pas manqué de lui dire, que je n'étois point un Religieux qui vînt precher, mais un Medecin, & que je n'avois d'autre but dans mes voyages que de chercher des Plantes medeeinales ; mais le Visir avoit toujours répondu que l'on verroit, & rien davantage.

Le neuvième, je fus avec le Reverend Pere Besnier à Chaleedoine : cette Ville est de l'autre côté de Constantinople, & nous sçavions que l'on y travailloit à un Serail ; on nous avoit même assuré qu'il s'y trouvoit quantité de monnoies anciennes : nous y vîmes des Esclaves occupez à cultiver un Jardin assez grand. Comme l'on avoit été obligé de remuer la terre en plusieurs endroits, l'on y avoit découvert un puits parfaitement beau, & bâti des pierres de taille les plus grosses : dans ce puits, l'on voïoit à fleur d'eau une porte quarrée qui paroïssoit avoir été faite pour donner quelque facilité à ceux qui viendroient y puiser de l'eau. Auprès de-là étoient aussi de grosses pierres de Marbre & même des canaux entiers faits de Marbre blanc, & emboîtez les uns dans les autres.

Les gens du Pais disent, qu'il y avoit

autrefois là une Eglise fort grande & fort belle : nous y vîmes plusieurs Pierres où il y avoit des Inscriptions ; mais si gâtées que l'on n'y pouvoit rien connoître. J'eus le contentement d'y acheter une vingtaine de Medailles , que ces Esclaves avoient trouvées en remuant la terre : il s'en est même rencontré des plus rares , & dont les revers ne sont point dans les livres de Monsieur Vailant.

Lorsque je fus arrivé à Constantinople, j'appris qu'il y étoit arrivé deux jours auparavant un Turc de qualité qui se loüoit fort des bienfaits de nôtre nation ; il s'apelloit Juseph Bey, il étoit fils d'un Visir. Depuis quelque tems il avoit été envoyé en Alger de la part du Grand Seigneur : il s'étoit embarqué à Constantinople sur une Barque Françoisé qui le devoit mener à Tripoli de Barbarie.

Comme c'étoit un homme poli & en même tems avisé , il n'avoit manqué à aucun des devoirs de la civilité & de la prudence. Avant son départ il étoit venu saluer Monsieur l'Ambassadeur , & il avoit eu soin de lui demander son Passeport : on juge bien qu'il n'eut pas lieu d'être mécontent de Son Excellence ; un François & sur tout une personne

44 *Voyage dans l'Asie mineure,*
aussi affable que Monsieur de Ferriol
traite toujours avec amitié ceux qui
implorent son secours. Son Excellen-
ce accompagna le Passeport de plu-
sieurs autres marques de bienveillance,
& de ce côté là le Seigneur Turc fut
s'embarquer avec toute la satisfaction
qu'il pouvoit esperer. Arrivé à Tripo-
ly, il trouva un Vaisseau Turc, il se mit
dessus pour continuer son voyage; mais
une tempête qui s'éleva, le jeta peu
après sur les côtes de la Sicile. Leur Bâ-
timent ne put résister à la violence des
vents : il fit un naufrage assez triste, & les
hommes s'en sauverent du mieux qu'ils
purent à la nage. L'on fit Esclaves tous
ceux qui se trouverent dans le Vaisseau.

Joseph Bey obligé de se jeter dans
la Mer, n'avoit pas perdu sa présence
d'esprit ordinaire ; il avoit sauvé son
Passeport avec sa personne, & il lui ar-
riva là peu de choses que sa sagesse ne
lui eût fait prévoir.

Il le montra aux Magistrats : aussi-tôt
ils changerent de conduite à son égard;
loin de le traiter en Esclave, ni lui ni
toute sa suite, on les habilla, on leur
fournit avec honnêteté toutes les choses
dont ils eurent besoin : on écrivit pour-
tant de Sicile en France & en Espagne,

& l'on demanda si sur le Passeport de Monsieur l'Ambassadeur, on leur donneroit toute liberté. Comme la chose ne faisoit point de difficulté, on receut des ordres exprès d'y avoir égard, de traiter Joseph Bey en homme de son rang, & de le mener où il voudroit; ainsi on lui donna un Bâtiment qui le conduisit en Alger.

Lorsqu'il y eut fini sa negotiation, & qu'il voulut se rembarquer pour Constantinople, on voulut lui donner un Bâtiment du País, pour le reporter; mais il ne le jugea pas assez bon pour se mettre dessus; & l'honnêteté qu'il avoit remarquée dans les François, le determina à les prendre pour les guides de son retour: il entra dans un Vaisseau qui revenoit à Marseille, il y fut comblé d'honneurs. Mais ce qui augmenta sa bonne opinion pour la nation Françoisse, fut le bon accueil qu'on lui fit par tout dans la Ville; & sur tout le soin que l'on y prit de faire ses provisions pour le voyage de Constantinople. Je sçeus qu'il avoit été quelque tems dans l'Isle de Chio, de-là il étoit venu en diligence; & aussi-tôt après son arrivée à Constantinople, il avoit envoyé saluer Monsieur l'Ambassadeur, & lui avoit

46 *Voyage dans l'Asie mineure*
même envoyé les habits & les linges
nécessaires pour le bain. Ce présent, or-
dinaire chez les Orientaux , consistoit
en une chemise de soye , des caleçons &
des mouchoirs brodez ; tout cela étoit
enveloppé d'une belle piece de soye en
broderie , & il avoit fait dire à Mon-
sieur l'Ambassadeur qu'il lui demandoit
une Audience pour le remercier lui mê-
me des obligations qu'il lui avoit.

Ce Seigneur plein d'une véritable re-
connoissance, a toujours publié avec joie
les bienfaits qu'il avoit reçus de la puis-
sance Françoisé , & on lui a souvent en-
tendu dire que s'il n'avoit qu'un Sequin
il le partageroit avec nous.



CHAPITRE VI.

Souper chez Monsieur l'Ambassadeur de France, suivi d'un concert. Singuliere Ordonnance du Grand Seigneur. Histoire d'Adramant Pacha. Visite rendue au Kadis Lesquer de la Natolie. Conversation Turque chez Monsieur l'Ambassadeur.

LE douzième j'eus l'honneur de souper chez Son Excellence ; j'y trouvai une compagnie disposée à faire un concert : on avoit fait quelques vers à l'honneur de Monsieur l'Ambassadeur, & les François voulurent les lui chanter en sa presence. Ainsi après le soupé, composé des mets les plus delicieux, des fruits les plus exquis & de toutes les sortes, nous eûmes une symphonie, qui charma toute l'Assemblée ; les Instrumens & les voix s'y firent également admirer.

Le quinze le Grand Seigneur alla se promener dans la Ville incognito ; dans le quartier où il se trouva il vit passer devant lui plusieurs Chevaux chargés de bois : sa curiosité l'ayant porté

à y rester plus qu'ailleurs , il vit repasser peu de tems après les mêmes Chevaux chargez de ceux qui les avoient conduits , ils lui parurent dignes de compassion : Les hommes , dit-il , sont bien injustes ; ces pauvres Chevaux n'ont-ils pas eu assez de leur charge , sans être encore obligez de rapporter ceux que je vois montez dessus ; c'est ne leur pas laisser un moment de repos : j'y veux mettre ordre. Il fit effectivement publier sur le champ une Ordonnance , par laquelle il défendit sous peine de la bastonnade à quelque personne que ce fût , de monter sur son Cheval après lui avoir fait porter sa charge.

Le même jour ses Galeres vinrent se presenter au nombre de seize devant le Serail ; il se trouva au bord de la marine dans son Cheostre que l'on tient ordinairement à la pointe du Serail : le Capitaine Pacha alla lui faire la reverence , & lui dire qu'il venoit prendre son ordre pour commander son Armée Navalle sur la Mer noire. Le Grand Seigneur lui fit donner la veste , & lui donna lui-même le Sabre ; c'est par cette ceremonie qu'on revêt un Officier des dignitez Militaires , la veste
est

est une marque qu'il tient la place de l'Empereur par sa qualité de Commandant ; & le Sabre est pour l'engager à faire son devoir , & marquer en même tems que s'il ne le fait pas , il y va de sa tête.

Le dix-sept les Galeres sortirent du Port , elles s'éloignerent de Constantinople d'environ vingt milie seulement ; mais le dix-huit elles partirent tout-à-fait. Il y avoit sur ces Galeres un Escave François , quand le Capitaine Bacha en fit la visite avant que de partir ; dès qu'il l'eût apperçû il l'envoia à Monsieur l'Ambassadeur , avec ordre d'assurer Son Excellence qu'il ne laisseroit jamais passer aucune occasion de lui rendre service. Ce Bacha est des bons amis de M. l'Ambassadeur , & ne lui refuse rien de ce qui dépend de lui.

Quoique les Turcs aient quelquefois assez de politique , puisque c'est une qualité qui vient autant de la nature , que de l'éducation , la courtoisie de ce Seigneur me parut avoir quelque chose de singulier : je fus curieux de connoître sa naissance , & les commencemens de sa fortune. Ce ne fut pas sans quelque étonnement que j'appris qu'il étoit natif de Marseille , & Fils d'un Boucher.

Il avoit été pris sur un de nos Vaisseaux dans sa plus tendre jeunesse , & on lui avoit donné en Turc le nom d'Adramant.

Ses Maîtres aiant remarqué en lui un naturel heureux , il sortit bien-tôt d'esclavage. Il étoit brave & intriguant ; ainsi son esprit & sa valeur ne furent pas long-tems sans le faire distinguer parmi les Turcs ; & aiant monté par degrez à la plûpart des dignitez , il étoit parvenu à la charge dont je parle. Comme elle est une des premieres de l'Empire , aussi doit-on avoüer qu'Adramant est le meilleur homme de Mer qui soit en Turquie.

Le Passeport que j'avois fait demander, étoit une chose dont j'avois un besoin extrême ; mais il se presenta toujours de grandes difficultez à me l'accorder ; je vis même que l'on s'en formoit à plaisir , & que les Magistrats Turcs ne voulant pas désobliger M. l'Ambassadeur jusqu'à lui en faire le refus , cherchoient tous les jours quelque détour pour éluder ses raisons : ainsi désespérant de l'avoir , je pris la resolution de m'en passer , & d'obtenir par mon industrie aux differents endroits où j'irois, quelque chose d'équivalent. Pour

cela je fus d'abord rendre une visite au
Kadis Lesquer * de la Natolie; j'avois prié
 le R. Pere Besnier de m'y accompagner, * en François Général des Troupes de la Natolie.
 & il voulut bien m'en faire le plaisir. Pour
 y être mieux receu, j'y portai quelques
 Cartes de Geographie, & je lui dis que j'a-
 vois vû à Paris une personne * qui avoit
 l'honneur d'être connue de lui, & qui * M. Galant.
 m'avoit recommandé avec soin de lui
 faire ses complimens. Ces honnêtetez
 nous jetterent comme je le souhaitois
 dans des discours plus détaillez : nous
 entrâmes insensiblement en une verita-
 ble conversation, & entre autres choses,
 il me demanda quelle étoit ma profes-
 sion, & d'où me venoit cette envie de
 voïager; ce fut alors que j'eus occasion
 de lui faire connoître l'utilité de ces
 courtes que j'entreprendois. Je lui dis que
 j'étois Medecin, que je ne voïageois que
 pour me rendre habile dans la science
 que je professois : que les herbes étoient
 la veritable Medecine; que Dieu en avoit
 autrefois donné la connoissance aux
 hommes, que par là ils pouvoient con-
 server une vie, qui sans doute ne de-
 voit pas être de si peu de durée; qu'en
 effet, dans les premiers Siècles du mon-
 de, nôtre vie étoit, selon toutes les Hi-
 stoires, beaucoup plus longue qu'elle ne

32 *Voyage dans l'Asie mineure,*
l'est à present, & que je ne voïois pas
que l'on en pût apporter d'autre raison ,
sinon que le crime & la tyranie aïant osé
paroître la tête levée, l'impieté & la mi-
sere avoient fait perdre cette connoissan-
ce des herbes si utile , & par conse-
quent si peu à negliger. Je voyage donc,
continuai-je, pour remettre dans l'esprit
des hommes cette science qu'ils ont
laissé échaper à leur veü ; mon dessein
est de recouvrer les vertus des plantes
que l'Auteur de la Nature a semées dans
l'Univers pour nous soulager dans les
maux dont-il permet que nous soïons at-
taquez. Comme les temperamens sont
différents, les mêmes plantes servent ra-
rement à guerir diverses maladies ; ainsi
les sçavans Medecins ont toujors
voïagé ou fait voïager en leur place des
personnes capables de connoître par
elles-mêmes , ou d'apprendre de ceux qui
en étoient les témoins fidèles , la nature
des Simples , qui peuvent perfection-
ner ce bel Art. Parmi les Arabes, ajoûtai-
je, vous avez Mesue , Avicenne & plu-
sieurs autres grands hommes qui en ont
fait des Livres : les Grecs ont aussi re-
cherché les plantes avec soin, & nous ne
manquons pas de semblables Traitez en
Latin, & en François. Voila ce qui m'a

l'Afrique & autres lieux. 73

fait prendre la resolution de voir le monde ; je suis même envoyé exprès, & pour cela seul par l'Empereur de France mon maître. Je lui marquai que j'allois commencer mon voïage par la Natolie ; & que comme il y avoit un pouvoir absolu, je le priois de me donner quelque recommandation. Il me le promit, mon discours l'avoit touché & il avoit conceu de ma science medecinale une idée beaucoup plus haute que je ne l'avois osé esperer : il voulut même que je lui ordonnasse des remedes pour certaines infirmittez dont-il se plaignoit. Après avoir pris le Caffé, nous lui demandâmes quand il souhaitoit que je revinsse pour avoir la recommandation qu'il avoit la bonté de me promettre, & il nous répondit que cela se feroit quand nous voudrions : je le remerciai après lui avoir fait present d'une petite Lunette d'approche. Le 30. j'y retournai avec le R. Pere Besnier : & pour nouveau present je lui donnai la Carte de l'Asie, & le Pere la lui expliqua en Turc d'une maniere très sçavante, en lui contant à chaque Royaume & aux principales Villes, les differentes histoires qui les concernoient, les Grands Hommes qui en étoient sortis, & les tems

54 *Voyage dans l'Asie mineure* ,
 dans lesquels ces mêmes choses étoient
 arrivées : toutes ces circonstances lui
 firent un plaisir sensible, il donna or-
 dre à son Kiaia * de faire la recomman-
 dation dont je lui avois parlé: il y appo-
 sa son Cachet, & me la mit lui-même
 entre les mains avec un air obligeant.
 En voici une traduction fidèle elle est de
 M. Petits de la Croix Interprète des
 Langues de Sa Majesté, dont tout le
 monde connoît la science & le me-
 rite.

* C'est
 celui qui
 tient le
 premier
 rang dās
 la maîsō
 du Ba-
 gha.

L E T T R E

DE RECOMMANDATION
 du Kadi Lesquer d'Asie ou Na-
 tolie, aux Kadis & Naybes, en
 faveur du sieur Paul Lucas.

AUX EFFENDIS, KADIS ET
 Magistrats, residens en Natolie,
 ou Asie.

TRès Illustres & Venerables Seigneurs
 Effendis Kadis & Magistrats, residens
 en Asie, Salut abundant & vœux sinceres
 vous sont présentés : Soit fait à sçavoir que
 le Medecin Paul Lucas, venant du país

L'Affrique & autres lieux. 53
 de France, en faveur duquel vous est écrite
 cette lettre, devant aller chercher & herbo-
 riser dans les Terres & les Montagnes de
 vôtre Jurisdiction, des Simples nécessaires aux
 Medecins; après qu'il les aura trouvées &
 cueïllies devant s'en retourner, il est à pro-
 pos qu'en quelque lieu qu'il entre des Terres
 de vos Jurdictions, vous ne l'empêchiez
 pas de cueillir & emporter lesdits Simples
 nécessaires aux Medecins, & le salut.

Parle ABOUBEQUIR KADY
 LESQUER des Armées d'Asie.

Traduit par Petits de la Croix
 Le 2. Aoust 2711.

Je ne songeai donc plus qu'à me
 disposer à partir. Le quatre Juin il vint
 dîner chez Son Excellence deux Turcs
 de consideration, l'un étoit le Caissier
 du *Casenadar* * du Grand Seigneur, l'aut-
 tre le Lieutenant Général de l'Artillerie;
 Son Excellence les traitta avec sa ma-
 gnificence accoutumée, & après le dî-
 ner on prit les Liqueurs à l'ordinaire.
 Dans la conversation les deux Mahome-
 tans s'informerent avec curiosité du
 Gouvernement de la France; M.
 l'Ambassadeur leur en fit une peinture

* en Fran-
 cois.
 Tresorier

C iiij

56 *Voyage dans l'Asie mineure*,
des plus belles : & en peu de mots , mais
éloquemment , il leur fit connoître la
grandeur du Roi & la force de ses Ar-
mées ; enfin il se dit là dessus de part &
d'autre beaucoup de choses pleines d'es-
prit, qu'il seroit inutile de rapporter : je
remarquerai seulement que les Turcs
parlent toujours à l'Orientale , c'est-à-
dire, metaphoriquement & d'une manie-
re presque parabolique. Pour donner l'i-
dée d'un grand politique dont les des-
seins ne réussissent pas toujours, un de
ces Turcs nous dit , *c'est un habile hom-
me ; il est sçavant & il file son fil fort me-
nu, mais aussi il se rompt quelquefois.*

Comme ils entendoient jouer les In-
strumens de la Musique de M. l'Ambas-
sadeur , on leur demanda quelle diffe-
rence ils mettoient entre la Musique
Françoise & celle de Turquie , le Maî-
tre de l'Artillerie prit la parole , & dit
que *la Musique des François alloit le che-
min droit , & que celle des Turcs alloit de
travers.*

Il fut fait une reponse semblable à
l'occasion du R. Pere Besnier. Un jour
comme le Grand Seigneur étoit dans sa
recreation , ce Religieux qui sçait fort
bien les Mathematiques , sans sortir de
sa place mesura la portée d'une fleche.

Le Grand Seigneur en fut charmé , & il lui envoya faire present d'une bource d'argent , le Pere s'en excusa sans grand compliment , & ne voulut rien accepter. Ce Prince demanda , pourquoi le Papas François en usoit ainsi , un des Grands lui repondit , que les Papas François étoient gens fort peu interessez : *Ils pourroient bien*, dit-il , *coucher mille ans sur des lits de Diamans , sans qu'il en manquât un seul.*

Au reste cette action du Pere Besnier fut remarquable , & elle lui procura une liberté que l'on n'accorde presque jamais , je veux dire d'aller à la Bibliothèque du Grand Seigneur quand il voudroit , sans y être observé : sans doute qu'il y aura veu quantité de choses curieuses , & il seroit à souhaiter qu'il en eût fait part au public.

Le cinq je pris congé de Son Excellence : elle me donna deux Passports , l'un en Turc , & l'autre en François , & deux Lettres , une pour Assen Bacha à qui l'on venoit d'ôter la charge de Grand Visir , & l'autre pour le Prince Tequeli qui demouroit alors à une maison de campagne assez proche de Nicomedie.

Le Passeport étoit conçu en ces termes :

*Nous CHARLES DE FERRIOL ;
Chevalier Baron d'Argental & de S.
Ferriol , Conseiller du Roi en ses Conseils,
Ambassadeur extraordinaire de Sa Ma-
jesté à la Porte Ottomane :*

*Nous prions tous ceux qu'il appartiendra ;
de laisser seurement & librement passer le
sieur Paul Lucas , François , avec un valet ,
s'en allant d'ici à Nicomedie , à Brouse , à
Cutaye , à Angora , à Cesarés , & devant
revenir par Smyrne & Chio , Negrepont
&c. & de n'y apporter aucun empêche-
ment ; mais au contraire toute l'aide , faveur
& assistance dont il pourroit avoir besoin ,
comme nous ferions en pareil cas , si nous en
étions requis de leur part : en foi de quoi nous
avons signé ces presentes de nôtre main , &
icelles fait contresigner par nôtre Chancelier
premier Secrétaire , & sceller de nos Armes ,
au Palais de France le 5. Juin de l'année
1705. Signé BELIN , avec le Cachet
des Armes dudit Seigneur.*

CHAPITRE VII.

Nicomédie. Visite chez Affen Pacha, & le Prince Tequeli Hongrois. Portrait de Mademoiselle Catherine Hongroise. Tombeau trouvé. Description de l'Arbre Coucouvia. Histoire de sainte Barbe. Ossemens extraordinaires. Inscriptions.

JE me mis donc le 6. jour sur une Barque du païs , & nous fîmes voile à dix heures du matin ; le vent étoit tramontane , mais fort petit : nous allâmes ainsi près de trois milles , & nous laissâmes à main droite les Isles des Princes ; sur le soir la bonace nous prit avec un tems couvert , il tomboit une grosse pluie accompagnée d'éclairs & de tonnerres fort violents : enfin nous essuyâmes quelques coups de vent qui nous auroient fait faire naufrage s'ils avoient duré : comme nôtre Barque n'étoit point calfeutrée par la couverte , on peut juger combien nous fûmes mouillez ; tout le reste de la nuit nous marchâmes avec un petit vent qui dura jusqu'au Soleil couché du septième que le Ciel se couvrit une seconde fois. En peu de tems

C vj

on le vit tout en feu par la multitude des éclairs : le tonnerre étoit capable de faire trembler les plus hardis , & jamais je n'en avois entendu de si horrible : si le vent ne nous avoit pas été contraire , nous nous serions peut-être consolez de la pluye qui nous perça , mais il fallut prendre patience , & petit à petit en faisant bord sur bord , tâcher d'arriver à Nicomedie : cette Ville bâtie par Nicomede du tems de Cesar , & comme l'on sçait la capitale de Bithynie , porte à présent chez les Turcs le nom de Schemit.

J'y débarquai le 8. à cinq heures du matin , & aiant fait porter mes hardes en une maison , où demeuroient les Officiers du Prince Tequeli , j'y fus admirablement bien reçu , sur tout lors que j'eus dit que j'avois quelques Lettres de M. l'Ambassadeur pour ce Prince. Il étoit juste de se reposer quelque peu ; mais pour ne point perdre de tems , j'envoiai dire chez Assen Pacha que j'avois pour lui des Lettres de M. l'Ambassadeur , & demander quand je pourrois avoir audience de lui pour les lui rendre ; l'on me rapporta que ce seroit l'après dîné même. Je ne manquai pas de me rendre à son Palais : on me conduisit

dans un petit chioſtre où étoit le Bacha : je lui preſentai de la part de Son Excellence la Lettre qu'elle lui écrivoit pour moi , il la receut avec de grandes marques d'amitié , il me promit à ſa conſideration des Lettres de même nature pour les Bachas de la Natolie ; mais il parut étonné de la reſolution où il me voïoit de voïager dans des païs auffi dangereux : je lui marquai que ſ'il m'honoroit de ſa protection je n'aurois rien à craindre : mais, ajouta-t-il, ma protection vous vaudra-t-elle beaucoup contre les voleurs , dont ces Regions ſont remplies : Je ne les crains pas, repliquai-je, ſi vous me donnez la permiſſion de les tuer : cela le fit rire , il me promit toutes les recommandations qui me ſeroient neceſſaires , & nous parlâmes enſuite de l'état des affaires , ſur tout de celles de l'Europe , dont il aprit des nouvelles avec plaiſir.

Revenu chez moi j'y trouvai prêts les Chevaux qui me devoient porter chez le Prince Tequely ; il ne demouroit pas dans la Ville, ſa reſidence ordinaire étoit à une terre nommée *le Champ de Fleurs*, éloignée de Schemit d'environ deux lieues. A la moitié de ce chemin eſt un pont fort beau ſur une Riviere que les

Turcs appellent Quillet. Arrivé au Champ de Fleurs , je fus conduit au Prince qui me receut d'un air fort honnête ; il étoit dans un verger planté de beaux Arbres , qui me parut des plus délicieux : je le trouvai à moitié couché dans une caleche ouverte de tous côtez , & couverte d'un imperiale : il étoit appuyé sur deux coussins, ses infirmités ne lui permettant pas de prendre une autre posture : il avoit un bonnet à la Hongroise & une veste noire qui le couvroit entierement. Pour me donner Audience, on avoit fait apporter auprès de sa caleche un grand fauteuil , il m'y fit asseoir avec bien de l'honnêteté , il leut la Lettre de Son Excellence, & me marqua qu'elle lui faisoit un véritable plaisir : enfin après une heure d'entretien sur différentes sortes de choses , il me renvoya avec ordre de le revoir.

Du verger, on me fit entrer dans un de ses appartemens , où l'on servit un souper magnifique ; il y fut bû en abondance : les Hongrois tiennent un peu de l'Allemagne , & c'est un point dans lequel il ne se soucient pas d'en différer.

Le neuvième je fus d'abord me promener sur une montagne voisine du Champ de Fleurs ; j'y vis deux tours an-

tiques encore fort hautes & qui sont apparemment les restes de quelque bel édifice ; ensuite je revins voir le Prince qui étoit encore dans sa petite caleche , mais proche d'un ruisseau qui passe dans son *Chyfly* * & dont les doux murmures invitent insensiblement au sommeil : j'eus encore de lui une heure d'Audiance, pendant laquelle nous nous entretenmes d'une infinité de choses, comme de l'état present de France , de mon voiage , des païs que j'avois déjà vûs, de mes desseins d'alors , en un mot , de ce qu'on peut demander à un voïageur , lorsqu'avec de l'esprit, l'on ne manque point de curiosité. Après avoir pris congé de lui , je fus saluer Madame Catherine ; c'est une Dame Hongroise toute aimable , & d'un visage le plus gracieux qui fut jamais ; elle a outre cela des manieres qui enchantent , & plusieurs belles qualitez qui la mettent au dessus des femmes ordinaires ; elle danse dans la perfection , & ce qui parmi ceux de sa nation est aussi de quelque estime , elle sçait boire une nuit entiere , & mettre à bas les hommes les plus hardis , sans qu'en elle il paroisse la moindre marque d'ivresse ni aucun derangement. J'eus l'honneur de dîner avec elle , & je re-

** en François.
lieu de
plaisance*

marquai qu'elle ne s'épargnoit pas à boire. Après la bonne chère vint le plaisir de la danse : la belle Hongroise suivant exactement la cadance & le son , y parut dans toutes sortes de mouvemens avec une adresse & une legereté qui ne lui ôtoient rien de son air majestueux ; ainsi mes propres yeux me convinquirent qu'on ne me l'avoit point trop vantée : & sa conversation honnête & pleine de douceur me persuada encore plus , qu'en l'honorant de tant de louanges , on ne faisoit que lui rendre justice : on peut croire que je ne la quittai pas sans lui en faire mon compliment. Comme je ne pouvois faire au Champ de Fleurs un plus long séjour, j'allai prendre congé de Sa Serenité Hongroise, je remontai à cheval & revins à Nicomedie.

Le 10. j'appris que l'on avoit deterré depuis peu un tombeau de Marbre , sur lequel il y avoit une inscription : je me transportai au bout du marché au bois où l'on me dit qu'il étoit actuellement, & en effet je l'y trouvai dans la cour d'un particulier : il y étoit , disoit-on , depuis un mois & demi ; on l'y avoit apporté d'un petit champ qui est à un demi quart de lieuë de la Ville , où on l'avoit trouvé : il y en a autour de

Nicomédie plusieurs autres qui ne cou-
teroient presque que la peine de les ti-
rer de terre , mais en ce pays là on ne
sait ce que c'est que de se la donner
pour ces antiques , & on laisse ordinaire-
ment dans un profond oubli , ce qui fait
ici la curiosité des Sçavans. Ce tombeau
a neuf pieds de long , & est d'un Marbre
qui ressemble fort à la pierre granite.
J'en copiai l'inscription , qui me parut
des plus entières ; on la peut voir à la
fin nombre 7.

De-là je fus conduit par un Papas à
l'Eglise de saint Pantaleon qui est à une
demie lieuë de la Ville : à peine eûmes-
nous marché cent pas que j'apperçus
deux Arbres fort hauts & d'une grosseur
extraordinaire , je croi que trois hom-
mes n'auroient pû en embrasser un , les
Grecs les appellent en langue vulgaire
Concouvia : ces Arbres portent un petit
fruit fort noir , & ce qu'il y a de mer-
veilleux dans ceux dont je parle , est que
par une ouverture du tronc , l'on voit
qu'ils ont chacun une grosse pierre quar-
rée qui est absolument enfermée dans
l'arbre : ces pierres ont plus de 10. pieds de
hauteur sur trois de large , & si l'on s'en
rapporte à la tradition du pays c'est le
lieu où est enterrée sainte Barbe. Cette

Vierge, à ce qu'on me conta, étoit Fille d'un nommé Dioscorus de la Ville de Nicomedie: après avoir souffert le martyre pour la Foi avec beaucoup de constance sous l'Empereur Maximilien , on la mit en cet endroit, sous ces deux pierres , dont l'une étoit à sa tête , & l'autre aux pieds : les Chrétiens du païs disent que ces Arbres y ont crû par miracle : le Papas me racontoit toutes ces merveilles en marchant. A mesure que nous avançons , le chemin se trouvoit pavé de pierres de plus en plus belles ; il m'assura que sous ce beau chemin , il y avoit eu une Eglise magnifique , où avoient été ensevelis plus de vingt-mille Martyrs , que pour preuve de ce qu'il avançoit, je n'avois qu'à faire attention à l'odeur qui en sortoit. Il est vrai que j'eus l'odorat frappé d'une odeur fort agréable dès que nous fûmes auprès de cet endroit; une chose particuliere , c'est qu'elle se sent beaucoup plus des deux côtez que sur le lieu même , j'en attribuai la raison aux avenues qui y conduisoient autrefois , & qui apparemment étant moins comblées que les voutes laissent passer plus facilement les exhalaisons des parfums dont ces corps ont été embaumez: le Papas vouloit que ce fût un miracle perpetuel.

A cent pas de là nous entrâmes dans le champ d'où l'on avoit tiré le Tombeau dont j'ai parlé, nous y vîmes encore son couvercle fait d'une pierre de Marbre fort grosse, & toute d'une piece; & les ossemens que l'on en avoit ôtez étoient assurément deux fois plus gros que ceux des hommes ordinaires. Il y a eu là autrefois quelque bâtiment considerable; on y voit par tout de grandes pierres de Marbre, un grand nombre de morceaux de colonnes & de chapiteaux, quantité de matériaux travaillez pleins de feüillages & de cannelures: nous y trouvâmes d'un autre côté des bas-reliefs qui representoient des têtes de bœuf, des guirlandes, & plusieurs autres sortes de sculptures. Enfin nous arrivâmes à l'Eglise de saint Pantaleon qui n'est pas fort éloignée de toutes ces ruines: à la porte qui avoit seulement au haut quelques ornemens dont-il seroit inutile de parler je vis un marbre de quatre pieds de long sur deux de large, il avoit une Inscription latine que l'on peut voir à la fin nombre 8. & qui marque que c'est le tombeau d'un Esclave.

L'Eglise est assez belle pour une Eglise Grecque. Le Tombeau de saint Panta-

leon est dans un caveau fort creux que l'on a fait dessous ; son corps n'y est plus & l'on me dit qu'il avoit été volé. En sortant de l'Eglise , je vis dans la muraille un Marbre de deux pieds de long & un de large avec un bas-relief & une Inscription. Voyez la à la fin nombre 9.

Il y en avoit encore beaucoup d'autres qui avoient aussi des Inscriptions , mais elle n'étoient pas entieres , & je crus les devoir laisser là. Pour revenir à Nicomedie , nous prîmes exprès un autre chemin : de côté & d'autre nous rencontrâmes quantité de morceaux de colonnes , & au milieu d'une vigne je trouvai sur un puits une pierre de Marbre fort grande qui étoit percée au milieu pour faire le trou du puits , comme il paroîtra par l'Inscription imparfaite que je me donnai la peine de copier , & que l'on peut voir avec les autres à la fin nombre 10.

Nous vîmes encore là quelques autres Marbres , mais les Lettres de leurs Inscriptions étoient trop effacées , & ç'auroit été perdre le tems mal à propos que de les vouloir copier.

CHAPITRE VIII.

Description de Nicomedie. Visite rendue au Pacha. Courtoisie des femmes d'au-près delà, Qualité de la Fontaine de Quenarson. Coûtume des Turcs. Caraga-Jument autrefois grande Ville. Description d'un pont. Animaux du pays.

LE onzième je fus pour rendre visite au Pacha & je le rencontraï qui alloit à un petit chifly qu'il a sur le bord de la Mer: il arrêta pour me parler, me promit de nouveau des lettres de recommandation, & tout ce qui me seroit nécessaire; je le remerciai de ses bontez: je lui avois fait présent d'une lunette d'approche la première fois que je l'avois veu & il l'avoit acceptée avec plaisir: son Kiaia que je rencontraï aussi comme je m'en retournois, me fit mille honnêtetez & me pria de ne point épargner son credit sur tout pendant que je serois à Nicomedie. De-là je fus me promener à plusieurs endroits de la Ville, & j'y trouvai un assez grand nombre d'Inscriptions, mais gâtées, & dont on ne pouvoit rien tirer; je vis par tout des ve-

70 *Voyage dans l'Asie mineure*,
stiges considerables de son antiquité,
particulierement de hautes tours de bri-
que de plus de vingt-cinq pieds d'épais-
seur : il est difficile de ne pas se laisser
saisir de tristesse à la vûe de tant de
beaux Palais, de tant de monumens res-
pectables tous abatus par le tems, où
ruinez par la cruauté de la guerre. Nous
demeurâmes quatre heures à en faire le
tour, ce qui montre que Schemit étoit
autrefois une des Villes les plus vastes.
Si l'on s'en raporte à la tradition du païs,
c'est un tremblement de terre qui a ren-
versé tous ces grands édifices, & elle pa-
roît n'être pas mal fondée, puisque par
toute la campagne on trouve sous la
terre de ces édifices presque entiers.
Nicomedie est bâtie sur le bord de la
Mer, mais ce bord fait un côteau qui a
bien un mille de hauteur, & sur lequel
la Ville s'élevant comme par degrez
a la figure d'un bel amphitheatre.

Le 12. je fus revoir le Pacha: il me pre-
noit pour le plus grand Medecin dont-il
eût jamais entendu parler, & me dit qu'il
sentoit des douleurs dans l'estomac, &
que je lui ferois un plaisir sensible si je
voulois lui ordonner quelque chose qui
lui donnât quelque soulagement. Sur
le champ je mis en pratique les principa-

les regles du ceremonial de la Medecine : de-là commençant à rever, comme j'avois une envie extrême d'aller voir quelques antiquitez, dont plusieurs bourgeois m'avoient conté des merveilles, je crus que je trouverois difficilement une occasion aussi favorable de contenter ma curiosité ; je lui dis donc que tous les mélanges de drogues que font les Medecins ordinaires étoient plus propres à gâter un temperament qu'à retablir la santé ; que lors que l'on connoissoit quelque simple dont la force proportionnée à une maladie pût la chasser sans alterer la constitution de la personne , il falloit la chercher par Mer & par Terre ; Je sçais, lui dis-je, une herbe qui viendroit admirablement bien à vôtre mal ; mais peut-être ne se trouve-t-elle point ici, quoique le climat soit à peu près semblable à celui des païs où je l'ai veüe. Comment, repliqua le Pacha , vous êtes ici dans le meilleur terrain qui soit sous le Ciel , vous n'avez qu'à voir de quel côté vous voudrez aller , je vous enverrai demain des Chevaux & deux de mes gens qui vous accompagneront par tout ; faites en sorte de trouver l'herbe dont vous me parlez , elle sera sans doute dans quelqu'un des lieux circonvoisins : il

72 *Voyage dans l'Asie mineure,*

* C'est
celui qui
a inspec-
tion sur
tous les
domesti-
ques &
Esclaves.

ajouta, qu'il me prioit de faire attention aux Fontaines que je rencontrerois , & d'en goûter les eaux, pour lui dire quelle étoit la plus salutaire pour lui : en un mot, dans mes desseins, & résolu autant que je l'étois de parcourir le païs, je promis , & j'acceptai tout. Ainsi le 13. au matin , le *Chokadara* * du Bacha & un autre avec lui parurent à ma porte avec des Chevaux qu'ils m'amenoient; ils me dirent qu'ils venoient de la part du Bacha pour m'accompagner par tout où je souhaiterois aller : nous montâmes à Cheval fix que nous étions ; & après avoir marché par de belles montagnes toutes cultivées, lors que la chaleur commença à se faire sentir nous nous arrê- tâmes auprès d'un petit village. Comme les hommes étoient allés aux champs à leur travail , il ne s'y trouvoit alors que des femmes : c'est une chose assez ordinaire à la campagne de les trouver seules dans leurs maisons ; mais celles-ci nous parurent des plus apprivoisées ; dès qu'elles virent que nous étendions nos tapis pour nous reposer , elles nous apportèrent des coussins , & quelques- autres tapis pour nous mettre plus commodément; elles nous firent même manger de ce qu'elles avoient , c'est-à-dire des œufs

œufs au beurre , du fromage , & de toutes sortes de laitage; le déjeûné fait, nous remontâmes à Cheval , & marchâmes encore l'espace d'une heure par les montagnes; enfin nous arrivâmes à la Fontaine de Chernarsou , la plus belle qui soit dans toute la Province. Ses eaux sont en reputation pour plusieurs vertus admirables qu'on leur attribue. Les Habitans du lieu disent qu'elles guerissent quantité de maladies , mais sur tout la gravelle ; je vis même quelques personnes de merite qui me l'assurerent , & il est certain qu'elles font quelque chose d'aprochant, puisqu'un moment après les avoir prises , il faut les rendre ; ce qui peut faire conjecturer qu'elles sont admirables pour toutes les obstructions. Cette Fontaine rend l'endroit où elle est des plus delicieux, & sa fraîcheur nous y fit demeurer près de deux heures. Nous traversâmes ensuite quelques bois , & après avoir vû plusieurs villages , nous nous arretâmes à un dont les Habitans comme ceux du premier , nous donnerent à manger. C'est une loüable coutume qu'avoient les Patriarches , & que les Mahometans ou en général les Orientaux, se font gloire de conserver avec soin , de rafraîchir ainsi tous les passans.

Cela est fort commode pour ceux qui voïagent dans ces pais là, & sur tout pour les pauvres qui y sont assurément plus soulagez qu'ici. Ces Turcs font paroître une charité toute pure & ne demandent pas seulement qu'on les en remercie.

Nous continuâmes nôtre chemin jusqu'à Caragajument. C'est un Village; mais sans doute qu'autrefois c'étoit une belle Ville, car l'on y voit quantité de tombeaux d'une grandeur extraordinaire, dont plusieurs sont presque renversez. J'y trouvai des Inscriptions, mais l'injure des tems en avoit effacé tous les caracteres, ainsi il me fut impossible d'en copier quatre lettres de suite. Quoique les monceaux de pierres & de Marbres, qui se rencontrent là en grand nombre, me prouvassent assez qu'il y avoit eû anciennement quelque Ville considerable; j'eus beau m'informer des personnes du lieu, ils n'ont jamais entendu parler de leurs ancestres, & ils ne m'en purent donner aucune connoissance; peut-être aussi ne sont-ils pas originaires de ces lieux. Après tant de guerres & tant de Dominations différentes, si l'on considère sur tout l'instabilité des Turcs, on ne doit nullement être surpris qu'il n'y ait là personne qui puisse dire d'où il y est venu.

Nous allâmes mettre nos Chevaux dans une maison à un quart de lieuë plus loin , où l'on nous dit qu'à quelque distance il y avoit un Pont des plus superbement bâtis. Je pris mon fusil & un homme du Prince Tekely qui étoit venu avec moi , avec un petit garçon que j'avois amené pour nous conduire : mais le Pont se trouva ou du moins me parut beaucoup plus éloigné que l'on ne m'avoit dit, & d'ailleurs je n'y vis rien d'extraordinaire. Il n'a que trois arcades; sur la plus grande est une tête de bœuf en relief fort grosse, & appuyée sur un grand Marbre blanc; la riviere sur laquelle il est, s'appelle *Sanarason*: elle sort d'entre deux montagnes fort hautes, & va se perdre dans la Mer noire; c'est tout ce que je vis dans ce petit écart d'où je revins au Connac * fort fatigué d'avoir marché plus d'une demi-heure, dans la nuit, & par un chemin où je voïois à chaque pas des loups & des schacales. Cette derniere espece d'animaux ressemble assez aux Renards, le país en est rempli. Les gens du Bacha m'attendoient toujours, assez chagrins de ce que j'étois si long-tems. Ils avoient peur qu'il ne nous fût arrivé quelque chose, ou que par la difficulté

Connac ne se peut mieux rendre en François que par liers de repos.

76 *Voyage dans l'Asie mineure ,*
des chemins & le peu de connoissance
que nous avons du païs , nous ne fus-
sions tombez entre les mains de quel-
ques voleurs. Toutes ces alarmes se cal-
merent lorsqu'on nous vit , & cha-
cun s'empressa de nous témoigner sa
joie.

CHAPITRE IX.

- *Fontaine merveilleuse. Medecines données
au Bacha & à son Eunuche, Differens
Villages, Caramousal, Nicée. Descrip-
tion des ruines de cette Ville , & de
quelques Statuës. Inscriptions.*

LE 14. nous marchâmes près de deux
heures du côté du Ponant : après
avoir passé plusieurs montagnes , nous
en montâmes une sur le derriere de la-
quelle est la *Fontaine qui guerit toutes les
maladies* , c'est le nom qu'on lui donne
dans la contrée , & il est du moins quel-
que chose de ce que l'on en dit. L'eau
de cette Fontaine a une vertu fort par-
ticuliere pour les purgations ; elles se font
par son moïen aussi parfaites qu'on le
peut esperer , mais sans la moindre vio-
lence , ce qui est d'un avantage considéra-



ble pour les temperamens foibles , & pour tous ceux dont le corps ne veut point être fatigué. Une chose merveilleuse, c'est que si l'on prend de l'eau de cette Fontaine en descendant , je veux dire en suivant son cours , elle purge seulement par en bas, & que lors que l'on en prend en remontant , elle fait indubitablement vomir , & point autre chose. Je laisse aux Naturalistes à developper les causes d'un fait si singulier ; il est certain , & merite peut-être quelques-unes de leurs reflexions. Au reste l'on y vient de plus de 50. lieuës à la ronde ; le voïage s'en fait ordinairement deux fois l'année ; & comme le lieu est assez desert , & que les voleurs y font souvent des courses , le Grand Seigneur a soïé dans ces tems-là d'y envoyer une garde de deux mille hommes. afin que personne ne soit insulté , & que l'on puisse prendre en repos cette agreable medecine, qui sans endommager la bourse , delivre certainement de bien des maux.

L'eau de cette Fontaine n'a aucun goût qui la distingue des eaux ordinaires ; je fus ravi de l'avoir veüé , & d'en avoir bu ; mais les gens du lieu en content mille fables que je ne pus croire , & que

78 *Voyage dans l'Asie mineure,*
je ne raporterai point. Nous revîn-
mes à la Fontaine de Chernarsou : nous
couchâmes même auprès , & je bus le
soir de son eau qui ne manqua pas de
faire l'effet dont j'ai parlé.

Le 15. retournez à Nicomedie pres-
que par le même chemin , je fus saluer
le Bacha , & après lui avoir donné quel-
que simple , dont je lui conseillai de se
servir pour son estomac , je lui deman-
dai les Lettres qu'il m'avoit promises.
Il m'assura qu'il s'en souviendrait &
me fit beaucoup de questions sur la pro-
menade des jours precedens. Je tâchai
dans mes reponses , de le satisfaire sans
diminuer l'idée qu'il s'étoit formée de
ma science medecinale.

Après quelque tems de conversa-
tion, je lui montrai les effets de la tein-
ture de Saturne , & la vertu qu'elle a
d'embellir la peau. Il m'en fit faire pour
la Sultane sa femme plein deux grandes
bouteilles , & se confirmant toujours
dans la haute estime qu'il avoit conceüe
de moi , il me pria de voir un de ses
principaux Eunuques qui étoit malade
depuis plus d'un an , & que plusieurs
Medecins dont il avoit imploré le se-
cours avoient enfin abandonné. Je trou-
vai qu'il avoit une fièvre lente accom-

pagnée de grandes douleurs dans le bas ventre. J'en rendis compte au Bacha, & je l'assurai que le lendemain je donnerois à son Eunuque un remede qui le soulageroit.

Je ne manquai pas de le lui porter le seize, c'étoit une prise de gouttes d'Angleterre. Elle eut l'effet que j'avois espéré, & la fièvre le quita sur le champ. Le 17. je lui fis prendre le Tartre-Emétique qui le delivra de toutes ses mauvaises humeurs, & le guerit de cette maladie que l'on avoit cruë incurable.

Le 18. le Bacha lui-même m'en fit d'amples remerciemens, & me donna de la maniere du monde la plus obligeante les Lettres de recommandation que je lui avois demandées pour les Bachas de la Natolie. Il étoit si charmé de ma maniere de traiter les malades, que lorsque je pris congé de lui il me fit promettre de repasser par Nicomédie & de le revoir à mon retour.

Le 19. j'arrétai un Caïque pour me mener à Caramoufal & je m'embarquai, sur les trois heures après midi. En traversant ce petit Golfe, nous passâmes devant un gros Village nommé *Gregorio*; à huit mille de-là nous en

80 *Voyage dans l'Asie mineure,*
trouvâmes un autre aussi considérable ,
que les Turcs appellent *Aracly* : enfin
après avoir vogué encore douze milles ,
nous arrivâmes à Caramoufal , & com-
me le Soleil étoit couché nous passâmes
la nuit dans le Caïque.

Le 20. nous mîmes pied à terre : dans
la maison où je fus loger , je m'imfor-
mai exactement des Bazars & des lieux
où je pourrois trouver des Medailles , &
après quelques recherches inutiles je pris
le dessein d'aller à Nicée. Il en vient
tous les jours quelques Chevaux de
charge qui apportent du fruit, & c'est
de Caramoufal à Nicée la voiture la
plus ordinaire : je montai donc à
cheval à dix heures du matin ; nous
commencâmes nôtre route par des
montagnes d'une grande hauteur ; sur
le sommet d'une nous trouvâmes un
Village nommé *Jeniqui* , il n'a pour Ha-
bitans que des Armeniens. De-là nous
descendîmes dans des vallées ; mais ce
ne fut pas pour long-tems ; il falut quel-
ques momens après regimber sur une
montagne des plus élevées & qui nous
donna à monter près de deux heures de
chemin. Nous vîmes encore sur le haut
un Village fort beau, nommé *Fongagli* ,
il ne se trouve dans celui-ci que des

Grecs. J'en avois un de Nicomedie qui m'accompagnoit & qui avoit là quelques connoissances ; il nous mena à la maison d'un de ses amis & nous y fîmes nôtre Connac.

Le 21. après avoir été faire nôtre priere dans l'Eglise du lieu , nous partîmes environ à cinq heures du matin ; nous fîmes ce jour là peu de chemin, mais il fut beau. Nous marchâmes presque toujours par d'agreables plaines , nous laissâmes à droite & à gauche un grand nombre de Villages , enfin nous arrivâmes à Nicée à dix heures du matin , on l'appelle dans le pais *Isniq.*

Mais en verité , quoique je ne sçache pas precisement ce qu'elle a été autrefois , je suis persuadé que son nom est bien moins changé que sa figure : c'est quelque chose de pitoïable que de voir les ruines de cette Ville celebre. Elle est située sur le bord d'un Lac qui a plus de quarante mille de tour ; son territoire s'étend dans une plaine entourée de montagnes ; elle a encore deux enceintes de murailles, qui sont munies de Tours très fortes, faites de briques cuites , mais la plupart ruinées ; il y en a quelques unes quarrées, distinguées même par la matiere dont elles ont été bâties ; celles-ci

82 *Voyage dans l'Asie mineure,*
font de pierre de taille, & des plus grosses. La Ville a en tout environ six mille de circuit ; l'Eglise des Grecs a été des plus superbes , on y voit encore de beaux ouvrages à la Mosaïque ; & ce fut là , à ce que disent les Habitans du lieu que se tint le fameux Concile de Nicée , où l'Empereur Constantin assista en personne. L'on y montre encore les restes du lieu où s'en faisoient les assemblées : ils composent une espece de demi-lune ruinée, qui a des bancs les uns sur les autres bâtis de pierres & des plus belles, mais tout s'en va & tombe presqu'en ruine. Outre cette Eglise qui étoit la première de la Ville, les Armeniens en ont auprès une petite où ils font le service : les autres qui étoient aussi assez magnifiques, ont toutes été changées en mosquées ou abbatuës par la longueur du tems & la barbarie des guerres. Nicée est parsemée d'un prodigieux nombre de colonnes de pierre granite & de Marbre d'une belle grandeur. J'y entrevis d'abord quelques Inscriptions , mais gâtées d'une maniere à n'en rien esperer, on me promet dem'en montrer d'autres dans la suite. Ce premier jour j'achetai seulement quelques medailles.

Le 22. je fus pour voir le Kadis ; on

me dit qu'il étoit à la campagne. De sa maison je tournai mes pas vers quelques Fontaines de la Ville dont on m'avoit parlé. Nicée en est des mieux fournies; elles sont toutes bâties de Marbre; & l'eau de la plûpart est salulaire. Il y a auprès un Aqueduc magnifique qui conduit l'eau de l'une des montagnes voisines; il y en avoit autrefois plusieurs autres, mais ils sont a présent demolis, & l'on ne voit plus hors de la Ville que de tristes restes de ces beaux édifices qui en faisoient autrefois l'ornement.

Je fus ensuite me promener environ à un quart de lieuë, j'allois chercher trois tombeaux de Marbre blanc, dont on m'avoit fait un recit magnifique. Je vis veritablement les plus beaux Marbres qui furent jamais; mes yeux ébloüis ne souffroient qu'avec peine la reverberation de leur blancheur: un sur tout me parut remarquable. A chaque bout il y a deux belles têtes d'Apollon; sur la face du devant sont trois bas reliefs, dont chacun a sa figure particuliere.

Le premier represente une personne comme envelopée dans un drap & dont on ne voit que les seuls bras. Au second l'on aperçoit un homme presque nud qui porte son bras droit pardessus sa tête,

84 *Voyage dans l'Asie mineure,*

& tient à la main de ce même bras un sabre qui est comme penché sur son dos: il paroît courir, & faire en même tems un effort pour fraper. Sa main gauche est étendue de son long, & tient une tête par les cheveux; derriere est une figure de femme, couverte aussi de drapperie, & qui paroît fuir, & avoir horreur de quelque chose. Enfin au troisième l'on voit un homme vêtu d'une robe qui lui va jusqu'à mi-jambe. Toutes ces figures sont des mieux faites. Le Tombeau à huit pieds de long, & les Inscriptions que j'y trouvai sont comme dans des cadres separez, & travaillez dans le marbre même, on les verra à la fin nombre 11. 12. 13.

Il y a dans ce même lieu plusieurs autres Tombeaux, j'en vis un qui étoit à moitié enfoui, sur lequel il paroît quelques figures assez bien travaillées, & j'offris de l'argent pour le faire deterrer, mais personne ne voulut m'en faire le plaisir; il n'est pas sur même en toutes sortes d'endroits de faire de semblables demandes.

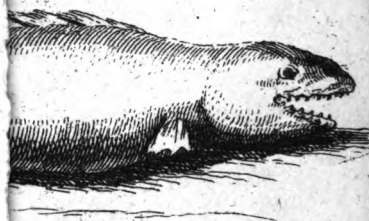
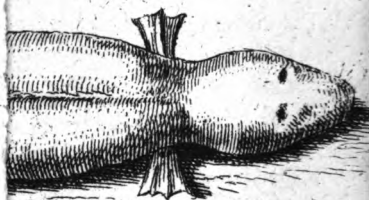
C H A P I T R E X.

Visite d'une Chapelle ruinée. Lac & poissons particuliers. Miracle d'un Evêque d'Arménie.

LE vingt-troisième j'allai encore à une demi-lieuë de la Ville voir une curiosité. C'est une espee de Chapelle qui a été faite d'une seule pierre de marbre; elle a plus de quinze pieds de large, & sa hauteur est de plus de vingt. J'en trouvai les deux côtez ruinez, & elle me parut d'un ordre d'architecture tout particulier; je croi que ç'a été le Mausolée de quelque Prince. Quoiqu'il en soit, la structure en est merveilleuse, & il y a quelque chose de surprenant dans la grandeur de ce Marbre & dans le travail du Sculpteur: les Inscriptions en étoient trop defigurées pour y rien connoître. On voit autour de cette Chapelle, & même dans les chemins qui y conduisent de tous côtez, quantité de monceaux de ruines, de pieces de Marbre, de chapiteaux, de pieds d'estaux, dont quelques uns sont d'une grosseur prodigieuse; sans doute qu'il y a eû là

§6 *Voyage dans l'Asie mineure,*
autrefois quelque Palais , ou quelque
Eglise.

Lorsque je fus de retour à la Ville,
je trouvai un homme qui voulut bien
me mener promener sur les murailles.
Elles sont presque toutes racommodées
de pieds - d'estaux de Marbre & de
pierres granites : on en a arrangez tous
les morceaux les uns sur les autres , &
dans l'espace de trois cens pas , j'y en
comptai cent quatre vingt-deux. Sans
plusieurs endroits qui ne sont pas enco-
re retablis , l'on pourroit marcher sur
toutes ces murailles par un chemin fort
large. Je rencontrai dans les ruines un
assez grand nombre d'Inscriptions , que
je negligéai toutes , elles étoient trop
mutilées , ainsi quelle apparence de se
perdre les yeux, ou de s'exposer à mil-
le perils pour avoir une ou deux Lettres
dont on ne tireroit aucune connoissance.
La visite que je faisois des ruines d'une
si belle Ville , me rendoit tout chagrin.
L'on sçait qu'elle fut prise autrefois sur
les Chrétiens par Orcan. Ce Sultan chan-
gea les plus belles Eglises en Mosquées,
entr'autres une dont la voute est abatuë,
qui est par conséquent abandonnée, mais
où l'on voit encore quantité de mor-
ceaux de colonnes , de verre antique,



de Jaspe , de Porphyre & de Granite : ce païs est abondant en toutes sortes de choses, particulièrement en bon poisson. Il s'en pêche dans le Lac voisin de toute espece , & il se donne à bon marché : je n'achetai que deux Paras , c'est à dire environ trois sols, deux belles carpes qui pesoient plus de vingt livres; il en a de particuliers, celui entre autres que je mets ici, dont la longueur est quelquefois prodigieuse.

L'on m'a assuré que l'on en pêchoit de deux cens ocques pezant , c'est-à-dire, de la pesanteur de six cens livres. J'en ai vu un que l'on appelle *Jaim* qui pezoit environ cent cinquante livres, sans écailles, & à peu près de cette figure.

Si l'on en croit les gens du païs , lorsque les eaux de ce Lac s'abaissent on y voit de grands édifices & des tours encore presque entieres ; cela leur fait dire qu'il y a eu autrefois à la place de ce Lac une grande Ville qui s'est trouvée abîmée par quelque affreux tremblement de terre ; mais ils ne lui donnent aucun nom, soit que cela soit faux, soit qu'avec la verité ils n'en aient qu'une tradition confuse.

Un Bourgeois de Nicée me rapporta

88 *Voyage dans l'Asie mineure,*
 une chose fort extraordinaire qu'il di-
 soit être arrivée sur ce Lac , du tems
 du premier Concile de cette Ville. Par-
 » mi le grand nombre d'Evêques qui
 » s'assemblerent ici de toutes les parties
 » du monde, il y en avoit (me dit-il) un
 » d'Armenie fort pauvre , au reste hom-
 » me plein de vertus , en reputation pour
 » sa sainteté , & qui passoit même pour
 » faire des miracles. Les grands corps
 » sont composez de toutes sortes de
 » gens , & alors comme à present, la
 » gloire de l'Eglise n'empêchoit pas, que
 » parmi ses Evêques il ne se trouvât
 » beaucoup de peuple. Aussi la plû-
 » part des autres Prelats , soit effective-
 » ment par la bassesse de leur esprit, soit
 » par une jalousie indigne du rang qu'ils
 » tenoient , n'avoient que du mepris
 » pour cet Evêque Armenien & le trai-
 » toient avec une hauteur , qui à tout
 » autre moins humble, auroit paru insu-
 » portable, & auroit même été une ma-
 » tiere de querelles. Il ne fut pas cepen-
 » dant tout-à-fait insensible à ces raille-
 » ries; comme elles tomboient principale-
 » ment sur sa pauvreté, & sur ce renom-
 » qu'il avoit de faire des miracles, il
 » voulut leur montrer que c'est mal l'en-
 » tendre que de faire consister le merite &

la grandeur dans la magnificence des équipages & le grand nombre de domestiques, comme le font encore plusieurs de nos Patriarches ; car pour nos Papes, ils sont la plupart aussi indigens que l'Evêque Armenien. Voici donc ce qu'il imagina pour leur faire connoître le ridicule de leur conduite. Il prit une charruë, la mit sur le Lac après l'avoir attellée de deux bœufs, à qui il la fit tirer se tenant derriere, & la conduisant comme s'il eût été véritablement occupé à labourer. L'extraordinaire du fait ne manqua pas d'attirer tous les autres Prelats, qui s'ils furent surpris de ce qu'ils voioient, le furent bien plus de ce qu'il leur dit après avoir quitté sa charuë : Messieurs, dit-il, je viens de labourer ; c'est à vous pendant que je me reposerai à aller semer. Ces paroles prononcées par nôtre Evêque Armenien d'un ton sec, sans sortir cependant de son air simple, les couvrit de confusion ; ils lui demanderent excuse des railleries qu'ils avoient faites de lui, & le traiterent dans la suite avec vénération. On l'a toujours regardé depuis comme un grand saint, & dans nos pays il ne lui est resté que le nom de faiseur de miracles.

Je ne trouvai à Nicée que des médailles de petit Bronze. Tous les mercredis il s'y tient un grand marché, qui n'est point comme les Bazars ordinaires, restreint à certaines marchandises: l'on y vend de tout comme dans les plus beaux marchés.

Le 24. je me transportai à trois quarts de lieuë de la Ville sur une petite montagne, où pour toute curiosité je vis une sepulture. Elle étoit de vingt-sept pieds de long, mais sans Inscriptions, & meritoit peu qu'on s'y arrêtât. En revenant je fis le tour de la Ville, je comptai sur ses murailles trois cens soixante & dix tours, cela est d'autant plus remarquable que la Ville même n'a pas à présent plus de trois cent maisons.

CHAPITRE XI.

Differens Villages. Arrivée à Brousse chez le Bacha. Inscription. Description d'une montagne voisine. Autre montagne. Tremblement de terre.

J'É sortis de Nicée le 25. au matin ; nous eûmes le Lac à nôtre main droite, & nous le côtoïâmes pendant une bonne heure & demie : ensuite nous

commençâmes à monter de fort hautes montagnes ; le chemin nous en parut des plus rudes , & nous dura près de deux heures. Au plus haut sommet , nous nous reposâmes environ une heure dans un Village appelé *Divrain* , qui n'est habité que par des Grecs. Enfin nous descendîmes par une pente fort douce dans une plaine des plus agréables , & après y avoir marché pendant deux heures & demie , nous arrivâmes à *Jenicher*. La Ville est fort petite , mais polie ; j'allai loger chez le Vaivode qui me fit tout l'accueil possible & des civilités que je n'aurois osé espérer. Tous les vendredis , il se tient un grand Bazar ; l'on y vend presque de tout , mais le commerce le plus considérable est de Chevaux que les Tartares y amènent.

J'en partis le 26. à midi : nous prîmes le chemin de Brousse, c'est-à-dire du Ponant. Nous passâmes d'abord une belle plaine qui nous dura cinq heures de marche , ensuite nous montâmes une coline d'environ une demi-heure ; les chemins en sont faciles. Nous fîmes nôtre camp presque au sommet , où nous trouvâmes un petit Village appelé par les Turcs *Arnaji*.

Le vingt-sept nous continuâmes nô-

92 *Voyage dans l'Asie mineure,*
tre route agreablement : les chemins
presque par tout sont pavez de beaux
grais, & nous avions à droite & à gau-
che de petites collines pleines de hal-
liers. Après avoir marché environ deux
heures, & passé deux Lacs qui étoient à
nôtre droite ; sur les deux heures de l'a-
prêdînée nous arrivâmes à *Brouffe*.
Je fus loger à *Jenicamp*, où je m'acco-
modai d'une chambre. Le Bacha se nom-
moit Chasen, je le fus saluer, & lui ren-
dis la Lettre qu'Assen Bacha m'avoit
donnée pour lui à Nicomedie. Dès qu'il
eût vû ce qu'elle contenoit, il me pro-
mit sa protection & me marqua qu'il
me rendroit service aussi-tôt que l'occa-
sion s'en presenteroit. Je ne dirai ici rien
des beaux bains chauds ni des autres cu-
riositez de Brouffe; j'en ai parlé dans mon
premier voiage, on peut en consulter
le 2. volume pag. 100. & suivantes.
Comme j'étois en un de ces mêmes bains,
j'apperceus au fond du Bassin quelques
lettres qui me firent juger qu'il y avoit
une Inscription; je fis vuidier l'eau : mais
je n'en pus copier qu'une ligne, le reste
étoit effacé, & ces lettres mêmes que
j'ai mises à la fin de ce second voiage
nombre 13. étoient la plupart fort gâtées.
Jusqu'au vingt-sept Juillet je ne m'oc-

cupai qu'à chercher des médailles. J'en acheptai plusieurs, avec quelques manuscrits très rares que j'ai apporté au Roi.

Le Bacha avoit conçu de moi de l'estime , soit par la maniere naturelle dont j'avois agi avec lui dès la premiere fois , soit comme il paroît plus vrai-semblable, par les Lettres que je lui avois renduës. Je fus le revoir ; & pour me faire plus d'honneur , il me donna une audience particuliere & dans une chambre à part ; & ce qui est encore une marque de plus grande distinction , il me fit asseoir sur un tabouret. Dans la conversation il me parla d'une indisposition qu'il avoit ; je lui promis un remede specifique pour l'en délivrer ; mais pour mieux faire valoir mon habileté dans la medecine , je lui dis qu'il falloit aller chercher sur le mont Olympe quelques racines d'une vertu singuliere pour ce genre de maladie. Il m'en conjura : le jour fut pris au lendemain ; & il ordonna à un de ses gens de se tenir prêt pour m'y accompagner.

Je l'attendis jusqu'à six heures du matin , mais malgré les ordres de son Maître , il me parut ne se gueres hâter. Je partis donc avec une autre personne

94 *Voyage dans l'Asie mineure,*
qu'on me donna pour guide , & qui sça-
voit tous les recoins de la montagne.
Mon dessein étant d'aller voir les ruines
qui se trouvent au sommet, où on m'a-
voit assuré que je rencontrerois des cho-
ses extraordinaires , ma curiosité me fit
prendre avec joie la peine de m'y trans-
porter.

Dès la sortie de la Ville , nous com-
mençâmes à monter : la terre s'élève
toujours , & devient de plus en plus roi-
de : pendant plus de deux heures de che-
min , le mont est plein de bois taillis &
de broussailles , & il y a de tems en tems
des Bois de haute futaie. Nous dîneâmes
auprès d'une Fontaine dont l'eau
me parut fort fraîche , je remarquai aus-
si qu'il y a des canaux de pierre cuite
qui conduisent l'eau jusqu'en bas, mais
en plusieurs endroits ils se demolissent,
parce que les Turcs ne reparent rien.
Vers les lieux escarpez & où la mon-
tagne devenoit fort droite , je trouvai
un changement de Bois : ce n'étoit plus
que des sapins & des cedres d'une hau-
teur prodigieuse , & comme ceux du Li-
ban. Après deux autres heures de marche,
nous vîmes sur la même montagne une
espece de vallée, où nous nous arrêtâmes.
Là couloit une petite riviere qui des-

send du haut des Rochers de cascade en cascade. Campeez auprès, sous des sapins, nous y passâmes le reste de la journée & toute la nuit suivante, parce qu'en avançant davantage nous aurions été trop saisis du froid qui se faisoit déjà sentir. Je passai le tems à pêcher des Truites, il s'en trouve quantité dans cette riviere de l'Olympe, au lieu qu'on n'y voit presque point de gibier. J'y remarquai cependant une espece d'Oiseau particulier dont le corps est noir, & le dessus de la tête rouge : j'en tuai même un assez grand nombre & la chair m'en parut assez bonne.

Sur le soir, nous allumâmes un grand feu pour éloigner le froid dont nous étions déjà tout transis. A minuit mon valet m'éveilla, & me dit que l'on entendoit quelqu'un qui venoit à cheval. Je mis mes armes en état dans la crainte que ce ne fussent des voleurs: il y en a toujours sur cette montagne, & il est comme impossible de les en exterminer.

Nôtre surprise ne fut pas désagréable, lorsque nous apperceumes l'homme du Bacha qui nous trouvoit enfin, après nous avoir cherché inutilement en mille endroits de cette large Montagne. Il avoit été à la maison où je lo-

96 *Voyage dans l'Asie mineure,*
geois, pour partir avec moi, & dans le
dessein de m'accompagner ; mais aiant
sçeu que j'étois parti, & s'en étant re-
tourné, le Bacha étoit entré en fureur,
l'avoit renvoié brusquement & menacé
de lui faire donner cinq cent coups de
bâton s'il ne me retrouvoit.

Dès que la nuit fut passée, nous nous
mîmes à marcher. Après une heure de
chemin, nous arretâmes pour attendre
que le Soleil fût un peu plus fort,
& pût nous garantir du froid. Sur le
haut de la Montagne dont nous étions
proche, le froid est si grand, que l'on
n'y trouve ni arbres ni buissons. Nous
passâmes en plusieurs endroits sur des
monceaux de neige, & enfin nous fû-
mes obligés de mettre pied à terre pour
grimper au sommet. Le chemin est d'u-
ne roideur épouvantable, nous mîmes
encore une demi-heure à le faire, & lors
que nous fûmes à la pointe, nous y sen-
tîmes un vent si violent, que nous avions
peine à nous tenir. Je ne trouvai sur
le haut de cette Montagne dont on m'a-
voit conté tant de fables, qu'une espece
de tour faite de pierres arrangées seule-
ment les unes sur les autres, & sans ma-
çonnerie. Il y a pourtant eu autre-
fois quelque grand édifice comme quel-
que

que Temple ou quelque Eglise , on en voit les ruines comme ensevelies sous la terre. J'y remarquai aussi plusieurs sépultures , mais entr'autres une de trente pieds de longueur : c'est tout ce qu'il y a de considerable sur ce fameux mont Olimpe. De ce sommet nous apperçûmes encore du côté de l'Orient un assez grand Lac : il est sur la Montagne , mais comme la riviere dont j'ai parlé dans un creux fort étendu. Cet endroit est sans doute un des lieux du monde le plus propre aux speculations , mais il faut qu'elles soient momentanées. Nous fûmes contraints de redécendre au plus vite , & il nous eût été impossible d'y respirer plus long-tems. Ainsi remontez à cheval nous reprîmes nôtre chemin pour retourner à Brouse. Comme la décente est des plus rudes , il falut presque par tout y aller à pied ; & cette incommodité , jointe au chagrin de n'avoir trouvé rien de fort curieux , fut cause que je me sentis d'une fatigue à mourir & tout abbatu.

Arrivé à Brouse l'après midi , & couché sur l'heure , je crus aller prendre quelque repos. J'avois un besoin extrême de quelque chose qui me delassât : je goûtai en effet , pendant quelque tems

98 *Voyage dans l'Asie mineure,*
la douceur du sommeil ; mais elle fut
bien-tôt interrompue par un malheur
imprevû qui vint troubler mon repos ,
& celui de toute la Ville. Il s'y fit sentir
un tremblement de terre des plus vio-
lens : c'étoit , me dit-on , le troisième de
ce jour-là. L'alarme étoit repandue dans
tous les cœurs. Plusieurs pierres & même
quelques bâtimens s'étoient remuez de
leurs places : & pendant le dernier dont
je m'apperceus malgré mon assoupisse-
ment , les enduits du camp où j'étois ,
tomberent. Mais enfin on n'en eut
que la peur , & Brousse en fut quit-
te pour une douzaine de ses maisons qui
furent renversées de fond en comble.

CHAPITRE XII.

*Conversation avec des Dervis. Histoire de
Flammel : il est encore vivant. Inscri-
ption. Prison : puits pour les Malfai-
teurs. Nouvelle conversation avec l'un
des Dervis.*

LE 9. je fus me promener à *Bournous
Bachy* : j'y joignis une personne de
considération du país qui m'y avoit don-
né rendez-vous , & nous fûmes ensem-

ble à une petite Mosquée où est enterré un de leurs plus fameux Dervis. C'est un Dervis qui en a toujours la garde, & ces sortes de lieux sont destinez aux promenades & aux recreations. Nous fûmes introduits dans un petit chiostre où nous trouvâmes quatre Dervis ; ils nous firent toutes les civilitez imaginables & nous inviterent même à manger avec eux. L'on nous avoit assuré, & nous le connûmes bien-tôt par leur conversation, qu'ils étoient des Dervis illustres & veritablement sçavans. Il y en avoit un qui se disoit du païs des Usbecs : il me parut être plus docte que les autres ; je crois qu'il sçavoit toutes les langues du monde. Comme il ne me connoissoit pas pour François , après avoir parlé Ture pendant quelque tems, il me demanda si je sçavois parler Latin, Espagnol ou Italien. Je lui dis qu'il pouvoit me parler Italien : mais il remarqua bien-tôt que ce n'étoit pas ma langue naturelle. Ainsi jugeant que je n'étois pas d'Italie, il me pria de lui dire de quel païs j'étois. Lorsqu'il le sçeut, il me parla François comme un homme qui auroit été élevé à Paris : comment, lui dis-je, auriez-vous demeuré en France ? Il me répondit qu'il n'y avoit jamais été, mais que

son inclination le portoit fort à en entreprendre le voiage. Je l'excitai beaucoup à le faire ; & pour le persuader , je lui dis qu'il n'y avoit point de Roïaume sur la terre où l'on fût plus poli ; que les étrangers sur tout y étoient bien reçus par tout , & qu'il ne pouvoit attendre que beaucoup de satisfaction d'un pareil voiage. Non, non , me répondit-il, je n'en ferai rien ; je serois fou de compter sur ces esperances ; je suis un sçavant, ainsi je sçai qu'on ne m'y laisseroit pas en repos , ce m'est assez pour n'y plus songer. J'eus beau l'assurer qu'il se trompoit , qu'on lui avoit sans doute mal parlé de mon país , & que la France au contraire étoit une pepiniere de sçavans , que le Roi dont j'avois le bonheur d'être sujet les avoit toujours aimez. J'eus beau lui dire, que quoique je ne fusse pas de ces sçavans de profession, Sa Majesté ne laissoit pas de me faire faire à ses dépens les voïages où il me voïoit engagé ; & cela, afin de découvrir les choses qui restent encore à connoître pour perfectionner les sciences ; comme les herbes qui peuvent servir à la Médecine ; les Monumens antiques , qui peuvent éclaircir des faits de l'antiquité, & par consequent rendre l'histoire

plus complète ; les païs même , dont la vûë verifie les Cartes Geographiques ; enfin j'eus beau lui rapporter des preuves de l'amour qu'on a en France pour les sciences & pour les sçavans ; il attribua tout au climat , & ne parut approuver ce que je disois que par un effet de sa civilité. Il étoit pourtant ravi de m'entendre parler si avantageusement : il me dit même qu'il en prendroit quelque jour le chemin. La conversation finie, les Dervis nous menerent à leur maison ; elle est au bas de la montagne & proche de Bournous-Bachy : nous y bûmes le Caffé ; je pris congé d'eux & leur promis de revenir les voir. De-là je fus dans un lieu voisin , où je trouvai trois inscriptions , que j'ai mises à la fin, nombres 14. 15. & 16.

Ensuite j'allay visiter la prison, où il y a un grand nombre d'appartemens pour les prisonniers. Au milieu est un puits de plus de 150. pieds de profondeur : c'est là, qu'on met les plus scelerats. Il y avoit pour lors un homme accusé d'avoir enlevé la femme d'un autre & de plusieurs autres grands crimes. Du haut du puits on lui jettoit du pain, & avec une ficelle on lui decendoit une petite cruche pleine d'eau. Ce jour là je fis encore le tour

du Château. Il est flanqué d'une muraille double ; mais elle tombe en ruine. Dans les endroits où il n'y en a point , la roche est coupée fort droite , & il est peu de murs qui soient aussi difficiles à escalader. Le 10. le Dervis des Usbecs me rendit ma visite : je le reçus le mieux qu'il me fut possible ; & comme il m'avoit paru un sçavant curieux , je lui fis voir des manuscrits que j'avois achetez : il les trouva rares & de bons Auteurs. Je dirai à la louange de ce Dervis que c'étoit un homme dont l'exterieur même étoit véritablement extraordinaire. Il m'apprit de fort belles choses sur la Médecine , & il m'en promit pour la suite encore bien d'autres. Mais il faut , me dit-il , quelques préparations de votre part , & j'espère que vous serez quelque jour en état de profiter des lumières que je puis répandre dans votre entendement. A le voir on ne lui auroit pas donné plus de trente ans ; mais par ses discours , il paroissoit avoir déjà vécu plus d'un siècle : on se le seroit encore plus persuadé par le recit qu'il faisoit de plusieurs longs voïages qu'il disoit avoir faits. Il me conta qu'ils étoient sept amis qui couroient ainsi le monde , tous sept dans l'intention de devenir

plus parfaits ; qu'en se quittant ils se donnoient le rendez-vous dans quelque Ville pour 20. ans après ; & que les premiers arrivés ne manquoient pas d'y attendre les autres. Cela me fit croire que cette fois là Brouffe avoit été choisie pour le rendez-vous par ces sept Sçavans. Ils y étoient déjà quatre, & ils étoient entre eux si unis qu'on voïoit bien que ce n'étoit pas le hazard, mais une longue connoissance qui les y avoit rassemblés. Dans un long entretien avec un homme d'esprit, on a occasion de parler de plusieurs curiositez : la Religion & la Nature furent tour à tour le sujet de nos discours ; enfin nous tombâmes sur la Chymie, l'Alchymie & la Cabale : je lui dis que tout cela & sur tout les idées de la pierre Philosophale passoient dans l'esprit de bien des gens pour des sciences fort chimeriques. Cela ne vous doit pas étonner, me repondit-il. Premièrement, rien ne doit surprendre dans cette vie ; le véritable sage écoute tout sans scandale ; mais s'il a assez de moderation pour ne pas brusquer un vulgaire ignorant, est-il obligé d'abaisser son esprit, parceque les autres ne sçauroient comprendre ce qu'il voit ; & doit-il se soumettre au jugement d'une populace

104 *Voyage dans l'Asie mineure,*
aveugle , parcequ'elle ne sçauroit souter-
tenir une lumiere dont les yeux du vrai
Sage ne peuvent être ébloüis ? Qui dit
Sage , continua-t-il , dit un homme à
qui seul il appartient de philosopher.
Il n'a aucune attache pour le monde. Il
voit tout mourir & renaître en sa presen-
ce sans s'en donner le moindre souci ; il
peut se procurer plus de richesses que
n'en ont les plus grands Rois : mais il
met tout sous ses pieds , & ce mépris
genereux le rend dans l'indigence même
superieur à tous les événemens.

Je l'arretai en cet endroit. Avec toutes ces belles maximes , lui dis-je , le Sage meurt comme les autres : que m'importe donc d'avoir été sage ou fait le fou toute ma vie , si la sagesse n'a aucun privilege au dessus de la folie , & que l'un n'empêche pas de mourir plutôt que l'autre. Ah ! m'ajouta-t-il , je vois bien que vous n'avez connu aucun veritable Philosophe. Apprenez donc qu'un Philosophe tel que je vous le peins, meurt à la verité , (car la mort est une chose attachée à la nature & dont il n'est pas de l'ordre de s'exempter ,) mais qu'il fait aller sa vie au terme , c'est-à-dire jusqu'au tems qui a été marqué par le Createur. L'on a observé que ce tems est

de mille ans, & que c'est seulement jusque là que vit le sage. Il y parvient par la connoissance qu'il a de la vraie médecine. Par elle il sçait éloigner de lui tout ce qui empêche les fonctions & peut détruire le temperament de sa nature. Par elle il apprend toutes les choses dont Dieu avoit donné la connoissance au premier homme. Le premier homme les connut par sa raison ; mais ce fut cette même raison qui les lui ôta de l'esprit ; parce qu'étant parvenu à ces connoissances naturelles , il y mêla ses propres idées. Par cette confusion qu'enfañtoit une folle curiosité , il rendit défectueux l'ouvrage même du Createur : c'est ce que le sage tache de redresser. Les animaux n'agissant que par instinct , se sont conservez dans la premiere institution , & ils ne vivent pas moins à present qu'au commencement du monde. L'homme est beaucoup plus parfait ; mais a-t'il fait état de cette distinction avec laquelle on l'avoit regardé ? & n'a-t-il pas par sa propre faute perdu ce beau privilege de vivre mille ans qu'il devoit conserver avec tous les soins possibles ?

C'est donc là ce que les veritables sages ont retrouvé ; & afin que vous ne vous y trompiez plus , c'est là ce qu'on

106 *Voyage dans l'Asie mineure,*
appelle la Pierre Philosophale , qui n'est
point une science chimerique , comme
le pensent les demi-sçavants, mais une
chose très réelle. Au reste elle est con-
nuë de peu & même impossible à la plû-
part, que l'avarice ou la débauche tuent
ou que l'envie de vivre fait mourir.

Surpris de tout ce que j'entendois ,
comment lui dis-je , vous voudriez as-
surer que tous ceux qui ont trouvé la
Pierre Philosophale , vivent mille ans ?
Sans doute, repliqua-t'il d'un ton plus se-
rieux. Lorsque Dieu a favorisé quelque
mortel de cette belle connoissance , il ne
tient qu'à lui de vivre ses mille ans com-
me le premier homme. Je lui dis que
dans nôtre país il s'étoit trouvé quel-
ques-uns de ces heureux mortels qu'on
disoit avoir eu la science vivifiante , mais
qu'assurement ils n'avoient pas atten-
du à un âge si decrepit pour se rendre
à l'autre monde. Mais continua-t'il , ne
sçavez vous pas qu'on donne le nom de
Philosophe à grand marché , ils ne l'é-
toient pas , ou ils ont dû vivre le tems
que je vous marque.

Enfin je lui parlai de l'illustre Flamel,
& je lui dis que malgré la Pierre Philo-
sophale , il étoit mort dans toutes les
formes. A ce nom il se mit à rire de ma

simplicité. Comme j'avois presque commencé à le croire sur le reste , j'étois extrêmement étonné de le voir douter de ce que j'avançois. S'étant appercû de ma surprise, il me demanda encore sur le même ton , si j'étois assez bon pour croire que Flamel fût mort. Non non , me dit-il , vous vous trompez : Flamel est vivant , ni lui, ni sa femme ne savent encore ce que c'est que la mort. Il n'y a pas trois ans que je les ai laissez l'un & l'autre aux Indes , & c'est un de mes plus fideles amis : il alloit même me marquer le tems qu'ils avoient fait connoissance, mais il se retint & me dit qu'il vouloit m'apprendre son histoire que sans doute on ne sçavoit pas en mon pays.

Nos Sages, continua-t-il , quoique rares dans le monde, se rencontrent également dans toutes les Sectes, & elles ont en cela peu de superiorité l'une sur l'autre. Du tems de Flamel , il y en avoit un de la Religion Juive. Pendant les premiers tems de sa vie, il s'étoit attaché à ne point perdre de vûe les descendans de ses Freres : & sachant que la plupart s'étoient allez habiter en France , le desir de les voir l'obligea à nous quitter pour en faire le voiage. Nous fîmes ce que nous pûmes

E vj

208 *Voyage dans l'Asie mineure,*
pour l'en détourner, & plusieurs fois il
changea de dessein par nos conseils.
A la fin son envie extrême d'y aller le
fit partir , avec promesse cependant de
nous rejoindre le plutôt qu'il lui seroit
possible. Il arriva à Paris, qui étoit dès-
lors comme à present la Capitale du
Roïaume. Il trouva que les descendans
de son Pere y étoient chez les Juifs en
grande estime : il vit entre autres un
Rabin de sa race, qui paroïssoit vouloir
devenir sçavant ; c'est à dire , qui cher-
choit la veritable Philosophie , & tra-
vailloit au grand œuvre. Nôtre ami ne
dedaignant point de se faire connoître à
ses petits neveux , lia avec lui une ami-
tié étroite & lui donna beaucoup d'é-
claircissemens, Mais comme la premie-
re matiere est longue à faire , il se con-
tenta de mettre par écrit toute la scien-
ce de l'œuvre : & pour lui prouver
qu'il ne lui avoit point écrit des fausse-
tez , il fit en sa presence une projection
de 30. ocques* de métal qu'il conver-
tit en un or des plus purs. Le Ra-
bin plein d'admiration pour nôtre fre-
re fit tous ses efforts pour le retenir
auprès de lui. Ce fut en vain , il
ne voulut pas nous manquer de pa-
role. Enfin le Juif ne pouvant rien obte-

* un oc-
que pèse
3. livres.

nir de lui , changea son amitié en une haine mortelle , & l'avarice qui l'étonfoit déjà , lui fit prendre le noir dessein d'éteindre une des lumieres de l'Univers. Mais voulant dissimuler , il pria ce sage de lui faire l'honneur de rester quelques jours chez lui ; & pendant ce tems là , par une trahison inouïe , il le tua , & lui prit toute sa medecine. Des actions horribles ne sçauroient demeurer long-tems impunies. Le Juif fut decouvert , mis en prison , & pour quelques autres crimes dont on le convainquit encore , il fut brûlé vif. La persécution des Juifs de Paris commença peu de tems après , & vous sçavez qu'ils en furent tous chassés. Flamel plus raisonnable que la plupart des autres Parisiens , n'avoit pas fait difficulté de se lier avec quelques Juifs ; il passoit même chez eux pour une personne d'une honnêteté & d'une probité reconnue. Cela fut cause qu'un Marchand Juif prit le dessein de lui confier ses Registres & tous ses papiers , persuadé qu'il n'en useroit point mal ; & qu'il voudroit bien les sauver de l'incendie commun. Parmi ces papiers se trouvoient ceux du Rabin qui avoit été brûlé & les Livres de notre Sage. Le Marchand sans doute occupé de son commerce n'y avoit pas fait grande atten-

110 *Voyage dans l'Asie mineure,*
tion. Mais Flamel qui les examina de plus près , y remarquant des figures de fourneaux, d'alembics, & d'autres vases semblables ; & jugeant avec raison que ce pourroit être le secret du grand œuvre , crut ne pas devoir s'en tenir là. Comme ces Livres étoient Hebreux , il s'en fit traduire le premier feüillet : ce peu l'ayant confirmé dans sa pensée ; pour user de prudence , & n'être pas decouvert, voici de la maniere dont il s'y prit. Il se rendit en Espagne , & comme il y avoit des Juifs presque partout : dans chaque endroit il en prioit quelqu'un de lui traduire une page de son Livre. L'ayant traduit tout entier par ce moïen, il reprit le chemin de Paris. En revenant il se fit un ami fidele qu'il menoit avec lui pour travailler à l'œuvre , & à qui il avoit dessein de decouvrir son secret dans la suite ; mais une maladie le lui enleva avant le tems. Ainsi Flamel de retour chez lui , resolut de travailler avec sa femme : ils en vinrent à bout, & par-là s'étant acquis des richesses immenses , ils firent bâtir plusieurs grands édifices publics , & enrichirent plusieurs personnes. La Renommée est quelquefois une chose fort incommode , mais un Sage sçait par sa prudence se tirer de tous les embarras.

Flamel vit bien qu'on l'arrêteroit , s'il passoit pour avoir la Pierre Philosophale ; & il y avoit peu d'apparence qu'on fût long tems sans lui attribuer cette science , après l'éclat qu'avoient fait ses largesses. Ainsi en veritable Philosophe, qui ne se soucie pas de vivre dans l'esprit du genre humain , il trouva le moïen de fuir , en faisant publier sa mort & celle de sa femme. Par ses conseils elle feignit une maladie qui eut son cours ; & lorsqu'on la dit morte , elle étoit près de la suisse où elle avoit ordre de l'attendre. L'on enterra pour elle un morceau de bois & des habits ; & pour ne point manquer au ceremonial , ce fut dans une des Eglises qu'elle avoit fait bâtir. Ensuite il eut recours au même stratagême pour lui : comme l'on fait tout pour de l'argent , il n'eut pas de peine à gagner les Medecins & les gens d'Eglise. Il laissa un Testament dans les formes où il recommandoit avec soin qu'on l'enterrât avec sa femme & qu'on élevât une pyramide sur leurs sepultures. Un second morceau de bois fut enterré a sa place , pendant que ce sage étoit en chemin pour rejoindre sa femme. Depuis ce tems-là ils ont mené l'un & l'autre une vie Philosophique,

III *Voyage dans l'Asie mineure ,*
& ils sont tantôt dans un païs , tantôt dans un autre. Voila la veritable histoire de Flamel & non pas ce que vous en croïez , ni ce que l'on en pense follement à Paris , où peu de gens ont connoissance de la vraie sagesse.

Ce recit me parut , & est en effet fort singulier ; j'en fus d'autant plus surpris qu'il m'étoit fait par un Turc que je croïois n'avoir jamais mis le pied en France. Au reste je ne le raporte qu'en Historien , & je passe même plusieurs autres choses encore moins croïables , qu'il me raconta cependant d'un ton affirmatif. Je me contenterai de remarquer que l'on a ordinairement une idée trop basse de la science des Turcs, & que celui dont je parle est un homme d'un genie superieur.



CHAPITRE XIII.

Suite du voiage. Mont Daumalie. Cutaye. Visite rendue au Mosallein; ce que c'est. Guérison du Seletat du Bacha. Inscriptions. Eglises Armeniennes. Fables sur S. Georges.

LE 11. je fus chez le Bacha ; je lui rendis compte de mon voiage , & je lui donnai le remède que je lui avois promis. Il m'en fit de grands remerciemens , & m'assura de nouveau qu'il me donneroit des Lettres de recommandation.

Le 12. après avoir entendu la Messe dans l'Eglise des Grecs , je fus rendre visite à leur Evêque ; il me receut fort honnêtement , & me fit promettre de le revenir voir. On me disoit tous les jours qu'il devoit arriver une Caravane pour Satalie. Je l'attendois pour partir avec elle & me rendre à Cutayé , parce qu'il y a du danger à s'exposer seul dans cette route , qui est toujours pleine de voleurs. Enfin la Caravanne arriva le 15. du mois , & nous partîmes le 18. à sept heures du matin. Nous cotoia-

314 *Voyage dans l'Asie mineure,*
mes fort long-tems le Mont-Olympe ;
nous eûmes la pluie plus de quatre heures
durant, & ce jour là nous campâmes
sous des arbres. Le 19. levez avant le
Soleil, nous passâmes par le Village de
Daxsou. Nous marchâmes long-tems
par des montagnes assez hautes ; ensuite
nous descendîmes par une fort belle
pleine : nous la traversâmes, aussi bien
qu'un gros Village qui s'y rencontre,
nommé *Seiniquel*, à deux lieux duquel
nous allâmes camper. C'étoit le bout du
plat pays, & nous nous y reposâmes
après huit heures de marche.

Le 20. la Caravane se remit en chemin
dès une heure après minuit. Nous
entrâmes d'abord en une grande forêt
dont les arbres rendoient la route fort
difficile. Elle dura près de 3. heures, &
ensuite nous commençâmes à monter
la montagne nommée *Daumalie*. C'est
une des plus hautes que j'aie vues de mes
jours ; & en beaucoup d'endroits les
chemins y étoient si affreux, que les
Hommes ni les Chevaux n'y pouvoient
presque avancer : la descente n'est pas
si rude. Après avoir monté environ 3.
heures & être descendus pendant une
grosse demie heure, nous campâmes à
quelques pas dans un Village nommé

Conyalac. Toutes ces montagnes sont pleines de bois de haute futaye & de sapins d'une grandeur prodigieuse.

Le 21. nous passâmes encore de petites montagnes , quelques plaines & une forêt assez vaste. Enfin nous campâmes dans une plaine sur le bord d'un ruisseau qui l'arrosoit , & nous apprîmes de quelques Paisans , qu'il y avoit dans ce chemin 60. voleurs qui nous attendoient armés jusqu'aux dents & résolus de dépouiller nôtre Caravanne. J'employay toute mon éloquence à encourager ceux que je vis les plus capables de résistance.

Le 22. nous partîmes à la pointe du jour , & peu de tems après nous rencontrâmes un homme que l'on avoit envoie de Cutaye pour nous dire que nous nous tinssions sur nos gardes , parce que l'on avoit vû plus de deux cens voleurs. Aussi-tôt tous ceux d'entre nous qui avoient des fusils , marcherent en ligne. Il se trouvoit parmi nous un Cherif homme de consequence qui portoit avec lui de grandes sommes d'argent ; il vint me faire des complimens sur la bravoure des François , & me pria de me tenir proche de lui , me promettant de son côté que ni lui , ni ses gens ne m'abandon-

116 *Voyage dans l'Asie mineure*,
n'étoient point. Plusieurs d'entre nous
coururent de tems en tems à la décou-
verte; parce que le chemin étoit plein de
petites colines, qui quoique sans arbres
nous empêchoient de découvrir loin.
Nous passâmes par des lieux très dan-
gereux; enfin nous traversâmes deux
petits Villages qui se rencontrèrent
sur nôtre chemin, & enfin nous ar-
rivâmes à *Cutayé* après 7. heures de
marche.

Je fus loger chez un Armenien qui
me donna une chambre fort commode,
& dès le soir même je portai la Lettre
que le Bacha de Brouffe m'avoit donnée
pour le Mofallem. Ce Magistrat repre-
sente la personne du Bacha en son ab-
sence. Je le trouvai dans le Palais de
celui-ci, je lui presentai la Lettre qui
lui étoit adressée & lui dis que j'en avois
une d'Assen Visir pour le Bacha son
Maître. Il me marqua que si je lui met-
tois entre les mains, il auroit soin de la
lui envoyer, & il ajouta que la chose
étoit en quelque façon nécessaire, le
Bacha ne devant pas revenir si-tôt. Je
le fis donc & l'on me donna ensuite par
son ordre la pippe & le caffè. Comme
je prenois la qualité de Medecin, la Re-
nommée avoit déjà publié dans le pays

qu'il étoit arrivé un Medecin Franc. Ainsi je fus accablé de visite , & de tous les côtez on vint me consulter sur diverses maladies.

Le 24. je fus revoir le Mosallem, je lui fis present d'une petite lunette d'ap-proche , d'un couteau & d'une paire de ciseaux. Il me reïtera ses offres de services ; & il me dit qu'il me donnoit la liberté d'aller par tout où je voudrois, & que si pour cela j'avois besoin d'hommes & de chevaux , il m'en fourniroit de son écurie. Comme je le remerciois de son honnêteté , il m'engagea à faire quelques remedes pour un malade qui étoit en langueur depuis six mois & presque desespéré. C'étoit le Seletat du Bacha , qu'il avoit pris en affection. Lorsque l'on sçeut ma bonne volonté , on envôia chercher le malade , je lui tâtai le poux , & lui promis un remede que je lui portai le soir même. Le 25. il m'assura qu'il avoit été très soulagé , qu'il n'avoit plus le mal de côté , ni le mal de tête, qui auparavant le tourmentotent fort , & qu'il sentoît seulement encore dans l'estomac beaucoup de douleurs. Je lui donnai pour cela un vomitif , & ce remede eut comme l'autre un si bon effet , que le lendemain il

se trouva tout à-fait guéri. Dans ce peu de tems j'avois déjà fait amitié avec deux Armeniens. Je fus me promener avec eux le 26. & comme ils avoient vû par ma conversation , que j'étois curieux des anciens Marbres & sur tout de ceux où l'on voïoit des Inscriptions, ils me menerent hors de la Ville en un lieu où ils croïoient que je pourrois avoir du contentement. Il y en avoit veritablement un grand nombre , mais en même tems peu dont les Inscriptions ne fussent effacées. La plupart étoient accompagnées de plusieurs figures. Je copiai seulement celles que je vis plus entieres. Voyez les à la fin aux nombres 16. 17. 18.

Le 27. je fus voir le Château qui tombe presque par tout en ruine ; il a trois enceintes de murailles , & l'on m'a assuré qu'il y avoit 37. Tours. Sa situation est avantageuse : il est bâti sur une montagne escarpée & en plusieurs endroits aussi droite qu'une muraille. Il y a plusieurs petites pieces de Canon de bronze & de fer, qui ne servent que pour saluer les Bachas, quand ils arrivent à Cutaié. Les Armeniens ont dans cette Ville trois Eglises ; elles sont assez bien tournées, & peuvent passer pour magni-

fiques , si l'on fait reflexion qu'elles sont sous la domination des Turcs. Il y en a une dont ils content mille histoires qu'ils ont la superstition de croire. Entre autres choses ils sont persuadez que les Turcs ne sçauroient faire élever aucun bâtiment auprès. Ils assurent même (comme une verité prouvée par experience) que lorsque les Mahométans y bâtissent quelque maison , elle se détruit d'elle-même avant d'être à la moitié. Il est bien vrai qu'auprès de cette Eglise on voit plusieurs maisons commencées , & dont les ruines mêmes paroissent assez neuves. Mais il y a bien de l'apparence que ç'a plutôt été la bourse de l'entrepreneur que les mains invisibles des Esprits qui ont fait rester ces bâtimens comme ils sont. Voici un autre fait de la même espece qu'ils disent encore être très veritable. Tous les vendredis du mois de Mars , pendant que les Prêtres sont en prieres avec une partie du peuple , il vient un homme à cheval , armé d'une lance dont il donne plusieurs coups dans une petite niche que l'on voit au fond de l'Eglise. Ces coups se remarquent , on me les a fait voir. L'Eglise est dediée à saint George ; & c'est lui , dit-on , qui est le Cavalier

220 *Voyage dans l'Asie mineure,*
qui apparoît ces jours là.

Le 28. j'allai visiter les Bazards , j'y achetai des Médailles, & quelques pierres gravées. Pendant tout mon séjour à Cutayé, je continuai d'y faire le Medecin ; & pour m'ôter l'importunité d'un nombre infini de personnes qui venoient me demander des remedes , je les envoieis à des bains chauds qui ne sont pas éloignez de la Ville. J'appris aussi pendant ce tems l'histoire que je vas raconter.

Assen Bei Bacha de Cutayé, avoit une Eclave Georgienne d'une beauté extraordinaire qu'il aimoit éperduëment. Ses femmes s'en apperçurent bien-tôt : ses déferences & ses assiduez auprès d'elle, leur firent aisément remarquer qu'il en faisoit beaucoup plus de cas que d'elles. La jalousie est une passion qui s'empare bien vîte de nous. La nouvelle conduite du Bacha devoit naturellement en inspirer à toutes ses autres femmes, qui autrefois avoient eu quelque empire sur son esprit. Cela ne manqua d'arriver : elle vint même jusqu'à une espee de rage , qui leur fit prendre la resolution de perdre l'Esclave Georgienne. Pour mettre plus aisément leur vengeance à execution , elles ne trouverent point de meilleurs

leur voie que de commencer par gagner le chef des Eunuques. Quand elles furent sûres de lui , elles songerent à chercher une occasion d'assouvir leur haine : elle ne tarda gueres. Le Bai fut obligé d'aller mettre à la raison quelques Turcomans qui vinrent faire dans la dépendance du gouvernement de Cutayé des desordres epouvantables ; comme l'amour ne l'empêchoit pas d'être exact à son devoir , il se crut obligé de se mettre en campagne dans le dessein de détruire ces voleurs. Nos jalouses ne perdirent point de tems ; elles consulterent leur Eunuque & prirent avec lui la resolution d'étoufer un homme qu'elles revétiroient des habillemens du Bacha , & qu'en cet état on porteroit dans la chambre de l'Esclave Georgienne. La cruauté d'un semblable projet n'en retarda point l'exécution ; dès la nuit suivante on apporta dans l'appartement des femmes un malheureux qu'elles avoient fait étrangler ; l'Eunuque le revêtit , comme il en étoit convenu , & lui mit au côté la Gangiare du Bacha garnie de diamans ; il avoit eu l'adresse de la prendre à la belle Esclave pour servir à ce méchant dessein.

Cet infame après avoir ainsi ajusté ce

Tome I.

F

corps mort, le mit lui même sur un petit Divan qui étoit à l'entrée de l'appartement de l'Esclave Favorite ; ensuite faisant semblant d'en sortir tout effraïé , il alla frapper aux portes de toutes les autres femmes , comme pour leur dire de venir voir l'action du monde la plus horrible : mais avant tout & sans que personne le vît , entré dans cet appartement, il avoit percé de coups le cadavre de cet homme , & afin de mieux jouïr son rôle , il lui avoit laissé la Gangiare dans le cœur. La belle Esclave au bruit qu'elle entendit, parut comme toutes les autres femmes ; mais ce cruel leur ordonna sur le champ & aux Eunuques ses confreres de se saisir de la Georgienne innocente ; ils le firent , & de la manière du monde la plus cruelle ; la maltraitant , & lui disant toutes les injures que leur malice leur inspira.

Comme la Gangiare du Bacha se trouvoit sur cet homme mort , c'étoit un indice assez violent , que cette femme avoit eu des intrigues secrètes avec le malheureux qui avoit été assassiné. L'Eunuque & les autres femmes en firent répandre le bruit dans toute la Ville ; elles envoïerent aussi-tôt un homme au Bacha avec la Gangiare , & une Lettre

signée de sa Mere , de toutes ses autres femmes, & de tous les Eunuques, pour l'instruire de la perfidie de l'Esclave Georgienne : la Lettre étoit écrite si affirmativement , & avec tant de circonstances aggravantes , que le Bacha ne put la lire sans entrer dans des fureurs extrêmes. Le trouble qu'elle lui jetta dans l'esprit , le laissa long-tems dans l'irrésolution : tantôt il vouloit abandonner son armée & aller se vanger de l'outrage qu'il s'imaginoit avoir reçu d'une personne qu'il aimoit aussi tendrement ; tantôt les droits du devoir l'emportoient sur ceux de l'amour ; enfin pour faire l'un & ne pas manquer à l'autre ; il envoya à son Mosalleni un ordre qu'il devoit remettre à l'Aga de ses Eunuques ; il y declaroit sa pensée sur le crime de son Esclave , & sa jalousie lui avoit fait inventer le supplice le plus affreux. L'ordre portoit qu'elle fut dépouillée toute nue , mise dans un sac rempli de pierres , lié par dessus , & ensuite jetée à la riviere. Les autres femmes loin de fremir comme elles devoient & sans témoigner le moindre repentir, executerent cet ordre avec beaucoup de joie : on dit seulement , qu'elles firent mourir cette Esclave infortunée avant

que d'être mise dans le sac. Mais pour perdre l'objet que l'on aime; on ne perd pas l'amour qu'il a fait naître; ce fut sur le Bacha que les dépités & les remords exercèrent ensuite leur tyrannie. Il repassoit continuellement dans son esprit les termes affreux que sa fureur lui avoit dictés; il doutoit quelquefois qu'il les eût écrits, & enfin son amour lui faisoit regarder son action comme impossible pendant que sa mémoire lui représentoit qu'elle n'étoit que trop vraie. Il se livroit de tems en tems à une tristesse mortelle; & sans se soucier beaucoup de sa vie, il alloit contre les Turcomans plutôt pour chercher lui-même le peril & une fin digne de lui, que pour éloigner le danger que couroit la Province. Mais comme Assen étoit véritablement brave, sa temerité ne fut point à son désavantage. Il poussa les ennemis si vigoureusement, qu'en peu de jours il dissipa toutes leurs forces. Il fit pendre sans pardon tous ceux qui furent attrapez, & cette guerre fut terminée même plus vite qu'elle ne l'auroit été. Les grands crimes demeurent rarement impunis ou secrets: comme le Bacha revenoit de son expédition, toujours reveur, chagrin contre lui-même.

me & se reprochant sans cesse sa cruauté ; à quelque lieu de Cutayé une femme échevelée , accompagnée de quelques-uns de ses parens , se jetta à ses pieds pour lui demander justice ; elle lui dit les larmes aux yeux que c'étoit à la verité contre des gens de sa maison même ; mais qu'enfin ils avoient tué son mari , & qu'elle ne sçavoit ce qu'ils en avoient fait depuis : elle lui expliqua ensuite qu'après l'avoir étouffé , ils l'avoient chargé sur un Chameau , qu'ils l'avoient porté ainsi dans le Serail par le côté des femmes ; qu'elle connoissoit même un de ses Eunuques qui avoit été de la troupe , & qu'elle l'assureroit en sa presence , s'il vouloit avoir la bonté de le faire reconfronter. Au recit de ce meurtre commis par les siens , le Bacha fremit & se forma mille idées confuses ; il se rappela dans l'esprit le triste souvenir de sa chere Esclave qu'il ne pouvoit plus esperer de voir : il ne conjectura pas d'abord que ce mari qu'on lui redemandoit , pourroit bien être l'homme tué dans la chambre de sa Georgienne ; cependant persuadé que cette femme qui lui parloit étoit sincere , il la tira en particulier elle & ses parens , & leur fit faire une recon-

126 *Voyage dans l'Asie mineure,*
de fois le recit de cette cruelle aventure ; ensuite ne gardant auprès de lui que ceux qui connoissoient l'Eunuque, il renvoïa les autres après leur avoir promis justice. Dès qu'il fut arrivé dans son Palais , il fit mettre cet infamé sous le bâton , & voulut absolument sçavoir de lui pourquoi il avoit assassiné un homme : cet Eunuque contraint par la violence des tourmens , avoüa bien-tôt le crime & toutes les circonstances : mais qui pourroit exprimer la surprise & les transports de fureur du Bacha, lorsqu'il connut par le recit de ce malheureux l'innocence de sa chere Esclave , qu'il avoit fait mourir par un ordre donné trop crédulement sur un faux exposé & à l'occasion d'une jalousie aussi detestable que celle de ses femmes. L'on dit qu'il étrangla lui même son premier Eunuque , qu'il fit noïer plusieurs de ses femmes en sa presence sans en faire même aucune distinction , de sorte que sa colere tomba indifferemment sur les innocentes comme sur les coupables.

CHAPITRE XIV.

Rencontre de voleurs. Description de la Ville d'Eskicher. Eaux chaudes. Poisson de la Riviere appellé Sacari. Inscriptions.

APrès avoir fait toutes mes recherches pour les Antiques & les Médailles, & voiant que le Bacha ne faisoit point de réponse à la Lettre que je lui avois fait envoïer ; je pris la résolution de partir pour Eskicher : le 11. d'Aoust je louai trois Chevaux & accompagné de sept personnes, je quitrai Cutayé sur le midi. Nous marchâmes d'abord environ 3. heures sans trouver personne, mais comme nous sortions d'un petit bois qui est dans le chemin, nous aperceumes trente voleurs qui entroient dans un petit Village ; ils nous virent aussi, & firent aussi-tôt un detachement d'une vingtaine d'entre eux pour venir nous reconnoître : nous nous postâmes dans les broussailles ; il y avoit derriere nous de grands fossez qui nous couvroient ; nous fîmes aussi un parapet de tout nôtre bagage ; & après avoir

F iiii

228 *Voyage dans l'Asie mineure* ,
mis toutes nos armes en bon état nous attendîmes de pied ferme tous ces voleurs. Ils s'approchèrent de nous , mais aïant vû nôtre contenance ils n'osèrent nous attaquer; ils nous demanderent seulement où nous allions: & nous leur répondîmes fierement qu'ils n'en avoient que faire, mais que s'ils le vouloient absolument sçavoir , nous allions leur dire. En même tems nous les couchâmes en joüe , mais ils nous marquerent (sûrement contre leurs intentions) qu'ils n'étoient point venus pour nous faire du mal ; mal ou bien , repliquâmes-nous , dès à present nous ne vous craignons point ; & lorsque nous aurons avec nous le reste de la caravanne qui est composée de 40. personnes bien armées , nous serons en état de faire tête à d'autres qu'à vous. A ces mots ils prirent le parti de s'en aller , ils firent plusieurs caracolles autour du petit Village où les autres étoient entrez, & à la fin ils s'y rendirent tous.

Au commencement de la nuit un des nôtres fut détaché pour voir ce que ces honnêtes gens faisoient dans ce Village ; il revint nous dire qu'ils mangeoient & se reposoient. On resolut de partir sur l'heure. Après avoir encour-

ragé du mieux que je pus ceux qui étoient avec moi, nous marchâmes sans grand bruit & en assez bon ordre; allant toujours par nord & dans de fort beaux païs. Après avoir traversé des plaines pendant l'espace de 4. heures, environ une heure avant le jour, nous nous éloignâmes un peu du grand chemin, pour nous reposer à l'entrée d'un bois de grands sapins : nous y demeurâmes jusqu'à midi, que nous nous remîmes en chemin ; & après 4. heures de marche nous arrivâmes à *Eskicher*.

Je fus loger dans un petit camp où je pris une chambre. Le Bacha n'étoit pas encore arrivé à *Eskicher* : comme j'avois une Lettre pour lui, je la portai le 13. à son Mosallem ; il me receut bien & me dit qu'il aimoit fort les François & sur tout ceux d'Angourra. La Ville d'*Eskicher* est partagée en deux, & il y a un bon mille d'espace entre l'une & l'autre de ses parties. Les Turcs n'y demeurent pas comme dans les autres Villes, indifferemment en toutes sortes d'endroits ; leur habitation est auprès d'une petite montagne. Dans la premiere partie de la Ville qui est celle où j'arrivai, sont les Bazards & les boutiques des ouvriers, qui se retirent tous

130 *Voyage dans l'Asie mineure,*
 les soirs & vont coucher à la Ville haute. Eskicher est pleine de belles Fontaines : toutes sont d'eau chaude ; & l'on n'en boiroit point d'autre , si l'on n'avoit soin d'en faire refroidir. Il y a aussi b. bains de ces eaux, dont un paroît assez antique ; c'est un fort beau Dôme soutenu par de belles colonnes de jaspe & bâti de Marbre depuis les fondemens. Outre les Fontaines d'Eskicher, il passe auprès de ses murailles une Riviere peu large à la verité , mais en recompense assez profonde , qui se nomme *Cutayé* , parce qu'elle vient de cette Ville , d'où elle va se jeter dans une plus grande à une journée d'Eskicher, appelée la Riviere de *Sacar* , & toutes deux s'en vont ensuite se décharger dans la Mer noire. Ce qu'il y a de singulier , c'est que la Riviere de *Cutayé* malgré sa petitesse, ne laisse pas de nourrir des poissons de trois & 400. livres de pesanteur : j'en ai vû un qui pesoit trente six ocques , c'est-à-dire à nôtre poids 108. livres. On peut conjecturer de là que cette Riviere a de grandes concavitez sous terre ; & il le faut necessairement , puisque si elle n'étoit pas plus large en dessous qu'à sa superficie , deux de ces poissons ni pourroient pas tenir.

Le 14. je pris des Chevaux & fus me promener à un Village éloigné de la Ville d'environ une lieue & demie seulement. Les habitans sont presque tous Armeniens : il est situé au pied d'une montagne sur laquelle se trouvent des ruines de quelques anciennes forteresses. Je voulus voir ce que c'étoit , & je remarquai que la montagne avoit été autrefois habitée en plusieurs endroits : les ruines, même en sont assez superbes : le lieu où étoit cette forteresse , est entourré d'une double muraille. Entré dans l'enceinte j'y trouvai une grande place fort belle. De-là je passai sous une belle porte de Marbre ornée de guirlandes & enrichie de plusieurs autres ornemens en bas-reliefs. Après quoi je vis une seconde place où l'on rencontre encore des monceaux de Marbres les uns sur les autres. Enfin je fus dans une troisième plus pleine de demolitions que les deux autres , & ensuite je redécendis par un autre côté rencontrant toujours des restes de vieux bâtimens , sur tout en un endroit qui me parut être la place de quelque Eglise ; d'autant plus qu'assez près je remarquai clairement un cimetierre & plusieurs Tombeaux : j'en copiai 7. Inscriptions , c'est-à-dire,

132 *Voyage dans l'Asie mineure ,
celles que je pus. Voïez à la fin nom-
bre 20. & suivans.*

CHAPITRE XV.

*Suite du voïage. Inscriptions dans un Con-
vent d'Armeniens auprès d'Angourra
Sejour dans cette Ville. Inscriptions trou-
vées. Secheresse du Pais. Pierre mira-
culeuse. Château plein d'armes antiques.
Histoire d'un voleur. Autre histoire d'u-
ne femme qui vange son mari.*

JE demeurai à Eskicher jusqu'au vingt
que j'en partis sur les cinq heures de
l'après-dînée accompagné de 5. autres
personnes toutes bien armées. Nous mar-
châmes jusqu'à la nuit cotoïant tou-
jours la Riviere de Cutayé , & avan-
çant par Grec & par Levant. Le soir
nous ne prîmes point d'autre auberge
que la plaine , où nous nous trouvions.
L'on y coucha au frais , & le lendemain
à une heure avant le jour on recom-
mença à marcher jusqu'à neuf heures
toujours dans cette belle plaine , qui
nous auroit conduits encore plus loin ,
si nous ne nous étions un peu detour-
nez de nôtre chemin pour aller à l'un

des Villages voisins faire reposer nos Chevaux & nous mettre nous-mêmes à couvert de l'ardeur du Soleil, qui nous étoit fort incommode. Nous partîmes de cet endroit appelé *Quoux*, à une heure après midi, & marchant tant que la lumière du Ciel nous le permit, nous allâmes faire nôtre coniac auprès d'un petit hameau : nous le quittâmes le 22. dès deux heures avant le jour. A 11. heures nous campâmes auprès d'une Riviere assez grande appelée *Zarcasou* ; à trois heures, nous la passâmes à guet, & après 2. heures de chemin, nous trouvâmes celle que l'on nomme *Quirmir*. Ces deux Rivieres se joignent à quelque distance de cet endroit, & vont ensuite se rendre dans la Mer proche Nicomédie : enfin à l'entrée de la nuit nous campâmes auprès d'une Fontaine, où se trouverent aussi d'autres petites caravanes. Et le 23. nous partîmes avec elles à une heure après minuit prenant la route de *Berberar*, où nous arrivâmes au lever du Soleil.

Cette Ville n'est pas désagréable : elle est bâtie sur plusieurs petites montagnes, ce qui de loin la fait paroître beaucoup plus considérable qu'elle n'est : il s'y tient un grand Bazar tous les samedis, & les

Cherchis en sont beaux. Les Habitans me parurent de bonnes gens; ils ont pour Gouverneur un Vaivode : j'avois pour celui qui y étoit alors une Lettre de recommandation que je lui portai. Il me reçut d'abord avec de grandes marques d'amitié, mais lorsqu'il eut lû que j'étois un Medecin, il redoubla ses complimens, & me demanda des remèdes pour un malade qu'il avoit chez lui, en me priant de le venir revoir pour causer avec lui, je ne manquai point de le lui promettre. Je passai le 24. à visiter les Bazards, où je trouvai d'assez belles Médailles, & le 25. je retournai chez le Vaivode. Après avoir eû avec lui un long entretien, où je lui donnai satisfaction sur tout ce qu'il me demanda, je lui marquai que je voulois partir pour Angoura. Il avoit 4. hommes qui alloient auprès; il me dit qu'il leur alloit donner ordre de m'accompagner & de me mener jusqu'aux portes. Je fus donc louer des Chevaux, & je partis sur le midi avec ces 4. hommes; mais je ne m'attendois pas au compliment qu'ils me firent ensuite. Lorsque nous eûmes marché ensemble environ 3. heures, ils me demanderent si pour la peine qu'ils prenoient de m'accompagner, je vou-

lois leur donner de l'argent , & voiant bien que je n'étois pas homme à le faire, ils me quitterent & prirent une autre route ; contant probablement que leur Vaivode m'avoit vû tout ce qu'il me verroit.

Je continuai mon voiage par une belle plaine , mais où il y avoit fort à craindre de rencontrer quelque bande de voleurs ; je passai à guet la Riviere de Quirmir qui y coule , laissant à main droite un beau pont de bois qui ne sert que quand cette Riviere inonde la campagne. A quelque pas de là est , à ce qu'on pretend, l'endroit le plus dangereux pour les voleurs ; j'y vis cinq cadavres que l'on y avoit empalez depuis peu ; apparemment que la punition de ceux-ci en avoit éloigné les autres , car je le traversai sans être attaqué de personne. De-là marchant toujours par de beaux chemins , mais sur différentes petites hauteurs d'une pente douce , je trouvai à 9. heures du soir vne Ville que les gens du païs nomment *Ajasse* ; derriere laquelle je fis mon connac proche d'une Fontaine : je m'y reposai l'espace de 4. heures , & ensuite je repris mon chemin qui ne fut pas aussi agreable qu'auparavant. Je descendis une mon-

136 *Voyage dans l'Asie mineure,*
tagne fort rude, & pendant 2. heures la route me parut des plus difficiles ; mais enfin le reste jusqu'à Angoura ne me fit pas grande peine, & j'arrivai dans cette grande Ville sur les 3. heures de l'après midi du 26.

Je fus loger chez Messieurs Palmier & Daignan, ce sont deux François. La maison qu'ils occupent est la plus belle de toutes celles que les Francs ont à Angoura ; ils me donnerent toutes les marques d'affection possibles. Je receus les jours suivans la visite de tous les François & de tous les Hollandois qui y sont habituez. Le 29. je fus dîner chez un de ces derniers qui me regala dans toutes les formes : & le 30 je montai à cheval pour visiter les environs de la Ville. Je fus à *Vaine*, lieu à une lieue d'Angoura, où l'Archevêque des Arméniens fait sa résidence ordinaire : c'est proprement un convent. Son Eglise est des plus belles ; elle est bâtie de pierres de taille avec un dôme fort élevé & travaillé avec art. Nous y entendîmes une Messe Armenienne que l'on celebra avec beaucoup de devotion & de ceremonie ; ensuite je fus copier 7. Inscriptions sur des Marbres qui ne sont pas éloignez de Vaine. Voyez à la fin nombre 29. & suivant.

Mais ces Inscriptions font peu de choses , si on les compare à celle dont je vas parler. Les Critiques l'appellent ordinairement *Lapis ancyranus*: c'est un des plus beaux monuments qui restent de l'Histoire Romaine , puisqu'il contient les belles actions d'Auguste qu'on doit presque regarder comme le Fondateur de l'Empire Romain. L'on a déjà cette Inscription dans quelques Auteurs. Mais quand ma curiosité ne m'auroit pas porté à en faire la vérification , je n'aurois pu m'en dispenser , puisque c'étoit un des articles des instructions que Monseigneur de Pont-chartrain m'avoit données. Elle se trouve dans Angourra sur deux grandes murailles devant le portique d'un ancien Temple, & proche d'une Mosquée , que l'on nomme la Mosquée d'Agybrahim. Pour venir à mes fins , chose qui n'étoit pas des plus faciles ; je liai amitié avec celui qui dessert la Mosquée , & je donnai des remèdes à un de ses parens , que j'eus le bonheur de guerir. Cet homme me crut après un grand Medecin ; c'étoit déjà un acheminement. Ainsi un jour en me promenant avec lui auprès de l'Inscription, je lui dis que j'en avois lû les premiers mots ; qu'elle contenoit quelques

#38 *Voyage dans l'Asie mineure* ,
remarques sur l'ancienne Medecine, que
j'y pourrois trouver quelque bons re-
medes pour sa santé , s'il vouloit me la
laisser copier. D'abord il me fit l'entre-
prise très difficile , & me dit , comme
font la plupart des ignorants de tout ce
qu'ils n'entendent point , que ces ca-
racteres étoient pleins de misteres ; qu'il
n'étoit pas permis même d'y vouloir pe-
netrer ; d'ailleurs qu'ils enseignoient où
il y avoit des tresors ; & que , quoique
les gens du lieu n'en recherchassent
point la possession , il ne laisseroit pas
d'être coupable de haute trahison , s'il
les decouvroit à un étranger. Je ne
manquai pas de bonnes raisons pour le
détromper : mais il fit comme dans les
disputes , il fut convaincu de sa simpli-
cité sans se rendre ; & ce fut l'argent
que je lui donnai plutôt que mes rai-
sonnemens qui eut la force de le per-
suader. Quand il se fut déterminé à me
laisser prendre l'Inscription , il m'as-
signa les heures qu'il crut les plus pro-
pres pour la copier sans être vû : nous
choisîmes donc les intervalles que les
Turcs ne viennent point à la Priere ;
autrement je n'aurois pû en venir à
mon honneur , & toute son autorité
n'auroit de rien servi contre la canaille.

Je commençai à prendre cette belle Inscription le premier Septembre, & je n'eus gueres d'autre occupation jusqu'à ce que je l'eusse finie. Mais comme je n'y travaillois pas tout le jour, le 3. Septembre je montai à cheval & fis tout le tour d'Angoura : je fus 2. heures à faire ce tour ; je n'allois à la verité que le pas. Voici ce que j'y remarquai. Cette Ville, à proprement parler, a douze portes : il y en a sept de la grandeur de celles de toutes les belles Villes ; pour les cinq autres il n'y peut passer qu'une personne. Ses murailles ne sont point antiques : l'Orn m'assura qu'elles n'étoient faites que depuis 60. ans, pour la mettre à couvert des insultes des voleurs ; cela se reconnoît même sans beaucoup de difficulté : car à proprement parler, ce n'est qu'un amas de pierres de plusieurs formes & de différentes especes, comme des morceaux de colonnes, des chapiteaux, des pieds-d'estaux, & des pieces de Marbre de toutes sortes de figures, où sont même quelquefois des Inscriptions dont quelques-unes ont été séparées avec les pieces. J'en pris 6. que l'on verra à la fin après celle de Vaine, nombre 32. & suivans.

Ces murailles ne sont cimentées qu'avec de la terre qui s'est séchée au Soleil ; ainsi elles tombent en ruine en plusieurs endroits. Les dehors de la Ville sont fort agréables : elle s'élève en amphithéâtre & paroît d'une magnificence admirable ; aussi y a-t-il comme trois Villes distinguées l'une de l'autre , & qui ont même leurs murailles particulières ; en voici le plan.

L'on parle fort dans ce pays d'une pierre qui se trouve dans une Eglise Grecque au quartier appelé le Château : elle passe pour un miracle que Dieu met tous les jours sous la vûe de ses fideles pour les confirmer dans la Foi , & l'on m'avoit donné une envie si grande de la voir , par le recit que l'on m'en avoit fait , que ce fut une des premieres choses où ma curiosité se porta. Mais je fus dans une surprise extrême , lors qu'on me montra seulement dans une muraille épaisse , un trou au fond duquel étoit une pierre d'Albâtre : la réflexion du Soleil qu'elle reçoit & qui la rend souvent toute rouge , fait tout ce prétendu miracle. Les Grecs ont toujours été superstitieux ou imposteurs : c'est un plaisir de les entendre conter mille folies mystagogiques.



fur des choses les plus naturelles : entre autres ils assurent que la pierre d'Angoura est descendue du Ciel , que ce fut un Ange qui l'apporta , & qu'elle a la vertu de guerir tous les malades qui la peuvent regarder. Ils racontent que les Bachas l'ont fait enlever plusieurs fois, mais qu'elle est toujours revenue d'elle même à sa place ; que le Bacha qui sacagea la Ville voulut lui même l'en ôter ; mais qu'elle n'en fut pas plutôt dehors qu'il devint aveugle : alors ajoutent-ils, il envoya querir un des Chrétiens d'Angoura , & lui dit qu'il vouloit leur remettre leur pierre entre les mains , mais à condition qu'ils prioient Dieu pour lui faire recouvrer la vûe. Aussi-tôt les Prêtres se mirent en prieres , & l'on entendit une voix celeste qui leur dit , *que celui d'entre vous qui n'a point de peché aille recevoir ma pierre , & vos prieres sont exaucées.* Les Prêtres se regarderent l'un l'autre sans dire mot , & il n'y en eut point qui se crut assez exempt de peché pour oser répondre. Dans ce même tems un enfant de trois ans se mit à crier qu'un Lion le vouloit manger , toute l'assemblée conjectura de-là que c'étoit là celui que Dieu choissoit pour une action qui demandoit tant de pu-

142 *Voyage dans l'Asie mineure*,
reté ; ainsi trois des principaux furent
avec l'enfant à la tente du Bacha ; ils lui
dirent que Dieu avoit écouté leurs prieres & qu'il n'avoit qu'à rendre la pierre
à l'enfant. L'enfant la prit , & la rap-
porta aussi facilement que si elle n'avoit
pesé qu'une once ; sur le champ le Ba-
cha recouvra la vûë , & les trois Grecs
ne furent pas plutôt entrez dans la Vil-
le, que la pierre alla d'elle-même se
remettre à sa place. Enfin l'enfant fut
élevé parmi les Prêtres ; & il le devint
lui même , & l'est encore à present. Il
est certain que l'on en voit un d'entre
eux âgé de plus de 120.ans qui se dit être
cet enfant , & qui assure la chose com-
me veritable : mais il y a bien de l'ap-
parence qu'on l'a élevé dans ces pensées,
& je crois me connoître assez en pier-
re pour juger de celle d'Angoura.

Comme j'allois tous les jours copier
quelque chose de mon Inscription , il
me fut impossible de n'être point de-
couvert. Quelques Turcs des plus de-
vots m'appercurent & ce ne fut pas sans
beaucoup de murmures. J'allai enco-
re à plusieurs promenades hors de la
Ville , & dans des lieux fort agreables.
Au reste la plus grande partie du pais est
fort seche ; il y pleut rarement, & lors-

que j'y étois, il y avoit plus de six mois que l'on n'y avoit veu d'eau tombée du Ciel: c'est ce qui est cause que les montagnes d'alentour sont nues & ne produisent point de bois comme dans les autres endroits.

Le 10. je montai au Château qui est le lieu le plus élevé de la Ville ; j'y vis plusieurs magasins remplis d'habits de velours cramoisi & doublez de petites plaques de fer , faites en écailles ; mais ils sont presque tous pourris. Il y a aussi un grand nombre de bonnets faits à l'épreuve de la fleche & du coup de sabre : les fleches , les arcs, les belliers & les autres machines de guerre antiques, tiennent leurs places dans les Chambres de ce Château.

J'entrai dans un autre magasin qui est dans des tours : il est plein de petits canons de fonte de deux à trois pieds de long & du calibre de sept à huit livres de balle. Les murailles de ce Château sont modernes aussi bien que celles d'Angourra & sont faites des ruines de quelque grande Ville qui paroît n'avoir pas été éloignée: elles sont toutes composées de belles pieces de Marbre pleines de bas reliefs ; l'on y voit des Apollons , des Priapes & d'autres at-

ritudes de Statuës indecentes. Enfin du côté de la Ville le Château a double muraille ; & ayant que d'entrer dans la seconde enceinte , l'on voit de chaque côté deux gros Marbres où sont les Dieux des jardins en bas relief : ils ont le visage presque tout mutilé ; je fis le tour des murailles du Château sans y trouver aucune Inscription. Il est bâti sur une roche vive fort escarpée. De ce côté de la Ville & au bas de cette roche passe une petite Riviere , & il y a plusieurs voutes souterraines qui vont de la Riviere au Château : apparemment qu'on descendoit par là pour se fournir d'eau dans le besoin. Devant la porte est une petite place où l'on voit une pierre de plus de huit cens livres pesant ; on l'avoit jettée d'une montagne qui est de l'autre côté, & cela seul obligea le Château de se rendre aux ennemis qui l'assiegeoient.

Le 17. je fus dans les Bazards chercher des medailles ; j'y en trouvai d'assez belles : mais ce fut un vrai hazard ; car les Francs qui sont dans Angourra prennent toutes celles qu'ils rencontrent ; cela est cause qu'on les y achete beaucoup plus cher que dans les autres endroits où il n'y a point de Francs.

Le

Le 18. je ne pus rien faire pour l'Inscription; on sçait que c'est le jour que les Mahometans prennent pour leur repos, & j'aurois été sujet à trop d'insultes.

Le 19. on pendit un Voleur, qui depuis deux ans faisoit ce metier, & qui avoit volé dans presque toutes les maisons d'Angoura. Etant entré en une maison pendant la nuit, il eut la hardiesse d'aller dans la chambre où l'homme & la femme étoient couchez : le mari dormant, sa femme n'avoit pas voulu l'éveiller de peur qu'il ne lui arrivât quelque malheur. Ainsi le voleur avoit emporté paisiblement toutes les hardes dont il avoit pû se charger ; mais par malheur pour lui cette femme avoit bien examiné son visage. Lorsqu'il fut parti, elle éveilla son mari, & lui conta le vol qui n'étoit arrivé que par sa timidité & par l'amour qu'elle avoit pour lui : au reste elle le pria de ne point s'affliger ; & lui dit qu'elle reconnoîtroit le voleur sans peine. Ce fripon étoit un vendeur de petits pâtez, & entroit dans les maisons pendant le jour, pour s'instruire de ce qu'il y pourroit prendre pendant la nuit. Le jour venu la femme sortit de sa chambre, & après avoir marché par la Ville environ deux

146 *Voyage dans l'Asie mineure,*
heures , elle trouva son homme, le prit
au collet , & le mena à la Justice : il
y fut convaincu de ce vol , & declara
les autres qu'il avoit faits : il rendit à
cette femme toutes ses hardes , & en-
fin il fut condamné & pendu : le tout
fut fait en moins de deux heures &
demie.

Dans le même tems , il arriva une
autre histoire qui marque fort bien le
courage d'une femme qui a dans la tête
une forte envie de se venger. Flano-
l est un gros Bourg loin d'Angoura
d'environ cinq heures de chemin ; plu-
sieurs familles Armeniennes s'y étoient
assemblées pour une fête qui s'y fai-
soit. Un Armenien y eut querelle
avec deux Turcs : ces Turcs étoient
le pere & le fils tous deux pleins de
vin ; (car il est bon de remarquer que
malgré la deffense de Mahomet , il y
a bien des Turcs qui en boivent sans
scrupule). Ils s'outragerent donc de
paroles les uns les autres , & les Turcs
plus hardis ou plus emportez mirent
la Ganjiare à la main , & donnerent à
l'Armenien plusieurs coups qui lui ôte-
rent la vie ; ce fut le fils qui frappa
les derniers , ainsi tout le monde le
jugea le plus coupable. La femme du

mort vint à la Justice redemander le sang de son mari : l'on fit tout ce que l'on put pour appaiser une colere si juste ; mais l'Armenienne persistant toujours à vouloir se vanger , l'on fut obligé d'arrêter ces deux Turcs. La pensée qu'il arriveroit quelque autre malheur , si l'on n'avoit soin de la contenter , & les dépositions des témoins qui chargeoient l'un plus que l'autre , firent condamner le fils à être pendu. Il s'éleva une autre difficulté ; il ne se trouva personne qui voulût faire le métier de bourreau à l'égard d'un Turc en faveur d'une Chrétienne. La courageuse Armenienne qui l'apprit , ne s'en ébranla point : elle dit hautement que l'on n'avoit qu'à lui remettre le meurtrier de son mari , & qu'elle sçauroit bien le pendre elle-même. Sa résolution surprit tous ceux qui l'entendirent ; & elle l'exécuta d'une manière encore plus étonnante. Aussi-tôt qu'elle eut le meurtrier auprès d'elle , elle l'empoigna & le conduisit en présence de tout le monde sous un arbre ; là elle tira de ses poches une corde , fit monter ce malheureux sur une pierre de deux pieds de haut, lia la corde à l'arbre ; & après la lui avoir attachée au cou, el-

148 *Voyage dans l'Asie mineure,*
le ôta la pierre de dessous ses pieds :
enfin, quoiqu'en cet état il fût des mieux
pendus ; de peur de fraude, l'Armenienne
ne s'en alla point qu'elle n'eût bien
connu qu'il étoit mort dans toutes les
formes. Tant il est vrai que la passion
& la fureur jointes à un temperament
tenace viennent à bout de tout.

CHAPITRE XVI.

Peine pour avoir l'Inscription. Elle est différente des imprimées. Description d'Angoura. Son commerce.

LE 21. j'achevai de copier l'Inscription Latine , & je commençai la Grecque qui est sur l'épaisseur de la muraille. Pour copier les commencemens, je fus obligé de monter sur le plomb de la Mosquée ; ainsi j'étois dans une crainte continuelle , soit de tomber, soit de recevoir quelque avanie de la part des Turcs : mais j'achevai , Dieu merci , sans aucun accident. Je dois avertir ici que pour l'Inscription Grecque , je n'en donne que ce qui est du côté de la Mosquée ; il y a une suite ou une autre Inscription sur l'épaisseur de la mê-

me muraille , mais qu'on ne ſçauroit prendre à preſent , parce qu'il y a une maifon appuyée deſſus : ſi l'on croïoit qu'elle en valût la peine , comme cela pourroit bien être , pour cinquante ou ſoixante piaſtres , ou pourroit mettre à bas ce qui la couvre ; je n'en parle qu'après m'en être informé.

J'avois preſqu'envie de mettre ici ces deux fameuſes Inſcriptions ; elles ſont plus intelligibles que la plûpart des autres dont j'ai parlé : d'ailleurs comme elles regardent l'Hiftoire Romaine , & ſur tout la vie d'un Empereur tel qu'Auguſte , elles ſont infiniment plus intéreſſantes , que celles qui ſe rencontrent ſur le tombeau d'un inconnu , ou qui ſont mention de quelque action d'un particulier dont peut-être aucun Auteur n'aura parlé ; comme ſeront ſans doute quelques unes de celles que j'ai recueillies : mais leur longueur m'a fait penſer au deſagrément qu'il y a d'être interrompu dans une lecture. Des lettres que tout le monde ne connoît point auroient ſans doute déplû , & les curieux ne plaindront point la peine aſſez legere qu'il y a de les aller voir à la fin : d'autant plus qu'en fait d'Inſcriptions l'une aide à entendre l'autre , &

que par conséquent il est toujours très avantageux d'en lire un grand nombre de suite. Pour celle-ci , on peut dire sans craindre de se tromper , qu'elle est infiniment plus exacte qu'on ne l'a encore donnée. Ceux qui se donneront la peine de la conferer avec les imprimées, en seront aussi-tôt convaincus.

La campagne d'autour d'Angoura est toujours pleine de voleurs , mais pendant mon séjour ils redoublèrent leurs courses : ils exercoient même des cruautés inouïes sur ceux qu'ils rencontroient. Avant ce tems ils avoient eu quelque respect pour les femmes , mais ils commençoient à violer toutes celles qu'ils trouvoient dans leur chemin , & les histoires affreuses que l'on contoit continuellement de leur barbarie & de leurs insolences, faisoit que personne n'osoit plus s'exposer ni entreprendre aucun voïage.

Il arriva pourtant alors un Cafenet ou Thresor pour le Grand Seigneur , d'environ 50000 Piastras , c'étoit un de ses Bachas qui le lui envoïoit ; mais le conducteur ne croïant pouvoir continuer le chemin sans escorte , la peur d'être pillé l'obligea d'envoïer à Constantinople demander un Commande-

ment de la Porte pour Angoura. Il vint, & la Ville fut contrainte de fournir une escorte d'environ 400 hommes. J'eus la curiosité de conduire de vûe toute cette troupe : c'étoit une pitié de voir des hommes destinez à tirer les autres de danger, hors d'état de se pouvoir defendre eux mêmes, tant ils étoient mal armez. Ils s'assemblerent hors de la Ville, & après avoir fait leurs prieres, & un serment de deffendre l'argent de leur Empereur jusqu'à l'effusion de leur sang, ils monterent à cheval & partirent pour Constantinople.

Avant que de sortir d'Angoura j'en dirai encore un mot. Ce sont sans doute les diverses montagnes dont cette belle Ville est enveloppée qui attirent dans son voisinage tant de voleurs. Elle n'a de plat país que du côté du midi; encore cette plaine n'est-elle que de deux lieuës. Pour ses habitans je les trouve la plûpart de fort bonnes gens; ils ne manquent pas d'esprit, & avec cela ont beaucoup de sincerité. Ils soutiennent qu'Angoura est l'ancienne Ville d'Ancyre : je laisse aux Antiquaires à examiner, s'il ne mentent point en faveur de leur patrie. Cette Ville est toujours sous le gouvernement

152 *Voyage dans l'Asie mineure,*
d'un Bacha ; est fort peuplée & faisant
en repos son commerce , dont le prin-
cipal est de fil de chevres. Il y est très
beau : aussi ne se voit-il en aucun au-
tre endroit du monde des chevres de la
beauté de celles d'Angoura : elles ont
un poil d'une couleur si éclatante , que
lorsque les troupeaux paissent au So-
leil ils paroissent d'une soye argentine.
Ce qu'il y a de particulier , c'est que
passé six lieuës à la ronde , on n'en trou-
ve plus de cette espece ; & même quand
on a voulu en transporter , on a remar-
qué qu'à mesure qu'elles s'éloignent,
elles dégènerent : d'où l'on peut con-
jecturer que leur beauté ne vient que
de la nature des pâturages d'Angoura.
Ma curiosité m'a fait apporter jusqu'i-
ci quelques-unes de ces belles peaux.



CHAPITRE XVII.

Suite du Voïage. Rencontre de quelques Turcomans. Amitié faite avec un Cherif. Ruines ignorées. Ville d'Eskicher. Hagybestage ; sa Mosquée : Livres du Santon son Fondateur. Chaudiere d'une grandeur extraordinaire. Riviere d'Ermaq. Pyramides. Fables sur ces Pyramides.

LE 2. d'Octobre je partis d'Angoura avec une troupe de 20 hommes qui venoit de Constantinople & alloit à Cesarée. Nous marchâmes 4. heures par de petites montagnes. Nous fîmes nôtre Connac à *Taquait* : c'est un petit Village fort sujet aux insultes des voleurs , & leurs courses fréquentes ont obligé les Habitans de tenir leurs biens & tous leurs meubles dans les montagnes , où ils demeurent la plus grande partie de l'année. Il avoit paru une bande de ces voleurs , venuë sans doute pour examiner nôtre contenance ; cela fut cause que nous decampâmes à neuf heures du soir. Après trois heures de marche , nous crûmes en voir

G v

d'autres qui venoient à nous ; & nous nous mîmes sur la deffensive. Veritablement c'étoit une troupe de Turcomans , mais avec leurs familles , leurs Chevaux , & leurs Bœufs qu'ils menotent quelque part. Quoique ce soit une de leurs bonnes coûtures de devalliser tous ceux qu'ils rencontrent , ils nous laisserent passer sans nous rien dire ; apparemment parce qu'ils nous virent plus forts qu'eux. Nous continuâmes donc nôtre route ; & le 3. à la pointe du jour nous arrivâmes au Village de *Caraquichi* , après avoir marché huit heures de suite par des chemins entrecoupez de montagnes & de valons , & tout remplis de bois. J'avois fait connoissance avec un Cherif de nôtre troupe : il buvoit du vin , & ce privilege qu'il se donnoit contre sa religion lui donnoit aussi celui de m'avoir auprès de lui ; nous logions même ensemble. Deux hommes de ce Village étant entrez dans nôtre oda pendant que nous dormions , il s'emporta fort contre eux : ils eurent beau alleguer pour raison , qu'ils venoient chercher le Medecin , il ne laissa pas d'entrer dans une fureur extrême ; & je croi qu'il les auroit assommés sans moi. Il y avoit

veritablement de l'indiscrétion dans leur fait : mais comme c'étoit moi dont ils paroissoient implorer le secours , je ne voulus point qu'une chose qu'ils avoient faite pour chercher la santé , leur fît trouver la mort ; ainsi j'appaisai le Cherif , qui à ma considération , les laissa aller sans leur rien faire.

Nous quittâmes cet endroit à sept heures du soir. Trois quarts d'heures après nous passâmes devant les ruines de quelque ancienne forteresse. Il y avoit encore une belle arcade qui paroissoit en avoir été la porte : elle étoit d'un Marbre blanc , pleine de figures de Lions & d'autres animaux semblables , dont les uns étoient tout droits , & les autres sembloient couchez par terre. Comme le Soleil commençoit à retirer sa lumiere , je ne pus voir ces ruines que confusément : elles sont d'une assez grande étendue , mais on ne m'en put dire le nom. Au bout est un beau pont de douze arches ; la Riviere sur laquelle il est bâti s'appelle *Gherchemir-Cuprusou*.

Nous marchâmes toute la nuit dans une plaine fort vaste ; mais nous fûmes extrêmement incommodés de la pluie qui fut abondante & presque

continuelle. Pour comble de mal , nous vîmes au jour que nous nous étions éloignez de nôtre chemin. Quelques Turcomans dont nous apperçûmes les baraques eurent assez de civilité pour nous y remettre : mais des bergers que nous trouvâmes peu après , nous avertirent qu'il y avoit dans le voisinage quantité de voleurs. Au bout d'un instant nous en découvrîmes la troupe. Lorsqu'ils nous eurent vû , ils envoierent deux des leurs pour nous reconnoître, & toute l'esquade les suivit d'assez près : mais douze coups de fusils que nous tirâmes sur elle , les écartèrent sur le champ : ainsi nous continuâmes nôtre chemin. Après avoir marché douze heures nous passâmes par *Coulangi* : c'est un Village assez considerable. Vers les sept heures du soir , nous traversâmes un grand vallon. A huit heures nous nous trouvâmes en presence de plusieurs voleurs : ils firent aussi-tôt des cris de joie pour s'exciter les uns & les autres à venir sur nous. Tous leurs coups leur furent inutiles, on les servit de cinq ou six coups de fusil qui les épouvantèrent de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Deux heures avant le jour nous traversâmes une

Ville assez grande , nommée *Quicher*. Elle a autour d'elle des marais & beaucoup de jardins. Les ruines que j'y vis en plusieurs endroits sont une preuve qu'elle a été autrefois du nombre des Villes des plus magnifiques. J'avois un chagrin mortel de passer dans des lieux si beaux , sans pouvoir m'y arrêter. A 7. heures du matin nous arrivâmes à un gros Village nommé *Courangé* : nous prîmes quelque repos jusqu'à onze heures que nous remontâmes à Cheval pour nous rendre à *Hagibestage*, où nous entrâmes après trois heures de chemin. Hagibestage n'est à présent qu'un Village assez gros : mais autrefois c'étoit une fort grande Ville, comme la tradition du pais nous l'apprend & comme on le reconnoît aux vastes ruines qui s'y trouvent par tout. Nous y logeâmes dans une maison consacrée aux voyageurs. Au fond de ce Palais , (car c'en est un veritable) est la Mosquée où l'on voit la sepulture du Santon Agibestage. Tous les allans & venans y sont toujours parfaitement bien receus. La Mosquée a des revenus pour les nourrir : leurs Chevaux & le bétail même y ont tout gratis, & n'y manquent jamais de rien.

Pour la maniere dont on est logé ou traité , c'est quelque chose d'admirable à voir. Il ya par tout des belles alcoves bien garnies de tapis & de coussins. On y sert du ris , de la viande , du fromage & du pain. On y donne le caffè avant & après le repas. Enfin la magnificence & l'agrément se font remarquer jusque dans les écuries où l'orge & la paille ne sont point épargnés. J'entrai dans la Mosquée du Santon ; il est dans une Chapelle , couvert d'un grand drap de velours tout bordé d'or & d'argent ; autour se voit un grand nombre de chandeliers & de lampes parfaitement bien travaillez , mais tout est de cuivre. La cuisine où l'on apprête à manger pour les allans & les venans, est comme on le peut conjecturer fort vaste & toujours fort pleine de cuisiniers & de fourneaux. J'y vis une chaudiere d'une largeur & d'une profondeur prodigieuse. C'est assurément le plus grand vaisseau que j'aie vû de ma vie. L'on me dit que le jour de la Fête, l'on n'y faisoit jamais cuire moins de vingt-quatre Bœufs à la fois pour donner à manger à tout le monde. Toutes ces depenses se font des revenus de la Mosquée, on peut juger jusqu'où elles peu-

vent aller. J'oubliois de dire que cette Mosquée est desservie par des Dervis ; qu'ils ont une Bibliothèque magnifique, que le Santon leur a leguée. Ils ont eu soin de l'augmenter & l'augmentent encore tous les jours, soit des livres qu'ils achètent , soit de ceux qu'ils composent eux-mêmes. C'est là qu'il y a de toutes sortes de manuscrits , où l'on apprendroit sans doute bien des choses extrêmement curieuses dans toutes les sciences ; mais ce sont des dépôts sacrez que l'on ne vend point. D'ailleurs comment ôter des Livres à des Sçavans & des Philosophes qui la plupart ne se soucient gueres d'argent, & font de l'étude leurs plus cheres delices :

Nous partîmes d'Hagibestage à onze heures du soir, & cette même nuit nous fûmes attaquez trois fois par des voleurs. Nous nous tirâmes du peril , & au lever du Soleil nous entrâmes dans *Avanos* Village sur *l'Ermaq*. Cette Riviere paroît avoir eu autrefois plusieurs ponts. Son cours est doux , & l'on m'a assuré qu'elle s'alloit jeter dans la Mer noire. Dans les montagnes d'auprès de *l'Ermaq* on voit par tout quantité de grottes, elles sont tou-

160 *Voyage dans l'Asie mineure,*
tes d'une grande propreté, & semblent
avoir été de veritables habitations.
Nous nous reposâmes là environ une
heure : ensuite nous passâmes cette Ri-
viere à guet. La beauté de ces grottes
m'avoit surpris , mais j'entrai dans un
étonnement incroyable à la vûe des mo-
numens antiques que j'apperceus de
l'autre côté en sortant de l'eau. Je ne
puis même à present y penser sans en
avoir l'esprit frappé. J'avois fait déjà
beaucoup de voïages , mais je n'avois
jamais vû ni même entendu parler de
rien de semblable. Ce sont une quan-
tité prodigieuse de Pyramides qui s'é-
levent les unes plus les autres moins,
mais toutes faites d'une seule roche &
creusées en dedans de maniere, qu'il *y
a plusieurs appartemens les uns sur les
autres, une belle porte pour y entrer,
un bel escalier pour y monter, & de
grandes fenêtrés qui en rendent toutes
les chambres très éclairées. Enfin je re-
marquai que la pointe de chaque Pyra-
mide étoit terminée par quelque figu-
re. Je rêvai long-tems sur la structu-
re, & principalement sur l'usage que
l'on pouvoit avoir fait de tant de Pyra-
mides : car il n'y en avoit pas pour deux
ou trois cens , mais plus de deux mille de .

suite , ou à quelque distance les unes des autres. Je crus d'abord que ce pourroit avoir été la demeure de quelques Anciens Hermites ; & ce qui m'en donnoit la pensée , c'est qu'au haut je voïois ou des capuchons ou des bonnets à la mode des Papas Grecs ; ou même des femmes qui portoient un enfant entre leurs bras , & que je pris tout d'un coup pour des images de la Vierge. Mais j'apperceus aussi-tôt quelques figures différentes des premières , qui dans la Pyramide finissoient en terme , & au dehors tenoient leurs bras croisés. Quelques-unes sembloient avoir des masques d'Oracles ; à d'autres je trouvais des Sphinx , & devant eux des femmes à genoux toutes nues & dans une posture indecente , je veux dire un genou en terre , & la jambe & la cuisse étenduë. Il y a aussi des Lions & des Oiseaux de plusieurs formes. A travers les portes je vis sur les murailles comme des restes d'anciens portraits ; de sorte qu'il sembloit qu'il y eût eu des peintures : mais cela étoit trop effacé pour y rien connoître.

J'aurois voulu y voir quelque Inscription qui m'eût instruit plus amplement de ces merveilles ; & j'avois couru pour

162 *Voyage dans l'Asie mineure,*
cela à droit & à gauche, autant que la
marche de la caravane & la vitesse de
mon cheval me le pouvoit permettre :
mais justement dans le tems que j'ap-
percevois un endroit, où je croïois voir
quelques lettres, on vint me dire qu'il
paroïssoit une troupe de voleurs. Com-
me l'on contoït assez sur moi, on me
pria de demeurer attaché à la Caravan-
ne, de sorte que je ne pus continuer
d'examiner toute ces beautez, ni en
avoir toute la connoissance que je sou-
haittois. Pour me retirer, on m'assura
que nous ferions nôtre Connac assez
près de-là, & dans un lieu où de sem-
blables Pyramides pourroient contenter
plus à loisir cette curiosité qui m'éloi-
gnoit de ma troupe, & me mettoit mê-
me en danger. Enfin douze voleurs qui
se montrerent en ce moment sur le haut
de la montagne, me determinerent ab-
solument à me ranger auprès de la Ca-
ravane. Leur nombre n'étoit pas assez
considerable, pour nous empêcher d'al-
ler droit nôtre chemin. Persuadez qu'ils
étoient plus foibles que nous, d'abord
ils nous tournerent le dos, mais ce ne
fut que pour un moment ; quelque tems
après nous les revîmes, & cette secon-
de fois ils faisoient une espece de com-

pagnie. Pour les éviter nous fûmes obligez de nous détourner ; j'en eus un regret mortel , mais il me falloit comme les autres , prendre patience , dans une nécessité à laquelle on ne trouvoit point d'autre remede. Nous montâmes donc sur des montagnes escarpées qui nous éloignerent insensiblement de ce peril. Si l'on avoit pû s'y arrêter , j'y aurois encore trouvé à me satisfaire ; ces mêmes montagnes étant encore pleines de Pyramides de la même forme ; mais un grand nombre me parurent n'avoir jamais été creusées ; à d'autres on avoit seulement commencé quelques portes ou quelques fenêtres. Enfin je le répéterai , c'est la chose la plus admirable qu'un mortel puisse voir de ses yeux. Sur ce seul côté de montagnes où nous nous trouvions , nous en traversâmes sans exagérer plus de 20000. & on en voïoit encore de l'autre à perte de veüe à peu près comme de grandes quilles que l'on auroit arrangées à plaisir. Le lieu où elles sont , s'appelle *Iurcoup-estant* : il tient ce nom de Iurcoup Casabas voisin , où sans les voleurs nous aurions fait nôtre Connac. L'on m'assura que si nous y avions passé , j'en aurois vû encore davantage & de plus belles.

164 *Voyage dans l'Asie mineure,*
Voici le dessein que j'ai fait faire de
celles que j'ai vûes.

Au reste comme il est peu de grands
hommes, à la vie desquels la posterité
n'ait joint quelque vision & quelque
miracle fabuleux , on ne s'étonnera
point qu'à l'occasion de toutes ces mai-
sons si nombreuses & si extraordina-
irement bâties , ont ait inventé plusieurs
contes. On me dit dans la Caravane ,
& c'est la tradition du païs , qu'au haut
de toutes ces Pyramides qui vont en am-
phitheâtre, il y avoit un Tombeau : que
dans ce Tombeau est un cadavre que
l'on en a ôté plusieurs fois , & qu'il y
revient toujours : qu'on l'a même sou-
vent jetté à la Riviere en presence de
toute la Province , mais que cela n'a
jamais servi de rien ; & qu'il y est tou-
jours revenu prendre sa place , sans mê-
me que l'on ait pû s'appercevoir de
son retour.

On m'ajouta qu'en certain tems de
l'année , ils se voit auprès de tous ces
lieux quantité de grands feux allumez ;
que l'on y entend souvent un nom-
bre infini de voix , qui parlent des
langues étrangères & inconnues aux
gens du païs. Enfin que quelquefois
on y rencontre un grand animal d'une

figure monstreuse qui se promene seul, que l'on entend rire ; & ce qu'il y a encore de plus surprenant , qu'on suit malgré soi , à peu près comme l'on se laissoit aller à l'aimable chant des Sirenes : de sorte qu'il ne faut qu'entendre le ris de cet animal pour s'y laisser entrainer ; & le suivre , pour être perdu , & n'en revenir jamais.

Toutes ces histoires ont assez l'air de celle du serpent d'Egypte , que j'ai inserée dans mon premier voiage , & qui , à ce que j'ai appris , a revolté bien des personnes. Mais si elle a donné lieu à quelques Lecteurs injustes de m'accuser de credulité , je veux bien qu'ils sçachent , que s'ils avoient voia-gé comme moi , ils se seroient détrompez de mille impertinences qu'ils ont peut-être touûjours cruës ; & croiroient mille autres choses , que leur peu d'ex-perience leur fait regarder comme fa-buleuses. D'ailleurs ces Messieurs doivent sçavoir que lorsqu'on a le soin , comme je l'ai touûjours , d'avertir de ce que l'on a vû , & de le distinguer des choses que l'on a seulement ouï dire , cela suffit pour éloigner d'un Auteur ces reproches odieux d'une trop grande simplicité. Enfin ce n'est pas pour

166 *Voyage dans l'Asie mineure,*
eux que l'on parle ou que l'on a parlé,
ni que l'on rapporte des traditions
ridicules de certaines regions : c'est pour
les Sçavans qui trouvent quelquefois
dans les Relations des Voiageurs , la
confirmation de leurs lectures. Je sou-
haitte donc de tout mon cœur que
quelqu'homme d'érudition puisse nous
dire quels sont , & d'où viennent en ce
lieu des monuments si rares. Nous en
trouvâmes jusqu'à *Bourreil* où elles ser-
vent même d'habitations aux Païsans.
Nous allâmes à ce Village prendre
un peu de repos : nous nous étions ex-
trêmement fatiguez à monter & tra-
verser à la hâte des montagnes plei-
ne de pierres , & par conséquent diffi-
ciles ; les hommes font tout pour con-
server leur vie.



CHAPITRE XVIII.

Belle vallée. Arrivée à Ingesou. Concours au nouveau Medecin. Amitiez d'un Emir. Compliment d'un Turc qui vouloit sçavoir faire de l'Or. Conversation avec un Dervis. Description de Césariée ; son commerce. Tombeaux Persans.

Nous sortîmes de Boureil à 9. heures du soir. Nous avions pris un guide pour nous conduire par des chemins écartez, & où nous ne rencontrâmes point de voleurs. Pendant deux heures il nous falut grimper une montagne, que le grand nombre de pierres rendoit fort rude. Au haut nous marchâmes pendant deux autres heures sur de vastes pierres de taille, dont il semble que ce lieu auroit été pavé : les Chevaux n'y avoient pas le pied trop ferme. A minuit nous descendîmes en une vallée belle & fertile, laissant à gauche la montagne : elle est plus escarpée qu'ailleurs, & taillée par tout en maniere de cascades, & même revêtuë à hauteur d'homme à cheval des plus belles pierres de taille. A droite je vis des

Jardins remplis de vignes ; d'où l'on peut conjecturer , que cette agreable vallée a été autrefois quelque chose de très magnifique. Elle tient au moins 3. heures de chemin , & par tout est arrosée d'un ruisseau serpentant que l'on est obligé de passer en plusieurs endroits. Enfin arrivez à une grande Ville nommée *Ingesou* , nous y passâmes sans nous y arrêter. Nous mîmes près d'une demie heure à la traverser : nous passâmes à la verité par bien des ruines inhabitées ; mais cela même est une preuve que cette Ville a été fort considerable. D'ailleurs son Château est encore des plus grands & des mieux bâtis ; il est sur une colline , & commande aux lieux circonvoisins. La porte qui nous mit hors d'*Ingesou* est faite en arcade , de fort grosses pierres , & assez large pour recevoir trois carrosses de front.

Après avoir marché quelque tems dans une petite plaine , la crainte des voleurs nous fit regagner les montagnes. Nous en passâmes plusieurs, une entre autres dont la pente est assez douce , & au haut de laquelle il y a à droite & à gauche deux vieux Châteaux plus d'à moitié abattus. De-là nous entrâmes

trâmes dans la plaine de Cefarée , où nous arrivâmes à 7. heures du matin le 7. Octobre.

J'allai d'abord loger dans un Caravanserail ; mais ce ne fut que pour un petit instant. La renommée avoit prevenu cette belle Ville en ma faveur , & fans qu'on m'eût vû , j'y passois pour un oracle de la Medecine. Plusieurs Grands de Cefarée , & particulièrement des Emirs me vinrent offrir des logemens. Je m'en deffendis quelque tems, en les remerciant humblement de leurs honnetêtez : mais un des Principaux m'envoïa sans autre façon des Chevaux pour emporter mes hardes , & une personne de sa maison pour me dire qu'il m'avoit fait accommoder une maison pour moi seul , & que je lui fisse le plaisir de l'accepter. Il fallut me rendre à de si aimables instances. Je laissai charger mon équipage , & je suivis sans plus faire de difficultez la personne que l'on m'adressoit. Cette maison étoit proprement un petit Palais. La qualité de Medecin , est dans ces païs la chose la plus venerable. On croit sur tout que les Medecins Francs sont infiniment plus habiles que les autres. Il s'y trouve même des gens assez

170 *Voyage dans l'Asie mineure,*
simples , pour s'imaginer que ces Me-
decins peuvent faire des miracles. En-
tre un nombre infini de personnes qui
me venoient voir , & dont j'étois acca-
blé ; il y eut une femme aveugle , qui
d'un grand sang froid me pria de la
guérir. Je lui dis que je n'avois point
de remede pour ses yeux ; mais elle me
repliqua qu'elle ne demandoit point de
remedes , persuadée qu'il n'y en avoit
point pour sa vûë. *Eh bien* , lui dis-je,
vous concevez donc que Dieu seul peut
vous la rendre ; elle ne le concevoit point ;
ainsi s'en allant mécontente , elle disoit
de moi , *helas si les Medecins Francs*
peuvent tout faire , pourquoi celui-ci ne
veut-il donc pas me rendre la vûë ! J'en
rencontrai bien d'autres qui me de-
manderent des choses aussi déraisonna-
bles. Un bon Turc vint un jour me
rendre visite , & me dit qu'il avoit une
priere à me faire , mais qu'il souhaittoit
que ce fût en particulier. Aussi-tôt que
nous fûmes retirés à part : *Franc* , me
dit-il naïvement & à la Turquie , *il*
faut que tu fasses en ta vie une chose qui
plaise à Dieu. Je répondis que j'étois
tout prêt , si elle étoit possible. Oni ,
continua t-il , *tu peux la faire : elle t'est*
aussi facile qu'à moi de boire une tasse

de caffè. Je lui marquai qu'il n'avoit qu'à dire pour être satisfait. Après m'avoir regardé fixement un peu de tems, comme un homme qui demande plus de cœur que de bouche : Apprens-moi, ajouta-t-il, à faire de l'or. Je ne pûs m'empêcher de rire. Ah ne me refuse pas, dit-il, une grace que la nécessité seule me fait demander ; je t'en aurai des obligations infinies, & je t'en promets une reconnaissance éternelle. J'ai deux femmes & huit esclaves, elles m'ont donné 24. enfans : tu seras beni de Dieu si par ton moien je leur puis donner des choses que Dieu n'a créées que pour l'homme. Je continuai de rire ; je ne laissois pas cependant d'être touché de ses paroles plaintives. Autrefois, ajouta-t-il, je ne me suis pas soucié de cette science : hélas je me repens aujourd'hui d'avoir laissé échapper la plus belle occasion du monde de l'apprendre. Un jour un Dervis vint loger chez moi, je le traitai bien & il devint mon ami. Pendant son séjour à Cesarée, il me fit l'honneur de manger à ma table, j'en fus content : & comment ne l'aurois-je pas été ? c'étoit un homme sçavant & des plus polis. Il me dit un soir qu'il vouloit m'apprendre à faire de l'or, & qu'il vouloit que ce fût dès la nuit même. Il m'ordonna de lui aller chercher

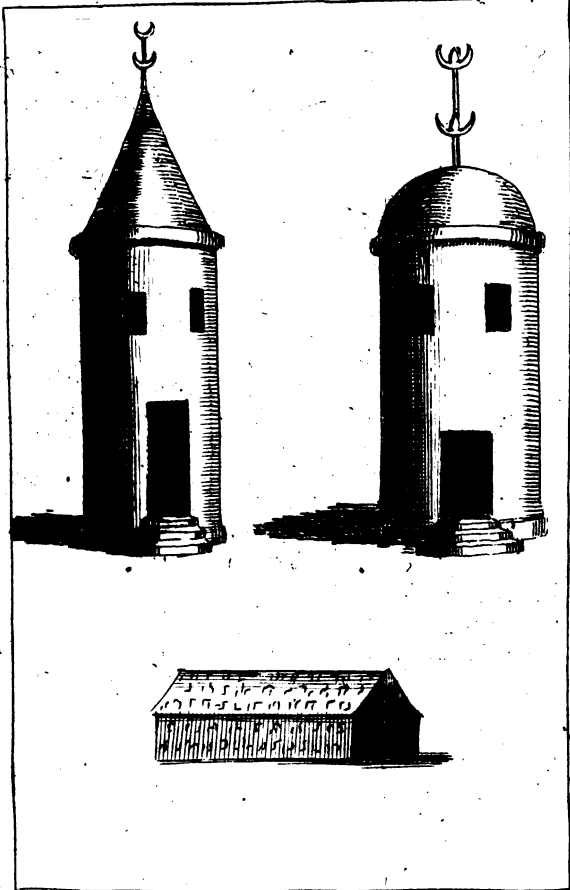
172 *Voyage dans l'Asie mineure,*
 du charbon & du plomb, & me marqua
 qu'il vouloit m'apprendre la maniere dont
 il se faisoit. Je lui obeis, je fus chercher deux
 ocques de plomb & du charbon. Avec trois
 pierres il dressa un petit fourneau ; mit sur
 le feu un creuset qu'il avoit, & dedans, le
 plomb qu'il y vouloit fondre. Il me montra
 dans une petite bouteille une liqueur rouge
 dont il fit couler une goutte sur un peu de
 coton, qu'il enveloppa de cire jaune : &
 sans me rien dire, il le mit dans le creuset,
 couvrit tout de charbon, & me dit, allons
 nous coucher. Nous le fîmes : mais ma cu-
 riosité ne me permit pas de dormir aussi
 tranquillement qu'à l'ordinaire. Je me rele-
 vai & fus pour voir ce qu'il y avoit dans le
 creuset. Les pincettes qui m'échapperent de
 la main me grillèrent les pieds ; ce qui me
 fit jeter un cri qui éveilla tout le monde.
 Le Dervois relevé comme moi, voyant tou-
 te sa matiere par terre, & indigné sans
 doute en lui-même sans me le témoigner,
 me dit qu'au jour il iroit querir de quoi
 me guerir. Il sortit en effet : mais pour ne
 plus revenir. Il ne me resta que la brûlure
 & un peu de plomb veritablement converti
 en or. Je me trouvai fort embarrassé
 comment congédier ce bon-homme.
 Plus je lui disois que je n'avois point
 le secret de faire de l'or ; plus il m'as-

furoit que je l'avois, & que je ne vou-
lois pas le lui donner. Il vint à la fin
un Turc de consequence qui m'en de-
livra, & que je fis rire de la simplicité
de son compatriote.

La Ville de Cesarée est située dans
une belle plaine, & éloignée du mont
Argée d'environ une demie heure de
chemin. Il faut bien l'espace de deux
heures pour faire le tour de ses murail-
les. Elle est faite en quarré, mais plus lon-
gue que large. Ses murailles sont bâties
de grosses pierres de taille. Par dedans
elles sont faites en arcade. Par dehors, de
20. pas en 20. pas ce sont des tours trian-
gulaires la plupart, ou quarrées ; le Châ-
teau est presque au milieu de la Ville. Les
Bazards y sont fort beaux & l'on y fait
un commerce considerable de coton. Les
habitans sont tous assez pølis. La plupart
sont gros & d'une stature avantageuse.
Les femmes y sont plus retirées qu'en
aucun lieu de Turquie où j'aie été : mais
la qualité de Medecin me donnant en-
trée dans tous les Harrems , j'y en vis
plusieurs & je trouvai que le païs ne
manquoit point de beautez. Je parle
de ce que nous appellons beauté : les
charmes ne sont pas tout-à-fait atta-
chez aux lieux ; mais ils dependent tou-

174 *Voyage dans l'Asie mineure,*
jours de l'imagination des peuples : & souvent ce qui fait l'agrément chez les uns , passe auprès des autres pour un deffaut essentiel. Je remarquerai ici une chose qui m'a toujours frappé , lorsque j'étois en Turquie. Il m'a paru que les Orientaux ont plus de délicatesse que nous sur les plaisirs. Cette exacte retraite dans laquelle les femmes vivent , ne les rend que plus aimables ; car les sentimens sont toujours plus vifs , lorsqu'ils sont restraints à moins d'objets ; & certainement , l'un pour l'autre , un homme & une femme en sont beaucoup moins dissipés , & conservent , ce me semble , bien plus long - tems l'amour qui a formé leur union.

Le séjour que je fis à Cesarée me procura environ 50. Medailles , parmi lesquelles il s'en est trouvé de très rares. Le premier Novembre je fus avec quelques personnes voir les dehors de la Ville du côté du midi. Après avoir marché un quart de lieuë , nous trouvâmes de vastes édifices tous de très belles pierres de taille. Les uns sont bâtis en forme de tours & finissent en dôme : les autres semblables à des pains de sucre , se terminent en pointe : en



voici le dessein que j'ai fait graver. On me dit que ces monumens venoient des Perses ; & sans doute ils tiennent de leur magnificence. Par dedans ils sont tous revetus d'un beau Marbre. Il y a quelque apparence qu'on les a bâtis pour des sepultures ; car dans chaque on voit 2. 3. 4. & même quelquefois cinq especes de Tombeaux de Marbre blanc. Au rapport des gens du païs les Inscriptions en sont Persanes. J'étois au desespoir de ne pouvoir pas les lire , ni faire la dépense d'y mener un Moullak, elles donneroient sans doute de belles connoissances pour l'histoire de ce païs, dont les peuples nous sont presque inconnus, à plus forte raison leurs actions.

De-là nous avançâmes du côté du Ponant. Nous trouvâmes une Riviere qui, à ce qu'on me dit, fournit d'eaux toutes les Fontaines de la Ville. Nous la passâmes sur de grosses pierres de taille , qui sont en travers. Comme ces pierres ne se joignent pas, l'on voit dessous une eau claire & des plus fraîches. Notre promenade nous mena insensiblement vers le mont Argeus. Il n'est éloigné de la plaine de Cesarée que de demi-heure de chemin. C'est une montagne d'une hauteur prodigieuse , & sur le haut de

176 *Voyagé dans l'Asie mineure,*
laquelle il y a des neiges dans toutes
les saisons de l'année. Au pied nous
trouvâmes d'anciennes ruines, affreuses
& trop confuses pour donner aucune
idée de ce qu'elles étoient autrefois. Pro-
che de ces ruines est un bâtiment qui a
toute la figure d'un Temple. Comme
j'étois sur une terrasse voisine, mes amis
m'assurèrent que dessous étoient les
corps de quarante filles Martyres, sans
me marquer en quel tems on les avoit
fait mourir. J'y apperceus un trou de la
largeur du corps d'un homme qui menoit
dans le caveau & par où il me sembloit
qu'on pouvoit passer assez facilement.
L'envie m'en aiant pris, je fis bat-
tre le fusil, j'allumai une bougie,
& après avoir ôté la plûpart de mes
habits, je m'y glissai avec deux person-
nes des plus menues de la compagnie
qui m'y suivirent.

Nous trouvâmes le caveau bâti de
bonnes pierres de taille. On peut s'y
tenir droit. Nous y vîmes quantité d'os-
semens & de morceaux de bierre; &
ce qui est singulier, si c'est une sepul-
ture ancienne, nous remarquâmes des
bras, des jambes, & quelqu'autres en-
droits du corps encore pleins de chair,
mais d'une chair sèche & endurcie par

la longueur du tems. Ce caveau est quarré, il y avoit autrefois une porte ; elle est à présent bouchée. Il y a bien véritablement une quarantaine de corps ; & je trouvai tout assez conforme à ce qu'on m'avoit dit de ces 40. Martyres ; mais on ne me put apprendre aucune autre particularité de leur histoire. Nous ressortîmes avec plus de peine que nous n'en avions eu à entrer. De tous ces vieux bâtimens qui sans doute du tems des Romains ont été considérables, l'on ne voit plus que d'épaisses murailles ; le reste ne présente que des ruines & des monceaux de pierres qui d'espace en espace font de petites montagnes. J'en fis le tour sans y voir aucune Inscription. A quelque distance de-là nous apperçûmes d'autres ruines d'une plus grande étendue : aussi est-ce là qu'étoit l'ancienne Césarée. L'on y remarque par tout des ouvertures souterraines. J'eus la curiosité de descendre dans plusieurs que je trouvais comme le caveau pleines d'ossemens & de planches de bierres rompuës ou pourries. La tradition du país est que ce sont des os de Martyrs, & véritablement les lieux où ils se trouvent ont assez l'air de catacombes. Ces lieux

178 *Voyage dans l'Asie mineure,*
souterrains ne sont point differens des autres , soit qu'ils soient faits de la main des hommes , ou que la nature elle-même les ait fabriquez. Tout y est bâti de bonnes pierres de taille , bien travaillé , & distingué même par quartiers & par chemins, de sorte que l'on s'y perdrait presque , si l'on ne prenoit garde à soi.

La Ville de Cesarée a été démolie quatre fois & rebâtie autant, ce qui fait qu'on n'y trouve point d'anciens monumens n'y d'Inscriptions. Au reste il paroît que l'ancienne Ville étoit absolument au pied du mont Argeus, & qu'ensuite on en a éloigné les nouvelles Villes , parceque la proximité de la montagne étoit cause de quelque incommodité. J'avois resolu d'aller à *Tocat*, à *Amasie* & à *Marast*, autres grandes Villes éloignées de celle-ci d'environ 7. ou 8. journées; & l'on me faisoit même esperer que j'y trouverois beaucoup de Medailles. Mais la Caravanne de Tocat arrivant à Cesarée , m'apprit que la peste ravageoit tous ces quartiers : je changeai donc de resolution.

Lorsque l'on sceut dans la Ville que je voulois en sortir , toutes les Puissances firent leur possible pour m'o-

bliger à y demeurer. On me promit de m'y donner tout ce que je souhaitterois , de me mettre dans une maison encore plus belle que celle où j'étois , & de me faire même avoir telle fille que je trouverois à mon goût. Je remerciai les Emirs de ces offres qu'ils me faisoient fort honnêtement. Je leur representai que je n'avois plus de remèdes ; qu'il falloit du moins que j'en allasse reprendre en une Ville où j'avois laissé la plus grande partie de mes drogues. On me pria de revenir ; je le promis ; & ne laissai pas de faire mes adieux aux Emirs , sur tout à celui qui m'avoit reçu le premier chez lui. Il est peu de Villes où j'aie eû plus d'agrément qu'à Césarée. Pendant mon séjour les Grands m'envoïerent tous les matins le *tain*, c'est-à-dire toutes les provisions nécessaires pour vivre , comme le ris , la viande , le bois , la chandelle , jusqu'au sel & au poivre , plus cent fois que je n'en pouvois user. Les femmes de leur côté m'envoïoient des gâteaux & des fruits. Enfin mon Emir dont j'avois guéri la femme de deux loupes qui l'incommodoient fort, m'auroit comblé de biens , si j'avois voulu rester : & la Ville me témoigna , par

180 *Voyage dans l'Asie mineure,*
toutes les amitez possibles , le regret
qu'elle avoit de me perdre.

CHAPITRE XIX.

Arrivée à Ingesou. Karahisar qui est l'ancienne Ville de Cappadoce. Niguedée. Description de ce país. Ereigle. Montagne singuliere.

Comme j'avois dessein de visiter quelque país de la Caramanie , j'avois arrêté des Chevaux pour *Niguedée*. Nous marchâmes toujours dans la plaine en cotoiant des montagnes , & nous arrivâmes à trois heures de l'aprèsdînée à *Ingesou*. Nous y logeâmes dans un Caravanferail charmant tout de pierres de taille. Il y peut loger mille personnes avec leurs Chevaux. Il y a dans la cour une fort belle Fontaine ; & en general l'on y trouve toutes les commoditez que l'on peut souhaiter. Ce Caravanferail doit sa fondation à *Cara Mustapha* , celui qui mit le siege devant Vienne.

Nous en partîmes à onze heures du soir ; nous marchâmes tout le reste de la nuit dans une belle plaine , & à la

pointe du jour nous nous trouvâmes à *Karahisar*. L'on m'aaffuré que c'étoit l'ancienne Capitale de Capadoce : du moins est-il certain que c'étoit autrefois une Ville des plus belles. L'on voit par tout aux environs quantité de ruines de Temples , de Palais ; où les colonnes les chapiteaux , les pieds-d'estaux , les corniches, les pieces de Marbre avoient été prodiguées; & sans ces ruines l'on n'en auroit jamais parlé. A la sortie nous trouvâmes encore une belle forteresse bâtie sur la pointe d'un rocher escarpé ; c'étoit peut-estre autrefois la Citadelle. Des deux côtez nous marchions toujours entre des montagnes , & dans un vallon qui serpente toujours , & qui fait serpenter un ruisseau qui l'arrose & que nous traversâmes plus de vingt fois. Le vallon nous dura trois bonnes heures de chemin , & dans tout cet espace nous vîmes plusieurs habitations toutes taillées dans le roc. Il est difficile de déterminer à quoi servent ou ont servi ces lieux ; on ne voit pas même de sentiers qui y conduisent : mais apparemment que les Habitans du pais ne l'ignorent pas. Derriere une autre petite montagne , sur laquelle on fut

182 *Voyage dans l'Asie mineure,*
obligé de monter , est une plaine de
trente lieux de tour qui se joint à d'au-
tres encore plus vastes. Nous marchâ-
mes quatre heures de suite jusqu'au
Village de *Mysty* où il n'y a presque
que des Chrétiens. Nous en sortîmes
à deux heures du matin sans nous de-
tourner de la plaine dont j'ai parlé.
A onze heures nous arrivâmes à *Ni-
guedée*.

Un des Cherifs de Cesarée m'avoit
donné une Lettre pour le Bacha ; je
la lui portai , & lui fis present d'un
couteau , & d'une paire de ciseaux. Il
me fit donner le café & la pippe , &
me promit sa protection pour tout ce
qui dependroit de lui dans sa Ville &
ailleurs. Niguedée est bâtie en dos
d'âne. Son Château est au milieu , &
dans l'endroit le plus élevé. Elle a été
considérable autrefois ; mais à present
c'est peu de chose , & elle se détruit
même tous les jours. Il y a un assez bon
nombre de Grecs & quelques Arme-
niens seulement. Les deux Sectes y ont
chacune leur Eglise ; mais celle des
premiers est plus belle & beaucoup
mieux ornée. Niguedée n'a que trois
Bazards assez beaux : tous les samedis il
s'y tient un petit marché qui dure jus-

qu'au Dimanche. Son terroir est plein de jardinage , ce qui rend le païs aussi agreable qu'il se puisse. Les collines d'alentour sont pleines de souterrains travaillez , qui ressembloit fort à des catacombes : l'on m'assura que sur les autres montagnes plus hautes & plus éloignées croissent des herbes fort singulieres pour la figure & les proprietes medecinales. Je ne trouvai dans cette Ville aucunes medailles ; mais j'en rapportai quelques pierres gravées : pour des Inscriptions je n'en vis point.

Le 29, j'allai à *Bore*, Ville fort jolie à quatre lieues de Niguedée. Les Commandans voulurent m'inquieter pour le Carache. * Comme il n'est jamais passé de Franc dans ce païs , ils crurent avoir droit de me faire paier comme les autres Chrétiens : mais je fus chez le Vaivode , chez les Charachis , & chez le Cadi pour m'en faire exempter. Ce dernier me reçût d'un visage renfrogné, qui paroissoit ne me promettre rien de bon : & je lisois dans toute sa contenance une forte envie de ne me faire aucun quartier. Mais la lettre du Kadi-lesquer de la Natolie que je lui montrai , & sur tout la qualité de Medecin qu'on me donnoit , le radoucirent à

* C'est le droit que paient les Chrétiens habituez dans ce païs. Il est de cinq piastres par tête.

184 *Voyage dans l'Asie mineure,*
mon égard & me tirèrent d'intrigue.

Il passe au milieu de la Ville une Riviere , à laquelle on donne les trois noms d'*Eusdent* , *Giole* , & *Chaux*. On l'a coupée en plusieurs endroits pour arroser les terres : sans cela elle seroit assez grosse pour porter bateau. Les Chrétiens n'ont dans Bore aucune Eglise ; aussi n'y sont-ils pas en grand nombre. La Ville a bien une lieue & demie de tour : ses Bazards sont assez beaux ; & le vin que l'on y fait est admirable ; j'y en fis une petite provision.

La Medecine ne fut pas long tems sans faire implorer ses secours. Le Vainode de Bore avoit un fils à *Ereigle* ; il me fit prier de le venir voir ; & me pria ensuite lui même instamment de passer par cette Ville pour visiter son fils , & le traiter dans sa maladie. Les chemins n'étoient pas bien sûrs ; & je sçavois qu'il y avoit dans cette route une trentaine de voleurs , qui retardoient tous les voïages ; mais il me promit de me faire accompagner par un de ses gens ; & m'engagea si honnêtement à lui rendre ce service , que je pris la resolution de partir. Nous quitâmes donc Bore le deux de Decem-

bre. Nous marchâmes mon valet & moi pendant huit heures , & malgré la pluie jusqu'à *Quichemet*. Ce Village étoit le rendez-vous que j'avois donné aux deux hommes que le Vaivode envoïoit avec moi. Je les y trouvai, & nous apprîmes que les voleurs y avoient passé la nuit. Nous nous y reposâmes quatre heures ; & de-là après cinq heures de chemin, toujourns dans la plaine , nous nous trouvâmes à *Ereigle*. Ce *Casabas* * est proprement une Ville ^{* en France} passable , même d'une assez grande ^{fois} étendue. Elle n'est pas desagréable ; ni ^{Gros} en dedans , où l'on voit d'assez jolis bâtimens ; ni par les dehors, qui sont pleins de jardins & d'ombrages. Dailleurs, c'est un lieu fort passant ; l'on y vient de presque toute la Turquie. J'y trouvai quelques Medailles & quelques pierres gravées. Mais pour revenir au sujet qui m'y avoit amené : après avoir visité & soulagé le fils du Vaivode, j'avois beau dire que je n'avois plus de remedes , je fus accablé de gens qui croïoient qu'il suffisoit de voir le Medecin pour être guéris de leurs incommoditez. A deux lieuës de cette Ville est une fameuse montagne appelée *Bulgar*, qui m'a paru une branche du mont

186 *Voyage dans l'Asie mineure*,
Taurus. Elle est estimée par les herbes
singulieres qu'elle produit. Il y en a une
entre autres qui dore les dents des mou-
tons & des chevres qui en mangent. Je
pourrois montrer toute une machoire
d'un de ces moutons , que j'en avois
apportée , si les Corsaires ne me l'a-
voient volée avec beaucoup d'autres cu-
riositez. On m'a assuré qu'il s'y trouve
quantité d'autres simples aussi particu-
liers : on me parla sur tout de quel-
ques-uns qui reluisent la nuit & illu-
minent cette montagne comme si c'étoit
de veritables chandelles. L'on me rap-
porta plusieurs autres particularitez de
cette montagne : mais je les passe sous
silence ; & l'on croira même des chan-
delles ce que l'on voudra , parce que
je ne les ai pas vûës moi-même. Les
Turcs qui gouvernent la Ville d'Erei-
gle , sont tous Cherifs. Tous les samedis
il s'y tient un grand Bazard ; & les
Cherchis en sont beaux & presque tous
couverts.



CHAPITRE XX.

Arrivée à Cogné. Réjouissance qui s'y fait. Description de la Ville : figure d'Hercule ; Tombeaux de Moullac Onker. Histoire du Moullac , & de l'Evêque Epsepi son ami. Tradition des Chrétiens du païs là-dessus , contraire à l'opinion des Turcs. Inscriptions.

DE cet endroit je voulois me rendre à Cogné. Je partis dans ce dessein le sixième à onze heures du matin avec mon valet & un guide pour nous conduire. Nous fûmes près de deux heures à traverser les jardinages. Ensuite nous entrâmes dans la plaine , où nous apprehendions sans cesse d'être attaqués par des voleurs. Après environ sept heures de marche , nous rencontrâmes des ruines qui paroissoient avoir été autrefois quelque chose de considérable. Deux heures après arrivés à *Carabonnars* nous allâmes nous loger dans un grand camp , où il ne se trouva personne que nous. Il y a dans ce païs plusieurs camps semblables , que les Grands Seigneurs ont fait faire pour

188 *Voyage dans l'Asie mineure,*
loger les Officiers de leurs Armées, lorsqu'elles y passent. Dans celui où nous étions, il peut tenir 2000. personnes avec leurs chevaux. Il y en a quatre de même grandeur dans cette Ville. Comme il étoit tard nous ne trouvâmes point de quoi donner à manger à nos Chevaux ; nous decampâmes donc deux heures avant le jour, & nous marchâmes dix heures de suite, toujours dans la même plaine, sans trouver ni habitation ni aucune ame. *Semitil* gros Village où nous entrâmes ensuite, compense abondamment cette longue solitude, par le nombre de ses Habitans. Le Connac y est fort propre & nous y prîmes agreablement nôtre repos. Partis de-là deux heures avant le jour ; traversant toujours cette large plaine, nous marchâmes plus de deux heures sans voir aucunes maisons. Il y a à la verité des Villages à droite & à gauche ; mais il auroit fallu s'éloigner du grand chemin de plus de trois heures. *Cogne* est presque au bout de la plaine. En y entrant nous en vîmes les ruës tendues de tapis, & tout le peuple en joie & en tumulte. On y celebrait une Fête pour la naissance du premier fils du grand Seigneur Sultan Achmet. Je fus d'abord

me loger dans un camp assez propre; ensuite j'allai me promener par la Ville, pour en voir la magnificence. Selon l'ordre du Grand Seigneur la Fête devoit durer dix jours, & il y en avoit déjà cinq de passés.

On avoit orné toutes les boutiques des plus belles étofes : les camps étoient aussi tendus ; & l'on y avoit mis sur de grands tapis des sabres, des fusils, des pistolets, & même des rondaches, des arcs, des fleches, & toutes sortes d'armures antiques. Cette Fête à mon avis ressembloit assez à celles que donnoient les Anciens Romains pour les réjouissances publiques. Chaque corps étoit obligé de se tenir sous les armes, & de faire une marche par toute la Ville avec les marques chacun de son art & de son métier. J'y vis passer les Boulangers dont quelques-uns au bout de leur pêle à four portoient une bannière ; d'autres tenoient un moulin ; d'autres des bluteaux, & enfin plusieurs des morceaux de pâte. Peu de tems après passerent les tailleurs : ils marchaient armez, & faisoient comme deux haïes : au milieu d'eux étoit un brancard porté par deux mules, sur lequel deux hom-

190 *Voyage dans l'Asie mineure,*
mes assis faisoient semblant , l'un de
couper du drap , l'autre de coudre. De-
vant & derriere on voïoit plusieurs
bandes de masques , déguisez de cent
sortes différentes , dansans & faisant
mille postures au son des tambours ,
des hautbois , & des trompettes à la mo-
de du país. Toute cette troupe pouf-
soit en marchant des cris de joie , qui
retentissoient dans toute la Ville. Les
autres corps de metiers firent ensuite,
ou avoient déjà fait le même manège. Les
boutiques parées comme je l'ai marqué
resterent ouvertes pendant toute la nuit.
On fit dans toutes les ruës de petits
feux , les uns dans des terrines , les au-
tres dans des rechaux emmanchez au
bout d'un grand bâton : il y eut aussi des
illuminations aux maisons les plus ap-
parentes ; & le peuple pouffoit dans tous
les quartiers des hurlemens continuels,
qui durerent autant que les feux ; c'est-à-
dire toute la nuit. Ces sortes de Fêtes
s'appellent *Sinne* ou *Daulamal*.

Le 11. je fis le tour des murailles. De
trente en trente pas elles sont flanquées
de Tours quarrées , bâties des plus gros-
ses pierres de taille. Chaque Tour a
au milieu sur un beau Marbre blanc

une inscription Arabe, sans doute curieuse & capable de donner quelque connoissance de l'histoire: mais il auroit fallu avoir un Moullac, & faire pour les copier une dépense qui étoit au dessus de mes forces. On voit à plusieurs des Lions & des Aigles; & sur quelques-unes des figures humaines. Proche une porte, nommée *Adamtacho Capi*, il y a une figure gigantesque, qui représente Hercule appuyé sur sa massue: il n'a plus de tête; mais il paroît avoir été fait par une main habile & d'un grand goût. *Cogne* a un Château; mais il est fort petit, & peu de chose: ses murailles tombent en ruine en plusieurs endroits. Je mis une heure & demie à faire le tour des murs de la Ville, en marchant même assez vite: les dehors en sont parfaitement beaux par leurs arbres & leurs jardins. Il y a outre cela, les faubourgs, qui sont aussi très peuplés & qui valent bien ce qui est dans l'enceinte des murailles. Les Armeniens y ont une Eglise assez belle; mais à peine sont-ils 400. Les Grecs sont encore moins, leur Eglise est fort petite; mais en recompense elle est antique, & conserve un modele de l'ancienne architecture.

Le 14. les Janissaires firent leur marche ; ils étoient environ trois cens tous armez , & chaque compagnie avoit ses Officiers à sa tête. J'en remarquai plusieurs qui menaient avec eux des Esclaves enchainés : par là ils prétendoient faire valoir leur bravoure & témoigner qu'ils avoient toujours été victorieux. L'aprèsdînée je fus visiter le fameux Tombeau du Moullak-Onker : il est dans un lieu qui par sa figure ressemble assez à une Mosquée , & dont l'Architecture est des plus belles. L'on y voit plusieurs autres Tombeaux , qui sont couverts de riches étoffes ; mais celui du Moulac avec un autre qui est à côté sont sans comparaison les plus magnifiques. Ils sont tous deux revêtus d'un beau velours tout brodé d'or : tous deux ont un gros Turban verd à la tête de ce qui représente la bierre : enfin on les a entourés par le bas d'un ballustre d'argent doré , & en haut de plusieurs belles lampes d'or massif, dont une entre autres pèse treize ocques : la broderie du drap est aussi d'une grande beauté. J'avois avec moi un Prêtre Armenien qui me faisoit remarquer toutes ces magnificences. *Hé bien*, dit-il, lorsque j'eus tout vu, *il y a sans*

sans doute encore quelque chose à souhaiter ici pour vous ; & votre esprit encore plein de desirs , (comme c'est l'ordinaire ,) après que vos yeux sont contens , voudroit qu'on lui apprît quel est le Tombeau qui va pour ainsi dire de pair avec celui du Moullak : croiriez-vous qu'il est d'un Chrétien mêlé de cette manière & confondu parmi les Infideles ? Mais il faut vous en dire la raison ; & je crois que l'histoire ne vous en fera pas desagreable.

Du tems du Moullak-Onker il y avoit un Evêque nommé Epsepi. Il avoit de l'esprit , étoit sçavant , & avec cela honnête homme & bon cœur. Le Moullak aimoit aussi l'étude ; la science l'ayant charmé , il passoit agreablement son tems à lire ou dans la conversation des sçavans. Delà on peut juger qu'ils firent bien vite une ample connoissance ; & que la conformité d'humeurs lia entre eux l'amitié la plus parfaite. La confiance qui se mit de la partie , en setra si étroitement les nœuds , que dans la suite ils n'eurent plus l'un pour l'autre aucun secret. Le Moullak prit un jour la resolution de faire le voiage de la Mecque. Vous sçavez que c'est une des premières marques de

» la pitié parmi les Mahometans ; &
» le Moullak comme je vous l'ai dit ,
» étoit un cœur droit dans sa Religion ,
» aussi bien que pour le monde. L'E-
» vêque Epsépi étoit attaché à cette
» Ville par son ministère ; ainsi son
» ami ne pouvoit espérer de l'avoir
» avec lui , pour soulager les ennuis
» de ce long voyage. Mais , persuadé
» qu'il ne pouvoit mieux s'adresser , il
» voulut lui laisser ce que l'amour mê-
» me lui avoit donné de plus cher ; &
» après l'avoir prié d'administrer pour
» lui la justice , il le conjura aussi par
» les sacrés noms de l'amitié , d'agréer
» le soin & la garde de sa maison ;
» Epsépi jugeant que ce seroit pour lui
» une chose fort onéreuse , & prévo-
» yant en quelque façon les malheurs
» qui en pourroient arriver , se deffen-
» dit long-tems de cet emploi : Mais
» que refuse-t-on à un véritable ami ?
» & est-il jamais peine qui coûte , lors-
» qu'on la prend pour les intérêts d'un
» autre soi-même ? Le Moullak étant
» près de son départ , l'Evêque lui fit
» présent d'une petite boîte , & le pria
» de la faire mettre en sécurité jusqu'à
» son retour. Epsépi gouverna donc la
» maison du Moullak & toute la Vil-

le ; faisant observer les loix avec exactitude , & témoignant dans toutes les occasions une grande intégrité. Mais comme vous sçavez , mener une vie sans reproche n'est pas quelquefois un bon moyen de plaire. La justice de l'Evêque lui attira beaucoup d'ennemis sur les bras ; & les gens du Moullak furent les premiers à conspirer contre lui. Ils jurèrent sa perte : & persuadèrent qu'il n'y avoit point d'amitié qui tint contre les accusations qu'ils avoient préméditées ; ne pouvant alors venir à bout de leur mauvais dessein , parce que leur adversaire avoit en main toute l'autorité , ils n'attendoient que le retour de leur Maître pour le faire périr. Voici donc ce que leur inspira la haine implacable qu'ils avoient conçue contre lui. Au bruit de l'arrivée du Moullak toute sa maison fut au devant de lui. L'Evêque ne fut point des derniers à aller voir un ami aussi intime : ils s'embrassèrent mille fois ; & après mille caresses , qui renouveloient en quelque façon leurs protestations de s'aimer jusqu'à la mort , le Moullak fut tout surpris d'entendre ses domestiques débiter de l'Evêque

296 *Voyage dans l'Asie mineure,*
 » des infamies , dont il l'avoit toujours
 » cru incapable. Neanmoins ils conti-
 » nuoient : *Quoi Seigneur* , lui disoient-
 » ils , *pouvez-vous traiter d'une maniere*
 » *si honnête le plus traître de tous les*
 » *hommes ? Vous ne sçavez donc pas qu'il*
 » *vous a fait mille infidelitez ? Encore s'il*
 » *s'étoit contenté de faire de la peine au*
 » *Peuple qui vous est soumis , & à vos do-*
 » *mestiques ; mais que passant pour vôtre*
 » *ami , il n'ait point eû de respect ni pour*
 » *vos Esclaves , ni pour vos femmes ; qu'il*
 » *ait même porté son insolence jusqu'à vô-*
 » *tre mere , pourriez-vous le lui pardonner !*
 » *Et ne merite-t-il pas le dernier supplice ?*
 » L'impudence est plus forte que l'on
 » ne s' imagine. Ils assurerent ces repro-
 » ches si unanimement & avec tant de
 » sermens, que le Moullak commença,
 » quoiqu'avec repugnance, à douter de
 » la fidelité d'Epsepi. Mais quelle fut sa
 » surprise , lorsqu'entré dans l'appar-
 » tement de ses femmes , il les vit tou-
 » tes se jeter à ses genoux, lui demander
 » justice ; lui dire quel monstre de bru-
 » talité il avoit donc laissé à sa place ;
 » enfin lui confirmer d'une maniere en-
 » core plus précise tout ce que les au-
 » tres avoient avancé contre l'Evêque ?
 » Ce fut alors que le Moullak absolu-

ment prevenu se livra tout entier à sa colere, & dit mille fois : *non non il n'est point de fidel ami , il n'en est point & n'en fut jamais.* Plein de fureur & comme desesperé il ordonna sur le champ ; que l'on prît Epsepi , & qu'on lui allât publiquement trancher la tête. Quelle nouvelle de la part d'un ami à un autre qui l'aime toujours ; qui lui a rendu autant de services qu'avoit fait l'Evêque au Moullak , & qui par dessus tout cela connoît son innocence ! L'infortuné Epsepi traîné au supplice comme un criminel , après n'avoir fait que du bien , voulut neantmoins faire connoître la droiture de son cœur. Passant donc dans la cour du Moullak , d'un air de courage , mais languissant , il s'écria qu'avant que de mourir il avoit un mot à dire au Moullak. Celui-ci étoit à un quiosse avec les Grands de la Ville : ils le conjurerent d'accorder cette grace à Epsepi. Après quelques termes injurieux que son indignation lui fit encore lâcher , il le permit à leur consideration. Lorsque les Gardes qui l'environnoient l'eurent amené en sa presence , il lui dit en furieux : *He bien traître que veux tu ?* Epsepi répondit d'un ton modeste , la

198 *Voyage dans l'Asie mineure,*
 » boëte que je vous ai donnée , lorsque vous
 » étiez prest de partir pour vôtre voïage. Le
 » Moullak l'envoïa querir ; ouvrez-la,
 » dit encore l'Evêque accablé de tristesse ; & lorsque vous aurez vu ce que j'y
 » ai mis, je mourrai sans regret. Le Moul-
 » lak la fit ouvrir , mais il fut bien
 » étonné lorsqu'il y vit les parties na-
 » turelles d'un homme. L'Evêque sans
 » façon lui en montra la place , & dit
 » tout haut en se retournant vers les
 » exécuteurs : Menez-moi maintenant à
 » la mort : je l'ai meritée , puisque j'avois
 » crû trouver un veritable ami. Onker, le
 » cœur percé de douleur , fondant en
 » larmes , & le visage collé sur celui de
 » son ami , lui demanda mille fois par-
 » don ; le conjura au contraire de vivre
 » pour lui voir reparer sa faute par des
 » témoignages de l'amitié la plus sin-
 » cere : enfin il lui protesta qu'il alloit
 » sur le champ le vanger de ceux qui
 » avoient eû la hardiesse de l'accuser.
 » Mais l'Evêque pria lui-même pour ces
 » malheureux , & demanda au Moul-
 » lak leur vie comme la premiere pro-
 » ve de leur amitié renouvelée. Ce ne
 » fut qu'avec peine qu'Onker se rendit.
 » Il dit ensuite à Epsepi qu'il l'aimé-
 » roit éternellement , qu'il ne vouloit

pas même après sa mort être séparé de lui ; il lui fit même promettre de se faire enterrer auprès de lui , s'il mourroit le premier. Onker mourut le premier ; & à sa mort il laissa des ordres si précis de mettre le Tombeau d'Epsépi auprès du sien , lorsqu'il viendrait à mourir , que malgré la différence des religions, ces ordres ont été exécutez , & les corps des deux amis réunis après leur mort.

Mon Armenien ajouta que les Turcs ne vouloient pas convenir qu'Epsépi fût un Chrétien , mais que cela étoit certain. Il est vrai que c'est la tradition du pays ; & la chose, comme on la vient de voir , ne porte en cela aucun caractère d'impossibilité. Je sçeus encore de lui , que les autres Tombeaux sont des proches parens du Moullak. Ce lieu est desservi par des Dervis ; & c'est à proprement parler un Convent. L'on y montre tous les Vendredis , comme des raretez , les desseins de la Mecque , du Temple de Jerusalem , & autres choses semblables qu'on pourroit appeller les Reliques des Mahometans. On verra à la fin nombre 38 & 39 deux Inscriptions que je trouvai dans la Ville.

Le 15. Decembre étoit le dernier jour de la Fête dont j'ai parlé : il se passa comme les premiers , & la fête finit par un grand nombre de coups de canon : ce fut la seule chose qui distingua ce jour de tous les autres. Pendant tout le tems de ces réjouissances , il y avoit eu des gardes pour avoir soin des illuminations.

CHAPITRE XXI.

Suite du voyage. Angoura. Scutari. Retour à Constantinople.

LE 20. Decembre resolu de retourner à Constantinople je partis de Cogne avec un guide seulement. Après avoir marché douze heures dans la plaine , nous arrivâmes à *Dedeler*, gros Village plein d'habitans affables ; qui me firent mille amitez pour honorer la Medecine. Nous en sortîmes le vingt-unième , nous marchâmes neuf heures, & nous nous rendîmes à *Tusgel*.

Le 22. levez deux heures avant le jour , nous marchâmes pendant huit heures jusqu'à *Facaule* , Village habité par des Turcomans. Le lendemain

après sept heures de chemin j'entrai dans *Inson* : ce Village est bâti au milieu d'un vallon très fertile , où passent plusieurs ruisseaux. Jusque-là je n'avois eû dans ce retour aucune mauvaise rencontre ; mais le 23. fut pour moi un jour d'inquiétude. Partis du matin , nous montâmes d'abord pendant plus d'une heure une montagne fort haute , d'où nous redescendîmes dans la grande plaine. Là nous nous égarâmes de nôtre chemin, & après cinq lieux fatiguanes nous nous arrêtâmes à un Village au pied d'un autre montagne. Nous y trouvâmes tous gens qui refusoient absolument de nous loger. Apparemment que l'on nous prenoit pour des voleurs, dont il y a toujours un grand nombre dans ce païs. Cela me fit faire reflexion au proverbe , *qu'il n'y a rien qui ressemble plus à un fripon qu'un honnête homme.* Cependant à force de les prier & de leur offrir de l'argent , ils nous reçurent. Nous n'y eûmes pas été une heure , qu'il y vint six Turcomans à cheval , & armez de leurs lances : je me doutai qu'ils nous avoient apperçus, & que leur dessein étoit de nous devaliser. Je n'eus que le tems de prendre mes

deux pistolets pour m'opposer à leur violence. Ils voulurent entrer de force dans la maison où j'étois : mais lorsqu'ils virent que je me mettois en devoir de tirer sur eux , ils me prièrent seulement de leur donner du café : je leur repondis que je n'en avois point. Ensuite ils me demanderent du tabac ; je leur refusai aussi , & de l'air le plus effronté. Leur rage leur auroit pû faire peut-être tenter quelque chose ; mais aiant remarqué qu'on me mettoit un fusil auprès de moi , ils se contentèrent de me menacer pour le lendemain. Nous fermâmes bien la maison ; & nous y passâmes la nuit ; on peut conjecturer que ce ne fut pas toujours en dormant. Nous en sortîmes dès la pointe du jour ; & après sept heures de marche nous allâmes prendre du repos dans *Chacale* : ce Village est situé à l'entrée d'une haute montagne. Nous le quittâmes deux heures avant le jour : nous n'en avançâmes pas plus : car après nous être égarés , pour comble de disgrâce , il fit jusqu'au lever du Soleil une grosse pluie qui nous mouilla & nous fatigua horriblement. A la faveur de la lumière nous reprîmes notre route. Nous entrâmes dans des

vallons que nous traversâmes, aussi bien que des montagnes fort hautes , à la descente desquelles nous vîmes Angoura , où nous arrivâmes après sept heures de marche. Je sejournei dans cette grande Ville jusqu'au quinze Janvier de l'année 1706.

D'Angoura nous mîmes deux jours pour nous rendre à *Beibazar*. Le 17. à la pointe du jour il tomba quantité de neige ; nous ne laissâmes pas de marcher fix heures de suite. *Chau-re-vis* où nous nous arrêtâmes est un Village fort gros , où il passe une Riviere nommée *Aladan* qui le rend assez agreable. Le 18. levez seulement à six heures ; pendant sept, nous marchâmes presque toujours dans des montagnes. Arrivé à un gros Casabas nommé *Nalicamp*, j'y couchai : l'on y trouve d'excellent vin. Nous n'en partîmes le lendemain qu'à huit heures. Ce jour là nous ne vîmes qu'une belle vallée entre deux montagnes fort hautes & fort belles , pleines de toutes sortes d'arbres de haute futaie , & sur tout de sapins d'une grandeur extraordinaire. A trois heures de l'aprèsdinée nous arrivâmes au Casabas de *Questebet*. L'on y loge dans un camp fort vaste , &

204 *Voyage dans l'Asie mineure,*
l'on y mange des meilleurs chapons :
le bois sur tout m'y parut à bon mar-
ché ; puisque pour un paras l'on en
donne la charge d'une bourrique.

Le 20. nous partîmes à la pointe du
jour : nôtre chemin fut toujours par des
bois & sur des montagnes. Après neuf
heures de marche, nous logâmes dans un
petit Casabas appelé *Cuiniki*. Sortis
de-là dès cinq heures, au bout de deux
nous passâmes dans le Casabas de *Sta-
radi*, sans nous arrêter. Une marche
de quatorze heures, dont trois furent
employées à la descente d'une seule
montagne, nous mit dans *Queve* autre
Casabas plus fameux, & celebre sur
tout par la bonne farine que l'on y
trouve. Le pain du Grand Seigneur est
toujours fait de cette farine ; & verita-
blement l'on y mange du pain admirable.

Le 2. Fevrier levez à sept heures nous
commençâmes à cotoier la Riviere de
Zacari. J'en ai déjà parlé ; je l'avois passée
auprès d'Eskicher : mais ici plus près de
son embouchure, elle est aussi beau-
coup plus considerable, & pourroit
porter bateau. Une heure & demie
après, nous la passâmes sur un Pont de
pierre fort beau, de cinq grandes arca-
des : il y en a une fixième plus petite

mais sans eau ; & qui ne sert que dans les débordemens. Nous marchâmes encore deux heures le long du *Zacari* : ensuite entrez dans un bois de haute futaie appelé *Niche agache* : nous y vîmes au pied d'un mont escarpé les ruines d'une ancienne forteresse : on l'appelle a present *Cuban calaichy*. Le bois à bien deux lieues de longueur : les chemins y sont mauvais ; & la montagne de *Chabanchy* qui vient ensuite & qui est fort élevée & fort difficile, achève de lasser les voyageurs. La descente seule nous tint une demie heure ; & nous fûmes heureux de trouver au bas un *Casabas* du même nom pour y prendre quelque repos. *Chabanchy* a plusieurs camps fort beaux : apparemment parce que c'est l'abord des caravanes qui vont à Constantinople & de celles qui en viennent. Nous en sortîmes à 6 heures du matin, & nous marchâmes toujours dans une grande forêt jusqu'à une lieue de *Nicomédie* , où nous arrivâmes à quatre heures de l'après-midi. Nous logeâmes dans un camp ; & quoique j'y eusse des amis , je ne m'arrêtai à voir personne. Nous en sortîmes le lendemain dès six heures : jusqu'à huit nous côtoyâmes la Mer ; ensuite nous passa-

206 *Voyage dans l'Asie mineure,*
mes une haute montagne, & nous en-
trâmes à quatre heures du soir à *Gebize*,
Village fort beau & des plus conside-
rables. Le lendemain nous fit voir ceux
de *Quemede* & de *Pendik*, & nous mit
à *Cartal* qui est sur le bord de la Mer.
Partis de *Cartal* à sept heures du matin,
sur le midi nous arrivâmes à *Scutari* ;
j'y pris une Caique pour passer le Ca-
nal de l'Helespont, & me débarquer à
Topana-les-Constantinople.

Ce Chapitre aussi bien que le pre-
mier déplaîra sans doute aux person-
nes qui dans de semblables lectures
cherchent seulement à se divertir : mais
elles doivent considérer que ce n'est
pas pour moi une raison de l'omettre. Ce
qui ne les rejoûira pas, si elles n'ai-
ment que leurs plaisirs ; sera utile à
d'autres qui voudront avoir une con-
noissance plus particuliere des lieux de
ces Provinces. Il ne se trouve pas tous
les jours des Voïageurs qui comme
moi, veuillent bien les parcourir pour
perfectionner les Cartes ; & j'espère
qu'au moins nos Geographes n'en au-
ront quelque obligation. Au reste dans
tout ce voïage de la Natolie &
de la Caramanie, assez long, com-
me l'on a vû, ma vie attaquée bien

des fois se trouva moins en danger que dans le trajet de l'Helespont. Le temps devint tout d'un coup fort gros; la Mer s'agita horriblement; le timon du Caïque se rompit, & nous pensâmes cent fois être engloutis sous les flots : mais grâces à Dieu je passai heureusement.

CHAPITRE XXII.

Arrivée à Constantinople. Mort du Bacha Adramant. Contre-pour le feu. Entrée de l'Ambassadeur de Venise. Naissance d'un Fils du Grand Seigneur.

JE rentrai donc dans Constantinople avec un plaisir sensible : mais nos François qui avoient fait mon départ pour les pays d'où je venois, m'y reçurent comme un homme qui venoit d'un autre monde. Ils ne pouvoient presque s'imaginer que ce fût moi ; persuadez qu'on ne va dans ces lieux-là que pour mourir. En arrivant je sus saluer M. l'Ambassadeur : il fut comme les autres dans une agreable surprise, lorsqu'il m'apperceut ; & il me donna sur

le champ des marques de sa joie de me revoir après une course si pénible & si dangereuse. Veritablement le voiage de la Natolie passe à Constantinople pour une entreprise au dessus des forces humaines ; & il y a été si peu de François , qu'on ne croit pas ordinairement qu'ils en puissent revenir. Mais peu de gens sçavent voïager ; & ce n'est pas assurément le lieu où j'aie été le plus maltraité. Je contai à Son Excellence en peu de mots tout le chemin que j'avois fait , une partie des dangers que j'y avois courrus , & ce que j'y avois vu de plus remarquable. Ce jour là Elle m'apprit la mort d'Adramant Capitain Bacha , dont j'ai parlé au chap. 6. Le Grand Sèigneur venoit de le faire étrangler ; & ce qu'il y a de plus affreux , c'est qu'après que son merite pour la Mer l'avoit élevé à une si haute fortune , on l'en avoit fait tomber malgré son innocence , pour un malheur où il n'avoit aucune part. Ses ennemis eurent la malice de mettre le feu à un des magasins de l'Arsenal. Chez les Turcs c'est une coutume à laquelle on ne déroge point , qu'aussi-tôt que le feu a pris dans quelque quartier de la Ville où se trouve

le Grand Seigneur ; il s'y transporte dès qu'on le fait avertir. Il vint donc à celui du magasin , & demanda qui l'y avoit mis. Les envieux d'Adramant dirent aussi-tôt que ce ne pouvoit être que lui : *Seigneur, Seigneur*, crierent-ils, *c'est ce jaour d'Adramant, On sçait quel il est , & ses mauvais desseins sur vous, & contre tous les Musulmans : si l'on n'y met ordre , il ne manquera pas de brûler bientôt le reste de vos magasins.* Le Grand Seigneur , trop facile à se laisser prévenir , entra dans une fureur qui lui ôta la raison , & ne lui permit pas de discerner ce qui partoît de l'inimitié d'avec une accusation legitime. Sur le champ & sans autre forme de procès , il le condamna à la corde ; & cet ordre cruel fut même executé avant que le feu fût entierement éteint. Ainsi perit ce genereux Capitaine. Son élévation de la vile condition de mousse à l'un des premiers emplois de l'Empire, & sa mort la plus ignominieuse qui fut jamais , sont des preuves de la bizarrerie de la fortune ; ou pour parler plus en Chrétien , des secrets impénétrables de la providence. Lorsqu'il sortit de Marseille , sa bassesse sans doute ne lui permettoit pas de porter ses

vûes jusqu'à une charge si élevée : mais aussi lorsqu'on l'y fit monter , contoit-il que ce n'étoit qu'un degré , d'où ensuite on devoit le precipiter avec honneur , & pour satisfaire les ennemis ? Son corps resta deux jours sous une Fontaine à la merci des chiens ; n'ayant même pour le couvrir qu'une simple chemise. Le Grand Seigneur se repentit de sa promptitude ; mais il n'étoit plus tems. Cela montre bien , que les Grands , sur tout lorsqu'il s'agit de la vie de leurs semblables , ne doivent jamais rien faire qu'après une mûre deliberation.

A sa place on fit Capitaine Bacha le Grand Emeraud : c'est l'Ecuyer du Grand Seigneur, ou celui qui lui aide à monter à Cheval. Ce choix ne fut point approuvé ; l'on sçavoit dans l'Empire, que l'Emeraud n'avoit aucune experience de la Mer.

Le 21. Fevrier l'Ambassadeur de Venise fit son entrée dans Constantinople. Pour la rendre plus magnifique, M. l'Ambassadeur de France lui donna toute sa maison , & obligea tous les Marchands François , & tous les protegez de s'y trouver à cheval. Voici en general l'ordre que l'on garda dans

la marche. Les valets des Chaoux y paroissoient les premiers au nombre de quinze , portant chacun le Turban de son Maître couvert d'une étoffe de soie. Ils étoient suivis de trois Chaoux à cheval : ceux-ci avoient des plumes de coq à leur Turban , & precedoient soixante quatre autres Chaoux à cheval aussi , & outre cela tous chargez de leur Turban de ceremonie. Après les Chaoux marchoient cent soixante Janissaires à pied , la mître en tête, deux à deux , & dans un ordre admirable. Ensuite s'avançoient deux Soubachy avec leurs bonnets de la premiere ceremonie , c'est-à-dire relevez d'aigrettes de deux pieds de haut , & faisant la demie rouë. On voïoit après les Soubachy , deux Chaoux Bachy fort richement habillez.

Ceux-ci passez , paroissoient les gens des maisons des Ambassadeurs , deux à deux , & revêtus proprement. Ensuite vint le Maître d'Hôtel à la tête de tous les Officiers de cuisine , & de tous les Valets de Chambre , & suivi de tous les Valets de pied , dont la livrée étoit magnifique : celle de Venise étoit de velours avec de grands galons d'or. La maison de France avoit la

212 *Voyage dans l'Asie mineure,*
 droite dans toute la marche. Tout ce-
 la fut suivi de six Pages à cheval ha-
 billez de velours rouge galonné d'or;
 après lesquels marchaient les Drogue-
 mens des deux nations , & ensuite six
 Officiers Turcs , dont l'habillement
 étoit magnifique. Enfin paroissoient
 deux Capegi devant M. l'Ambassadeur.
 Il étoit monté sur un Cheval riche-
 ment enharnaché ; il avoit une toque
 rouge , & une belle veste d'étoffe
 d'or. Deux des principaux Officiers de
 la Porte étoient à ses côtez & deux
 derriere lui. Ensuite venoient les Ger-
 tils-hommes , les Secretaires , & les
 Chanceliers suivis encore des Orlo-
 geurs & de tous les Protegez. La mar-
 che étoit fermée par tous les Mar-
 chands Venitiens & François bien mon-
 tez , qui alloient en bon ordre. Cete
 entrée estoit comme l'on voit , des
 plus nombreuses , & l'on peut l'assu-
 rer , des plus belles. Achéons ce Cha-
 pitre par la naissance d'un Fils du Grand
 Seigneur ; on le nomma *Isa*, c'est - à-
 dire *Jesus* : & pour en marquer publi-
 quement sa joie , comme c'est l'or-
 dinaire à la naissance des Princes , on
 fit tirer le Canon du Serail par plu-
 sieurs décharges. Les réjouissances du-

terent cinq jours. Sur la Mer devant le Serail , il parut comme deux petites forteresses , avec de petits Vaisseaux & des Galeres qui faisoient semblant de les attaquer. De part & d'autre on faisoit des décharges de Canon & de Mousqueterie. Enfin en plusieurs endroits il y eut des Illuminations : celle du Palais de France fut la plus belle ; mais elle n'approchoit point de celle que M. l'Ambassadeur avoit faite pour la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne , dont j'ai parlé.

CHAPITRE XXIII.

Visite rendue au Grand Visir par M. l'Ambassadeur de France. Particularitez sur les Chrétiens & les Juifs de Constantinople. Deposition du Grand Visir. Messe dite sur l'Amiral. Arrivée du Vaisseau de saint Martin.

LE 31. de Mars Son Excellence fut à l'Audiance du Grand Visir; Elle eut la bonté de me mener avec elle , & de demander pour moi un Commandement. Je voulois faire le voiage de

l'Egypte par terre ; & il étoit impossible de l'entreprendre sans un ordre du Visir. Depuis peu on avoit arrêté sur la Mer noire un espion des Moscovites ; cela avoit rendu ce Magistrat très difficile à accorder ces Passeports. J'ai parlé d'un Edit du Grand Seigneur sur les Francs , & principalement contre les Religieux , qui ne fut donné qu'à cette occasion. On étoit donc là-dessus fort vigilant ; & sans un commandement exprès du premier Ministre , on ne pouvoit voyager qu'avec peril , mais sur tout les Etrangers. Pour nous rendre au Palais du Grand Visir , nous traversâmes le Port dans des Caïques à une heure de l'après-midi , qui est le tems de la priere chez les Turcs. Son Excellence entrée dans ce Palais , fut reçûe au bas de l'escalier par le Fils de Maurocordat^o Interprête de la Porte. Il la conduisit dans une belle salle meublée de coussins & de tapis fort riches : l'on en tira un sur lequel Son Excellence s'assit. Il n'y entra qu'elle , M. Fonton son Droguement , & moi à qui elle voulut bien faire cet honneur. Dans ces pais l'on ne sçait ce que c'est que d'oster son chapeau ; mais il faut laisser ses souliers à la por-

te : Son Excellence ne quitta point les siens. Lorsque l'on eût sçu que M. l'Ambassadeur étoit arrivé , il vint aussitôt des personnes de la premiere consideration le saluer , & le prier de vouloir bien avoir un peu de patience, parce que le Visir étoit dans le Harrem à faire sa priere , & qu'elle alloit finir dans un moment.

Pendant ce tems Son Excellence s'entretint avec le Fils de Maurocordato : leur conversation se fit en Latin. Ce que je trouvai d'extraordinaire , c'est que ce premier Droguement se tenoit toujours à genoux devant M. l'Ambassadeur : c'est chez les Turcs la marque du profond respect. En un quart d'heure que Son Excellence demeura là , nous vîmes trois fois les principaux Officiers du Visir venir faire des excuses de ce qu'il ne venoit pas. Enfin on l'avertit de passer dans la salle d'Audience : nous passâmes plusieurs antichambres , & nous entrâmes ensuite dans une belle grande salle , qui n'avoit d'autres meubles que des coussins & des tapis , mais d'une magnificence extraordinaire. Le Plafond & tous les côtez en étoient dorez ; cela joint à mille petites fleurs qui y étoient pein-

tes , faisoit un effet admirable. Il y avoit dans cette grande Chambre quatre rangs de Ychoglans ou valets de pied , debout , les mains croisées sur le ventre , & dans une attitude de silence & de respect. Le Visir parut , & salua Son Excellence avec toutes les marques de distinction & d'amitié possibles : ensuite il se fut mettre dans le coin de la Chambre à gauche ; c'est la droite chez les Turcs ; enfin il s'assit sur ses jambes qu'il croisa , appuié de tous côtes sur des coussins. Son Excellence s'assit aussi, mais sur un tabouret: le Ray Affendy ou Grand Chancelier demeura debout , & appuié contre la muraille.

Les complimens faits , Son Excellence dit au Grand Visir qu'elle lui vouloit parler d'affaires : dans le moment on fit un signal ; & tout le monde qui étoit dans la Chambre en disparut. Il ne resta que le Ray Affendi , qui ne changea point de place : les deux Droguemens ; sçavoir , M. Fonten à la droite de Son Excellence , & celui de la Porte à la gauche : un Chaoux , qui se retira auprès de la porte ; & moi qui m'éloignai aussi de quelques pas. Son Excellence parla au Visir de plusieurs affaires qui concernoient les deux Monarchies:

narchies : ensuite Elle me montra au Grand Visir , & lui dit que j'étois un Medecin envoié par le Roi son Maître pour la recherche des plantes medecinales : que mon dessein étoit , sous son bon plaisir , de faire le voiage de Constantinople en Egypte par terre ; & qu'Elle le prioit de me donner un Commandement pour ma sûreté dans cette longue course , que je n'entreprendois que pour l'utilité des hommes. Le Visir admira la hardiesse de ma résolution : il m'accorda avec joie le Passeport que M. l'Ambassadeur lui demandoit pour moi ; & se tournant même de mon côté , il me dit que je faisois là une entreprise bien difficile & bien pleine de dangers ; & que je courrois bien moins de risque , si j'allois en Egypte par Mer. Je lui repondis , que par mer je n'apprendrois qu'à voir de l'eau & des flots , chose que j'avois vuë en ma vie mille fois : mais que par terre , si j'avois plus de peine , j'aurois aussi l'agrément de decouvrir quelque simple inconnu , & peut-être d'une vertu plus merveilleuse que les autres pour le retablissement de nos forces , lorsque la maladie les attaque & les abbat. Enfin le Visir me dit que si

j'avois ce bonheur, qu'il me souhaitoit, je lui fîsse le plaisir de lui en faire part à mon retour de ce voiage, qu'il prioit Dieu de rendre conforme à mes vœux. Après tout cet entretien, on apporta à Son Excellence le café, les confitures, le sorbet, & les parfums : cet Article est le dernier du ceremonial Turc. Après les parfums, c'est la coutume aux Ambassadeurs même de s'en aller ; Mais Son Excellence fut retenue par le Visir encore plus d'un quart d'heure ; c'est une marque de distinction, & d'amitié qu'il n'accorde à aucun autre. M. l'Ambassadeur fut reconduit par des Officiers du Visir ; & Maurocordato l'accompagna jusqu'au bas de l'escalier.

Dans le même tems le Grand Visir traitta l'Ambassadeur de Perse ; & cependant dit à M. Fonton d'avertir Son Excellence, que quand cet Ambassadeur passeroit devant les bâtimens François, ils ne le saluassent d'aucun coup de Canon. M. Fonton qui ne manque ni d'esprit, ni de fermeté, répondit sur le champ, que les François ne tiroient le Canon pour les Ambassadeurs que lorsqu'ils étoient de leurs amis. Son Excellence avoit raison d'é-

tre piquée contre l'Ambassadeur Persan; il avoit manqué au devoir des Ambassadeurs : car lorsqu'il étoit arrivé à Constantinople , il n'avoit point envoié faire de complimens à Son Excellence. Le Grand Visir qui l'avoit scû , vouloit qu'on gardât les formalitez ordinaires ; ainsi quoiqu'il le fit manger avec lui, il étoit bien aise que dans les occasions les François lui fissent ressentir, qu'il ignoroit les regles , ou qu'il affectoit sans raison une fierté qui ne lui convenoit point. Le même jour les Juifs & tous les Chrêtiens de Galata reçurent une nouvelle affligeante. Plusieurs demeuroient auprès d'une Mosquée nouvellement bâtie à la place de l'Eglise saint François ; c'étoit la Sultane Mere qui l'avoit fait élever avec un beau College. Par un scrupule ordinaire aux gens qui s'entêtent de superstitions , elle crut sa Mosquée & son College profanez , si d'autres que des Musulmans demeuroient auprès : ainsi elle avoit fait donner aux Juifs & aux Chrêtiens un catecherif ou ordre, qu'ils eussent à quitter ces maisons , & à en vider les lieux en moins de vingt-quatre heures. Son Excellence fit moderer le Commandement ; on leur don-

na en sa considération un mois entier. Il fallut sortir pendant ce tems & aller chercher à se loger ailleurs.

Le 8. de Mars M. Rugini Ambassadeur de Venise dont j'ai décrit l'entrée, eut son Audience du Grand Visir , & le 12. il vint dîner au Palais de France. La table fut servie avec magnificence , & de poissons , qui par leur grosseur pouvoient paroître monstrueux. L'on y mangea un Esturgeon de quatre pieds de long , & j'y en vis plusieurs aussi grs que des enfans d'un an : tout le reste répondoit à cette magnificence , le fruit & les vins n'étant pas moins exquis.

Le même Ambassadeur y dîna le Vendredi saint ; la table de Son Excellence qui ne fut servie ce jour là que de racines , ne laissa pas de se trouver couverte au moins des figures de toutes sortes de poissons que les Officiers avoient eû l'adresse d'imiter. Comme les Pages de M. Rugini étoient tous jeunes & sans barbe , les Turcs les prenoient pour des jeunes femmes déguisées.

Le 15. Avril M. l'Ambassadeur de France fut rendre visite à celui de Venise , & lui faire ses complimens sur sa nouvelle dignité de Procureur de

saint Marc. Toute la nation & tous les Protégez y accompagnerent Son Excellence ; son Cortège étoit de plus de cinq cens personnes. L'Ambassadeur vint avec toute sa Cour recevoir M. de Ferriol à la porte ; & le conduisit de-là dans sa chambre, où l'on fit une ample collation. Il y eut dans cet appartement cinq tables différentes servies de toutes sortes de mets avec profusion , sur tout des vins & des liqueurs. Cette visite fut rendue à Son Excellence François le 22. Avril : le cortège de l'Ambassadeur de Venise étoit des plus beaux. M. de Ferriol le reçut à son ordinaire ; & lui témoigna une véritable amitié. Les deux Ambassadeurs mangerent dans la chambre d'audience : il y eut sept tables magnifiquement servies ; mais particulièrement celles des Nobles que l'on voulut regaler dans toutes les formes.

Le 2. de Mai le Visir Aly fut déposé. On le renvoia d'abord chez lui ; mais ensuite il fut relegué à Zio. Constantinople n'en sçut pas la véritable raison ; & l'on ne peut en conjecturer aucune plus vraie semblable , que l'envie d'éprouver la capacité de différens Ministres & de profiter de

222 *Voyage dans l'Asie mineure,*
leurs lumières. Mahemed Vifir de Vou-
te , c'est à dire Conseiller d'Etat , fut
choisi pour remplir cette grande char-
ge.

Le 4. Mai ce nouveau Vifir , n'imagi-
nant sans doute rien de mieux à faire ,
par un bel Edit de sa composition , dé-
fendit à tous les Juifs & les Chrétiens ha-
bitans de la Ville, de porter dans la suite
des babouches jaunes , ni aucun autre
habillement de couleur. On dit même
qu'il n'en vouloit exempter personne ;
& qu'il pretendoit comprendre dans
son Edit jusqu'aux Droguemens. Mais
M. l'Ambassadeur leur ordonna de ne
rien changer dans leur maniere de s'ha-
biller ; & leur marqua qu'ils ne de-
voient rien craindre, & qu'il n'y auroit
point de gens assez hardis pour leur
faire la moindre insulte.

Le 6. le R. P. Hyacynthe alla dire la
Messe sur l'Amiral. Je remarque ceci ,
parceque c'est une chose que l'on croit
sans exemple. Il y confessa & commu-
nia un grand nombre d'Esclaves : voi-
ci comme la chose se passa.

Ce R. P. étoit en traité avec le Ca-
pitaine qui monte l'Amiral, pour le ra-
chat des Esclaves qui y étoient ; cela
lui procura la liberté d'y entrer : & pour

profiter d'une occasion si favorable, il pria le Capitaine de lui permettre de donner quelque consolation à ces malheureux qu'il tenoit enfermez. Il lui representa que c'étoit un soulagement qu'il accorderoit à leur misere ; & que puisqu'ils avoient perseveré dans leur religion , il ne devoit pas être fâché qu'ils entendissent du moins parler de Dieu , ou qu'on les exhortât à prendre patience. Le Turc le lui permit sans beaucoup de difficultez : il lui dit même qu'il pouvoit descendre entre deux ponts , & leur parler tant qu'il voudroit. Le Pere ne différa pas d'un moment : mais il ne put s'empêcher de verser des larmes de joie , lorsqu'il vit ces infortunez prosterner à ses pieds, lui marquer combien il y avoit longtemps qu'ils n'avoient entendu la Messe , ou qu'ils n'avoient reçu le Sacrement de penitence. Il les assura que s'ils avoient soin de s'y preparer la premiere fois qu'il reviendrait , il entendroit leurs confessions ; & qu'il apporteroit des Ornemens pour les contenter. Le bon Capucin retournoit à l'Amiral justement comme le Capitaine en sortoit ; il le somma de nouveau de lui tenir ses promesses à l'égard des

Esclaves : le Capitaine , d'un Caique où il étoit, commanda à ses Officiers de le laisser faire. Il en confessa une partie , pendant qu'on prépara un Autel du côté de la poupe. Il y dit la Messe qu'ils entendirent avec une ferveur capable de toucher les cœurs les plus durs : ceux qu'il avoit confessez y communierent avec la même devotion ; & tout s'y fit sans que personne allât les interrompre. Ce fut pour ces pauvres Esclaves le sujet d'une consolation d'autant plus inexprimable , que leurs maux ordinaires sont infinis. Dieu a toujours pitié des hommes en cette vie ; & il est difficile qu'ils ne trouvent quelquefois des occasions de soulager leurs peines , ou d'eux-mêmes par l'humeur patiente & philosophique qu'il leur a donnée, ou dans ces occurences que la providence a soin de leur ménager.

Dans ce même tems arriva de Marseille le Vaisseau du Capitaine Martin : il amenoit quarante six Esclaves à qui le Roi avoit donné la liberté. Son Excellence les envoya au Grand Visir par M. Fonton ; & lui fit dire , que comme son predecesseur lui avoit fait demander quatre ou cinq Esclaves , le

Roi son Maître avoit donné la liberté à ces quarante six ; & qu'il avoit une joie inconcevable que la chose arrivât à son avenement à la charge de Grand Visir. Le Visir sur le champ en fit faire des remerciemens à M. l'Ambassadeur, & fit même donner le caffetan à M. Fonton, & des habits aux Esclaves pour les presenter au Grand Seigneur.



CHAPITRE XXIV.

*Sortie de Constantinople & suite du voiage.
Inscriptions à Bourgars. Mœurs des
Turcs. Misere des Chrétiens. Tortues.
Instrumens pour scier & battre le bled.*

ENfin pour parler de moi même ,
mon Commandement me fut ex-
pedié; & comme l'on vend tout là aus-
si bien qu'ailleurs , il m'en couta six
écus. Voici comme il étoit construit.

LE SULTAN AHMED CAN FILS
de Mehemed Can toujours victorieux.

AUX Magnifiques Magistrats &
Juges Illustres en vertu & en Theo-
logie , les Cadis residens sur la route de-
puis Scudaret jusqu'au Grand Caire d'E-
gypte dont la vertu soit augmentée. Et
aux Illustres entre leurs pareils , distinguez
parmi leurs égaux , les Kyaya Bèys (ou
Lieutenants de Roy) les Agas des Janis-
saires , les Seigneurs des païs & autres
nos Officiers dont l'autorité soit augmen-
tée. A la reception de ce haut & auguste
Commandement soit fait à sçavoir que le
plus Illustre des Seigneurs de la Religion

Chrétienne le Marquis de Feriol Ambassadeur ordinaire de l'Empereur de France à nôtre Porte de felicité , dont le succès des affaires soit heureux , a présenté un memoire à nôtre haut sueil , portant que le sieur Paul Lucas Medecin François desirant de passer par terre en Egypte , suivi d'un valet : Son Excellence nous supplioit de lui accorder un noble Commandement à ce qu'il ne fût point arrêté, detourné , ni inquieté dans son passage, & que conformément aux augustes capitulations , on ne donnât aucune atteinte , & qu'on ne fît aucune insulte sur les routes & chemins, dans ses campemens , cites & decampemens ni à sa personne , ni à celle de son valet , ni à ses Chevaux , ni à ses bêtes de charge , & qu'il lui fût fourni par les vendeurs de denrée de leur bon gré au prix courant, les vivres & provisions de bouche dont il pourroit avoir besoin. Surquoi nous lui avons octroyé & fait expedier ce Commandement de haute renommée pour sortir son effet en la maniere ci-dessus exposée , & je commande que A la reception de ce mien autentique Commandement expedie à ce sujet ; il soit exécuté suivant sa teneur , & que ledit François entrant & passant avec son valet en quelque lieu que ce puisse être dependant

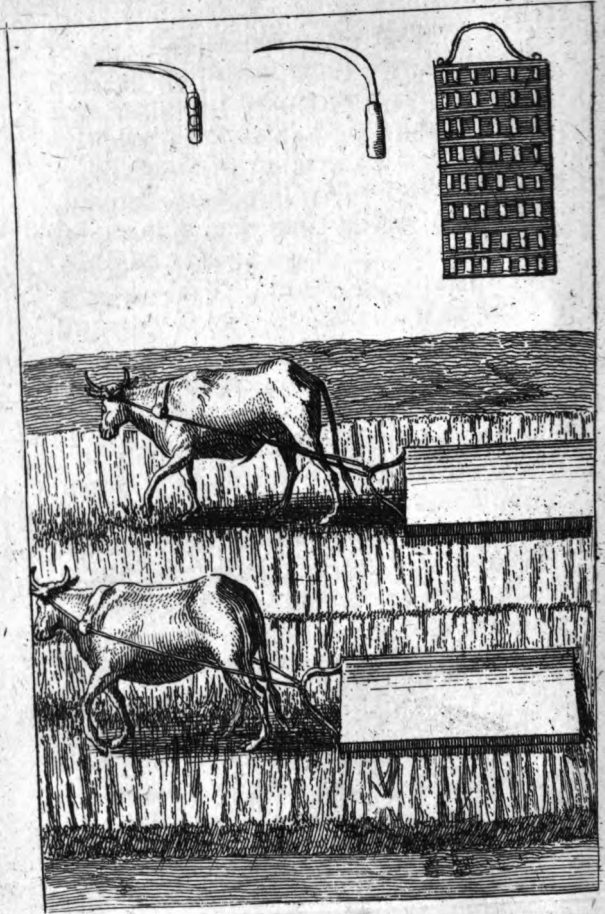
228 *Voyage dans l'Asie mineure,*
de notre juridiction, vous ne permettiez
pas qu'il soit fait aucune insulte sur les
routes & les chemins, les campemens, gîtes
& decampemens, ni à sa personne ni à cel-
le de son valet, ni à ses montures, ni à ses
bêtes de charge, mais que vous lui fassiez
fournir, en payant de ses deniers au prix
courant, par les vendeurs de denrées, de
leur bon gré, les vivres & provisions dont
il pourra avoir besoin, & que vous em-
peschiez qu'il soit détourné, retardé ou in-
quieté dans son passage, ce qui seroit con-
traire aux augustes capitulations, & qu'en
tout & par tout, vous mettiez à execution
la teneur magnifique de ce noble commande-
ment. Ce qui vous étant notoire, voulons
que créance soit ajoutée à ma marque Im-
periale. Donné au commencement de la
Lune de Muharrem l'an de l'Hegire 1118.
c'est-à-dire le 15. Avril 1706. Dans la
Ville de Constantinople la bien gardée.

Je partis donc pour la seconde fois
de Constantinople le 12. de Mai à trois
heures de l'après-midi. Nous fîmes le
tour des eaux douces, c'est-à-dire du
Port ; autrement il nous auroit fallu
traverser le Port & toute la Ville pour
gagner la porte d'Andrinople. Nous
marchâmes ce jour-là quatre heures
seulement, & nous allâmes faire nô-

tre Connac au Village de *Liftris*. Nous en sortîmes le 13. à cinq heures du matin, & nous passâmes par une ville nommée *Ponto-grando*. Elle tire son nom de cinq Ponts bâtis sur un étang que forme la Mer; c'étoient les premiers Ponts que j'eusse vû bâtis sur les eaux. A une lieue de-là nous nous reposâmes dans le Village de *Calicartia*, après avoir marché seulement sept heures. De *Calicartia* partis le 14. à la pointe du jour, en cinq heures nous arrivâmes à *Pivatis*; nous y déjeûnâmes; & après avoir pris encore quelque repos, nous continuâmes notre route pendant trois autres heures, jusqu'à *Selivrée*. C'est une petite Ville à présent presque ruinée; il y a quantité de Grecs; & ils y ont une Eglise des plus anciennes. *Selivrée* est bâtie sur une éminence d'où l'on decouvre la Mer de *Marmora*. Au dessous est un gros Bourg beaucoup plus peuplé; mais les Habitans en sont tous Turcs, sans commerce au reste, & n'ayant point d'autre negoce que celui qu'ils font avec les passans; parce qu'ils n'ont point de Port, & qu'aucun bâtiment n'en sçauroit approcher. J'y trouvai la petite Inscription du nombre 41.

Nous quittâmes ce Bourg le 15. à cinq heures du matin pour aller dîner au Village de *Clicly*, d'où, après quelques heures de repos, nous partîmes pour *Chourlou*. De Chourlou, levez deux heures avant le jour nous allâmes loger à *Bourgara* : c'est un gros Casabas qui en est éloigné de dix lieux. Il y a un nombre considerable de Grecs. Sur la porte d'une de leurs Eglises, je pris en passant une Inscription. Voyez nombre 42.

Toute nôtre route me parut extrêmement peuplée de villages; c'est apparemment la proximité de la capitale de l'Empire qui les rend là plus frequens qu'ailleurs. Ils sont la plupart habitez par des Chrétiens, qui travaillent pour la nourriture & les plaisirs des Turcs. Ces Messieurs dedaignent la plupart de labourer la terre; la guerre seule leur paroît un métier capable des les occuper; aussi le plus grand nombre est-il des Spahis, ou Soldats à Cheval. Ils ont pour leur paie presque toutes les terres, sur tout celles de ces quartiers; & ce sont les Chrétiens qui les cultivent. Dans le chemin en plusieurs endroits je vis la terre presque toute couverte de tortues; nous rencontrâmes aussi un grand



nombre de ces Païsans Chrétiens qui alloient scier. Leurs faucilles sont plus longues mais moins courbées que les nôtres ; & ils ont avec un autre instrument de bois , qu'ils tiennent de la main gauche , pendant qu'ils coupent le bled de la droite. Ce bois est un peu courbé , pointu , & à trois trous ; ils y foudrent trois de leurs doigts ; ce qui leur donne , ce me semble , la facilité de prendre en même tems , quantité de bled : aussi ils font assurément beaucoup plus de travail que les nôtres.

Leur maniere de battre le bled est aussi toute différente de la nôtre. Ils prennent deux grosses planches épaisses de quatre doigts , garnies de pierres à fusil tranchantes. Ils les font passer par dessus le bled en gerbes , ce qui separe en un moment les épis d'avec la paille. Ce sont ordinairement des bœufs qui tirent ces sortes de machines ; & l'on voit le plus souvent dessus des hommes & des enfans pour les rendre plus pesantes. Voici les desseins que j'en ai fait graver.

Nous partîmes de Bourgara à 10 heures du soir. Nous marchâmes le reste de la nuit , & nous arrivâmes le 17. à *Abfa* , Casabas habité par des Turcs.

Il y a une Mosquée magnifique , & un beau camp tout couvert de plomb pour les voyageurs. Après nous y être un peu reposés , quatre heures de marche nous mirent à *Andrinople* au Soleil couchant. Depuis la Ville de Constantinople jusqu'à celle-ci , tout le chemin est plat. Nous eûmes à droite & à gauche diverses montagnes ; mais nous traversâmes toujours les plus belles plaines que j'aie vû dans tous les pays où j'ai été. Je n'ai point trouvé non plus d'endroits où il y ait plus de Ponts : nous passâmes assurément sur plus de quarante , sans conter ceux que l'on voit aux deux côtes. Il n'y a pas pour cela des Rivieres sous tous ces Ponts ; un grand nombre ne sont bâtis que sur de petits ruisseaux , ils ne laissent pas la plupart d'être aussi beaux que s'ils étoient sur des Rivieres , parce qu'on les a faits pour les débordements qui ne manquent jamais d'arriver dans ces plaines entourrées de montagnes , dès qu'il fait de la pluie : ou qu'il est tombé des neiges. L'on trouve aussi dans cet intervalle quantité de Fontaines ; elles y ont été bâties pour la commodité des voyageurs ; & il y a apparence qu'une bonne partie doi-

vent leur construction à la charité de quelques bons Turcs. C'est la nation du monde à mon avis la plus obligeante, & il n'y a ce me semble, point de pays où l'on exerce mieux l'hospitalité.

CHAPITRE XXV.

Andrinople : ses Rivières , sa hauteur du Pole : sa prise par Soliman. Suite du voiage. Chrétiens Bulgares , femmes de ce país semblables à des Bacchantes : Philipopolis. Chrétiens nombreux : Juifs. Guérison d'une fille Grecque.

ANdrinople est presque entiere dans une plaine admirable ; le reste s'avance sur le penchant d'une colline. Trois Rivières l'arrosent de tous les côtez , & vont ensuite unir leurs eaux à une demie lieuë. La premiere de ces Rivières s'appelle *La Marise* : on nomme la seconde *La Tunze* , & la troisieme est *la Harde*. Ces deux dernieres perdent leur nom auprès d'Andrinople ; & jusqu'à la Mer on appelle le reste *la Marisè*. On ne pouvoit gueres choisir de plus bel endroit pour bâ-

234 *Voyage dans l'Asie mineure,*
tir une Ville. L'air y est des meilleurs ;
ce qui fait que les Habitans ne sont
presque jamais malades , & vivent la
plûpart assez long-tems. Son territoire
porte des grains en abondance & de tou-
tes les sortes.

Je voulus prendre la hauteur de cer-
te Ville , & je trouvai qu'elle étoit sous
le quarante cinquième degré de latitu-
de moins six minutes. Ce fut Soliman
trois qui la prit sur les Chrétiens. Voici
le stratageme dont il se servit. A une
de ses murailles étoit une ouverture de
la grosseur d'un homme ; par là sortoit
toutes les nuits un Chrétien , à ce que
content les Habitans , pour voir l'ar-
mée des assiegeants. Une nuit il s'ap-
procha de trop près du camp des Turcs ,
les sentinelles l'apperçurent ; il fut ar-
rêté & mené au Sultan , qui apprit par
cet espion le lieu du trou dont j'ai parlé.

Aussi-tôt il ordonna un assaut , mais
pour l'autre côté de la Ville , dans la
persuasion que les Chrétiens ne man-
queroient pas d'y mettre leurs plus
grandes forces ; ce fut aussi ce qui ar-
riva. Ainsi pendant qu'il sembloit presser
Andrinople , comme si toute son armée
eût été à cet assaut ; les Grecs abandon-
nant tout-à-fait la muraille où étoit le

petit trou , il choisit les plus déterminez de ses Soldats pour les y faire passer. Cette troupe une fois entrée dans la Ville , se rendit en peu de tems maîtresse de l'une de ses portes. On le sçût bien-tôt parmi les Chrétiens : il y en eut plusieurs qui aimèrent mieux perir les armes à la main que de se soumettre à un Prince Infidèle ; malgré leur bravoure , la terreur s'emparant du grand nombre , les Turcs demeurèrent les maîtres d'Andrinople. J'ai vû ce lieu par où les Turcs y entrèrent ; il est à présent fermé d'une porte de fer.

On sçait qu'Andrinople a été le siège de leur Empire jusqu'à la prise de Constantinople. Un des Sultans y a fait bâtir un Serail magnifique ; & la Ville en general s'est beaucoup agrandie depuis leur domination. Les anciennes enceintes ne vont à présent qu'au milieu de la Ville ; au reste les bâtimens y sont beaux par tout. Tous les Bazards y sont faits de quantité de voutes ; Mais celles du *Bixestain* , c'est-à-dire du lieu où l'on vend les marchandises fines surpassent toutes les autres & sont d'une grandeur & d'une beauté à faire plaisir. Il y a aussi plusieurs belles Mos-

236 *Voyage dans l'Asie mineure,*
quées, particulièrement celle du Sultan Selim. Elle est soutenue en dedans d'une grande quantité de Colonnes de Marbre, de Porphyre, & de Granite; & par dehors on voit quatre minarêts des plus élevez. Je pourrois m'étendre davantage sur cette Ville; mais les histoires & les autres relations en parlent assez. Je dirai seulement qu'elle est gouvernée par un Moullak Cadî qui exerce la justice, & la police par conséquent, avec un pouvoir absolu, & que dans tous ces pays peu éloignez de Constantinople les Chrétiens sont plus traversez qu'ailleurs, apparemment parce que l'on y craint moins les tumultes & les revoltes.

D'Andrinople, resolu de prendre la route de Philippopolis je loüai un *Arabas*; c'est une espece de charette suspendue & tirée par trois chevaux: j'en paiai 5. écus. Ainsi partis le 24 Mai après avoir marché dans la plaine pendant six heures, nous arrivâmes ce jour-là au casabas de *Moustapha Bacha*.

De-là sortis dès l'aurore, au bout de six heures de chemin nous nous reposâmes l'espace de deux au casabas d'*Armant*, d'où nous nous rendîmes à celui d'*Oujonjon*. La nous fûmes lo-

ger dans une maison des Chrétiens que l'on appelle *Bulgares*. Nous n'y trouvâmes que des femmes ; elles reçoivent bien tout le monde ; elles donnent de l'orge & de la paille aux chevaux , elles apprêtent ce qu'elles peuvent pour le manger des voyageurs : & toutes ces choses sont outre cela à bon marché ; car pour trois personnes & trois chevaux il ne m'en couta que 12. sous.

Le 26. partis du matin , nous vîmes de tous côtez un païs charmant , plein de Villages qui appartiennent la plupart aux mêmes Chrétiens ; & après neuf heures de marche nous allâmes loger à *Inimalem*. C'est un gros Village où il passe une Riviere du même nom, qui va se decharger dans la *Marise*. Nous y fûmes reçûs comme le jour precedent par des femmes seulement. Il faut avoüer que les femmes de ce païs n'ont pas tort de se montrer ; car elles sont toutes bien aimables. Leur demarche est droite , accompagnée d'une fierté noble , mêlée d'affabilité & de douceur. Quoique ce ne soient que des Païsannes, leurs gestes & toutes leurs manieres sont de personnes au dessus du commun. Je croïois voir les Bacchantes de M. Poussain ; aussi paroissent-

238 *Voyage dans l'Asie mineure,*
elles toujours yvres par leur humeur
enjoûée & divertissante. Leur habillem-
ent n'est autre chose qu'une chemise,
& une espee de robbe par dessus. El-
les ont toutes leurs cheveux tressez, pen-
dans sur leurs dos , & remplis de pieces
de monnoie comme des pieces de cinq
sous de France, & de quelqu'autres plus
grandes , & plus apparentes. Leur tête
n'est couverte que d'un petit bonnet
qui en est aussi garni ; & les colliers
qu'elles portent en ont jusques à quatre
ou cinq rangs. Leurs chemises &
leurs robes étant fort ouvertes par
devant , leur gorge est fort décou-
verte : elles l'ont toutes très-belle , &
ne prennent pas grand soin de la ca-
cher. Enfin elles ont toujours le visa-
ge découvert. Leurs maisons ne sont bâ-
ties que de terre , & n'ont d'autres
couvertures que de la paille ; mais pour
des maisons de Village, elles sont pro-
pres en dedans. Chose surprenante ,
leurs maris ne sont presque jamais à la
maison ; ils sont toujours ou aux champs
à labourer la terre qui est pour eux des
plus fertiles , ou à la Ville à faire quel-
qu'autre chose selon la saison. C'est que
là regne encore la candeur & la vraie
fidelité.

Le 27. après avoir contenté ces agréables hôtes de neufs sous pour toute nôtre depense, quoiqu'entre autres choses, elles nous eussent donné deux poulets fort tendres, nous cotoïames la Marise que nous avions à nôtre droite ; & après avoir marché six heures nous nous en reposâmes deux au Village de *Baba*. De-là nous allâmes à *Philippopolis* où nous arrivâmes à trois heures après midi. Nous y fûmes loger dans un camp à l'ordinaire ; mais comme il se repandit aussi-tôt un bruit que j'étois Medecin, l'on me vint chercher de la part du Moufti & du Bey. Je fus les voir : ils me demanderent l'un & l'autre des remedes pour leurs infirmités. Je leur en promis, & je leur en donnai même sur le champ, qui firent des merveilles ; sur tout le tartre hemetique, qui n'a jamais produit d'effets si extraordinaires que dans cette Ville. Ainsi l'on me prit en peu de tems pour le plus grand Medecin de la terre.

Le 30. je fus me promener autour de *Philippopolis*. Elle n'a point de murailles ; mais elle est bâtie sur trois petites montagnes qui se tiennent presque, & sont sur la même ligne. C'est

240 *Voyage dans l'Asie mineure,*
apparemment sur ces hauteurs qu'é-
toient autrefois les forteresses. Elle a au
Ponant la Marise qui baigne le pied de
ses maisons. Cette Riviere y porte tou-
te sorte de bateaux , & par consequent
la plûpart des commoditez de la vie.
De l'autre côté est un Fauxbourg assez
grand ; l'on y passe par dessus un beau
Pont de bois. Il y a environ cent vingt
maisons de Juifs : mais en general les
bourgeois sont presque tous Chrétiens.
Il y a jusqu'à six Eglises ; & c'est la
seule Ville de Turquie , où j'aie vû une
cloche qui sonne les heures du jour
comme en ce païs ci : elle est dans une
Tour bâtie sur une des trois collines
dont j'ai parlé.

Comme je passois pour un habile
Medecin , il vint deux Grecs qui me
prierent instamment d'aller voir leur
sœur. Elle étoit à l'extrêmité : Mais
comme j'avois resolu de partir ; je leur
dis que cela m'étoit impossible , par-
ce qu'il falloit poursuivre mon voiage.
Cette reponse redoubla leurs instances :
ils m'en firent tant & de si bonne gra-
ce , que je leur promis la visite ; & y
fus même avec eux. Je trouvai la ma-
lade couchée sur un matelas , c'est-à-
dire sur le lit de la mort , & en un état
capable

capable d'émouvoir la compassion. Un Prêtre Grec étoit là à l'exhorter à faire ce passage en bonne Chrétienne ; & l'on apprêtoit déjà de quoi l'ensevelir. Lorsque je la vis en cet état , j'en fus touché d'une manière qui ne me permit pas de l'abandonner. Malgré la maigreur & la pâleur , qui accompagnent toujours une forte maladie , cette jeune Demoiselle montroit dans ses traits une beauté si surprenante , que l'ame la plus dure en auroit été charmée. On n'eut donc pas lieu de me reprocher l'insensibilité , si ordinaire aux enfans d'Esculape. Je fis pourtant la cérémonie avec gravité : je m'approchai de la malade , & après lui avoir tâté le poux & m'être informé du passé , persuadé qu'il y avoit encore quelque remède , j'entrepris de la guerir. J'avois sçu qu'il y avoit plus de quinze jours qu'elle ne dormoit point ; je dis à sa mere éplorée , qu'il falloit se consoler : que le danger étoit extrême à la vérité ; mais que si Dieu vouloit me favoriser , je l'en tirerois : & que j'allois d'abord lui donner un remède , qui en calmant les humeurs , & procurant le repos , lui rendroit aussi une partie de ses forces , & me donneroit lieu de travail-

242 *Voyage dans l'Asie mineure,*
ler ensuite plus facilement à sa guérison.

Or, jugez ce que cette mere pouvoit ressentir à des paroles si pleines de consolation. Je fus chercher un remede , & la jeune malade s'endormit un quart d'heure après. Le lendemain je lui donnai une prise de tartre hémétique , qui eut aussi son effet. Enfin mon dormitif & le tartre donnez alternativement , la tirerent d'affaire en quatre jours. Je ne fus pas fâché d'avoir rendu ce service à une aussi aimable Demoiselle. J'avois d'abord été touché de la beauté de son corps ; mais je le fus davantage de son esprit , lorsqu'elle se porta bien. Elle me remercia mille fois de la maniere du monde la plus obligeante ; & loin d'être ingrate , elle m'offrit tout ce qu'elle me pouvoit donner d'argent. De mon côté je n'acceptai que le moins que je pus. La beauté a bien des charmes ; elle fait faire pour certaines personnes à bon marché , ce qui couleroit à d'autres bien cher ; y a-t-il quelqu'un capable de résister à ses attraits, sur tout lorsqu'elle est jointe à la reconnoissance ? On verra à la fin trois inscriptions que je trouvai à Philippopolis. Il n'est pas nécessaire de remarquer que cette

Ville est celle que les Latins appellent *Philippi*, rebâtie par Philippe; & auprès de laquelle Auguste & Antoine vainquirent Brutus & Cassius. Pour la Marise, c'est l'Hebre si fameux dans tous les Poëtes.

CHAPITRE XXVI.

Suite du voiage : bons vins : tonneaux, & cuves extraordinaires. Inscription singuliere. Colores, Religieux Grecs. Bascon Monastere. Image de la Vierge. Montagnes de Jongou. Fleur singuliere.

JE partis de Philippopolis le 26. après midi dans un Arabas, accompagné d'un des freres de la fille que j'avois guerrie. Il voulut me reconduire, & marcha deux jours avec moi. Le premier après trois heures de chemin nous arrivâmes à *Stenemak*. C'est un lieu fort grand, qui n'a pour Habitans que des Chrétiens. Le pais d'alentour est un beau vignoble, qui produit d'excellens vins. Mais une chose qui me parut extraordinaire, c'est que les tonneaux où on le met, n'ont pas moins de qua-

244 *Voyage dans l'Asie mineure,*
 rante palmes de longueur , & six à sept
 pieds de hauteur ; & que les cuves où
 on le fait , sont grandes comme des
 chambres quarrées , & faites de ciment
 detrempé d'huile ; ce qui les fait pa-
 roître comme un marbre rougeâtre. Il
 y a à Stenemak douze Eglises , sans
 compter celles qui sont autour sur les
 montagnes voisines. La Ville est assez
 petite ; elle est même bornée des deux
 côtez ; de l'un par le côteau sur le-
 quel elle est bâtie , & de l'autre par
 une Riviere qui porte son nom , &
 qui produit de fort belles truites.
 La montagne voisine s'appelle *Abeille* ;
 & il y a au bas un gros Village de mê-
 me nom. Pour découvrir quelque cho-
 se , je fus me promener à une demie
 lieuë de Stenemack , où l'on me dit
 qu'il y avoit des ruines. Elles sont sur
 une petite éminence ; je les contem-
 plai , & elles me parurent être le reste
 de quelque forteresse considerable, Il
 y a proche une belle Eglise dediée à
 la sainte Vierge & à saint George.
 D'un autre côté je trouvai sur une ro-
 che une Inscription dont la plupart des
 Lettres me parurent d'une figure nou-
 velle & singuliere. Voiez à la fin nom-
 bre 46.

Les gens du païs ont la simplicité de croire que cette Inscription contient le secret de la pierre philosophale. Lorsque l'on me l'eut vû copier, il y eut plusieurs personnes qui medirent de leur apprendre à faire de l'or. J'étois logé chez des Colores : ce sont des Religieux Grecs , qui ne mangent jamais de viande.

Le septième je loüai des Mules : partis sur les trois heures de l'après-midi , nous marchâmes par des montagnes très-hautes ; & après plus de deux heures & demie , nous arrivâmes à un Monastere bâti sur une de ces montagnes : il s'appelle *Bascon* , renfermé plus de cent Colores , & n'a dans son voisinage aucune autre habitation. L'on peut dire que ces Religieux sont parmi les rochers & dans une veritable solitude ; mais il n'en sont pas plus fatouchez. Tout le monde y est très bien reçu , & les voïageurs y trouvent de grandes commoditez : l'on a fait pour eux un bâtiment exprès , où ils sont traittez fort proprement.

L'Eglise & tous les appartemens des Religieux sont entourez comme d'un Château , & fermez de trois bonnes portes. La premiere est ancienne : l'on

246 *Voyage dans l'Asie mineure,*
me dit qu'elle avoit été ruinée , & ensuite rebâtie comme elle est aujourd'hui par l'Empereur Maurice ; il est vrai que son portrait y est en plusieurs endroits. Je vis aussi une Image de la sainte Vierge , que ces Moines assurent être de la main de saint Luc. Ils en content plusieurs fables ; & prétendent sur tout , qu'ils ne l'eurent que par miracle ; & qu'elle est venue dans leur convent du fond de la Georgie. Cette Image est une des plus grandes devotions du pays , & attire beaucoup de monde à Bascou.

Les Religieux de ce Monastere ont une belle Bibliotheque. J'y vis quantité d'excellens manuscrits ; mais il est impossible d'en avoir aucun ; ils se scandalisent même lorsqu'on leur parle de les acheter. Leur Couvent a plusieurs puits batis magnifiquement ; mais entre-autres un , dont l'eau toujours claire , sert aussi à la guerison de plusieurs infirmités. Je sortis de ce Monastere le huit de Juin ; & nous commençâmes à monter les montagnes de *Jongou*. Le chemin en est si rude , qu'à plusieurs endroits nous fûmes obligés de pousser nous-mêmes nos Mules , pour leur aider à monter. Tout ce pays est plein de

hautes montagnes, qui sont toutes chargées de bois de haute futaie. Lorsque nous fûmes au haut de celles dont j'ai parlé, nous y trouvâmes une petite plaine, d'où il sortoit de tous côtez des sources d'eau vive. Ces eaux jointes aux beaux sapins qui y sont plantez, rendent ce lieu tout agreable. On y voit aussi une infinité d'herbes extraordinaires, qui se font admirer par la beauté de leurs fleurs. J'apportai une attention particuliere à en contempler une à mon avis des plus rares, & qui ne croît peut-être que là. Elle est d'un pied & demi de haut : ses feuilles ressemblent à celles des Oliviers, & montent le long de sa tige. En haut elle a un bouquet d'environ trente petites fleurs : chacune de ces fleurs a quatre feuilles ; & outre cela une petite boule ronde. Autour de chaque petite boule sont trois croissans ; il y en avoit outre ces trois un demi qui sortoit de la petite boule. Nous passâmes en cet endroit le reste de la journée ; & je remarquai que le croissant qui n'étoit sorti qu'à demi à nôtre arrivée l'étoit tout-à fait le soir, & qu'il commençoit à en repousser un autre. Cela me fit croire que ce simple avoit

248 *Voyage dans l'Asie mineure,*
le mouvement de la Lune ; & je vis
en effet que la planète n'avoit pas
plus de jours que l'herbe de croif-
sants. Si j'avois eu le tems de séjourner
là, de suivre pour ainsi dire, tous ces
croissants, & de voir ce qu'ils devien-
nent, j'aurois crû ma curiosité fort bien
païée : mais il falloit avancer ; & les
lieux, quoique infiniment beaux, n'é-
toient pas assez sûrs pour y demeurer
long-tems en si petite compagnie. Il y
a apparence que l'herbe que je viens
de décrire est une espece de *lunaria ma-*
gor. Je me contentai de quelques raci-
nes & de quelques fleurs tant de cel-
le-là, que des autres simples que j'a-
vois vûs, & que je pris pour envoïer
en France.



CHAPITRE XXVII.

Suite du Voyage. Montagnes de Parcelly, de Chiroucouvise, de Breamisendelly, & d'Estaque. Village de Pachamacy : Turcs qui l'habitent : leur langue. Montagne de Chourou : Plantes singulieres : arbres extraordinaires appelez Occhez. Montagne de Tourienne. Tosbour. Hardes. Riviere de Carasou. Drame : Buste d'Hercule : Horloge : Inscriptions.

LE 9. nous quittâmes cette belle plaine sur les deux heures après midi, & nous continuâmes à marcher sur ces hautes montagnes. Elles ne sont habitées que par des bergers ; & l'on y voit de tems en tems de petites cabanes où ils se retirent. Deux heures après le Soleil couché nous fîmes notre Connac sous des arbres : nous y allumâmes un feu qui dura toute la nuit. Le lendemain nous partîmes une heure avant le jour ; & nous passâmes la montagne de *Parcelly* : elle est fort élevée. Celle de *Chiroucouvise*, celle de *Breamisendelly*, & celle d'*Estaque* que nous montâmes, ne luy cedent

L v

250 *Voyage dans l'Asie mineure,*
point. Après être descendus de la dernière, nous rencontrâmes un Village du même nom : nous nous y arrêtâmes pour dîner, & nous reposer.

Nous repartîmes au bout de deux heures ; & marchans pendant l'espace de sept sur les mêmes montagnes & par des chemins fort difficiles, nous passâmes dans un Village nommé *Pachamacly*. Il n'est habité que par des Turcs ; mais ils ne savent pas leur langue : leur parler est plutôt un Esclavon corrompu & mêlé de Grec & de Bulgare. Derrière Pachamacly nous traversâmes la montagne de *Chouron* : celle-ci a encore des plantes plus singulieres que celle de Jongou. Lorsque nous fûmes en haut, nous entrâmes dans une belle forêt, dont les arbres fort gros & fort hauts, paroissent autant de prodiges ; & ressemblent absolument à ceux des metamorphoses. Premièrement on diroit qu'ils ont deux pieds attachez à terre : on voit ensuite deux jambes qui s'élèvent, au dessus desquelles s'étendent deux cuisses, & enfin un corps qui commence & fait le tronc de l'arbre : Les branches ne viennent qu'après une espace proportionné ; mais de maniere, qu'elles pa-

soissent de véritables bras dépouillez de feuilles jusqu'aux mains, qui poussent quantité de feuilles sur d'autres petites branches qu'on pourroit prendre pour leurs doigts. Mais ici se perd l'égalité, car ces mains n'ont pas toutes la même quantité de ces petites branches; si une main en a quatre, l'autre n'en a que trois, ou même deux seulement. Au dessus de ce qui paroît faire les bras, les arbres ont environ un pied de tige. Sur cette tige est la figure d'une grosse tête, d'où sort un nombre infini de branches qui forment le plus beau bouquet du monde. J'avois déjà vû bien des sortes d'arbres: j'ai encore vû beaucoup de forêts; mais il s'en faut bien que j'aie jamais rencontré rien d'approchant. Au reste ce beau bois a tout au plus une lieue & demie de longueur. Si le nom pouvoit faire connoître la nature de ces arbres, les gens du pays les appellent *Occhez*. Après ce spectacle la montagne est rude: elle nous dura deux heures à descendre & nous fîmes nôtre Connac au bas à la belle étoile.

Le 12. nous passâmes la montagne de *Tourienne*: elle a au moins pour deux heures de chemin. Au pied est le Vil-

252 *Voyage dans l'Asie mineure,*
lage de *Tosbour* ; & trois heures après
l'on trouve celui de *Hardes* , d'où prend
son nom la *Hardeme* , Riviere que nous
avons dit passer auprès d'Andrinople.
Nous la côtoiâmes pendant cinq heu-
res. Dans l'endroit où nous la quittâ-
mes , elle est encore si petite qu'on peut
la traverser d'une enjambée ; aussi est-
elle voisine de sa source , auprès de la-
quelle nous allâmes faire nôtre Con-
nac.

Le 12. nous partîmes à la pointe du
jour : nous marchâmes l'espace de qua-
tre heures par des montagnes fort diffi-
ciles & pleines de précipices. Arrivez au
bord de la Riviere de *Carasou* , nous
la passâmes dans une chaloupe ; & nous
marchâmes le reste de la journée dans
une large plaine , qui nous conduisit
jusqu'à *Drame*.

Cette Ville est petite , mais fort jo-
lie : l'on y voit sept Mosquées à Mina-
rets. Il y a aussi une Citadelle , qui pa-
roît avoir été autrefois considerable &
des plus fortes : mais on en a negligé
les reparations , & elle tombe à pre-
sent en ruine de tous côtéz. Les Grecs
ont une Eglise à Drame : je fus la voir ;
elle est pauvre & assez mal entretenuë : c'est pourtant un Archevêché ;

mais on ſçait qu'en Grece , à preſent du moins , les dignitez ſont peu conſiderables pour leur revenu. Je remarquai dans cette Eglife un buſte d'Hercule d'une grande beauté. Il eſt d'un Marbre blanc exquis , & ſert de pied d'eſtal à un pilier de bois qui ſoutient une gallerie. Plus de la moitié eſt enſouïe , & couverte de terre ; ce qui paroît me fait répondre du reſte. Je l'aurois aſſurement achetée , ſi l'Archevêque avoit été à Drame ; Mais en ſon abſence perſonne n'oſoit toucher à ſon Eglife : ainſi j'eus le chagrin de l'y laiſſer. Ce ſera pour quelque'autre voïage.

De-là j'allai voir une Tour ancienne , qui eſt encore en ſon entier : elle eſt bâtie de pierres de taille les plus belles. Il y a pluſieurs marbres avec des Inſcriptions , qui nous auroient ſans doute donné quelque connoiſſance de l'hiſtoire de *Drame* , ou des guerres de ces provinces , ſi j'avois pû les copier : mais la Tour étoit habitée par un Turc ſuperſtitieux ; c'en fut aſſez pour rendre mes deſirs inutiles. Il prétendoit qu'il y avoit dans ſa Tour un tréſor , & que les Inſcriptions enſeignoient l'endroit où on le pourroit trou-

254 *Voyage dans l'Asie mineure,*
ver. C'est une manie qui a infatué les esprits de la plupart des Turcs , & même des Chrêtiens de ce pays-là : des Lettres qu'ils ne sçauroient lire ou qu'ils n'entendent point , marquent un tresor & la pierre Philosophale ; aussi n'est-ce que par adresse , & quelquefois en s'exposant à mille dangers , qu'on arrache quatre lignes qu'ils croient capables de leur donner de grandes richesses , & dont cependant pas un d'eux n'a l'industrie de se servir. Ce fut en vain que j'offris de l'argent au Concierge Turc. Il s'étoit persuadé que je donnerois peu pour avoir beaucoup ; & la peur que je ne lui en fissé aucune part , quoique je ne manquasse pas même de lui promettre le tout , l'empêcha de me rien accorder.

Il y a à Drame bien d'autres ruines, qui montrent évidemment qu'autrefois c'étoit une Ville fort considerable. On y voit encore plusieurs grands bassins de l'ancien tems : ils sont pleins d'eau vive , & l'on en remarque les sources dans le lieu même : il y en a deux tout revêtus de marbre. De-là j'entrai dans de vieilles murailles , où étoient autrefois des jardins delicieux. Ensuite je vis une grande place toute entourée

d'amphitheatres : c'étoit là qu'on faisoit autrefois les jeux & les exercices. Il passe dans cette Ville plusieurs petits ruisseaux, dont l'eau est fort claire. Tous les Dimanches il s'y tient un grand Bazar, où l'on vend toutes sortes de denrées. Enfin il y a une horloge qui sonne les heures comme à Philippopolis. On peut juger par cette description que Drame est une Ville des plus aimables & des mieux fournies des choses necessaires. Ce sont aussi ces avantages qui en multiplient les Habitans ; & quoiqu'en beaucoup d'endroits il y ait de vastes ruines, néanmoins il ne paroît pas qu'elle diminuë. J'y acheterai quelques Medailles, & j'y trouvai deux Inscriptions que l'on peut lire à la fin nombre 47. & 48.



C H A P I T R E XXVIII.

Ruines de ce qu'on appelle l'ancienne Philippi. Orphen. Salonique ; ses arcs de triomphes ; ses Mosquées ; ses Eglises : sainte Sophie : tombeau d'Entyches.

L'On m'avoit dit à Drame , que je n'étois pas loin des restes de l'ancienne Ville de Philippi : le 15. je pris ma route de ce côté-là. Après avoir marché cinq heures dans la plaine dont j'ai parlé , j'arrivai au commencement de ces ruines. Les Grecs d'aujourd'hui l'appellent *Philippigi* , c'est-à-dire la terre de Philippi. La première chose que nous apperçûmes , fut le Château : nous l'avions à notre main gauche. On l'a bâti sur une montagne : il est très-vaste , & ses murailles sont encore presque toutes entières. Sur différentes éminences , dont la montagne où est le Château est entourée , s'élèvent plusieurs autres Forteresses , qui y ont des correspondances. L'on voit plusieurs grandes murailles , qui en dépendent : elles s'étendent jusques dans la plaine.

Lorsque nous fûmes arrivés dans la place de Philippi , nous marchâmes

d'abord par des monceaux de pierres de taille & de Marbre , sans qu'il parût aucun autre vestige de bâtimens. Ensuite nous rencontrâmes un grand nombre d'édifices seulement à moitié abbatut ; & parmi lesquels il y a eu manifestement de beaux Temples tout bâtis de Marbre blanc , de superbes Palais , dont les restes donnent encore une haute idée de l'Architecture ancienne ; & plusieurs autres monumens dignes de la magnificence des Monarques qui y ont régné. Nous marchâmes une heure & demie dans ces ruines. Vers le haut nous trouvâmes une grosse pierre d'environ vingt pieds de haut , & quatre sur chaque façade : elle me parut avoir servi de pied d'estail ; & je trouvai sur un de ses côtes une Inscription en lettres majuscules , mais elles étoient absolument rongées , & il n'y avoit que les premières qu'on pût copier : elles sont à la fin , nombre 49.

Après nous être avancés dans la plaine à deux lieues de Philippes, nous entrâmes dans un Village nommé *Machelache* , où nous logeâmes dans un camp. Le 16. nous en partîmes à la pointe du jour : nous reprîmes nôtre

258 *Voyage dans l'Asie mineure,*
route du côté du midi ; & trois heures
de chemin nous mirent dans le Casabas de *Pravé* : nous nous y arrêtâmes quelques heures à cause de la pluie. Ensuite , continuant de marcher dans la plaine , nous arrivâmes à *Orfen* : ce n'est à présent qu'un Village ; mais sans doute qu'autrefois ça été quelque Ville considérable. L'on y voit encore un fort beau Château ; mais il commence à tomber en ruine.

Le dix - sept à la pointe du jour nous commençâmes à cotoïer la *Marine* : après deux heures de marche , nous passâmes une grosse Riviere appelée *Bourrons*. Au sortir du bateau, nous trouvâmes une prairie pleine de buissons de plus d'une lieue & demie de long : delà pendant deux bonnes heures nous traversâmes une forêt de haute futaie. Ensuite nous découvrîmes un lac nommé *Boujonbachy* : nous le côtoyâmes en plusieurs endroits ; & nous remarquâmes , qu'il avoit plus de quarante milles de tour : il porte bateau , & est fort poissonneux. A peine eûmes-nous fait encore deux lieues , que nous en trouvâmes un autre , mais plus étroit : on l'appelle *Conchoubechy*. Il est situé auprès de *Langaze* : nous

fîmes nôtre Connac à quelques pas de ce Village sur le bord du Lac.

Le 18. partis avant le jour , nous côtoïames le Couchoubechy près de trois heures. Comme il fait quantité de mârêts , les chemins nous parurent extrêmement difficiles & lassans. Nous nous reposâmes quelque tems sous des arbres : ensuite pendant une heure nous montâmes une montagne assez rude ; de son sommet nous descendîmes toujours jusqu'à la Ville de *Salonik*.

J'y fus trouver M. Arnaud Consul de France. Je lui rendis la Lettre de M. le Comte de Pontchartrain , & je lui montrai la Lettre circulaire de M. l'Ambassadeur. Il me reçut avec honnêteté , me donna une chambre chez lui , & me fit outre cela mille offres de services.

Salonik ou Tessalonique a été autrefois une Ville fort grande & fort magnifique. On y voit encore plusieurs Arcs de Triomphes ; mais ils sont tout ruinez , si l'on en excepte un qui est presque entier , & où il y a encore plusieurs belles figures d'Antonin : ce qui fait croire que cet Arc a été bâti en son honneur. Dans toute cette Ville , & aux environs , on rencontre un

260 *Voyage dans l'Asie mineure*,
nombre prodigieux de Colomnes. Elle
est encore à present entourrée de for-
tes murailles. Il y a aussi plusieurs bel-
les mosquées : c'étoient autrefois des
Eglises. Celle que les Chrétiens avant
l'Empire des Turcs appelloient l'Eglise
de saint Demitre , est sur tout remar-
quable ; c'est un fort beau vaisseau ,
soutenu par tout de belles colomnes
de Marbre , de Jaspe , & de Porphyre.
Ce magnifique Bâtiment en a encore
par dessous un autre de la même beau-
té ; mais il ne me fut pas permis de le
voir , parce qu'il y avoit des femmes
qui y travailloient à la soie. Au reste
l'on m'a assuré , que dans ces deux corps
d'Eglise qui sont l'un sur l'autre , il y
a plus de mille de ces belles colomnes.
Le pavé de l'Eglise du haut a été au-
trefois à la Mosaïque : son chœur est
de la plus belle Architecture. Entre
deux colomnes , sur un Tombeau éle-
vé d'environ quinze pieds , & appuié
contre la muraille , je trouvai une In-
scription en vers Grecs , que l'on voit
parmi les autres nombre 50. Elle don-
ne une grande idée de celui pour qui
elle a été faite ; puisqu'elle marque
qu'il possédoit toutes les vertus , & qu'il
faisoit la gloire de la Grece.

De-là nous fûmes à la Rotonde ; ça été un fort beau Temple ; mais il s'en faut bien qu'il égale celui de Rome. Il n'est bâti que de briques ; du reste le Vaisseau est beau , & il a été autrefois d'une grande magnificence. On y voit encore de très belles peintures à la Mosaïque. Je montai en haut , & je fis le tour de la coupe. L'escalier qui y conduit , a été adroitement pratiqué dans la muraille , sans qu'on s'en apperçoive : il faut avoïer aussi qu'elle a beaucoup d'épaisseur. Il y avoit autrefois plusieurs beaux souterrains , dont on voit encore les entrées : ils sont tous comblés de pierres ou d'ordures , ainsi l'on ne peut plus les aller voir. Je fus aussi visiter la Mosquée , que l'on nomme encore sainte Sophie : Elle est très belle , & en même tems très vaste. Le clocher y est encore ; il est fait de pierres de taille & de briques comme le reste du bâtiment. Voici une particularité que l'on m'en raconte.

Lorsque les Turcs se rendirent maîtres de Tessalonique , la première chose qu'ils firent , fut de s'emparer des édifices publics & principalement des Eglises. Ils vinrent dans ce dessein à

sainte Sophie : tous les Religieux s'étoient sauvés hors un qui n'avoit pas voulu abandonner l'Eglise. Ce bon Moine dit hardiment à ces Barbares, que c'étoit sa maison, & qu'ils l'y feroient perir plutôt que de le contraindre de la quitter. Après une forte résistance dans les differens endroits où ils l'attaquerent, pressé de tous côtez il s'alla refugier dans le clocher ; là il fit encore des merveilles pour conserver son poste. Mais les Turcs honteux d'être ainsi fatiguez par un seul homme , s'obstinèrent à l'avoir à quelque prix que ce fût ; & pour donner exemple aux Habitans , ils lui trancherent la tête & la jetterent dehors par une des fenêtres du clocher. Cette tête tomba tout le long de la muraille , & la teignit de sang. Les Turcs disent, qui ont changé cette Eglise en Mosquée , ont fait tout ce qu'ils ont pû pour effacer la marque de ce Sang. Ils ont blanchi la place , ils l'ont gratée & lavée cent fois : tous leurs efforts se sont trouvez inutiles. Loin de diminuer le miracle que trouvent ici les Grecs, j'ajouterais que j'ai vû cet endroit de mes propres yeux ; qu'il est visible que l'on y a mis plusieurs couches de blanc ;

mais que le rouge , ou si l'on veut le sang , paroît toujours sur la muraille.

Enfin nous fûmes à l'Eglise des Grecs, elle est passable , & l'on pourroit même dire assez belle. On y voit le Tombeau d'Eutyches l'Antagoniste de Nestorius. Il y en a plusieurs autres tous de Marbre , & sur lesquels on trouve des bas-reliefs & des Inscriptions. Je n'en pus copier que deux : elles sont Grecques ; mais les noms , sur tout de la premiere , semblent marquer qu'elles ont été faites pour des Latins, Voiez à la fin nombre 50. & 51.

Je trouvai dans la Ville quelques Medailles d'argent. Pour les avoir il fallut pratiquer la Medecine : sans cela on n'étoit pas d'humeur à les donner ni à les vendre. Je fis donc le Medecin ; mais le Medecin de consequence & de bon goût : je ne m'attachai qu'aux maladies des Dames : je n'allois même voir que les femmes de considération les plus belles & les plus aimables ; & le tout à la charge qu'on me trouveroit des Medailles : point de Medaille, point de Medecine. Par là je passai le tems agreablement , & j'obtins ce que je souhaitois. Que ne fait-on point pour sa santé ?

CHAPITRE XXIX.

*Relation du Monte santo , c'est-à-dire du
mont Athos.*

Comme je demeurai quelque tems à Salonique : cette Ville n'étant pas extrêmement éloignée du *Monte santo*, c'est-à-dire du mont *Athos*, si celebre dans les anciens Poëtes pour sa hauteur, & si fameux parmi les Grecs modernes par la quantité de Solitaires & de Moines qui s'y trouvent : je crus devoir y faire un tour. Ma curiosité n'auroit pas été satisfaite, si je n'avois vû de mes propres yeux toutes les choses que l'on m'en contoit. Je parcourus donc pendant plusieurs jours ce desert si renommé. Je puis dire qu'il y a peu d'endroits que je n'aie visités , jusqu'à une Chapelle qui est au sommet de la montagne, & où l'on ne va presque jamais. Lorsque j'y montai il y avoit encore beaucoup de neiges : mais comme c'étoit dans le plus beau tems de l'année, le Soleil l'avoit fonduë presque par tout ; & il n'y avoit plus que le côté du nord qui fût inaccessible. Pour le sommet , c'est un roc vif & sans

sans arbres , où la neige ne reste pas si long-tems que dans les vallons. Après en avoir passé plusieurs à mi-côte , la plupart fort ombragez , nous arrivâmes enfin à la Chapelle. Comme elle est sur une montagne fort élevée , les Religieux qui l'habitent l'ont consacrée à la mémoire de la Transfiguration , & je scûs que l'on y chantoit la messe , & que l'on y passoit la nuit le six Aoust avec un concours de monde extraordinaire. Au reste pour un lieu que l'on ne fréquente presque que dans le grand esté , il me parut bien entretenu. Le bâtiment n'a pourtant rien de fort extraordinaire que sa situation dans un lieu où il est surprenant que l'on ait pû élever une Chapelle , puisque l'on n'y sçauroit demeurer un quart d'heure sans un grand feu.

Ce que nos Geographes appellent communement *monte santo* , ne renferme pas seulement le mont Athos , mais encore la chaîne de Montagnes qui le joint au continent de la Macédoine. Cette chaîne a bien sept ou huit lieues de long , sur trois ou quatre de large. Les Grecs , (& c'est de là sans doute que nos Geographes l'ont pris,)

donnent à cette chaîne de montagnes jointe à l'Athos, le nom *ἅγιος ἄγιος*, c'est-à-dire le *Mont Saint* : mais lorsqu'ils parlent du mont Athos en particulier, ils le nomment encore aujourd'hui Athos; & de vingt Monasteres qui se rencontrent dans cette solitude, il n'y en a qu'un, sçavoir le Monastere qui porte le nom de sainte Laure, qu'ils reconnoissent être de cette montagne. Ce monastere est le plus grand & le plus riche de tous; & l'on peut même assurer, qu'il porte à plus juste titre que les autres le nom de saint, qui est commun à tous : puisque c'est de-là que les autres apprennent leur devoir, & ont reçu les regles de la vie Monastique.

Au reste tous ces couvents ressemblent plutôt à des forteresses, qu'à des maisons religieuses. Ils sont fermés de bonnes murailles flanquées de Tours, ou au moins surmontées d'un gros donjon, qui ne manquent jamais d'artillerie ni de toutes les choses necessaires pour une défense vigoureuse. C'est une précaution qu'ils ont sagement prise contre les partis & les irruptions des Corsaires, auxquels ils sont exposés des deux côtez. Comme la plupart de ces Monasteres sont bâtis à cinq ou

fix étages , les appartemens & les chambres y sont vastes & en grand nombre ; mais je trouvai le tout assez mal disposé. Il n'y a proprement que les Eglises qui puissent plaire : aussi sont-elles d'une magnificence & d'une beauté qui passe ce que l'on doit attendre des Grecs. Elles sont pavées de Marbre avec quelque Mosaïque. Elles sont toutes couvertes d'un plomb , que le Soleil fait briller comme de l'argent. Les murailles sont ornées de fort jolies peintures. Il y a dans plusieurs de ces Eglises des coupoles , jusqu'au nombre de cinq , soutenuës par de très belles colonnes : de sorte qu'aux lieux même où la religion Chrétienne est la dominante, ces Eglises Grecques seroient regardées comme magnifiques.

Pour la grandeur , la plupart ne sont pas vastes ; on les a néanmoins distinguées en quatre parties. La première est une espèce de portique ou d'*Atrium*. La seconde fait le vestibule. La troisième , qui est la plus grande , sert de chœur , & renferme les bancs où les Prêtres & les particuliers se mettent. Enfin dans la quatrième est l'Autel où l'on dit la Messe ; personne que le Prêtre n'ose y entrer. Tout cela est fait d'une

maniere solide , bien vouté , & peint depuis le haut jusqu'au bas. Il y a outre cela plusieurs beaux tableaux , venus la plûpart de Moscovie , où l'on a pour la peinture un assez bon goût , & sur tout bien meilleur que dans la Grece.

Tous ces Monasteres n'ont pas été bâtis par les Grecs. Il y en a quatre qui reconnoissent les Bulgares pour leurs Fondateurs , & qui ne sont habitez que par des Moines Bulgares. Deux autres ont été bâtis & rentez par des Princes d'Iberie & de Mingrelie : il y a à present peu de Religieux de ces deux nations. Enfin il y en a un qui doit son établissement aux Moscovites & aux Cosaques , où l'on ne reçoit aucun Religieux d'autre nation : ce dernier est pauvre. Tous les autres sont remonter leur origine au tems de Constantin ou de ses enfans : mais il y a dans leurs pretentions une exageration manifeste. Les Inscriptions que l'on voit dans leurs Eglises , ne parlent la plûpart que de quelques Empereurs beaucoup plus recents ; quelques-unes même ne font mention que des Vaivodes de Valaquie & de Moldavie : ainsi cette prétenduë ancienneté dont ils

sont parade , sans doute pour se rendre plus recommandables , ne peut éblouir que ceux qui sont assez simples pour les en croire sur leur parole , sans se donner la peine d'approfondir. Les noms qu'ils donnent à leurs Monasteres , sont presque tous bizarres. Ils ne sçauroient eux-même en rendre raison ; quoiqu'ils débitent là dessus quantité de fables , dont l'une détruit l'autre ; & qui n'ont la plupart aucun ombre de vrai-semblance.

A proprement parler , il n'y a entre ces Monasteres aucune subordination ni dépendance l'un de l'autre ; de sorte qu'on peut dire , que ce sont differens corps que la Religion fait vivre en union les uns avec les autres , comme s'ils n'en formoient qu'un. Il y a au centre de ces Monasteres un Bourg nommé *Kapiarb* , où l'on tient tous les Samedis un marché : l'Evêque de ce païs y fait sa résidence ; mais il n'a aucune juridiction sur les Moines , & il ne peut aller leur conferer les Ordres , que lorsqu'il y est appelé ; parce qu'ils croient avoir droit de se faire ordonner par tel Evêque que bon leur semble. L'Eglise de *Kapiarb* porte néanmoins le titre d'*Acrotaton* ; c'est-à-dire

270 *Voyage dans l'Asie mineure,*
Très-haute. Elle est deservie par quelques Moines détachés des principaux Monasteres.

Il y a encore au Mont Athos une Eglise considerable sous le nom de sainte Anne. C'est le lieu où s'assemblent & font leurs devotions les plus solitaires ; c'est-à-dire ceux qui dans ce desert menent la vie d'Anachorettes. Il y en a de cette sorte cinquante ou soixante dont les uns se tiennent absolument separés du genre humain , & les autres demeurent deux ensemble. Leurs cellules au nombre de quarante sont dans une solitude affreuse , dont le seul aspect cause de l'horreur. Ces Anachorettes font paroître dans leurs manieres beaucoup plus de pieté & de recueillement que les autres. Il ne se soutiennent que du travail de leurs mains , à l'exemple des anciens Moines. Ils ont une espece de Directeur, qu'ils appellent *Dicaïos*, c'est-à-dire *le juste* ; mais ce *Dicaïos* depend lui même de l'Abbé de sainte Laure , parce que leurs cellules sont bâties sur le terrain de ce Monastere. Les autres Couvents ont aussi dans leur territoire quelques petites Eglises accompagnées chacune d'une habitation. Ils ont rai-

fon d'appeller ces habitations *Kellia* ; car ce ne font que des fermes habitées par un ou deux Caloiers , qui cultivent les fonds qui dependent des Monasteres , & en rendent une certaine fomme par an. Les Religieux ont même le droit , après la mort de ces agens , de prendre le profit qu'ils pourroient avoir fait pendant leur vie ; & le fruit de leurs travaux retourne toujours à la menfe abbatiale.

Tous ces Religieux observent ponctuellement trois choses qui font comme les trois vœux de l'Ordre : la premiere , est une abstinence rigoureuse , qu'ils prêchent dans tous leurs entretiens , & dont ils poussent eux mêmes extremement loin la pratique. La seconde , est de passer plusieurs nuits de l'année dans leur Eglise en oraison , ou à chanter les louanges de Dieu ; ce qu'on appelloit dans les premiers siècles du Christianisme les vigiles. La troisieme , est de ne souffrir dans leur montagne aucune femme ni même aucune femelle des animaux domestiques. Quelques - uns même comptent pour un relâchement d'avoir , comme ils ont à present , dans leurs Monasteres de jeunes Diacres : ils citent

M iiij

272 *Voyage dans l'Asie mineure*,
sur cela leurs anciens Auteurs , qui
marquent , disent-ils , qu'autrefois il
y avoit une maison séparée pour l'é-
ducation de ces jeunes gens ; & qu'ils
étoient gouvernez par des vieillards
d'une pieté exemplaire. Mais rien ne
doit surprendre dans le relachement
de la discipline d'un Convent & des
autres grands Corps, composez de tant
de personnes , dont les mœurs com-
me les païs sont différentes ; surtout
lorsque cela n'arrive qu'à la suite des
siecles. Le tems altere tout jusqu'à la
verité , qu'il ne laisse point nuë &
qu'il habille ordinairement d'une ma-
niere bisarre.



CHAPITRE XXX.

*Suite du voiage. Plaine de Magregorio.
Larisse ou Larze : Riviere de Salembria ou Licoustum. Phenomene extraordinaire. Ville de Zeiton : sa Riviere.
Bas-relief : Inscriptions.*

Après avoir ainsi parcouru le mont Arhos , je retournai à Thessalonique : j'y restai encore quelques jours, pour attendre un Caïque. Le 8. Juillet , le Soleil couché , nous fîmes voiles. Nous traversâmes le petit golfe & nous passâmes *Platamone* : c'est un lieu fort gros , & dont le Château peut être de deffense ; aussi est-il bâti sur une montagne , & en état de commander à tout le país.

Le 10. avant le jour nous nous trouvâmes devant quelques baraques , où l'on a coûtume de débarquer pour paier la douïanne & se rendre à Larze. Je ne voulus pas débarquer là ; nous navigeâmes donc encore une heure , & nous débarquâmes au pied d'une montagne. A peine avions-nous mis à terre une partie de nos

M v

hardes , que nous vîmes paroître un des gardes de la Doïane. Il commença par nous charger d'injures , & faire le méchant. Il alloit même tirer son sabre ; mais je pris mon fusil & le couchai en joue. Il en eut une peur extrême : alors je lui marquai qu'il n'avoit rien à craindre s'il étoit sage. Je lui fis ôter son sabre par mon valet ; & après l'avoir mis à la raison , je le fis boire avec nous : il nous laissa donc en repos. L'on m'amena de Carisso des chevaux qui y portèrent ce que j'avois : Carisso n'est éloigné de la montagne où nous étions que de deux mille ; c'étoit la demeure de nôtre Calavasil , c'est-à-dire, du Patron de nôtre Barque : il nous logea chez lui , où nous restâmes toute la journée. Le Doïannier vint m'y trouver accompagné d'un autre garde , dans le dessein de me faire paier de gré ou de force : mais ils me trouverent si résolu , qu'ils se contenterent de faire la visite de mes hardes , & après avoir bû du café , ils s'en allèrent.

Le 11. nous descendîmes d'abord la montagne pendant une bonne heure. Nous marchâmes ensuite dans un chemin assez plat , qui nous mit dans le

petit Village de *Baba*. De-là nous avançâmes sur une éminence , derrière laquelle est une plaine d'environ deux lieues de tour. Cette plaine est celle de *Magregorio*, fameuse par une bataille sanglante donnée autrefois entre les Grecs & les Turcs. On y en voit encore des marques ; l'on a posé des pierres sur les sepultures de tous ceux qui y furent tués. Il y en a une quantité si prodigieuse que la terre en paroît toute herisée ; ce qui peut donner une idée du nombre des morts. L'on distingue même malgré cette confusion , la qualité de chaque mort ; toutes ces pierres étant de différentes grandeurs , proportionnées au rang que tenoient ceux sur qui elles sont posées. Celles des simples soldats sont fort petites : on en a mis de plus grandes pour les Officiers ; & celles des Chefs paroissent autant au dessus de toutes , que ces mêmes Chefs étoient élevés au dessus de tous les autres de leur vivant. En sortant de cette plaine , nous rentrâmes dans une autre qui dure jusqu'à *Larfe* , où j'arrivai à six heures du soir.

Il ne faut que contempler cette Ville un moment , pour juger qu'elle a

M vj

été autrefois fort grande & des plus fameuses : mais ce qu'il y avoit de beau , est à présent ou tout-à-fait détruit , ou tombant en ruines. Il n'y a plus aucunes murailles qui l'entourent ; & ses maisons ne sont la plupart bâties que de terre. Anciennement il y avoit par tout de magnifiques édifices : l'on voit en plusieurs endroits des restes de beaux Temples & de superbes Palais.

Larise est située assez avantageusement dans une plaine fertile , & fort arrosée d'une belle Riviere qui passe au pied de ses maisons. Il y a entre la Ville & le reste de la plaine une communication par un pont de pierres des mieux construits. Sa Riviere porte deux noms : Un que lui ont donné les Grecs , qui est *Salembra* : l'autre *Liconstum* , qu'elle tient des Turcs. Malgré la diminution de Larise il ne laisse pas de s'y faire un petit commerce de diverses sortes de choses ; mais le negoce le plus ordinaire est de peaux de Roussi ; il y est veritablement considerable. Pour ses Habitans , c'est comme presque par toute la Turquie il y en a de trois sortes. Les Turcs y sont la plupart méchans & effron-

tez. Il n'y a qu'une Eglise pour les Chrétiens Grecs ; quoique ce soit un Evêché. Les Juifs y sont au nombre de plus de deux cens familles , dont la plupart possèdent de grandes richesses, & font la banque. Depuis quelques années on y a établi un Consul Anglois : il y fait pour sa nation un fort gros commerce de bleds , dont il charge ordinairement plusieurs bâtimens , qu'il envoie dans les différentes parties du monde, & qui lui rapportent un grand profit.

Le sixième Juin il arriva dans cette Ville un phénomène assez particulier. Environ sur les deux heures après midi le Ciel étant par tout fort serein , il parut du côté du Nord un petit nuage , qui marchant d'une vitesse incroïable , faisoit avec cela un bruit terrible. Arrivé à quelque distance de la Ville , tout d'un coup il se fendit en deux : on peut croire que ce ne fut pas sans quelque vacarme. Ce qu'il y a de surprenant , c'est qu'il en tomba alors une pierre de vingt-quatre ocques , c'est-à-dire de soixante & douze livres pesant. Je fus comme les autres l'examiner ; elle sentoît extrêmement le soufre , & avoit assez l'air du ma-

278 *Voyage dans l'Asie mineure*
chefer brulé. On en rompit un mor-
ceau qui comme une rareté fut en-
voïé au Grand Seigneur : le reste de-
meura chez un Cadi.

Je fis dans cette Ville de grandes
recherches de Medailles , j'y en trou-
vai plusieurs bonnes d'argent. Pour les
Inscriptions , quoiqu'il y en eût , elles
étoient toutes trop imparfaites & trop
effacées pour en copier aucune. A trois
lieuës de Larfe il y a une autre Ville
appellé *Tourne* : son commerce en tou-
tes sortes de marchandises est fort
grand ; & l'on y vient de tous les cô-
tez & de fort loin à cause des belles
foires qui s'y tiennent.

Le 18. Juillet , partis de Larfe à
deux heures du matin , après avoir
marché quatre heures ; pour laisser pas-
ser la chaleur , nous nous reposâmes
dans le Village de *Bracache*. De-là nous
nous avançâmes encore l'espace de six
lieuës : nous passâmes *Sinarly* & *Cha-
terly*. *Sinarly* est une Riviere , & *Cha-
terly* une haute montagne , derriere la-
quelle nous fîmes nôtre Connac sous
des arbres.

Le 19. levez dès la pointe du jour,
& après avoir traversé pendant trois
heures des chemins fort dangereux pour

les voleurs, nous montâmes enfin sur le mont d'*Ionit dervent*. Il est des plus hauts ; & lorsque du sommet on regarde les lieux voisins , on apperçoit une vaste plaine , & au milieu un grand Lac , que les gens du pays appellent *Du-ont-elie* : c'est sans doute le Lac *Bé-bée* dont parle Plin. Nous mîmes six heures à descendre de cette montagne. De-là nous nous rendîmes à *Zeiton*. Cette Ville est bâtie sur des côteaux qui paroissent comme des rejets d'*Ionit*. Les restes de bâtimens & le grand nombre de matériaux qu'on y voit font connoître qu'elle a été fort considérable. Elle avoit autrefois deux grands Châteaux vis-à-vis l'un de l'autre : l'on en voit encore un presque entier ; l'autre est ruiné. Le milieu de cette Ville est une espèce de vallon : il y passe un petit ruisseau : l'on m'a dit que la source est abondante , & qu'il n'est sans eaux en aucun tems de l'année. Devant *Zeiton* est une belle plaine très fertile particulièrement en bled. Elle est ornée de differens Villages dont les jardins potagers & fruitiers presentent à la vûe des bocages admirables , qui joints à la belle Riviere d'*Eaylada* qui y passe , font

180 *Voyage dans l'Asie mineure,*
un effet charmant. Cette Riviere qui
est le *Sperchius* des Anciens , est assez
grosse pour porter des bateaux. Elle re-
vient toujours sur ses pas , & semble
ne quitter cette belle plaine qu'avec
chagrin. Après le Nil & le Meandre ,
il est peu de Fleuves qui serpentent plus
que celui-ci.

La Ville de Zeiton n'est habitée que
par des Chrétiens & des Turcs : pour
le Château l'on n'y voit que des Ma-
hometans. Sur la porte par où j'entrai,
je trouvai un Marbre blanc avec un
bas-relief d'une figure qui joue d'un in-
strument assez semblable à la lyre. Au-
près est une autre petite figure grottes-
quement habillée en capuchon , & dans
l'attitude d'une personne qui danseroit
au chant ou au son de l'instrument de
l'autre. Dans tout Zeiton je ne pus voir
que deux Inscriptions ; l'une en l'hon-
neur d'un Xenophante , l'autre qui par-
le de deux Demosthenes. Voiez à la fin
nomb. 52. & 53. Je ne doute point qu'il
n'y en ait plusieurs dans les maisons
particulieres : mais les Turcs possèdent
les plus belles ; & ce n'est pas une pe-
tite affaire à un Chrétien que d'avoir
entrée chez eux.

CHAPITRE XXXI.

Village de Stilida. Arrivée à Negrepont : particularitez du flux & reflux de cette Mer qui est l'Euripe. Athenes , sa situation. Retour à Negrepont. Isle & Ville d'Andros, Histoire de cette Ville , Inscriptions.

DE cette Ville que je quittai le 22. à trois heures après midi, nous primes nôtre route par Levant & Siroq. Nous traversâmes d'abord la plaine, & après trois heures de marche nous arrivâmes à *Stilida*. C'est un gros Village qui n'a pour Habitans que des Chrétiens. Le país en est beau & très fertile ; & pour un Village, j'en trouvai l'Eglise fort jolie.

Le 23. à dix heures du soir je m'embarquai dans un Caïque pour *Negrepont*. J'y arrivai le 25. à dix heures du matin, je fus loger chez M. Guion Consul de France. Je le trouvai mal pour un Consul : mais je n'en fus pas surpris, lorsque je scûs que le Bacha occupoit toutes les plus belles maisons.

Negrepont est une des belles Isles de l'Archipel : elle est abondante en toutes choses ; & l'on m'a assuré qu'elle avoit 350000. de tour , 1500. de longueur , & de largeur 40000. en plusieurs endroits. Sa principale Ville porte son nom , & est située sur le bord de la Mer justement dans le lieu où l'Isle est le plus près de la terre ferme : il n'y a entre deux qu'un petit canal de Mer. On y a bâti un beau pont de pierres de quatre arches extrêmement hautes : sous la première qui est du côté de la Ville , les Vaisseaux & autres bâtimens passent tout à leur aise après qu'on en a ôté le pont-levis. On a toujours beaucoup parlé de l'Euripe ; ce n'est autre chose que l'endroit que je decris , où l'on dit qu'Aristote se jetta , ne pouvant comprendre la cause du mouvement perpetuel de ces eaux. Voici quelques particularitez que j'en ay remarqué. Le flux & le reflux y est d'une violence épouvantable : il y fait aller & retourner très vite plusieurs moulins , qui sont sous les arches du pont , tout cela avec des bruits horribles. Il n'est point réglé comme dans les autres Mers : souvent en un seul jour il change douze ou quinze

fois & même jusqu'à vingt. Je l'ai vû changer sept fois en une heure ; & une autre jour que j'y restai plus de deux, il ne changea qu'une seule. Les moulins dont j'ai parlé suivent toutes ces agitations ; & selon que le flux & le reflux va de l'un ou de l'autre côté, on les voit aussi tourner de côté ou d'autre. Comment trouver les causes d'un effet si peu constant ? Je crois que d'autres qu'Aristote y auroient été embarrassés.

Comme j'avois conçu le dessein de voir *Athenes* , je partis de Negrepont le 26. à six heures du soir. Je traversai la forteresse , & passai l'arche où est le pont-levis. Nous marchâmes ensuite une demie heure par des chemins raboteux , qui nous donnerent bien de la peine. Ce jour la nous ne fîmes qu'environ trois lieuës , après lesquelles nous nous reposâmes jusqu'à plus de minuit. De-là , avancez dans la même plaine , nous trouvâmes une montagne assez rude , qui nous dura près de trois quarts d'heures à monter. Sur le haut nous trouvâmes une Chapelle abandonnée que l'on nomme saint Marc : nous demeurâmes auprès jusqu'à deux heures après midi , pour laisser passer

284 *Voyage dans l'Asie mineure,*
la grande chaleur. Nôtre route avoit
tôujours été par midi , & du côté du
Soleil couchant. Avant que d'arriver
à Athenes nous en découvrîmes de
loin les maisons & sur tout les rui-
nes.

Les dehors de cette fameuse Ville,
& les démolitions que l'on voit d'une
distance considérable , sont des preu-
ves qu'elle a été autrefois une des plus
puissantes Villes du monde. Au de-
vant & du côté que nous y entrâmes, est
une forêt de beaux Oliviers qui en
font comme l'avenüe , & remplissent
une des plus belles plaines. Je fus lo-
ger chez M. Guion Consul de France;
il me reçût avec toute l'amitié possi-
ble ; & je demeurai chez lui pendant
tout mon séjour. Athenes est située sur
la pente d'un côteau & aux environs
d'un rocher qui s'élève dans la plaine
dont j'ai parlé. Elle a la Mer du côté
du midi : au nord , elle est en quelque
façon couverte de montagnes ; mais
de montagnes , qui avec leur hauteur,
ne presentent rien que d'agreable.

Ses ruines comme on le peut juger,
font sa partie la plus remarquable.
En effet quoique les maisons y soient
en grand nombre , & que l'air y soit

admirable , il n'y a presque point d'habitans. Il y a même une commodité , que l'on ne trouve pas ailleurs ; y demeure qui veut , & les maisons s'y donnent sans que l'on en paie aucun loier. Au reste si cette Ville celebre est de toutes les anciennes celle qui a consacré le plus de monumens à la postérité , on peut dire que la bonté de son climat en a aussi conservé plus qu'en aucun autre endroit du monde ; au moins de ceux que j'ai vûs. Il semble qu'ailleurs on se soit fait un plaisir de tout renverser ; & la guerre a causé presque par tout des ravages , qui en ruinant les peuples , ont défiguré tout ce qu'ils avoient de beau. Athenes seule , soit par le hazard , soit par le respect que l'on devoit naturellement avoir pour une Ville qui avoit été le siege des sciences , & à laquelle tout le monde avoit obligation : Athenes , dis-je , a été seule épargnée dans cette destruction universelle. On y rencontre par tout des Marbres d'une beauté & d'une grandeur surprenante ; ils y ont été prodiguez ; & l'on trouve à chaque pas des colonnes de Granite & de Jaspe.

Son Château est sur le rocher : il n'est habité que par des Turcs. Les Juifs

n'y ont pas plus de quinze ou vingt maisons. Celles des Mahometans ne montent pas à plus de trois cens , & en general les Atheniens d'apresent sont presque tous Chrétiens. Cette Ville a été & est encore très bien fournie de puits & de fontaines : les eaux de celles-ci sont même la plupart fort salutaires. Il paroît par ce que je viens de dire , que l'air d'Athenes est des meilleurs ; cependant comme les corps ne s'accoutument pas tous des mêmes choses , il y a apparence que cette Ville étoit pour le mien un lieu peu sain ; car pendant quatorze jours que j'y demeurai , je fus toujours indisposé ; & à peine en étois-je sorti le 9. d'Aoust que je sentis mes forces revenir d'une maniere surprenante.

Je retournai à Negrepont par les mêmes chemins. J'y arrivai le 10. & j'y nautifai un petit bateau pour me porter à *Andros*. Nous fîmes voiles le 14. & nous navigâmes l'espace de quatre heures par un vent de Nord. Ensuite il se rafraichit trop , & nous obligea de mouïller à une plage voisine du lieu où nous nous trouvions. Au soleil couché le vent se radoucît : nous avançâmes jusqu'à son lever. La

Mer étant devenuë fort grosse , fut cause qu'on se mit à l'abri d'une Isle. A quatre heures de l'après midi , la tempête calmée , nous continuâmes nôtre route jusqu'au soleil couché. Enfin le 16. après avoir traversé une quarantaine de petites Isles qui sont dans le Canal de Negrepont , nous entrâmes dans celui d'Andros. Nous aurions peut-être été ce jour-la jusqu'à l'Isle même ; mais la mer grossit extrêmement & nous restâmes à l'ancre dans une *Calanque* , c'est-à-dire dans un fonds.

Le 17. au matin nous fîmes voiles : le trajet n'étoit pas considérable ; mais le danger fut pour nous plus évident que jamais. Outre que les vents nous étoient contraires , & redoubloient continuellement nos allarmes , nôtre bateau trop secoué & fracassé par une bourasque , prenoit l'eau de tous côtez ; & nous menaçoit manifestement d'une mort prochaine. Après m'être recommandé à Dieu , j'encourageai mes gens du mieux qu'il me fut possible ; & je leur fis boire quelques coups de bon vin pour leur donner de nouvelles forces. Enfin après avoir mis nôtre petite voile très basse , ils ramerent de tout leur

288 *Voyage dans l'Asie mineure*,
cœur , & nous gagnâmes la terre d'Andios. Nous ne lâissâmes pas de continuer nôtre route , nous voulions aller mouiller au port *saint Gabriel* , où nous entrâmes sur les dix heures du matin.

Ce port est au pied d'une haute montagne dont le sommet appartient à des Colores. J'envoiai chez eux demander des voitures pour porter mes hardes. Je chargai les mules que l'on m'en amena ; & je montai à leur Monastere. Il est dedié à la Sainte Vierge , & a tout l'air d'un bon Château. Il y a même une Tour des plus hautes ; toujours murie de petites pieces de Canon. Le Convent ne renferme pas plus de vingt Religieux : ils vivent comme des hermites. Je n'y mangeai que du fromage & des olives ; le vin que j'y bus me parut fort aigre. J'y restai tout le 18. parcequ'il n'y avoit point de mules pour me porter de l'autre côté de l'Isle. Le 19. partis à six heures du matin , nous marchâmes pendant sept par des montagnes fort hautes , & sur tout extrêmement rudes : nous nous rendîmes à l'habitation du Sieur de la Grammatique , qui dans cette Isle fait la fonction du Consul

ful de France. Il me receut bien honnêtement, & me regala d'un vin excellent qui fit évanouir une partie de ma lassitude.

La Ville d'Andros qui porte le nom de son Isle, est d'une structure remarquable. Toutes les personnes un peu considérables habitent à présent dans de hautes Tours, qu'ils ont fait élever; & l'on a presque perdu la coutume de bâtir des maisons ordinaires; parce que les autres commencent à les imiter. Cela n'a été introduit que pour se mettre à couvert de l'insulte des Corsaires: l'on y a toujours des armes & des munitions. Ce qui est de plaisant, c'est que l'on y monte par une échelle qu'on tire après soi; de sorte que l'on demeure ensuite dans la Tour comme dans une véritable prison. On me conta une histoire qui, à ce qu'on prétend, a été la première cause de ces grands bâtimens. La voici.

Il y avoit autrefois à Andros « quantité de Turcs, dont les Chrê- « tiens apparemment trop maltraitez, « avoient résolu de se deffaire. La bien- « seance vouloit que leur infortune vînt « d'ailleurs; & il n'étoit pas raisonna- « ble à des sujets d'attenter à la vie & «

290 *Voyage dans l'Asie mineure,*
» à la liberté de leurs Maîtres. Ainsi
» les Grecs , pour ne point attirer sur
» eux la punition d'un tel crime, remi-
» rent la perte des Turcs qui les in-
» commodoient à la discretion d'un
» Corsaire nommé *Crevelié*. Ils le paie-
» rent pour cela, & l'introduisirent eux-
» mêmes dans leur Ville. Mais on sçait
» ce que c'est qu'un Corsaire : sa cu-
» pidité ne se contenta pas des dépouil-
» les des Turcs & de leurs maisons ,
» il fit piller aussi celles des Chrétiens ;
» de sorte qu'Andros fut reduite à l'é-
» tat du monde le plus pitoïable.

Les jardinages d'autour de la Ville
& sur tout des maisons des campagnes
voisines sont d'une grande beauté, &
font d'Andros une Isle charmante. Aus-
si est-elle abondante en tout & parti-
culièrement en huile & en soïe. Les
vins y sont exquis & s'y gardent très
long-tems. J'y en ai bû de six années:
je le trouvai délicieux. Cette Isle étoit
autrefois beaucoup plus habitée qu'elle
n'est. De plus de vingt Convents qu'il
y avoit , il n'en reste que trois , dont
deux sont dediez à la Sainte Vierge &
le troisiéme à saint Nicolas. Le terrain
d'Andros est montueux ; mais ces mon-
tagnes mêmes ne laisseroient pas d'être

très fertiles , si l'on avoit soin de les cultiver. Les vallons sont pleins d'orangers, de citronniers & de toutes sortes d'autres arbres dont les fruits sont fort bons.

A une lieuë de cette principale habitation , & sur une langue de terre qui s'avance dans la Mer , est comme une espece de Ville , petite à present ; mais qui paroît avoir été considerable autrefois. Je n'y vis qu'une centaine de maisons au plus. Les ruines dont elles sont environnées tiennent autant de place que la Ville même. Les R. P. Capucins y bâtissent une maison , dont l'Eglise qu'ils dedieront à saint Bernardin , fera fort belle. Je m'amusai à regarder les Ouvriers qui y travailloient ; comme ils alloient poser la clef de la voute , ma presence ne leur permit pas d'en faire la ceremonie eux-mêmes ; ils m'en vinrent prier , & je le fis sans repugnance ; ce qui leur donna une joie extrême , qui redoubla encore lorsqu'ils reçurent tous de moi de quoi boire à ma santé.

Le R. P. Cherubin , qui conduit seul ce bâtiment , témoigne dans toutes ses actions un veritable zele de Missionnaire. Son entreprise est grande ; car

N ij

292 *Voyage dans l'Asie mineure*,
il n'est pas aisé aux Catholiques de bâtir des Eglises sous la domination des Infideles ; & encore moins dans les endroits où sous les Mahometans les Schismatiques sont en credit.

Dans toute l'Isle d'Andros il n'y a que la maison de la Grammatique qui soit de la Religion Romaine. Les Turcs n'y sont qu'au nombre de quarante ; mais c'en est trop pour toute l'Isle : ils la ruinent entierement ; & ses Habitans éclatent tous les jours en plaintes contre leur tyrannie. Le vent de tramontane regne dans cette petite Isle pendant trois ou quatre mois de l'année ; ce qui fait que l'air y est toujours fort sain. J'y trouvai en plusieurs endroits de belles pieces de Marbre , & des morceaux de statuës ; d'où je conjecturai , qu'il y avoit eu autrefois des édifices considerables. Voiez à la fin nombre 54. une petite Inscription que j'y copiai : elle n'étoit pas la seule ; mais les autres n'étoient plus lisibles. Je finirai ce Chapitre par une chose qui me parut particuliere à l'Isle d'Andros : c'est que pendant mon séjour je n'y vis aucun moineau ; & l'on m'assuroit même qu'il n'y en avoit jamais eu. Cependant dans les autres endroits , où

J'ai eu occasion d'aller , j'ai toujours trouvé de cette espece d'oiseau.

CHAPITRE XXXI.

Suite du voiage. L'Isle de Chio. Reception du Consul François ; la peur de toute la Ville. Histoire de l'Isle de Chio : Grecs du rit latin persecutez par les Grecs Schismatiques.

LE 24 après avoir bien remercié mon hôte de la maniere honnête dont il m'avoit fait traiter chez lui , je fus m'embarquer dans un gros bateau du país qui alloit à Chio. A cause de la bonnace nous cotoiâmes l'Isle jusqu'au dernier cap : là nous donnâmes fond environ sur le minuit ; & le 30. nous nous mîmes en canal : les vents étoient Grecs & Levants , & nous allâmes assez bien tout le jour. A l'entrée de la nuit nous abordâmes la terre de Chio , & nous mouillâmes dans une Calanque où nous passâmes cette nuit toujours sur le qui-vive , & dans la crainte des bandits qui courent ces quartiers.

De-là, partis à la pointe du jour, nous

224 *Voyage dans l'Asie mineure,*
cotoiâmes encore l'Isle jusqu'au soir que
nous arrivâmes au port de Chio : je
debarquai avec mes armes. Comme il
étoit tard , les doüanniers voulurent
me les ôter ; mais dès que je leur mon-
trai le Commandement du Grand Sei-
gneur , ils cessèrent de m'inquieter. Je
priaï même l'Aga de la Doüanne de
me donner un homme pour me con-
duire chez le Consul de France , il le
fit avec plaisir. Quoiqu'il ne fût que
huit heures & demie du soir , l'on ne
voïoit plus rien. Je frappai plus d'un
quart-d'heure à la porte du Consul ,
avant que personne me répondît. A la
fin on mit la tête à la fenêtre ; & on
demanda qui c'étoit : j'eus beau dire
que c'étoit un François , & crier que
j'avois des Lettres pour M. le Con-
sul , on me repliqua qu'il étoit heure
indué , & que si je voulois loger , j'al-
lasse aux Auberges. Je representai qu'el-
les étoient éloignées , & qu'on n'alloit
pas librement de nuit dans des Villes
Turques : tout cela ne servit de rien :
on me conta de la même fenêtre , que
le Consul n'y étoit pas ; qu'il n'y avoit
que son frere , & qu'ils étoient mê-
me menacez l'un & l'autre d'être as-
sassinés. J'aurois voulu être bien loin ;

mais il fallut prendre patience. On vint me dire que le frere du Consul me connoissoit ; mais qu'il demandoit combien nous étions. Enfin l'on ouvrit cette venerable porte : je fus surpris de voir un homme dans la posture de scaramouche , & la main sur la garde de son epée à moitié tirée ; je ne pus m'empêcher d'en rire. Je l'assurai qu'il n'y avoit rien à craindre ; & après avoir donné quelques paras à celui qui m'avoit amené , je montai en haut. J'y trouvai le frere du Consul a table : il avoit dessus son assiette deux cuisses de poulet & une côtelette déjà rongée. Il eut assez d'honnêteté , pour me prier d'en manger ma part. Ce souper étoit plaisant pour un homme qui sortoit de dessus la Mer & fatigué comme je l'étois : aussi n'y fis-je pas grand mal. Il y joignit pour dessert deux cens Gasconnades toutes plus fades les unes que les autres. Ce qui fut ce jour-là le comble du malheur, c'est qu'il me fit donner un lit aussi doux que la table avoit été bien servie. Le lendemain, après avoir entendu la Messe dès le matin, la premiere chose que je fis, fut de me faire enseigner une bonne Auberge : l'on y porta mes hardes, & l'on m'y traita à ma fantaisie.

Le Vice-Amiral étoit à la rade de ce Port : il montoit un Vaisseau de soixante-dix piéces de Canon toutes de fonte ; & il devoit embarquer le Bacha de la Canée alors à Chio. Mais il couroit à Chio un bruit qu'il y avoit dans ces Mers quatre Vaisseaux & six Galeres de Malte ; que les Chevaliers avoient dessein de prendre quelque Sultane ; & qu'ils ne s'éloigneroient point qu'ils n'eussent fait leur coup. Cette nouvelle qui avoit déjà jetté l'épouvante dans l'esprit du Vice-Amiral , étoit une fausse allarme : Il sçut que les Maltois n'avoient personne qui pût incommoder : ainsi il fit dire au Bacha de la Canée qu'il étoit prêt de s'embarquer. Le Capitaine du Vaisseau fit arrêter tous les autres bâtimens prêts à partir ; & il y eut un ordre , de ne laisser mettre à la voile que trois jours après le depart du Bacha : il se fit le 4. Septembre après midi. Ce jour là je rendis visite au R. P. Tarillon : il me reçut avec une joie extrême , & me fit des amitez infinies. Ce Pere est un Jesuite sçavant , qui se connoît assez en Medailles , dont il fait un petit amas : il m'en montra de très curieuses. J'eus plusieurs conversations avec lui sur les

affaires de la Religion dans cette Isle. C'est lui qui a le soin des Catholiques, & il en est par conséquent mieux informé que personne. Chio a bien à présent huit mille Catholiques ; mais ils n'ont point d'autres Eglises que la maison Consulaire de France. Là dans une grande sale ils ont fait une Chapelle, où l'on dit plus de vingt Messes par jour : elle est toujours pleine, principalement les Dimanches & les Fêtes. L'on y celebre ces jours-là une Messe & les Vêpres solennellement : il y a aussi un Sermon & d'autres assemblées de piété aussi régulières & en même tems aussi libres que dans nos Eglises.

Les Catholiques de Chio ont pour S A M A J E S T É un amour & un respect qui me surprit : les François les plus passionnez pour la gloire & le succès des armes du R o y , ne peuvent l'être plus que ces nouveaux Convertis. Le R. P. Tarillon, en leur prêchant les dogmes Catholiques, a gravé en eux si profondément l'image de la grandeur du Roi, qu'ils le croient seul en état de les protéger : ce qui est effectivement. Par cette différence des Religions, on peut juger que les Fran-

N. v

298 *Voyage dans l'Asie mineure,*
cois ne sont pas fort aimez de ceux
de Chio , qui suivent la communion
Grecque : aussi n'y a-t-il pas de fau-
setez ni d'impertinences qu'ils ne debi-
ent pour détruire nôtre credit & ce-
lui de leurs compatriotes Catholiques.
On me fit voir plus de trente Eglises
Latines , que les Grecs avoient détrui-
tes ou usurpées , ou même fait con-
vertir en Mosquées. Les plus conside-
rables étoient la Cathedrale , l'Eglise
& le College des R. P. Jesuites , celle
des R. P. Capucins , & des *Socolans*.
De ces cinq Eglises la Cathedrale &
celle des Dominicains ont été conver-
ties en Mosquées : les autres , dont ils
ne se sont point emparés , ont été
abattues ; & leurs ruines seules , où
il ne reste que les quatre murailles ,
font connoître la beauté dont elles
étoient , & tirent presque les larmes
des yeux. Par toutes ces violences les
Grecs avoient en vûc d'éteindre chez
eux le rit Latin : mais ils n'ont point
réussi dans leurs entreprises ; & selon
toutes les apparences , ils n'y réus-
sront pas si tôt : les nouveaux Catho-
liques Romains sont plus fermes que
jamais ; & on les voit tous dans la re-
solution de mourir plutôt que d'aban-

donner leur Religion. Leurs enfans reprochent tous les jours à leurs adversaires , que le rit Grec est le rit des Esclaves & des gens de rien ; au lieu que le rit Latin est le rit des Princes & des plus grands Rois. Le Pere Tarrillon me raconta un fait que l'on ne fera pas fâché de voir ici.

Il y a quelque tems , me dit-il , que les Grecs , toujours attentifs à nuire aux Latins , obtinrent du Grand Seigneur un Commandement , par lequel sa Hautesse ordonnoit, que tous ses sujets de l'Isle de Chio ne professassent plus qu'une même Religion ; & sur tout , que l'on n'y souffrît personne de la Religion du Pape. Le Commandement arrivé , fut porté par les Grecs au Cadi. Ils lui persuaderent sans peine , de faire appeller par devant lui tous les Ecclesiastiques & les Religieux Latins naturels du pays , avec les principaux des Seculiers , pour être interrogez sur leur Religion en presence de témoins. Il les fit donc venir ; & le Moufti , le Janissaire Aga , le Douïannier , & tous les Agas de l'Isle presens , il leur demanda , d'un ton de Juge , qui ils étoient & quelle Religion ils pro-

300 *Voyage dans l'Asie mineure,*
 „fessoient. Ils repondirent tous d'une
 „seule voix ; qu'ils étoient Chrétiens,
 „sujets du Grand Seigneur ; & que
 „comme tels ils païoient fidelement
 „leur carache , c'est-à-dire , leur part
 „des tribus. On ajoûta d'un ton plus
 „fort: *Quelle Religion professez-vous ; n'est-*
 „*ce pas celle du Pape ?* Comme le Pape,
 „à cause de la Religion Chrétienne
 „dont il est le chef, passe chez les Turcs
 „pour leur plus mortel ennemi , on
 „recevroit la bastonnade , si l'on disoit
 „nettement que l'on est de sa Reli-
 „gion. Ainsi les nouveaux Catholiques,
 „instruits par le R. P. Tarillon , di-
 „rent simplement : *La Religion que nous*
 „*professons , est celle que professe le R O I*
 „*de France : nous prions Dieu ; nous en-*
 „*tendons la Messe ; & nous nous ac-*
 „*quittons de nos autres devoirs de piété,*
 „*comme le R O I de France.* Mais , reprit
 „le Cadi , *qui reconnoissez-vous pour*
 „*premier Supérieur en ce qui regarde le*
 „*culte divin.* Le même , repondirent-ils,
 „*que reconnoît le R O I de France.* Il
 „leur fit plusieurs autres questions cap-
 „tieuses : mais ne pouvant tirer d'au-
 „tres reponses ; après leur avoir fait
 „paier pour cet interrogatoire une cen-
 „taine d'écus , il les renvoia. Ces pau-

vres gens témoignent une patience admirable à supporter les avanies que leur font les Schismatiques ; & comme c'est la seule piété qui les leur fait souffrir , elles ne peuvent que leur être méritoires. Je trouvai à Chio quelques pierres & d'assez bonnes Médailles.

CHAPITRE XXXIII.

Retour à Smyrne. Suite du voyage. Les ruines de Sardes. Camp de Darius. Laodicée. Le Meandre. Lac autrefois habité. Arrivée à Satalie , Description de cette Ville , traditions de ses Habitans.

LE 15. Septembre je m'embarquai sur un Caïque , qui alloit à *Smyrne* : nous fîmes voiles à dix heures du matin. Cette route fut pour nous & dangereuse & incommode. Il s'éleva une tempête , qui nous mit presque à deux doigts de la mort ; & nous avions avec nous quatre vingt dix femmes , dont le babil & les autres infirmités nous importunoient sans cesse. Nous arrivâmes à *Smyrne* le 17. à deux heu-

301 *Voyage dans l'Asie mineure,*
res de l'après-dinée. L'on me conduisit
à la Douïanne , où l'on fit une visite
assez legere de mes hardes ; mais l'on
arrêta mon valet , pour lui faire païer le
carache. M. Royer Consul de France ,
que j'avois vû au commencement de
mes voïages , me reçut encore de la
maniere du monde la plus obligeante.
Je fus obligé de demeurer chez lui ;
& je n'en pus ressortir , qu'après lui
avoir promis d'y manger & d'y cou-
cher pendant mon sejour , & lui-même
il y fit apporter toutes mes hardes. J'al-
lai trouver le Cadi ; je lui montrai
mon firment ; & lui dis , que ce n'é-
toit pas la coûtume d'arrêter le valet
d'un François. Aussi-tôt il envoïa au
Doüannier un ordre de me rendre le
mien ; & comme il avoit vû par cer-
te lettre , que j'étois Medecin , il me
demanda si je connoissois son Pere qui
étoit le Medecin du Grand Seigneur.
Je lui dis qu'il y avoit long-tems :
nous entrâmes sur cela en une espe-
ce d'amitié ; de sorte qu'après m'avoir
fait mille honnêtetez , & prié même
de le venir voir quelquefois , il me fit
servir le caffè ; & me traita en tout
comme un homme dont il faisoit quel-
que distinction..

M. le Consul eut un sensible plaisir, lorsqu'il apprit que j'étois débarassé de l'affaire de mon valet. Comme il ne cherchoit qu'à m'obliger, & qu'il voioit que j'aimois à voir des Medailles; nous fûmes ensemble rendre visite au Consul d'Angleterre, qui en achete le plus qu'il peut, & qui s'attache particulièrement à celles des Villes. Je connus encore dans Smyrne le R. P. Jerothée Capucin, qui en a une infinité, outre quantité de pierres gravées: mais il en fait grand cas, & même ne les montre pas à tout le monde: ainsi cette grande ville n'étoit pas un lieu où j'en pusse acquérir beaucoup. Les nations étrangères y abondent trop; & après leurs recherches on ne trouve pas même à glaner. J'avois résolu d'aller, en la quittant, droit à *Satalie*; mais je ne partis pas aussi tôt que je l'avois premedité. Comme l'on parloit à Smyrne d'un grand nombre de voleurs, qui ravageoient la campagne, il fallut attendre quelque Caravanne qui prît la même route.

Je rendois souvent visite au Cadi; ma profession de Medecin m'ayant attiré son amitié, il me donna une lettre de recommandation pour le Bacha.

364 *Voyage dans l'Asie mineure,*
de Satalie. Le jour de mon départ je
fis quatre paquets de ce que j'avois
de plus précieux. Je les confiai à M.
le Consul, pour les envoyer en France
par le premier Vaisseau qui lui paroîtroit
 sûr. Il me promit de me les faire tenir
où je souhaittois, & m'en donna sa
reconnoissance. Le R. P. Jerothée eut
l'honnêteté de m'accompagner jusques
à deux lieues de Smyrne où s'assem-
bla toute la Caravane qui alloit à Sa-
talie, nous nous dîmes adieu, & je
partis avec les autres. Au bout d'une
heure nous passâmes devant un petit
étang, dont l'eau me parut fort claire.
Si l'on en croit les gens du pays, elle
l'est toujours; mais tellement en cer-
tain tems, que le fond qui a plus de
trois toises, ne paroît pas avoir trois
pieds de profondeur. Je remarquai
que cet étang dans sa petitesse, de-
voit contenir des sources considérables:
ses écoulemens seuls font aller sept mou-
lins, & cela par differents canaux. Il
forme aussi quantité de petits ruisseaux
qui vont arroser les campagnes voisi-
nes.

Les Habitans du lieu, tant Chrétiens
que Mahometans, disent que cet étang
est celui où Diane se baignoit. Ils al-

furent encore une chose qui paroît plus probable ; c'est qu'il s'y noie tous les ans quelqu'un , sans qu'on ait jamais pû y trouver aucun corps. Tout le païs d'autour de cet étang paroît admirable pour la chasse jusqu'à *Babon-nard Bachy* , petit Casabas situé à trois lieuës de Smyrne au pied d'une montagne , d'où il sort aussi quantité de sources d'eaux d'une clarté à faire plaisir. Nôtre Caravanne s'y rendit , & plusieurs personnes l'y vinrent encore joindre.

Le 27. Octobre partis deux heures avant le jour , nous en marchâmes huit dans la plaine , & allâmes faire nôtre Con-nac proche d'un gros Bourg appelé *Casabal*. De-là faisant encore le 28. plus de deux lieuës avant le Soleil levé ; après cinq heures de marche , nous passâmes des ruines que les gens du païs nomment l'ancienne *Sarde*. Ces ruines sont elles - mêmes encore assez vastes & assez belles pour faire croire que ce lieu étoit autrefois quelque Ville pleine de magnificence. Il y a auprès , un petit Village qu'on nomme encore *Sarde* : après nous y être réposés , nous fûmes à *Salicly* qui n'en est éloignée que de trois lieuës.

Salicly est un Village fort gros & très habité : nous en partîmes le 29. à trois heures après minuit. Au jour nous entrâmes dans une plaine fort unie : l'orr y voit de tems en tems de petites hauteurs , mais faites de main d'homme , & d'ailleurs accompagnées de grandes lignes que l'on a manifestement tirées pour faire un camp. Je dis ceci, parce que selon la tradition du pays , c'est le lieu où étoit campé Darius , lorsqu'Alexandre le défît. L'endroit certainement est des mieux choisis , pour donner une bataille dans les formes : & l'on n'en peut gueres voir de plus plat ni de plus étendu. De-là , marchant encore l'espace de six heures, nous allâmes camper sous les murailles de *Chaire*. C'est encore une grande Ville; & je croi que c'est l'ancienne *Laodicee*. Ses murailles , en plusieurs endroits à demi ruinées , ont un grand circuit ; & marquent , par leur hauteur & leur beauté , que c'étoit autrefois une Ville des plus superbes. Sur de petites éminences assez proches on apperçoit les ruines de plusieurs châteaux , qui sans doute étoient les deffences de la Ville. Je remarquai en plusieurs endroits de grandes crevaces : j'y vis même sous

les chemins des édifices presque entiers, dont les murs étoient abbatus ou seulement panchez, l'un d'un côté l'autre de l'autre. Ce sont probablement des tremblemens de terre qui ont fait ces vastes demolitions ; & la maniere dont elles sont tournées m'en paroît une preuve convaincante. Je fis à Chaire ma provision d'un vin excellent , & j'y achetai même quelques medailles.

Le 30. nous en sortîmes deux heures avant le jour ; après cinq de marche nous commençâmes à monter la montagne d'*Issi même dermanderie* très haute & des plus difficiles : nous fûmes cinq heures entieres à arriver vers le sommet , où nous campâmes proche d'un Village nommé *Jeniqueux*.

De-là, partis le 31. trois heures avant le jour , nous les mêmes à descendre la montagne. Nous nous reposâmes pendant deux au pied , proche d'un Village nommé *Kachechiade* ; d'où après une demie heure de marche dans la plaine , nous traversâmes le Fleuve *Meandre*. Nous en passâmes un bras sur un pont branlant. Nous vîmes ensuite plusieurs Châteaux qui tombent en ruines ; & nous rencontrâmes plu-

308 *Voyage dans l'Asie mineure,*
sieurs Fontaines , dont les eaux sont
fort chaudes. A trois lieuës de là est
Banbourquezer lieu à la verité inhabi-
té ; mais plein de belles ruines , & il-
lustre par plusieurs bains chauds , qui
sont dans son voisinage : nous y fi-
mes nôtre Connac.

Le premier Novembre nôtre chemin
fut toujours pendant quatre heures ,
tantôt sur , tantôt entre les montagnes
de *Demirderée*. Tout ce que j'y vis de
remarquable , sont des torrens qui for-
tent en plusieurs endroits.

Le 2. après huit heures employées à
traverser le reste de ces montagnes ,
nous en passâmes une autre appelée
Acdeveren , au bas de laquelle nous
fîmes nôtre Connac proche un Villa-
ge nommé *Alanqueux*.

Le 3. nous marchâmes pendant six
heures de suite dans un vallon , & nous
descendîmes sur le bord d'un grand Lac.
Ce Lac, nommé *Agygneul*, a bien 80000
de tour ; & est plus long que large.
Ce qu'il a de particulier , c'est que
l'eau en est amere , & qu'il n'y a au-
cun poisson ; l'on remarque même ,
que quand les Rivières qui se jettent
dans ce Lac y en amènent quelques-uns ,
ils meurent sur le champ. Il seroit assez

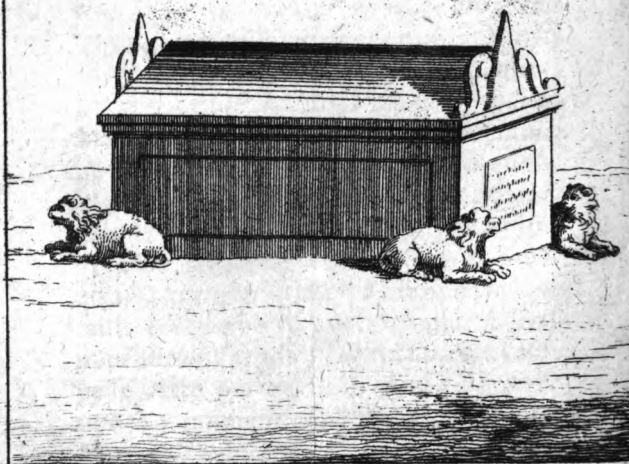
difficile d'en assigner la véritable cause. On dit qu'il croit au fond certaines herbes qui font ainsi mourir le poisson. En général les gens du pays regardent ce Lac comme un lieu maudit, & rendu tel par une punition celeste. Ils disent qu'à la place de ce Lac étoit autrefois un pays fertile, bien habité & où il y avoit plusieurs belles Villes: mais que les Habitans aiant porté leurs crimes au comble, Dieu les a abîmés & ensevelis sous les eaux, dont l'amertume est une marque qu'elles portent encore de la vengeance divine.

Après l'avoir cotoïé pendant quatre heures, nous nous trouvâmes à la Ville de *Bondour*. Elle n'est pas peuplée à proportion de ce qu'elle devrait l'être; mais elle ne laisse pas d'être jolie. Nous y séjourâmes jusqu'au cinq, parce que c'étoit la demeure de nos Catregis. La Caravanne en partit sur les trois heures de l'après-dinée. Après deux heures de marche, arrivez au village de *Cournar*, nous y fîmes nôtre Connac.

Le 6. nous en sortîmes à la pointe du jour. Nous marchâmes tantôt dans des plaines, tantôt sur de hautes montagnes; nous passâmes même devant

310 *Voyage dans l'Asie mineure* ,
des ruines considérables , mais je ne
pus m'y arrêter , obligé de suivre la
Caravanne qui alla ce jour-là jusqu'à
Soufon. C'est un gros Village ; nous y
logeâmes dans un grand édifice qui
paroît avoir été un Temple ou quel-
que Eglise. Ce bâtiment est encore en-
tier & sert à présent à loger les be-
stiaux lorsqu'il ne passe pas de Cara-
vanne.

Le 7. après trois heures de marche
dans la plaine, nous montâmes la mon-
tagne d'*Ustanaasi* : elle est rude , & sa
descente même nous dura plus d'une
heure. De-là nous avançâmes dans une
plaine de près de deux lieues ; au bout
de laquelle nous commençâmes à re-
monter , mais par un chemin magni-
fique & pavé de longues pierres de
Marbre blanc. Au haut de la monta-
gne nous trouvâmes les ruines de quel-
que vaste forteresse , qui fermoit autre-
fois ce passage : cela paroît par deux
grands côtez de portes , qui y sont
encore sur pied , bâtis d'une pierre de
taille fort large & fort épaisse. Mais
nous fûmes surpris , lorsqu'après avoir
passé cette porte , nous vîmes d'autres
ruines infiniment plus superbes ; & qui
quoi qu'en descendant , nous durèrent



plus d'une heure & demie. Cet endroit est assurément la place de quelque ancienne Ville , des plus grandes & des plus puissantes qu'il y ait jamais eu. Au bas , qui en faisoit comme l'extrémité , à en juger par les démolitions qu'on voit , ce n'étoient que Palais , Châteaux, ou Temples : quelques-uns de ces édifices montrent encore leur squelette dans de larges murailles qui les environnent. On y rencontre des sculptures de toutes les sortes. J'y vis des Lions de pierre aussi gros que des Chevaux de carosse. J'y remarquai encore un grand nombre de Tombeaux de dix ou douze pieds de long sur cinq ou six de large : ils ont tous des bas-reliefs. En voici les desseins que j'ai fait graver : pour leurs Inscriptions, elles étoient si gâtées , qu'il étoit impossible d'en rien lire. Le commencement de ces ruines & tout ce qui est sur la montagne s'appelle *Chenet*: on nomme le bas *Biliere Ouvafi*. Au reste, il faut qu'elles soient bien anciennes ; puisqu'entre les pierres il a cru un bois de haute futaie, dont les arbres paroissent eux-mêmes des plus vieux. En les quittant nous entrâmes dans une belle plaine qu'arrose

312 *Voyage dans l'Asie mineure ,*
la *Duden* : après une heure & demie de
chemin , nous allâmes faire nôtre Con-
nac à un mechant camp assez proche de
cette Riviere. Elle va donner à quelque
distance de là contre une roche escarpée
qui paroît presque une muraille : elle se
perd dessous toute entiere , pour ne re-
paroître qu'à cinq ou six lieues de là ;
où après s'être montrée quelque espace,
elle rentre encore sous terre , & porte
ses eaux à *Satalie*.

Le 8. depuis une heure après minuit,
jusqu'à trois , nous marchâmes dans
des bois & par de fort mauvais che-
mins. Ensuite nous descendîmes une
montagne ; après quoi nous trouvâ-
mes une plaine , qui nous mena jus-
qu'à *Satalie*, où nous arrivâmes à sept
heures du matin. J'y fus loger dans un
camp.

Cette Ville , située au bout d'un
Golfe qui porte son nom , est encore
aujourd'hui assez grande. Elle est sepa-
rée en trois parties , qui composent
comme trois différentes Villes : du
moins voit-on à chacune ses murailles
de separation , & de bonnes portes de
fer capables d'empêcher la communi-
cation de l'une à l'autre. Tous les Ven-
dredis

dredis on ferme toutes les portes de Satalie depuis midi jusqu'à une heure. Surpris de ce procédé, j'en demandai la raison : l'on me dit que les Habitans ont une Prophetie suivant laquelle les Chrétiens doivent prendre leur Ville un Vendredi entre midi & une heure. C'est pour le même sujet qu'ils n'y laissent entrer aucun corps mort des Faubourgs, pas même ceux des Juifs. Ainsi lorsqu'il y a quelqu'un à enterrer, pour le porter jusqu'au cimetierre, on lui fait faire tout le tour de la Ville. Je l'ai fait, pour voir la grandeur de Satalie : elle a au moins deux lieues de circuit. Tous les dehors sont remplis de citronniers & d'orangers d'une grande beauté : ils y croissent naturellement, & sans que personne se donne la peine de les cultiver. C'est un païs abondant en toutes choses ; & il a le privilege de produire le Storax en quantité. Les chaleurs y sont excessives l'Été : elles causent même des maladies contagieuses. Pour éviter l'un & l'autre, la plupart des Habitans se retirent pendant cette saison vers les montagnes : là le vent plus frais, les ombrages des arbres, & sur tout les demeures souterraines que la nature

314 *Vyage dans l'Asie mineure,*
ou l'art y ont faites , leur procurent
une vie delicieuse.

Les Chrétiens y avoient élevé autre-
fois en l'honneur de la Sainte Vierge
une fort belle Eglise : mais lorsque les
Turcs sont redevenus les maîtres de la
Ville , elle a été changée en mosquée.
Ce bâtiment est à voir , soit pour sa
structure , soit parce qu'il porte enco-
re des marques de la bravoure des
François. C'est un beau Vaisseau, d'u-
ne grandeur qui surprend , & dont l'ar-
chitecture est d'un bon goût. Par tout
sur les portes & sur les murailles pa-
roissent encore les écussons des Chrê-
tiens : celui de Godefroi de Bouillon
s'y fait distinguer par sa grandeur &
par les premieres places qu'il occupe.
Enfin dans cette Mosquée est une cha-
pelle , que les Turcs tiennent fermée ,
& dont les Mahometans & les Chrê-
tiens de Satalie content des choses ex-
traordinaires. Les Mahometans avoient
que lorsqu'elle étoit ouverte , & qu'il
y entroit quelqu'un de leur Secte , il
y perissoit inmanquablement d'une
mort fatale ; ils prétendent même que
cela est arrivé plusieurs fois ; & la ca-
naille se persuade que les Chrétiens y
ont mis quelque charme. Ceux-ci.

qui paroissent mieux fondez , assurent que ces prodiges doivent leur naissance à un grand nombre de reliques de Saints cachées dans la Chapelle. Quoiqu'il en soit , la Chapelle demeure fermée , & c'est un fait certain , que les Turcs ne l'ouvrent presque jamais.

Le Port de Satalie est peu de chose , & ne peut recevoir que de petits bâtimens , des Barques , des Tartannes , de petits Caïques. La rade ne laisse pas d'être belle ; mais on n'y est pas en seureté. Enfin , quoique cette Ville soit des plus considerables , je n'y trouvai ni Inscriptions ni Medailles.



CHAPITRE XXXIV.

Suite du voïage, Sparte. Montagnes d'Aglaſon Bey. L'ancienne Sparte. Eſclave Lorrain racheté, Gueriſon d'un Hydropique.

DE Satalie je voulus aller à *Sparte*. Cette Ville eſt inconnüe à nos Geographes, comme beaucoup d'autres dont ce païs eſt plein. Nous partîmes donc le 17. à onze heures, & par le chemin que nous avions fait en venant. Nous allâmes coucher à *Duden*; de là à *Souſou*. Enſuite tournant à droite & vers le Nord; après avoir marché cinq heures dans la plaine, nous montâmes le mont *Pechenai*, d'où nous deſcendîmes dans un gros Village nommé *Aglaſon*. De ma vie je n'avois vû de lieu où il y eût autant de ſources qu'en celui-ci; elles forment même dès leur commencement des ruiſſeaux fort conſiderables qui portent enſuite de tous côtez la ſecondité & la fraîcheur. Nous nous repoſâmes auprès d'un de ces ruiſſeaux, & nous y paſſâmes la nuit du 19. au 20.

A peine fûmes nous fortis d'Agla-

son , qu'il nous fallut encore monter une montagne des plus hautes. Elle tire son nom du Village , & s'appelle *Aglaſon Bey*. Elle ſe ſepare en pluſieurs branches : mais elle a quelque choſe de plus admirable que les monts *Chenet* & *Biliere Onvaſi*. On voit , ſur les pointes des branches qu'elle forme , pluſieurs châteaux d'une étendue prodigieuſe ; & j'y contempalai long-tems des merveilles que je ne croïois moi-même qu'avec peine : je veux dire des Villes entieres , dont les maiſons ſont bâties des plus groſſes pierres de taille , quelques-unes même de Marbre. Quoique ces lieux ſoient tout charmans , & d'une magnificence à enchanter ; l'on n'y remarque aucuns Habitans : de ſorte que l'on les regarderoit plutôt comme le païs des Fées que comme des Villes véritablement exiſtantes. S'il ne m'avoit pas fallu ſuivre ma Caravanne , je les aurois examinées avec toute la curioſité poſſible , & peut-être que quelque Inſcription nous auroit appris ce que c'étoit que ces Villes & ſant d'admirables édifices. J'eſpere que ce ſera pour un autre voïage ; & je ne croirai pas avoir perdu mes peines , ſi jamais j'ai le plaifir de revoir de ſi

318 *Voyage de l'Asie mineure ;*
beaux pais. La descente d'Aglaſon Bey
eſt aſſez douce : c'eſt un vallon entre
deux montagnes ; il y paſſe un petit
ruiſſeau qui ſerpente , & que nous tra-
verſâmes plus de quarante fois. De-là
nous entrâmes dans une plaine , où
ſe trouvent encore pluſieurs petites
éminences ; mais qui paroiſſent n'être
faites que des ruines de quelque gran-
de Ville qui étoit là autrefois. A une
lieuë de ces hauteurs eſt la Ville de
Sparte où nous allions.

Cette Ville eſt fort petite , ſans mu-
railles , & les maiſons en ſont tres mal
bâties : mais elle eſt ſituée très avan-
tageuſement , dans une belle plaine
remplie de jardins & d'arbres fruitiers,
qui rendent le lieu tout agreable. Il y
a aſſez de Chrétiens : mais à propre-
ment parler ils ne ſont de la Ville que
pour le jour ; car quoiqu'ils y aient
leurs boutiques , où ils viennent tous
les matins , leur demeure eſt dans un
Fauxbourg éloigné de *Sparte* d'un
bon quart de lieuë. Le Chriſtianisme
s'eſt conſervé dans cette Ville plus
qu'en bien des endroits. Il y a qua-
tre Eglises qui ſont deſervies par
des Grecs , & en bon ordre. On dit
que l'ancienne *Sparte* étoit entre les

montagnes à quatre lieues de celle-ci , & en un endroit qu'ils appellent *Dourdan*. Il est vrai que , selon le rapport des Habitans de Sparte , il y a là de vastes ruines , qui paroissent le cadavre de quelque Ville puissante. En general toutes ces montagnes semblent pleines de choses extraordinaires ; & c'est ce qui a donné lieu sans doute à mille fables que les gens de ces provinces racontent tous les jours.

Aussi-tôt que je fus à Sparte , il se repandit un bruit , qu'il étoit venu un Medecin étranger. Le Bacha de la Ville nommé Mustapha , qui avoit été auparavant Boustangy Bachy , demanda à me voir ; il me fit beaucoup d'amitié , & m'obligea à prendre le *Tain*. Ainsi l'on me donna , tant que je restai dans la Ville , le pain , le sel la chandelle , enfin jusqu'à des allumettes ; & la provision de viande , que l'on faisoit pour moi , n'étoit pas différente de celle du Bacha. Au reste je lui rendis quelques services. Depuis plus de deux ans il avoit de grands maux de côté ; les remèdes que je lui donnai les lui ôtèrent : & son Kiaïa reçut aussi de moi la guérison d'une maladie fort dangereuse. On peut juger

320 *Voyage dans l'Asie mineure,*
si l'amitié du Gouverneur & de son Secrétaire me donna du crédit : elle me procura une liberté absolue dans la recherche que je faisois des Medailles.

Voici une histoire qui arriva par la même occasion. Un Lorrain , appelé *Pierre Zali* , Esclave depuis seize ans d'un Turc de Sparte nommé *Aly Bacha Tiapole* , vint me trouver & me montra une vingtaine de Medailles : Il y en avoit assurément de fort rares. Je lui demandai combien il vouloit les vendre : il me repondit d'un ton assez triste : *Helas ! Monsieur, je vous les donnerois toutes , si vous vouliez me faire avoir la liberté.* Ce discours me toucha : mais il ajouta , presque les larmes aux yeux & d'un air à m'en tirer à moi-même , que comme c'étoit tout ce qu'il possédoit , il ne s'en deferoit que pour la liberté qu'il me demandoit. *Au reste ,* continua-t-il , *je sçais la difference qu'il y a entre ces Medailles & la liberté d'un honnête homme : aussi je vous prie de les accepter plutôt comme un effet de ma reconnaissance du bien-fait que j'aurai reçu de vous , que comme le prix d'une chose qui en elle même est inestimable. Que penseriez vous, Monsieur si je vous asurois qu'à*

vôtre arrivée , j'ai dit : voila mon liberateur , & que je vous ai regardé comme un bienfaiteur dont Dieu avoit dirigé les pas dans une Province aussi reculée & aussi peu fréquentée des François que celle-ci : D'ailleurs , continua-t-il , vous pouvez tout auprès du Bacha : outre cela mon Patron m'aime , & m'a promis ma liberté après sa mort. Si le Bacha lui disoit un mot , il me l'accorderoit dès à présent pour fort peu de chose. Enfin pour m'ouvrir son cœur , il me marqua qu'il avoit amassé dix écus dans son esclavage , & qu'il les donneroit encore , s'il ne tenoit qu'à cela pour le remettre en liberté.

Il étoit difficile de résister à de semblables instances : je lui dis donc de savoir ce que demanderoit son Patron pour son rachat , & je lui promis de lui rendre en cela tous les services que je pourrois. Il me laissa ses Medailles , & revint le soir même me dire , qu'il avoit eu toutes les peines du monde à faire résoudre son Maître ; mais que sa femme & ses enfans l'en aiant prié , à la fin il lui avoit dit , que si on lui comptoit 60. écus , il lui donneroit sa carte de liberté ; mais que sans cela , on ne lui en parlât point. Je lui répondis que j'étois extrêmement fâché d'un



322 *Voyage dans l'Asie mineure,*
ne demande si exorbitante ; que c'étoit trop pour ses Medailles ; & d'un autre côté que je ne me sentoie pas assez d'argent pour étendre jusque-là mes charitez. Le pauvre homme percé jusqu'au cœur me conjura de ne le point abandonner. Je l'assurai que je prenois part à son infortune , & que mon credit étoit la moindre chose que je voulusse employer pour lui. Le lendemain il revint , & m'amena un Cherif qui étoit hydropique. Le Cherif me pria de l'entreprendre ; & me dit que si je le guerissois , il me donneroit tout ce que je souhaiterois de lui. Ce malade vint tout-à-propos pour deux choses : la premiere pour tirer de l'esclavage le pauvre Lorrain ; aussi lui dis-je, qu'il ne me donneroit que ce qu'il voudroit, mais que cela seroit employé à la delivrance de l'esclave qui l'avoit amené : la seconde , parce que j'avois envie de faire l'épreuve d'un simple , dont un Dervis m'avoit donné la connoissance, & qu'il m'avoit assuré être un spécifique pour l'hydropisie. Dès le lendemain je donnai au Cherif deux cuillerées du suc de mon herbe : son ventre , qui étoit auparavant fort gros & très tendu , commença aussi-tôt à revenir dans

son état naturel ; enfin il fut tout-à-fait guéri en moins de six jours. Cela me fit un extrême plaisir : d'un côté je vis que le Dervis ne m'avoit pas trompé, au contraire il m'avoit appris un secret important , puisque les Medecins ordinaires ont assez de peine à traiter l'hydropisie lorsqu'elle est déjà formée : de l'autre , je procurois la liberté à un malheureux , qui sans moi alloit peut-être gemir le reste de ses jours sous le poids de la misere. Ainsi de quelque argent que me donna le Cherif , & d'un peu que j'y ajoutai du mien , je fis les soixante écus , & j'en rachetai ce pauvre Esclave qui veritablement trouva en moi son liberateur , comme il se l'étoit promis à mon arrivée à Sparte.

La plupart des Medailles qui s'y trouvent sont au type de la Ville de *Galateon* : c'est, ce me semble, une preuve que les fameuses ruines , que l'on voit aux environs , étoient des dépendances de l'autre. Le principal negoci des Spartiates est de Cire , de Gomme adragante , d'Opion , de Storax, & de Laine. Les Chevaux y sont à grand marché. Les vivres s'y donnent presque pour rien : j'y vis vendre un paras c'est à dire huit deniers de ces pais-ci, trois

O vj

324 *Voyage dans l'Asie mineure,*
livres de pain; encore se plaignoit-on
qu'on le vendoit bien cher.

CHAPITRE XXXV.

*Ville d'Igridi. Gueul Igridi son Lac. Le
mont Taurus appelle Bougali Daglar.
Le Lac Bey Charry. Cologne. Consul
d'Angleterre pour Alep mort de peste
en chemin. Inscriptions.*

IL est facile de s'imaginer quelle
douceur je recevois du Bacha de
Sparte, de son Kiaïa & du Cherif à
qui j'avois rendu la santé : il falloit
neanmoins les quitter. Mon dessein
étoit d'aller à Cologne, le Bacha me
donna une Lettre de recommanda-
tion pour son Confrere ; ainsi je par-
tis de Sparte avec une petite Caravan-
ne le 8. Decembre à sept heures du
matin. Nous traversâmes d'abord une
belle plaine, pendant l'espace de six
grandes heures. Ensuite nous montâ-
mes une petite montagne, qui à main
droite en a sur elle une autre fort hau-
te & fort escarpée. Derriere la petite,
& à côté de la haute, qui s'étend plus
loin, est un Lac : nous le cotoïames

par un chemin des plus étroits ; ce ne fut pas sans une crainte continuelle. Nous avions à droite cette montagne, dont les rochers font horreur : à gauche étoient des precipices affreux , le chemin qui est à la moitié de la montagne se trouvant immédiatement au dessus du Lac de la hauteur des Tours Notre-Dame. Ce lieu a été autrefois quelque passage considérable : le chemin y a été manifestement taillé dans le roc , car le rocher est absolument impraticable , & aussi roide qu'une muraille. Il y a même encore une porte bâtie de grosses pierres de taille : les batans en sont de bois revêtus de fer ; mais le tems les a bien rongez. A un quart d'heure de là est *Igridi*. Cette Ville n'est pas désagréable. Son Château que je trouvai en assez bon état , est sur le bord d'un Lac qu'on nomme *Gucul Igridi*. Ce Lac a plus de cent mille de tour , & est rempli de toutes sortes de bons poissons. On voit même à différents endroits , des Isles dont l'aspect fait plaisir : il y en a une entre autres , à une demie lieue du Château , qui n'est habitée que par des Chrétiens. On m'assura qu'elle étoit extrêmement fertile , & que l'abondan-

326 *Voyage dans l'Asie mineure,*
ce & la paix rendent les Habitans les
plus heureux de ces regions.

Le 9. après avoir encore cotoié le
Lac pendant quelque tems , nous com-
mençâmes à marcher par des monta-
gnes très hautes & très difficiles. Mal-
gré la neige , qui tomba toujourns à
gros flocons , nous ne nous reposâ-
mes qu'après quatorze heures de che-
min : jamais journée ne me parut plus
longue que celle-là. Enfin nous arrivâ-
mes à un gros Village nommé *Belgers* :
c'est le premier qu'on trouve au pied
de ces montagnes, qu'on appelle dans le
païs *Bougali Daglar*, mais que je crois
être les commencemens du mont *Tan-
rus*. Nous eûmes bon feu toute la nuit,
& nous ne laissâmes pas d'avoir un
froid excessif.

Le 10. après avoir marché pendant
deux heures , nous nous trouvâmes sur
le bord d'un Lac , nommé *Gueul Bey
Chari* , qui a plus de deux cent mille
de tour : l'on y pêche des poissons d'u-
ne grosseur prodigieuse. Toute cette rou-
te est pleine de vallons entrecoupez de
petites éminences , huit heures de mar-
che nous mirent à *Serkiserail* , Village
fort habité. Ce qui le rend considéra-
ble, sont apparamment des bains d'eaux

chaudes que nous vîmes environ à une lieue avant que d'y entrer. Il y a là plusieurs belles sources d'eaux ; mais une entre autres , sur laquelle on a élevé un magnifique bâtiment : il est rond, vouté , & plein de grands bassins de pierre , faits pour se baigner plus commodément. Le bassin d'où l'eau sort , est vaste , & la source qui y met l'eau , en fournit toujours en abondance.

Le 11. allant par Grec & par Levant, nous marchâmes encore huit heures entières entre deux hautes montagnes jusqu'au Village d'*Ilelmuche*. Enfin le 12. sortis à la pointe du jour , au bout de cinq heures de marche , dans d'assez beaux chemins , nous arrivâmes à *Cogne*. J'y fus loger dans le camp où je m'étois déjà mis la première fois que j'y passai : voyez le Chapitre 20.

Je portai le 13. la Lettre du Bacha de Sparte à celui de Cogné : il me reçut avec de grandes amitez. Je lui donnai , pendant mon séjour , des remèdes qui lui rétablirent absolument la santé. Je marquerai ici en passant la mort d'un Consul Anglois d'Alep qui vint à Cogné pendant que j'y étois. Il revenoit de Constantinople , où il avoit été obligé de se transporter

328 *Voyage dans l'Asie mineure,*
pour quelques affaires de sa nation ;
il avoit à sa compagnie soixante per-
sonnes. Deux jours après son arrivée ,
parti de Cologne pour continuer sa rou-
te d'Alep , il ne fut que jusqu'à Ereigle , où il mourut de la peste qui y
faisoit alors de grands ravages. On l'y
enterra dans le Cimetierre des Grecs.

Le 26. comme le Soleil s'alloit cou-
cher , il fit un tremblement de terre
assez violent ; mais par bonheur il ne
causa aucun dommage , & Cologne en
fut quitte pour la peur. Dans mon pre-
mier voiage de Natolie je n'avois pris
à Cologne que trois Inscriptions ; mais
cette seconde fois j'y en trouvai plu-
sieurs autres , que l'on verra à la fin
nomb. 55. & suivans. La premiere est
en vers hexametres ; & toutes paroif-
sent assez curieuses.



CHAPITRE XXXVI.

*Turcomans , leur vie de Brigands , ren-
contre de voleurs. Bruit de mort
répandu.*

LEs Turcomans faisoient alors beaucoup de desordres dans la plaine ; & tous les jours l'on n'entendoit parler que de Caravannes pillées ou de voyageurs assassinés par ces voleurs. Le bruit de leurs brigandages s'étant répandu jusques à Constantinople , le Grand Seigneur avoit envoyé des ordres à tous les Bachas voisins , & sur tout au Bacha de Cogne , de se mettre au plutôt en campagne pour les détruire absolument.

Ces brigands sont errans comme les Arabes ; & demeurent , comme eux , sous des tentes. Comme ailleurs les femmes restent à la maison , pour avoir soin du ménage , les leurs gardent leurs tentes avec leurs enfans ; pendant que les hommes , montés sur de bons Chevaux , s'éloignent de l'endroit où ils ont campé , & vont ordinairement commettre mille brigand

330 *Voyage dans l'Asie mineure,*
dages. Ils aiment même naturellement ce métier; les peres y accoutumant leurs enfans dès leur plus tendre jeunesse. Au reste il n'est pas facile de les mettre à la raison. Comme ils n'ont proprement aucun lieu fixe , & qui leur soit plus agreable qu'un autre ; dès qu'ils sçavent que l'on a quelque dessein sur eux , ils plient bagage , décampent sans bruit , & gagnent les montagnes, dont ils connoissent toutes les cavernes & les endroits inaccessibles. Ils mènent toujours avec eux quantité de troupeaux , parce qu'ils ne se nourrissent que de laitage : ainsi ils ne craignent point de manquer de vivres. Toutes les nations ont toujours regardé le pain comme un aliment , dont l'homme se passeroit avec peine : les Turcomans, malgré leur vie errante , sçavent le moïen d'en avoir toujours. Ils portent sur leurs Chevaux quelques sacs de farine : lorsqu'ils veulent faire du pain, ils en delaient un peu dans de l'eau. Leur pâte faite ainsi , ils l'applatissent fort mince , à peu près comme une piece de quinze sols : ensuite ils font un trou dans la terre , y allument du feu , mettent dessus une plaque de fer ronde, de l'épaisseur d'une cuirasse ; &

enfin lorsque cette plaque est échauffée , ils y étendent leur pâte , qui y cuit ou plutôt s'y sèche. Voilà le pain qu'ils mangent : il est comme l'on voit assez aisé à faire , & approche sans doute plus de celui des anciens que de celui de ce pais-ci.

Le Bacha de Cologne suivant l'ordre du Grand Seigneur , assembla quatre mille hommes pour réduire ces Brigands. Je le fus voir avant son départ : il me fit présent d'un beau Cheval tout enharnaché. Après l'en avoir remercié amplement , je lui donnai à mon tour quelques remèdes , que j'accompagnai d'une lunette d'approche. Ensuite , me faisant toujours offre de ses services , il me demanda si par les chemins je n'aurois pas besoin de Chevaux de poste , & si je souhaitois qu'il me donnât un ordre adressé aux Maîtres des Postes de m'en fournir. Je l'acceptai : voici la manière dont il étoit conçu.



ORDRE DU BACHA d'Iconie aux Cadis & Officiers d'Asie en faveur du Sieur Paul Lucas.

Aux sçavans Seigneurs Efendis Jurisconsultes , les Cadis residens sur la route depuis Iconie jusques à Alep dont l'Excellence soit augmentée ; Et aux principaux Chefs & Officiers des païs , dont l'autorité soit augmentée : Soit fait à sçavoir que ce Medecin devant aller à Macour ou à Caradagli , nous lui avons fait écrire & expedier ce Buyurdi (ou Ordre) de nôtre part , afin qu'en la Jurisaiction de qui que ce soit de vous qu'il entre & qu'il passe , vous lui fassiez fournir pour deux personnes seules deux Chevaux de monture ; & que dans les lieux suspects vous le fassiez accompagner par de bons & fideles guides , qui le conduisent seurement de l'un de vous à l'autre , & que vous employiez tous vos soins & vôtre application à le faire arriver en diligence au lieu de Macour , & que vous agissiez en conformité de cet Ordre.

Paraphe du Bacha,

Du 21. Jumaz de l'an 1118. c'est-à dire le 20. Decembre 1706.

Je contoïis en sortant de *Cogne*, aller du côté d'*Ereigle* ou d'*Adana* : les conjonctures de la guerre étant cause qu'on n'osoit se mettre sur les chemins, j'attendis jusqu'au 18. Janvier 1707. sans qu'il se trouvât personne qui eût la hardiesse d'entreprendre ce voyage. Lassé d'attendre, je résolus de partir seul, quelque risque qu'il y eût à courir sur la route. Je fis donc chercher deux Chevaux ; l'un pour mon valet, l'autre pour porter les vivres & le *Catregy*, qui devoit m'accompagner. Lorsque j'eus fait le marché, huit Turcs, qui delà concevoient une haute idée de mon intrepidité, aiant comme moi envie d'aller de ces côtez, me dirent qu'ils étoient prêts à me suivre; qu'il y avoit long-tems qu'ils attendoient une Caravanne ; mais que puisqu'il n'en venoit point, ils ne pouvoient mieux faire que de se mettre avec une personne, qui seule en valoit cent autres pour la bravoure.

Nous partîmes donc pour *Ereigle* le 19. & nôtre route fut heureuse jusqu'à *Carabounars*, Lorsque nous fûmes sortis de cette Ville, que nous quittâmes trois heures avant le jour ; entrez après cinq de marche dans la gran-

334 *Voyage dans l'Asie mineure,*
de plaine , dont j'ai tant parlé dans les
Chapitres 19. & 20. nous decouvrimés
de loin une troupe de Cavaliers , que
nous jugeâmes être des voleurs. Je de-
mandai à ceux qui m'accompagnoient
quelle resolution ils prenoient à la vûe
de ce peril : ils étoient tous assez incer-
tains & fort embarrassés de leurs person-
nes. Je leur remis le cœur au ventre ,
en les assurant que toute cette troupe
ne me feroit pas encore peur , quand je
serois tout seul ; que ce ne pouvoit être
que des Turcomans , dont toutes les
armes sont le sabre & la lance ; &
qu'avec celles que nous avions , nous
serions des lâches , si nous craignons
la moindre chose. Après ces mots je
mis pied à terre ; ils le firent aussi.
J'étendis un tapis , & je mis dessus tou-
tes mes armes avec ma munition : ils
preparerent les leurs de leur côté. Les
voleurs s'approchant de nous , je pris
mon fusil dont je tirai sur eux un coup
à balle perduë ; pour considerer en-
suite la contenance qu'ils tiendroient.
Mes illustres compagnons à ce coup ,
que je tirois pour leur seureré , prirent
si fort l'épouvante , que laissant leurs
hardes à terre , ils monterent tous à
cheval & prirent la fuite à toute bri-

de , vers une colline qui étoit bien à une lieuë & demie de nous : ainsi je restai seul avec mon valet & le Catregy. Les voleurs nous voyant abandonnez des autres , accoururent à grand pas , persuadez qu'il leur seroit fort aisé de nous exterminer. Ce fut alors que resolu de perdre la vie , je crus devoir la vendre bien cher. Je pris mon fusil à quatre coups , & je commençai à leur tirer droit au corps. Mon fripon de Catregy , dans le dessein de ne laisser tuer que moi & mon valet , me dit qu'il connoissoit ceux qui m'attaquoient , & qu'il leur alloit parler. Cependant je tirois sans cesse sur eux , ce qui les empêchoit d'approcher de moi ; car à deux fusils & deux paires de pistolets seulement j'avois seize coups à tirer , & mon valet qui étoit un garçon fort brave , avoit soin de les recharger dans le moment. Les Turcomans craignent le feu , & souvent au seul bruit ils s'enfuient : mais ils font comme les Parthes , ou comme les chiens à qui l'on jette une pierre ; ils reviennent ensuite , & font toujours le même manège. J'en avois déjà fait tomber quelques-uns , & les autres s'étoient retirez , même assez

loin : mais ils revinrent aussi - tôt à toute bride , comme s'ils eussent voulu nous passer sur le corps. Par bonheur nous fûmes assez prompts , moi pour tirer trois coups de mon fusil à quatre, & mon valet pour en tirer deux de mon fusil à deux. Cette décharge subite & à laquelle sans doute ils ne s'attendoient pas , leur fit prendre la fuite une seconde fois. Un des leurs , plus hardi que les autres , continua sa course , & vint droit à moi pour me percer de sa lance : je la parai avec mon fusil , mais ce ne fut pas si bien que je ne fusse blessé à la main gauche ; ce qui ne m'empêcha pas de lui tirer un coup de pistolet assez à propos pour le renverser. Nous eûmes le tems de recharger nos armes ; & je les attendois encore de pied ferme , quand au lieu de revenir pour combattre , je les vis s'approcher d'un air suppliant , & me crier que je ne tirasse plus. J'élevai ma voix , & je leur fis entendre que je tirerois toujours , s'ils ne me renvoïoient au plus vite mon Catregy , qui s'étoit mis de leur bande. J'avois besoin de lui ; & malgré sa fripponerie je voulois le ravoïr , pour me conduire dans ces chemins qui sont par tout difficiles & que

que l'on ne sçait pas pour y avoir passé une fois. Ils le rappellerent , & il fut obligé de revenir.

Je lui fis des reproches sanglans sur son procédé à mon égard ; & entre autres choses , je lui fis sentir qu'il falloit être bien lâche , pour abandonner un homme qu'il s'étoit engagé de guider. Il me demanda pardon , & me promit qu'il seroit dans la suite d'une fidélité capable d'effacer le souvenir de sa faute. Ainsi je fis charger mes Chevaux ; je les fis marcher devant moi ; & je me tins toujours sur mes gardes : j'avois affaire à des gens sur la parole de qui je ne devois pas trop compter.

Ils demeurèrent long-tems où je les avois laissez. Autant que je pus voir, lorsque je fus parti , ils commencerent à creuser la terre , pour enterrer ceux qui étoient restez sur la place. Je deffendis à mon Catregi de dire un mot de ce qui m'étoit arrivé. Nous marchâmes tout le reste du jour ; & nous arrivâmes enfin à *Ereigle* , d'où je sortis dès minuit , de peur d'être obligé d'y souffrir quelque avanie. C'étoit être d'une grande résolution dans un tems où personne n'osoit paroître : mais après m'être échappé d'un

338 *Voyage dans l'Asie mineure*,
aussi grand peril, je croïois pouvoir ve-
nir à bout de tout. Il faut avouer que
la rencontre de cette troupe m'avoit
causé mille fraïeurs ; & j'ai cent fois
remercié la Providence Divine, de m'a-
voir prêté son secours dans un si pres-
sant besoin. En effet qui pourroit croi-
re , que sans une espece de miracle ,
j'aie pû me tirer des mains de trente
hommes , tous bien montez , & ou-
tre cela determinez comme le sont ou
doivent être tous les voleurs ? J'appris
quelque tems après que j'en avois tué
deux & blessé sept & deux Chevaux,
On me dit aussi que les huit Turcs ,
qui m'avoient quitté pour s'enfuir sur
les montagnes voisines , avoient publié
à Ereigle , que les voleurs m'avoient
haché en morceaux. Cela donna oc-
casion au bruit qui courut alors en
beaucoup d'endroits , que j'avois été
tué. Il fut confirmé par une Caravan-
ne , qui alloit de Dierbeker à Constanti-
nople , & qui se trouva le soir même de
notre combat à un Village voisin , où
les voleurs se retirerent aussi. Ils prie-
rent ceux de la Caravanne de leur don-
ner des onguents & du beaume pour
mettre sur leurs plaïes. On leur de-
manda qui les avoit si bien accom-

modez ; ils répondirent que c'étoit un Franc ; mais pour ne pas paroître avoir quitté le champ de bataille , sans s'être vangez, ils conterent qu'ils l'en avoient bien puni ; qu'ils l'avoient tué ; qu'ensuite ils l'avoient coupé par morceaux, & même qu'ils avoient mangé de sa chair. Comme l'on connoît la barbarie des Turcomans , on les crut. La Caravanne ne manqua pas de publier ma mort à Constantinople : de-là le bruit en vint à Marseille , d'où il s'est répandu par toute la France , où l'on a été long-tems persuadé qu'on ne me reverroit plus.

CHAPITRE XXXVII.

Lieux délicieux. Adana : Description de cette Ville : son climat. Mont Taurus , appelé Laiassé. Inscriptions. Traditions de ces païs pour le Prophete Daniel : autres Fables.

LE jour que je partis , étoit le 21. Je marchai six heures dans la plaine : après quoi je montai une haute montagne pendant l'espace de trois heures. De là nous entrâmes en une

340 *Voyage dans l'Asie mineure,*
autre plaine de deux lieuës : nous passâmes un fort beau camp , où je ne voulus pas loger. Enfin nous gagnâmes un petit Village voisin nommé *Oloucouchela* , où nous fûmes fort bien traittez.

Le 22. nous en sortîmes à la pointe du jour. Nous marchâmes huit heures dans un vallon , que forment les branches du Mont Taurus ; & nous allâmes faire nôtre Connac à un lieu où il y a deux camps , & que l'on nomme *Chefetecamp*.

Le 23. une heure avant le jour , nous nous avançâmes entre deux montagnes ; où pendant trois heures nous traversâmes vingt fois une petite Rivière appelée *Quirquigy*. Ensuite, à la descente d'une autre montagne fort haute, où nous avons eu toutes les peines imaginables à grimper , nous trouvâmes à mi-côte deux méchans camps nommés *Culebougage* ; nous nous y délassâmes de dix heures de marche. Il y avoit auprès , une hute de Doüaniers , qui voulurent m'inquieter : je leur dis que j'étois le Medecin d'Assen Bacha de Cogne ; ainsi , persuadez que mon voiage n'étoit que pour l'aller trouver , ils me laisserent en repos.

Le 24. nous continuâmes de descendre ; & outre que le chemin est fort rude , comme nous étions partis deux heures avant le jour , nous ressentîmes jusqu'au lever du Soleil un froid cuisant qui nous coupoit le visage : mais dès qu'il parut , nous nous trouvâmes en un instant comme dans un autre climat. Nous étions entrez dans un païs , où nous ne voyions plus que des campagnes charmantes, sans neige , & sans aucune marque de froid ; les herbes étoient d'une verdeur à faire plaisir ; la plûpart des fleurs pleines de boutons ou déjà écloses , & les arbres aussi couverts de feuilles qu'à la fin d'un beau printems. Enfin l'on peut dire que c'étoit quitter l'Hiver pour se transporter dans un Eté agreable : le Soleil même, dont auparavant les raïons nous atteignoient à peine , y faisoit sentir une veritable chaleur. Ce païs, comme l'on voit , doit être des plus delicieux. Ce qui me parut surprenant , c'est ce changement de climat en si peu de distance. Après dix heures de marche, nous arrivâmes à *Choquet* : C'est un très beau camp , bien entretenu , & où l'on trouve toutes les provisions nécessaires. Il passe assez près une Riviere

342 *Voyage dans l'Asie mineure,*
qui porte le même nom.

Le 26. nous nous levâmes deux heures avant le jour : le chemin que nous avions encore à faire étoit beau. Nous traversâmes deux fois à gué la Rivière de Choquet. Au bout de six lieues, nous nous trouvâmes à *Adana* , où nous devions nous arrêter. Dès que j'y fus arrivé , je fus chez le Cadi : je lui dis que j'étois un Franc ; que je faisois le voiage d'Egypte par terre, & que je le priois de lire mon Firment. Il me regarda avec un visage renfrogné, & me demanda si je ne pouvois pas prendre une autre chemin pour me rendre en Egypte. Je lui repondis que c'étoit ma curiosité qui m'avoit porté à prendre celui que je tenois ; qu'il l'alloit connoître par ce Firment du Grand Seigneur & par la Lettre du Cadi. L'esquer de la Natolie que je lui presentois. Dès qu'il eut vû l'endroit , où le Grand Seigneur marque que je suis Medecin ; son visage quittant l'air fâché , redevint guai & serein ; & sans en vouloir lire davantage , il me fit asseoir , & me dit avec toute l'honnêteté possible : *Si vous êtes Medecin , soyez ici le bien venu ; gens comme vous sont les envoyez du Ciel.* Des paroles aussi

agréables me rassurerent. Il passe fort peu de Francs par tous ces païs, & ils y sont ordinairement fort maltraités. Ce Cadi me fit donner la pipe & présenter le café. Il me demanda entre autres choses, si j'avois apporté avec moi des remèdes pour guérir les différentes maladies. Je lui repliquai que j'en avois ; mais que quand ils me manqueroient, je sçavois en faire, & que j'avois tout ce qu'il me falloit pour cela. Il prit de-là occasion de me parler de plusieurs infirmités dont il étoit atteint : je lui promis de quoi l'en tirer ; & je lui marquai que j'aurois l'honneur de le venir voir, lorsqu'il le souhaitteroit.

Arrivé chez moi, j'y trouvai les gens d'un Aga qui reçoit les droits de tous les Etrangers Juifs & Chrétiens qui passent par la Ville : ce droit s'appelle *Speingi* ; je fus obligé d'aller chez l'Aga, pour m'en faire exempter. Je lui fit lire le Firment ; & je lui dis qu'en general les Francs ne devoient aucun droit sur les terres du Grand Seigneur, & à plus forte raison ceux que sa Hautesse protegeoit comme moi. Malgré les deffenses, il me dit qu'il falloit paier pour moi & pour mon valet 54.

*ancien-
nes Pic-
ces de s.
fols qui
ont
cours là.

temins *. Je repondis que je ne paie-
rois point, que le Cadi ne l'eût or-
donné. Il m'y envoia aussi-tôt avec
un de ses gens, croiant que j'y allois
être condamné haut à la main. L'hom-
me de l'Aga representa au Cadi, que
je n'avois pas voulu donner le droit
que devoient les Etrangers, & que
son maître nous envoioit devant lui
pour me le faire païer. Je repliquai
en presence du Cadi que les Francs
ne devoient rien dans toute l'étendue
de l'Empire, & que d'ailleurs aiant
un Firment de la Porte, il n'étoit pas
supportable qu'on m'inquietât. Le Ca-
di, sans me rien dire, se tourna du
côté de l'envoïé de l'Aga, & lui re-
pliqua brusquement: *Va dire à ton Maî-
tre, que c'est un Sauvage & une bête, s'il
ne sçait pas que les Francs ne paient rien
dans tout l'Empire.* L'autre lui fit une
profonde reverence, & s'en retourna
confus. Je saluai le Cadi, & j'allai me
reposer dans le camp où j'étois logé.
Ce Camp est à la verité dans un faux-
bourg, & par consequent incommode
à cause de l'éloignement : mais il est
des plus propres & des plus beaux que
l'on puisse voir. Il y a une cour fort
vaste : au milieu est une grande pierre

creusée, qui tient deux muids, & que l'on emplit d'eau tous les jours deux fois, pour en fournir ceux du Camp qui en ont besoin. Enfin il y a la commodité d'un ombrage délicieux, que font plusieurs beaux Orangers dont il est environné; & qui le rend un des endroits les plus charmans de la Ville. Adana est, ce me semble, sous le plus agreable climat du monde. L'air y est des meilleurs pendant l'hiver, & les jours y sont plus beaux qu'en bien d'autres lieux au printems. Toute l'année il y croît des fruits, que les autres pays ne produisent qu'en certaines saisons; comme des melons d'eau, des melons ordinaires, des concombres, des grenades & toutes sortes de legumes & d'herbages. Pour l'Eté, apparemment que l'on n'y trouve pas autant d'agrement; car à mesure qu'il approche, cette belle Ville voit sortir ses Habitans. Dès le mois d'Avril les chaleurs y sont si grandes que tous les Bourgeois sont contrainsts de se réfugier dans des montagnes, que l'on appelle *Laiasse*, & que je crois être des dependances du Mont Taurus. Ils y demeurent près de six mois de l'année: mais aussi, dit-on, que la vie y est tout-

346 *Voyage dans l'Asie mineure,*
à-fait délicieuse , & que pendant ces
six mois il se fait les plus belles Vil-
les du monde sur ces hauteurs plantées
d'arbres & pleines de grottes & de four-
ces d'eaux. A l'extrémité d'Adana , du
côté du midi & au pied des murailles,
passe une Riviere aussi large que la
Seine , nommée *Chaquet*. Sur ses bords
est le Château de la Ville : il est petit,
mais bâti sur une roche vive & assez
forte.

Comme je passois un jour auprès ;
l'Aga qui le commande , me fit appel-
ler ; & me demanda , si je n'étois pas
le Medecin Franc. Je lui dis qu'oüi : il
me pria d'entrer & de prendre avec lui
une tasse de café. En causant il me fit
des complimens infinis sur les guer-
isons que je faisois dans la Ville ; &
me dit qu'il n'avoit jamais entendu par-
ler d'aucun Medecin , dont les reme-
des eussent autant de vertu que les
miens. En même tems il me montra
un de ses yeux , dont il ne voioit pres-
que plus ; & me conjura de lui faire
quelque remede pour l'en guerir : je
lui promis. Ensuite il me demanda si je
voulois voir le Château , & ordonna
à un deses gens de me montrer tout.

Après avoir passé la premiere en-

cointe de murailles , qui est flanquée de plusieurs tours , nous entrâmes par une porte aussi vieille que le Château. Elle est faite de grosses barres de fer revêtues de gros fers à cheval épais de trois doigts , longs de trois quarts de pied sur un demi de large , & clouez à cloux taillez à pointe de diamants par la tête , qui est de la grosseur d'une balle de jeu de paume. De-là nous passâmes dans de petites rues dont les maisons sont la demeure des Soldats de la garnison. Ces Soldats y ont leurs femmes & leurs enfans ; mais cela ne va pas à plus de quarante menages. Ensuite nous fîmes le tour des murailles : je n'y vis qu'une seule piece de Canon de fonte , encore assez petite & d'environ deux livres de balle seulement. Il y a plusieurs Magazins , mais vuides ; & je ne trouvai dans tout ce Château rien de remarquable , qu'une prison affreuse , dont l'aspect seul est capable de faire fremir. Elle est de forme ronde comme un puits : elle a bien soixante pieds de circonference , & quarante de profondeur. Il y avoit alors une soixantaine de prisonniers , presque les uns sur les autres , & dont la misere ne pouvoit que toucher de compassion.

C'est dans cette prison que fut mis *Stephano* Patriarche des Syriens avec trois autres Evêques qui professoient la Religion Catholique Romaine. Les Syriens Schismatiques après leur avoir fait faire de grandes avanies & une infinité de peines qu'ils supportèrent en Martyrs, vinrent à bout à force d'argent d'obtenir contre eux un Commandement du Grand Seigneur. En conséquence de cet ordre ils furent chargez de chaînes, & d'Alep amenez dans cette affreuse prison. L'infortuné Patriarche y mourut en confessant jusqu'au dernier soupir la Religion Catholique. Plusieurs autres y suivirent peu après son exemple : & les Chrétiens du pais m'ont assuré, qu'ils moururent tous comme de veritables Saints.

Cette petite forteresse n'a pas plus de trois cens pas de tour. Lorsque l'on sort de la Ville par ce côté-là, on passe sur un beau pont de pierre de quinze arcades. A main droite au Ponant, sont de grands Aqueducs au bas desquels on voit des roues qui puisent l'eau de la Riviere à peu près comme les roues de la machine de Marly. Ces Aqueducs portent l'eau de Chaquet dans toute la Ville par differens canaux ; & il

n'est gueres de lieu où il y ait plus , ni de plus belles Fontaines, qu'à Adana.

J'y trouvai seulement deux Inscriptions , dont la premiere est d'un tombeau , où l'on défend bien de mettre personne , d'aucune autre famille , que de celle du mort. La seconde , qui est en vers hexametres & pentametres , paroît avoir été faite en l'honneur de quelque Grand , qui avoit mis la Ville à couvert des inondations du Fleuve. On y souhaite à ce Seigneur une gloire immortelle , semblable à celle que se sont acquise ceux qui ont fait faire les canaux du Nil. Voyez les Inscriptions nomb. 64. & 65.

Comme je pratiquai à Adana la Medecine , les guerifons que j'y operai , m'y firent trouver un grand nombre de bonnes Medailles. On me dit aussi que j'en aurois indubitablement à *Tarse*. Cette Ville n'étant qu'à huit lieues d'Adana , je n'eus pas de peine à en entreprendre le voiage. Ainsi partis le 2. Fevrier nous marchâmes par Ponant dans une très belle plaine. En deçà des anciennes ruines de *Tarse* nous passâmes sur un beau Pont de pierre , dont la Riviere s'appelle *Meribasa* ou *Syndnos*. Arrivez aux démoli-

tions , nous entrâmes d'abord par une grande porte encore entiere , faite de grosses barres de fer quarrées , de vingt pouces d'épaisseur sur chaque côté : elles ont chacune près de trente pieds de haut. Les abords de Tarse sont tout en ruines ; & le peu même qui reste, & où il y a des Habitans , ne merite pas que l'on en parle. Les Grecs n'y ont pour Eglise qu'une chaumiere , dont la vûe fait assez connoître leur indigence. L'Eglise des Armeniens est passablement belle. Ils content que c'est S. Paul lui-même qui l'a fait bâtir ; & l'on y voit une pierre de Marbre , qu'ils assûrent être celle où les Apôtres étoient assis , lorsque Jesus-Christ leur lava les pieds. Ils disent encore , l'assûrant même par serment , que le Vendredy saint il sort de cette pierre une grande abondance d'eau , dont ils remplissent plusieurs vases , & que cette eau guerit d'un grand nombre de maladies. Si la chose est veritable , il est facile de s'en convaincre : je voudrois pourtant l'avoir vûë, pour en être veritablement persuadé ; & je n'étois pas un homme à les en croire sur leur parole ; parce que leur país me parut plus qu'aucun autre le Roïaume des Fables ; on les

y debite même d'un sang froid à surprendre tous les Etrangers. Les Habitans assurent que c'est chez eux où est mort le Prophete Daniel : j'entrai dans une Mosquée , sous laquelle on pretend qu'il a été enterré. Les Turcs y ont mis sur une grande tombe un cercueil de bois , qu'ils reverent ; & ils le font voir eux mêmes , à ceux qui viennent à Tarse , comme une rareté. Ce cercueil est toujours couvert d'un grand drap noir en broderie.

On detruit à present les anciennes murailles de la Ville , pour y bâtir des Camps & des maisons. Tarse n'est pas peuplée , parce que la peste y est presque toujours. Ce n'est pas que l'air y soit absolument mauvais : j'en attribue la cause à la mal - propreté des Habitans , qui n'ont aucun soin de faire jetter les immondices de leur Ville , & chez qui pour ces sortes de choses il n'y a aucune police. A juger de Tarse par ses anciennes enceintes , elle avoit plus de quatre lieues de tour : je l'ai fait ; & par l'examen & l'inspection des ruines d'une si grande Ville , je ne doute nullement que ce ne soit dans les tremblemens de terre qu'il faille chercher la cause de sa destruction. L'on y voit

352 *Voyage dans l'Asie mineure,*
manifestement des Edifices renversez ;
dont les fondemens semblent sortir de
terre ; c'est-à-dire le haut en bas & le
bas en haut. Je n'y trouvai qu'une pe-
tite Inscription : elle parle d'un Eutro-
pe , qu'elle marque avoir été Gouver-
neur ou General : on la peut lire nomb.
66.

Autour de ces demolitions , en plu-
sieurs endroits croissent sous terre de
petites racines semblables à des œufs
de pigeon ; & que l'on appelle en Turc
Taupalac. Ces racines sont un peu pla-
tes , & ont en même tems de petits
rejettons comme des cheveux. J'en pris
quelques-unes par curiosité, & d'autant
plus volontiers , qu'au rapport des Ha-
bitans de Tarse , elles ont quantité de
vertus extraordinaires. Je ne dirai rien
de la credulité de ce peuple sur les
grands trefors , qui selon lui sont ca-
chés sous les ruines de cette Ville.
Il est certain qu'il y en a si elle a
été renversée par des tremblemens de
terre , Tarse aiant été autrefois une
Ville où abondoient sans doute les ri-
chesses : mais on dit souvent ce qu'on
souhaitteroit : & il est étonnant , que
ces gens qui parlent toujours de tre-
fors , ne les deterrent jamais ; ils sont

en cela à peu près du même calibre que les sorciers prétendus , qui donnent tout aux autres pendant qu'ils demeurent eux-mêmes toute leur vie dans une extrême indigence. Les Turcs de Tarse racontent des merveilles d'une porte murée que j'ai vûë. Ils disent qu'on lit dans leurs Auteurs , que lorsqu'ils assiègerent la Ville , ils sortoit de cette porte des hommes miraculeux , qui les tuoient sans qu'on leur pût faire aucun mal ; & que s'ils n'avoient pas eu dans leurs armées des gens véritablement intrepides, la crainte de ces phanômes leur auroit fait abandonner l'entreprise.

CHAPITRE XXXVIII.

*Antres & Montagne voisine de Tarse :
Ville de Nemrod : Histoire plaisante sur
les Geans qui l'habitoient.*

IL n'y a pas d'apparence de sortir de Tarse , sans faire le recit d'une promenade , où j'allai pendant mon séjour. Auprès de cette Ville est un grand vallon , qui s'étend du côté de la Mer. Du vallon l'on entre dans une plaine des plus vastes ; au milieu de laquelle

354 *Voyage dans l'Asie mineure,*
le s'éleve une montagne d'une roche
vive , & tellement escarpée de toutes
parts , que l'on n'y remarque aucun
chemin. Ce lieu qui est à trois lieues
de Tarse , paroît effectivement être
quelque chose d'extraordinaire. Sur cet-
te montagne est une grande Ville ; &
de la plaine l'on en apperçoit les por-
tes, qui sont de fer. Les gens du país ap-
pellent cette Ville la Ville de *Nemrod* ; &
ils prétendent qu'autrefois elle étoit ha-
bitée par des Geans qui étoient les maî-
tres de tout le país. Il y a de la Ville
en bas trois grands degrez , du côté où
l'on voit la porte : ils ont trente à qua-
rante pieds de haut chacun , & sont
faits sans doute à proportion des jam-
bes de ceux qui les montoient ; c'étoit
par là que les Geans descendoient dans
la plaine. Ce qu'il y a de certain , c'est
que les portes que j'ai vûes de mes pro-
pres yeux , ont plus de cent pieds de
haut chacune ; & que les bâtimens ,
que l'on remarque sur la montagne ,
sont d'une grandeur absolument pro-
digieuse. J'avois un chagrin mortel de
ne pouvoir pas monter en haut , pour
visiter ces monumens , qui sont des
plus merveilleux de l'antiquité. L'on
voit , dans ce qui paroît être la Ville,



des Tours qui surpassent encore infiniment les autres Edifices pour leur hauteur : jamais je n'en avois vû de si élevées. Voici la vûe de cet admirable endroit. Comme nous étions à le contempler , on m'en raconta une petite histoire assez plaisante.

Quatre Geans étant descendus , pour venir à Tarfe demander des contributions ; avant que d'y entrer , ils voulurent faire un tour de leur montagne , & se mirent au frais dans une large grotte de leur façon. Là ils s'amuserent quelque tems à boire , & mangerent de ce qu'ils avoient apporté. Enfin la fraîcheur du lieu & apparament la lassitude leur inspirerent un doux sommeil : ils s'y laisserent aller. Soit que la grotte fût d'une nature à procurer l'assoupissement , ou que les decrets éternels l'eussent ainsi ordonné pour tirer punition de la race des Geants , comme on le croit dans le païs ; l'Histoire , qui ne doit point mentir , assure qu'ils resterent endormis l'espace de cent cinquante ans : que pendant ce sommeil un puissant Roi de la plaine refusant de païer les contributions ordinaires à leurs compagnons , se revolta , & les

356 *Voyage dans l'Asie mineure*,
» défit. L'occasion , comme l'on voit,
» étoit à prendre aux cheveux ; & peut-
» être que sans ce long somme les
» Géants demeurent sur terre , y feroient
» les ravages dont on a tant parlé au
» tems passé ; & Dieu sçait ce que nous
» ferions nous autres pigmées. Mais
» voici de grands événemens qui suivi-
» rent cette illustre défaite.

» Les quatre Geants reveillez au bout
» de cent cinquante ans , commen-
» cerent à se dire l'un à l'autre : *Quoi*
» *après avoir si bien mangé avant que de*
» *nous endormir , il est possible que nous*
» *mourrions de faim ! On dit que qui dort*
» *dîne : mais assurément le proverbe*
» *n'est pas pour nous : il faut que la faim*
» *soit venue se réfugier icy à quelque coin*
» *de la grotte* : Ils firent quelques-au-
» tres réflexions sur leur faim canine ;
» & ensuite ils en choisirent un d'en-
» tre eux , pour aller d'abord à la Vil-
» le leur querir quelque chose à man-
» ger , dans le dessein lorsqu'il seroit de
» retour , de faire ensemble la commis-
» sion dont les avoit chargés la republi-
» que gigantesque.

» Ce Geant parti de-là & proche de
» la Ville , fut d'abord frappé de plu-
» sieurs changemens qu'il remarquoit.

Les Habitans lui paroissoient habillez « d'une maniere toute autre qu'aupara- « vant; & quelques-uns à qui il voulut « demander quelque chose lui parle- « rent une autre langage, qu'il traitoit « de baragoüin, & qu'il n'entendoit « pas. Il étoit en un mot malgré sa « taille superbe tout honteux, «

Mais ce fut encore quelque chose « de plus surprenant pour lui & pour « toute la Ville, lorsqu'aïant été ame- « né devant le Roi, il dit à sa premie- « re demande, qu'étant partis le matin « d'auprès de leur Commandant au nom- « bre de quatre, ils étoient entrez dans « une grotte, où après avoir bû & mangé, « ils s'étoient endormis : que ses compa- « gnons attendoient son retour pour descen- « dre avec lui dans la Ville, & qu'il prit « garde de ne pas offenser leur Maître le « redoutable Nemrod. Il faut que tu sois « bien effronté, lui dit le Roi, de me fai- « re ici de semblables menteries; mais tu « seras puni comme tu le merites, & il t'en « coutera aujourd'hui la tête. «

Le Geant lui soutint, qu'il disoit la « verité, qu'il consentoit qu'on lui ôtât la « vie, si on le trouvoit en mensonge : en- « fin que si on ne vouloit pas le croire, « la grotte où il avoit laissé les autres n'é- « toit pas loin. Mais, disoit le peu- «

358 *Voyage dans l'Asie mineure,*
 » ple, tu ne sçais donc pas, que l'hom-
 » me dont tu parle à sa Majesté, a été
 » défait par son grand-pere, qui a exter-
 » miné avec lui tous les autres Geants. Il
 » persista toujours à dire, qu'on pourroit
 » se convaincre soi-même de ce qu'il assuroit.
 » Le Roi de l'autre côté, persuadé que
 » c'étoit un Geant descendu de quel-
 » qu'autre, commençoit déjà à craindre
 » pour ses états ; & lui demandoit in-
 » stamment le païs d'où il venoit. A la
 » fin il lui promit la vie pour lui &
 » pour ses compagnons, s'il prouvoit
 » la verité de ce qu'il avançoit. Il or-
 » donna à sa garde de l'accompagner
 » vers la grotte. Mais j'étois venu, ajou-
 » ta le Geant, pour chercher à manger
 » à mes camarades ; & je juge que si leur
 » ventre est aussi malade que le mien, ils sont
 » bien prêts de mourir de faim, & pour-
 » roient bien me faire mentir.
 » Le Roi lui fit apporter sur le champ
 » à manger ; mais il n'en voulut rien
 » faire ; & demanda à porter ce qu'on
 » lui presentoit à ses compagnons, avec
 » qui il le mangeroit. On l'y lais-
 » sa donc aller. Il raconta aux autres
 » cette étrange aventure : il leur dit
 » qu'on lui avoit appris que leur roïan-
 » me ne subsistoit plus : que le Roi qui

regnoit à present dans la Ville de Tarse, «
 étoit le petit-fils de celui à qui ils alloient «
 demander des contributions ; que l'autre «
 étoit mort il y avoit plus de cent ans ; & «
 que de la maniere dont il voïoit les cho. «
 ses, changées, le langage varié, & les «
 maisons qui subsistoient de ce tems-là ab- «
 batues ; il y avoit bien cent cinquante «
 ans qu'ils dormoient, Ses camarades de «
 leur côté le traitèrent d'écervelé ; & «
 il eut beau leur dire qu'ils seroient »
 bien-tôt convaincus, ils regarderent «
 toutes ses paroles comme les fruits «
 d'un esprit derangé, tant qu'ils ne «
 virent point le nouveau Roi à leurs «
 trouffes. Sa presence les étonna ; mais «
 ils le prierent de leur laisser voir la «
 verité de toutes les choses qu'on leur «
 disoit. Il les fit conduire par toute «
 la Ville ; & ils furent étrangement «
 surpris de n'y voir plus aucuns «
 Geants.

On ajoute qu'ils supplierent le Roi «
 de leur faire connoître le Dieu qu'il «
 adoroit, parce qu'ils vouloient aussi «
 l'honorer dans la suite ; persuadez «
 que c'étoit lui qui les avoit assoupis, «
 pour les empêcher de secourir leurs «
 camarades, & dans le dessein d'aba- «
 tre la puissance des Geants, Le Roi «

» leur accorda de demeurer dans la grotte , à condition qu'il y mettroit un
» garde. A ce garde on donna un trou-
» peau de mouton , dont le lait seroit
» destiné pour leur nourriture. Il faut
» croire que le Roi de Tarfe avoit don-
» né de bons printipes à ces Geants ;
» car on assure qu'ils menerent là une
» vie fort retirée & fort austere.

Avant leur mort , dont on ne marque pas précisément le tems , ils y creuserent des antres profonds , dont l'entrée est dans leur grotte. Il n'y en a qu'une pour tous ces antres , qui se tiennent , & communiquent de l'un à l'autre. Cette entrée est faite comme la bouche d'un Chameau ; & l'on assure que lorsqu'un homme est un menteur , un scelerat , ou un impur ; s'il veut entrer dans ces antres par cette bouche , elle se ferme d'elle-même & l'écrase. Au contraire les bons & ceux qui aiment la verité , y passent , lorsqu'ils veulent , librement ; & se trouvent ensuite dans des lieux où ils goutent tous les plaisirs imaginables. L'on me conta aussi qu'il y en a qui y sont restez , charmez de la beauté de ces lieux & ne les pouvant plus abandonner : que d'autres en sont ressortis pour quelques affaires

affaires qu'ils avoient sur la terre : mais que le plus grand nombre , est de ceux qui y ont été écrasés. Enfin l'on me dit qu'on y voit encore souvent le garde qu'y mit le Roi de Tarse , avec son troupeau de moutons & cinq ou six Bergers qui se promènent ensemble.

Je n'aurois jamais fait si je voulois raconter toutes les merveilles qu'on debite. Pour la Ville , les portes , & les degrez ; ce sont des choses que j'ai vûes. J'espere que dans un autre voiage , je pourrai monter dans la Ville , ou entrer dans ces antres ; & regarder à loisir des monuments si curieux. Il s'y trouvera peut-être quelque Inscription qui nous instruira plus pleinement de ce que ç'a été.

Je ne voulus pas rester long-tems à Tarse ; parce que ma qualité de Medecin m'obligeoit quelquefois de visiter des pestiferez. J'oubliois de dire que cette Ville s'appelle encore *Tarson*. J'en sortis donc pour retourner à Adana où je ne demeurai que jusqu'au 15. de Fevrier.

CHAPITRE XXXIX.

Suite du voiage. Histoire d'un ancien Medecin. Antioche. Alep. Riviere d'Abraham. Chien extraordinaire. Sidon. Jassa , traditions de ce païs.

JE partis d'Adana en la compagnie de plus de quarante pelerins. Ils alloient à Jerusalem , & la plupart menaient leurs femmes avec eux. Nous passâmes le Pont dont j'ai parlé, & par conséquent la Riviere de Chaquet. Nous prîmes nôtre route par Levant & par Siroq. Après six heures de chemin nous trouvâmes une autre Riviere aussi grosse que la Loire , & dont le courant est aussi fort doux. Cette Riviere s'appelle *Chagan* ; on la passe sur un beau Pont de pierre de neuf arcades. En sortant de dessus nous entrâmes dans le Casabas de *Mecis* , où nous logeâmes dans un Camp fort grand. On voit autour de-là des ruines considerables , qui marquent que c'est la place de quelque belle Ville. Les pelerins paierent à l'Aga du lieu un écu par tête. On m'y conta que sur

les montagnes voisines , qui sont en assez grand nombre , il croissoit quantité de simples rares & d'une vertu merveilleuse. On me vanta sur tout celle de *Gebelnours**. C'est une tradition des Habitans , que les Medecins de l'antiquité y venoient de fort loin chercher des Herbes ; & qu'un entre autres des plus habiles y avoit trouvé un simple admirable , qui pouvoit faire vivre l'homme beaucoup plus long - tems , qu'il ne vit à présent , sans être jamais malade ni souffrir les incommoditez de la vieillesse. Mais nos joies sont toujours suivies de quelque malheur imprévu : ce Sage en revenant , obligé de passer la Riviere , s'y noia. Par là il perdit la vie qu'il alloit se conserver , l'herbe qui la lui auroit prolongée , & les livres qu'il venoit de composer pour laisser une si belle connoissance au genre humain.

* *Gebelnours* signifie en Arabe le Mont des fleurs.

Le 16. partis à la pointe du jour , pendant une heure nous cotoiâmes la Riviere : elle remonte un peu du côté du Nord. De-là nous continuâmes notre chemin par Levant. Ce país est par tout fort beau : l'on y rencontre successivement des vallées , & de petites collines , qui par leurs eaux en causent

Q ij

364 *Voyage dans l'Asie mineure*,
la fertilité & la verdure. Il y a sur la
plûpart de ces collines des ruines d'an-
ciennes habitations magnifiques. Après
sept heures de marche , nous passâmes
devant le camp d'*Aßen Bacha* : il n'y
avoit pas plus de trois cens tentes. Son
armée étoit composée d'environ 10000.
hommes. Avec cela il faisoit la guer-
re aux Turcomans : il les avoit même
défaits en plusieurs endroits ; & pour
jetter l'épouvante parmi les autres , il en
avoit fait pendre un très grand nom-
bre. Le lieu où il étoit campé s'apel-
le *Courtecoulla* : il n'y a qu'un Caraven-
seras qui soit passable ; & les Villages
d'autour ne sont pas fort gros. Derrie-
re Courtecoulla est une montagne as-
sez haute : une lieuë de chemin nous mit
au sommet , où nous fîmes nôtre Con-
nac auprès d'un ruisseau.

Le 17. après avoir traversé pendant
une demie heure une plaine d'une lieuë,
qui est sur cette montagne , nous la
descendîmes par un chemin qui nous
parut fait de main d'homme : il est
toujours entre deux rochers. Au bas
nous trouvâmes une grande arcade bâ-
tie de grosses pierres de taille , & ap-
puïée de chaque côté sur deux rochers.
Je ne doute point que ce lieu n'ait été

autrefois un passage très difficile; il s'appelle *Caraly-capy*. Nous y vîmes quantité de Turcomans pendus & arrêtés par la poitrine à des crochets de fer.

De-là en deux heures nous gagnâmes le rivage de la mer. Jusque-là tout le canton, dont nous avons parlé depuis les portes d'Adana, est appelé *Derveicin*. Nous fîmes le tour du golfe; & nous arrivâmes au *Païasse*. C'est une assez bonne Ville : j'y logeai dans un Camp, & laissai partir ma compagnie. J'y restai tout le 18. & voyant que je ne trouvois point de médailles, j'en sortis le 19. pour me rendre à *Alexandrette*. Je mis quatre heures entières à en faire le chemin. Sur une petite hauteur à une lieue en deçà, se voit un ancien Château : il est presque démoli en dedans; mais il a encore des portes de fer toutes fermées. On l'appelle *Marquez*; & les gens du pays disent qu'il est plein de trésors gardeés par des Esprits.

Alexandrette est assez peu de chose; elle est située dans un lieu mal sain & marécageux; & il s'en faut bien qu'il y ait autant d'habitans qu'en devroit avoir un port de Mer. Lorsque j'y étois, il s'y éleva un vent qu'ils appellent *Ra-*

366 *Voyage dans l'Asie mineure,*
dier, & qu'on peut fort bien nommer
Ouragan : il devint en peu d'heures si
violent, que les Vaisseaux qui étoient
au mouillage, se detachèrent des an-
cres, furent poussez à plus de dix mil-
le, & coururent risque de perir. C'est
dans cette Ville qu'abordent toutes les
marchandises d'Alep, & qu'on les em-
barque pour l'Europe. Je la quittai le
21. après midi. Nous allâmes coucher
au Casabas nommé *Bailam* : le lieu est
assez gros ; il est bâti en amphiteâtre, &
sur trois penchans de montagne, qui de
loin le font extrêmement paroître.

Le 22. partis à la pointe du jour,
après neuf heures de marche, j'arrivai
à *Antioche*, où je logeai dans un Camp.
Cette Ville, autrefois la première de
l'Orient, a perdu sous les Turcs toute
sa beauté : on l'appelle en Turc *Enta-*
quie. Elle étoit située sur le penchant
d'une montagne ; & ses anciennes en-
ceintes font voir qu'elle a été une des
plus grandes Villes du monde. Ses mu-
railles sont, à mon avis, quelque chose
de remarquable par leur largeur & leur
étendue : je mis quatre heures à en fai-
re le tour : je le fis par dessus ; sans que
rien m'arrêtât, que les ruines sur les-
quelles je jetai les yeux en passant seu-

lement : je dis par dessus ; parce qu'on le peut faire par dedans , où il y a un chemin couvert , qui regne autour de la Ville , & rend en tems de guerre la communication des Habitans les uns avec les autres assez facile. Il y a eu des Edifices d'une magnificence à les faire regretter éternellement : je vis avec chagrin les restes de plusieurs ; & entre autres , de beaux Temples à moitié démolis , & dont quelques-uns ont été taillez dans le roc avec une adresse incroyable. Il n'y a plus à present que le bas de la montagne qui soit habité. Cela fait une Ville fort longue qui ne laisse pas d'avoir son agrément. Elle est sur le bord d'une belle Riviere, que les Turcs appellent *Affenson* ; c'est sans doute le Fleuve Oronte dont nous parlent si souvent les anciens Auteurs. Il est plein de bon poisson , & l'on y pêche les meilleurs anguilles de l'Orient : les Antiochiens les font ; & c'est une partie de leur commerce : mais le plus considerable est en soie & en cire. Ils ont aussi de bon vin : il y vient comme la plupart des autres choses en abondance ; nous eûmes soin d'en faire nôtre provision. Antioche me donna de fort bonnes Medailles ; & j'eus lieu d'être

368 *Voyage dans l'Asie mineure,*
content de la recherche que j'en fis
chez les Turcs, les Juifs & les Chré-
tiens.

Pour continuer mon voïage, je me joignis le deuxiême Mars à une Caravanne de plus de cent personnes armées. Nous marchâmes d'abord trois heures par Grec & Tramontaine dans une plaine à côté d'un Lac & de l'*O-ronte*, que nous laissâmes à gauche. Dans cet espace nous passâmes sur un Pont qui a deux portes, & sous lequel coule ce Fleuve. De-là nous avançâmes dans la même plaine. Environ quatre heures de chemin; & nous nous reposâmes auprès d'un Village nommé *Hareim*, dans les ruines d'une grande forteresse encore pleine de belles voutes: elle n'a pour habitans que quelques pauvres gens du païs que la misere oblige d'y demeurer.

Le 3. après avoir marché deux heures dans une large plaine, nous trouvâmes un chemin rempli de grosses pierres, qui le rendoient presque impraticable. Les plaines voisines en sont aussi presque toutes couvertes; ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que la plupart sont taillées. Cela pourroit faire conjecturer qu'il y a eu là une ou même plu-

fiours grandes Villes ; autrement je ne vois pas d'où seroient venuës toutes ces ruines. Si elles sont les restes d'une seule , il faudroit qu'elle eût eu dix lieues de tour. Ce mauvais chemin nous durera quatre heures entieres. A une lieue de-là est un Village nommé *Danna* , où l'on voit encore les démolitions de quelques Temples ou d'autres beaux Edifices tous de Marbre.

Le 4. partis à la pointe du jour après sept heures de marche , nous nous trouvâmes à *Alep* , où je fus loger chez M. Sauron mon ancien ami. D'Alep où je demeurai jusqu'au 24. j'allai à *Tripoli de Syrie* par les mêmes endroits que dans mon premier voiage.

J'en fortis le six Avril , nous marchâmes cinq heures ce jour là & dix le lendemain par des chemins fort difficiles. Nous fîmes nôtre Connac sur l'*Abraham* , petite Riviere qui va se décharger dans la Mer à *Baru*. On l'appelle autrement *la Riviere du Chien* , parce qu'autrefois il y avoit sur les bords une colonne fort haute , sur laquelle étoit un chien de pierre , de la grosseur d'un Cheval , dont le peuple conte mille choses extraordinaires. Ce

Q v

370 *Voyage dans l'Asie mineure,*
chien étoit , me dit-on , fort utile à la province ; car dès que les ennemis avoient seulement dessein d'y entrer , il en avertissoit aboïant alors continuellement. La colonne & par conséquent le chien tomberent dans la Rivière. L'Emir Phacradin en fit couper la tête , & l'envoïa en présent aux Venitiens ; ainsi l'on n'en voit plus que le corps. Je l'ai vû par curiosité comme les autres : le chien montre le ventre où l'on voit une grande ouverture quarrée. Cela me fit conjecturer qu'il étoit creux : ainsi il est probable que quelque Prince l'aura fait faire pour tromper ces peuples naturellement superstitieux. Je ne doute point que la colonne , qui a dû être extrêmement grosse pour soutenir un chien si monstrueux , ne fût creuse aussi ; de sorte que si-tôt que des espions apporteroient quelques mauvaises nouvelles ; le Prince , pour venir plus facilement à bout de son peuple , faisoit aboïer le chien. La voix d'un homme , venue du fond de la colonne , paroïssoit à une canaille ignorante un Oracle infailiblement descendu des Cieux , ou sorti des enfers.

Le 8. nous passâmes cette Rivière

sur un fort beau Pont. De-là nous considérâmes une montagne voisine , qui nous parut toute taillée en cadres. En effet , nous en étant approchez , nous vîmes en bas-reliefs des renommées , des victoires , & divers portraits de Heros , que le tems a un peu défigurez. J'y remarquai des Inscriptions , qu'il étoit impossible de déchiffrer. Ce fut après ces cadres & de dessus le parapet qui borde l'Abraham , que je vis d'assez proche le chien dont j'ai parlé. Il est dans l'eau ; & comme elle est fort claire , je l'examinai depuis un bout jusqu'à l'autre fort à loisir : on trouve peu de Chevaux d'une corpulence aussi énorme. De ce pont à *Barut* il y a pour huit heures de chemin. Nous y arrivâmes le soir assez las ; & je fus loger chez les Reverends Peres Capucins.

On sçait que cette Ville a été autrefois illustre , soit pour sa grandeur , soit pour les sciences. On y voit des ruines considérables , & de deux fortes. Les anciennes qui sont en grand nombre , mais tout-à-fait impraticables , comme de vieux Temples ou d'autres semblables Edifices , qui étoient sans doute déjà tombez avant les Croi-

fade ; & les nouvelles , qui sont de vastes & magnifiques Palais qu'y fit bâtir de son tems l'Emir Phacradin. Ces Palais sont presque abandonnez , & commencent à s'en aller de tous côtez. Je trouvai à Barut quelques Medailles ; & comme mon séjour n'y fut pas long , je n'en partis qu'avec l'envie d'y revenir.

Le 10. après avoir marché quatre heures , nous passâmes le Fleuve d'*Amour*. A cinq heures de là est une grosse Riviere , que nous traversâmes encore. Enfin une autre lieuë de marche nous mena jusqu'à *Seide* qui est l'ancienne Ville de *Sidon*.

Cette Ville est située sur le bord de la Mer ; & son terroir est par tout fertile & fort agreable. Mais *Seide* est peu de chose , si on la compare à *Sidon* ; & les ruines que l'on voit autour de cette Ville , nous marquent qu'autrefois elle étoit infiniment plus belle. Auprès est une Isle qui s'avance dans la Mer ; & sur cette Isle est bâtie la citadelle. Elle communique avec *Seide* & à la terre ferme par un pont magnifique ; & ne sert la plupart du tems que de prison aux Grands de ces Provinces , dont on est mécontent. On

voit plus loin plusieurs autres petites Isles assez agreables : c'est là que mouillent les Vaisseaux marchands de l'Europe : mais le mouillage n'y est pas des meilleurs , sur tout dans l'hyver ; parcequ'il n'y a rien qui éloigne la violence des vents. Le negoce de Seide est de coton , de soie , & de laines : il s'y fait par les différentes nations avec une entiere liberté ; & de toutes les Echelles du Levant , il n'y en a point où les Francs vivent plus tranquilles.

Mon intention étoit d'aller de Seide à Jerusalem , pour ensuite me rendre par terre en Egypte : l'occasion s'en presenta plus favorable que je ne l'aurois osé esperer. Il partoit une barque pour *Jaffa* ; & M. Reverend, premier Drogument de la nation , se mettoit dessus. Je profitai donc de sa compagnie ; & nous nous embarquâmes le 12. à quatre heures de l'après midi. Nous navigeâmes le reste du jour & la nuit suivante avec assez de vitesse.

Le 13. nous nous trouvâmes vis-à-vis le cap *Lazaret* ; & le vent devenu contraire , nous obligea de mouiller devant *Caiphe*. Comme c'est un lieu où l'on ne rencontre jamais que des fripons , nous restâmes toute la journée

374 *Voyage dans l'Asie mineure,*
à l'ancre , & sans mettre pied à terre.

Le 14. sur le midi nous fîmes voiles; mais le vent , qui avoit paru d'abord vouloir nous faire avancer , retira bientôt ses faveurs , & nous contraignit de revenir à l'endroit d'où nous étions partis.

Le 16. en cotoïant le rivage , nous passâmes devant le Château *Pelegrin*, devant *Cesarée* , & devant le Village de *Zebedée*. De-là nous fîmes sans peine à la rade de Jaffa , où nous demeurâmes sans avancer. Une barque du Port vint nous prendre , & decharger celle qui nous avoit amenez ; parce que les bâtimens ne vont point donner fond dans le Port , qui se comble tous les jours , & devient par conséquent très dangereux. Nous fîmes loger à la maison des Peres de la Terre-Sainte. Nous y trouvâmes Messieurs *Brest* qui nous reçurent fort bien. L'on nous dit que nous logions où avoit autrefois logé saint Pierre ; & que cette maison avoit été bâtie sur les fondemens de celle de Simon le corroïeur.

Jaffa est le Port de Mer de la Palestine ; & étoit autrefois une Ville fort considérable. On l'appelloit ancien-

nement *Joppé* : mais il y a apparence que ce n'étoit que les Etrangers ; & que les Orientaux l'ont toujours nommée *Jaffa* ou *Jaffa* : puisque les Arabes ne connoissent point la lettre *P.* & qu'il est probable que les Juifs, qui tenoient ces provinces, n'avoient que les mêmes lettres. Quoiqu'il en soit, *Jaffa* est à present aussi ruinée que toutes les autres anciennes Villes, qui sont sous la domination des Turcs. C'est le tout si elle a quatre cens Habitans : ils sont revendeurs ; & ne débitent que les provisions nécessaires aux pelerins de Jerusalem. Ils ont fait au dehors une espee de terrasse, sur laquelle ils tiennent toujours plusieurs petites pieces de Canon : cela empêche l'approche des Arabes, qui viennent quelque fois ravager le país. Il y a encore deux Tours quarrées que l'Aga prend pour sa demeure. Il est mis là par le Grand Seigneur, pour exiger des pelerins *les Caffars* ; c'est-à-dire pour chaque pelerin quatorze piastres *dabouguel* : mais aussi pour cette somme il fait fournir de voiture jusqu'à Jerusalem.

On sçait que c'est à *Joppé* que s'embarqua le Prophete Jonas pour Tarsis ;

& que saint Pierre vit un drap qui descendoit du Ciel & étoit rempli de toutes sortes d'animaux. C'est aussi une vieille opinion de quelques Chrétiens, que de cette ville sortirent un jour la Magdeleine, sainte Marthe & Lazare pour se mettre en Mer sur un bateau sans voile, sans rames & sans gouvernail. Comme la Palestine est devenuë un país de traditions populaires, je rapporterai celles des lieux où je fus obligé de passer dans mon voiage, sans prétendre les garentir. En voici une de Jaffa, qui paroît plus ancienne que le Christianisme; & qui ressemble assez à la fable de Persée & d'Andromède.

Le bord de la Mer auprès de cette Ville est plein d'écueils : Les gens du país disent qu'il y avoit autrefois, tantôt sous les antres, tantôt sur le haut des rochers, un monstre marin d'une figure hideuse & épouvantable; qu'il paroissoit souvent sortant des antres, & s'avancant dans la Mer avec des bruits horribles. Ils ajoutent qu'ils étoient obligez de lui donner tous les jours, quelque malheureux à devorer, pour éviter de plus grands ravages : mais l'un homme qui avoit des aîles,

devenu amoureux d'une Princesse qu'on étoit contraint d'exposer à ce monstre, le combattit , le tua , & ainsi delivra sa maîtresse du peril , & la Province de cette affliction publique. Je m'informai à quelques Turcs, s'ils ne sçavoient pas le tems de cette victoire : ils me répondirent , qu'elle étoit d'avant Mahomet , & du tems des premiers Infideles.





INSCRIPTIONS.

*Inscriptions de quelques Marbres trouvez dans les
Ruines d'un Edifice auprès de celles de Cyzique.*

I.

ΤΩΝ ΚΙΤΗΕΛΥΚΥΤΑΤ...
ΥΩΣ ΕΙΔΙΩΑΜΒΡΣΙΩΤ...
.....ΣΕΤΕΡΟΣ...

2.

ΝΑΙΚΙΓΑΜΕΤΗ :: ΚΑΙ Τ
Τ ΔΕΛΟΙΠΟΙΣΑΠΑΓΟ
ΟΛΜΗΣΗΚΑΤΑΘΕΣΟ

3.

ΙΙΑΠΟΣ ΠΟΠ
ΕΛΛΙΝΙΑΕΥΧΝ

4.

ΚΥΕ :: ΚΟΝΚΤΙΣΤΗΝ ΗΠΟ-
ΛΙΣΕΠΙΑΡ ΧΟΝΙΩΝΙΩΝ :: ΕΡΙ-
ΤΙΟΥΤΛΙΟΝΣΕΛΕΥΚΟΝΤΟΝ.
ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ ΠΡΟΝΟΗΣ

ΑΝΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ
 ΚΑΙ ΤΟΥΤΑΙΑ
 ΤΩΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ
 ΤΟΥ ΘΕΑΤΡΟΥ. ΕΝ ΤΗ ΕΑΥΤΩΝ
 ΑΡΧΗΓ' ΙΟΥΛΙΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΥ
 ΚΑΙ ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΠΑΚΙΔΙΑ-
 ΝΟΥ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥ

5.
 .. ΝΛΙΑΣ ΛΙ... ΩΝΤ
 .. ΛΠΙΟΣ ΦΑΙΝΟΣ ΑΙΧΩΝ
 .. ΑΡΧΩΝ ΑΞΙΩΣ ΑΝΤΩΝ ΝΥΣ
 .. ΝΕΣΗΤΑΣΑ ΚΑΙ ΕΠΕΓΡΑΨΑ
 .. ΔΕΙΞΑΝ ΤΑΣ ΤΑ ΔΙΚΑΙΑ.
 ΗΣΕΙΣ) ... ΡΩΜΑΣ ΚΑΙ ΜΥΣ.
 ΤΗΡΙΑΡΧΑΣ

ΕΙΣΟΛΟΥ
 ΟΥΛΠΙΟΣ ΦΑΙΝΟΣ Φ...
 ... ΕΙΣΟΛΟΥ ΦΛΑΥΡΗ ΠΡΩΤΑΣ
 ... ΡΟ**Σ
 ΟΥ

6.

ΔΕΕΠΙΠΡΟΦΑΤΕΩΣΤ
 ΙΣΙΣΤΟΜΜΗΡΗΟΝ

7.

Inscription du Tombeau de Nicomedie.

ΑΥΡ ΕΑΡΙΝΟΣ. ΑΡΕΑΣ ΤΗΣ ΚΡΑΤΙΣ
ΤΗΣ ΦΥΛΗΣ ΠΟΣ ΕΙΔ ΩΝΙΑΔΟΣ
ΕΘΗΚΑ ΤΗΝ ΟΡ^ΟΝΕΜΑΤΤΩ^ΤΥ ΚΑΙ ΤΗΣΤ
ΝΒΙΩ ΜΟΥ^Τ ΑΤΡΗΛΙΑΤ. ΔΙΟΓΕΝΕΙΗ^Η
ΚΑΙ ΤΗ ΘΥΓΑΤΡΙ ΜΟΥ^Τ ΑΤΡΗΛΙΑ ΒΑ-
ΣΙΔΙΚΗ^Τ × ΤΗ ΚΑΙ ΜΑΤΒΩΝΗ ΠΡΟΤΕ-
ΛΕ^Τ ΤΗ ΕΛΣΗ^Η ΝΕΙΚΗΣΑ ΣΑΝΕΝΣΩ
ΦΡΟΣΤΗΝ ΠΑΣΑΝΓΥΝΑΙΚΑ, ΖΗΣΑΣΑΝ
ΕΤΗ^Τ ΚΒ ΚΑ ΠΒΟΤΛΟΜΑΙ ΜΕΤΑ ΤΟ
ΚΑΤΑΤΕΘΗΝΑΙ ΗΜΑΣ ΜΗΔΕΝΑ ΕΤΕ-
ΡΟΝ ΑΝΟΙΞΑΙ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΕΙ ΜΗΕ
ΑΝΕΠΕΙΞΗΤΕΚΝΩ ΗΜΩΝ ΕΑΝΔΕ^Τ
ΤΙΣ ΠΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΠΟΤΗΣΕΙ ΔΩΣΕΙ.
ΠΡΟΣ ΤΕΙΜΟΥΤΤΩ ΙΕΡΩΤΑΤΩ ΤΑ
ΜΕΙΩ* -/Ε. ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ* /ΓΧΑΙΡΕΤΕ.

8.

*Inscription trouvée sur la porte de l'Eglise de
S. Pantaleon à une demie lieue de Nicomedie.*

ΔΙΣ ΜΑΝΙΒΥΣ. VITALI. VERNAE SVO.
QVI VIXIT ANNOS XXVII. Q. NASIDIVS.
SEVERVS ΛICTOR. DECVR. SEPV O
FIDELISSIMO H SVI AMANTISSIMO,
ΤΜΡ,

9.

*Inscription trouvée sur une des murailles de la même
Eglise par dehors.*

MENANΔΡΟΣ ΔΑΙΣ ΤΟΥ
ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΑ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ.

10.

*Inscription prise d'un Marbre percé, trouvé sur un
puits & parmi d'autres ruines, dans un champ
entre Nicomedie & l'Eglise de S. Pantaleon.*

ΑΜΦΠΙΟΛΥ ΤΡΑΦΙΗΣ ΓΕΘΘΑ
(ΛΠΕΟΣΩΠ ΤΟΛΙΔΡΙΑ
...ΙΗΝΑΙ ΚΕΛΟΜΑΙ ΙΣΕΣ ΛΩ.
(ΠΥΡΟΝ ΩΡΜΕΛΟΝΤΑ
ΚΑΙ ΤΗΝΥΔΝΟΒΟΛΟΙ ΧΙΔΡΟ.
(ΣΟΙΣ ΠΑΝΦΟΙΠ'Ν ΑΝΑΣΣ ΛΝ
ΗΔΕ ΑΝΕΜΟΥ ΣΟΙ ΠΑΝΤΑ
(ΠΝΟΑΙΣ ΦΥΤΛΑ ΠΕΙΑΙ
(ΝΟΥΣΙΝ

ΗΤΘΙ

ΥΨΙ

ΤΗΕ

ΝΕΡ

ΙΡΟΙΣ

ΝΗΣ

ΕΟΥΟ

ΣΩ

ΤΑΥ
ΑΥΕ
ΧΡΗ
ΧΡΩ
ΩΔΕ
ΔΗΜ
ΚΑΙΣ
ΑΣΤ
ΧΗΙ

ΛΙΣ
ΑΣΟΙΑΣ
ΡΕΩΝΩ
ΕΑΙΝΑΙΣ
ΣΟΥΣΑ
ΙΕΡΕΙΑ
ΘΑΙ
ΝΟΣΤΑΣ

ΩΔΕΙ ΑΙΩΣΕΝ ΕΠΩΙΑ ΑΕΡΕ
(ΣΣΟΜΕΝΟΙ ΠΟΛΙΗΤΑΙ
ΕΥΘΕΝΙ ΗΣΕ ΠΙΚΟΥΡΟΝ ΑΔ.
(ΗΝ ΑΜΗΣΕ ΤΕΚΑΡΠΟΝ

Inscription d'un Tombeau qui est à trois quarts de lieues de la Ville de Nicée.

ΣΕΥΜΡΟΣ ΚΑΗΜΕΝΤΟΣ ΖΩΝ .		ΕΑΥΤΩ ΚΑΙ ΤΕΑΥΤΟΥ ΤΥΝΑ
ΚΑΤΕΞΚΕ ΤΑΣΕΝ ΤΕΝ		ΡΕΚ ΦΗΝ ΙΚΙ
Ο ΑΥΤΜΙΣ Ο ΑΥΤΜ ΠΙΟ ΑΥΓΕΤΣΕΒΕΙ	Α . ΑΥΤΩΝ	ΚΕΧΧΕ Α
ΘΑΠΟΝΤΕΝΟΜΕ . ΝΟΝΣΟΤΟΝ ΑΡΑΥΤ .	ΡΑ ΚΑΗΠΙΟΔΟ ΜΚΑ . :	
ΕΙ ΤΙΣ ΔΕ ΑΝΕΚΤΑΗΔΩΡ ΕΙ ΤΩ	ΙΕΡ ΤΕΑΤΩΤΑ ΝΕ : Α	Α
ΜΟΤΝΑΤΙΑ ΦΙΑΟΥΤΝΕΝΗ		

Inscriptions.

. ΚΙΜΕΝΩ ΠΕΡΙ
 ΙΜΕΣ . Η . ΣΙ Α . . ΝΕΠΙΤΟΚΑΤΑΘΕΣ
 ΗΑΕΝΑΡΣΧ . . ΝΕΙ ΑΙΚΑΤΑΤΕΘΗΝΑΙ
 ΙΤΜΙΟΛΑΖΙ*Α

ΕΝΘΑΕΙΚΗ ΒΟΗΘΕΙΑ ΤΟΝ ΕΧΘΙΩΝ ΚΑΙΑΣΧΥΤΝΘΗΘΡ ΜΟΣΟ ΕΚΕΙΟΦΙΑΟΧΤΙ
 . . ΟΗΜΟΝΡΑΣ ΔΕΘΕΟΝ Κ ΚΩΝ ΤΑΝΤΝΩΔΑΝΕ . ΚΑΙΝΣΑΟΣ ΩΙΗΝ
 ΠΟΝΝΗ ΚΑΙ ΑΝΑΝ ΣΠΡΑΝΤΑΙΣ ΛΙΑΤΗΣ ΤΟΥ ΕΡΙΣ . ΣΠΙΑΘΕΩΟΝΚΗΠ
 ΗΚΟΝΑΝΑΣ ΤΗCΑΝ ΤΑΣ ΠΙΡΙΟΝ ΚΕΝΝΑΡΟ . ΟΝΚΑΜΧΕ ΟΤΙΗΡΟ . . .
 4 ΕΝΑΚΙΑΤΑΣ ΑΟC ΠΑΝΕΙΦΤΡΙΚΣ

13.

Inscription trouvée au fonds du Bassin d'un des Bains de Brouse.

ΔΕΥΝΣΔΚΟΥΚΑΡΓΗΣ ΙΥΘΟΣ
ΟΚΤΟΚΚ ΣΤΟΚΙ

14.

Inscriptions trouvées auprès de Brouse.

ΙΔΙΩΝΤΨ ΝΤΕΣΚΕΤΤΑΣ.
ΣΕΠΙΚΕΙΜΕΝΣ ΙΤΟΥΤ.
ΣΕΒΡΑ.....

15.

ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΟΥΙΟΣ ΦΙΔΟΥΔΙ-
ΟΝΟΠΑ ΤΗΡΑΙΤΟΥ.....

16.

ΑΝΗΚΕΡΘΗΟΤ ΤΟΣΟΠΤΡ. ΓΟΣ ΠΑΙΑ
(ΤΟΥΤΕΥ
ΣΕΒΣΑΤΟΥ ΗΜΩΝ ΒΑΣΙΧΕΩΣ ΒΕ. ΟΔΩΡΥ
ΟΜΝΗΜΧΤΛΑΣΚ ΧΣ.

16.

Inscriptions trouvées à Chutayé.

ΜΕΛΕΑΓΡΟΣ ΚΑΙ ΑΙΧΣΕΤΡΑ-
ΤΟΣ ΙΑΤΝΑΜΗΤΡΙ ΜΝΗΜΗΣ
ΧΑΡΙΝ

Tome I.

R

17.

ΕΞΚΤΟΣ ΤΑ ΔΕΡΙΟΣ ΖΩΣΙΜΟΣ
 ΠΡΩΤΟΓΟΝΑΤΟΜ ΤΕΚΝΟΝΑ ΠΙΤΑ
 ΔΙΑΣΕΔΟΩΝΑ ΠΠΑΣΙΣ ΕΡΑΤΕΥΣ
 ΑΜΕΝΟΣ ΚΑΙ ΑΡΕΙΟΣ ΤΑ ΤΕΚΝΝΑ
 ΠΑΤΡΙ ΚΑ ΠΗΛΑΗΡΙΑ ΠΠΟ

ΜΝΗ

Le tour du cadre

ΤΙΑΙ

ΜΗC

où sont deux

ΜΡ

ΧΑ

figures.

ΤΡΙ

ΡΙΝ

ΜΑ

ΟΙΔ

18.

ΑΓΑΘΗ ΤΤΤ. ΧΗΕΥΤ ΤΤΤ ΧΗ. ΕΔΤ. ΕΙΟΥ-
 ΚΑΤΑΙΔ ΟΜΝΗΣΤΝΒβhl...
 ΕΠΕCΤΗΣ ΔΝ ΖΗΙΝΤΕ CΕΑΤΤΟΣ ΜΝΗ-
 ΜΗC ΧΑΡΙΝ

19.

ΠΡΩΤΟΜΑΧΟΣ ΑΦΙΑ ΓΤΝΑΙΚΙΝ ΚΑΙ ΑΙ-
 ΑΥΤΩΜΝΙΑC ΧΑΡΙΝ

Inscriptions trouvées à Eskicher.

20.

ΤΑΣΤΑΤΑΝ :: ΡΑΙΡΑΒΟΥΤΝΓΟΝCΙΕ ΤΟΙ
 [ΜΗCΩΝ
 ΕΤΙΖΩΝΙ
 ΟCΑΝΠΟCΟΙ ΤΑΤΑCΚΑΙ

π

ΣΕΙΧΕΙΡΑΤΗ
ΝΒΑΡΥΦΘΟ
ΝΟΝΟΥΤΩC
ΛΩΡΟΙC. ΠΕΡΙ
ΠΕCΟΙΤΟΥC
ΦΟΡΑΙC

ΤΑΤΙΟΝΓΑΙ
ΑΓCΑΛΟΥCΤΝΟ
ΝΔΑΚΡΥΩΝ

21.

Ο ΦΙΛΟC ΚΑΙ ΤΡΟΦΙΡΗC ΤΜΡΙΦΙΑ-
(ΦΟΥΤ:: ΚΝΩΜΕΡΑΓΧ
ΑΠCΑΜΕΝΩΝ ΤΟΝ ΤΟΠΟΜ ΤΩΝ ΜΕ-
(ΝΟΝΔΡΟΥΤΩΝ

22.

ΔΕΕΠΠΡΟΦΑΤΕΩC ΤΕΠΤΟΜΜΗΡΗΟΝ

23.

ΝΕΙΚΑΝΔΡΟC ΚΑΙ ΑΦΦΙΑΓΤΝΗΑΥ ΤΟΥΤ
(Ν:: ΤΙΩ ΚΑΙ ΤΕΑΥΤΟΙC ΖΩΝΤΕC
ΜΝΗΜΗC ΤΙΑΝΠΟΕΟΙC ΕΙΧΤΕΙΡΑΤΗΝ
ΒΑΡΥΦΘΟΝΟΝ ΟΥΤΩ ΕΛΩΡΟΙC ΠΕΡΙ
(ΓΡΕCΟΙ ΤΟC ΤΥΦΟΡΑΙC

24.

ΝΟC ΚΑΙ ΑΜΕΙΑΓ ΤΕΜΩΝΙΘΡΕΠ ΤΩ ΚΑΙ
(ΑΠΟΛΛΩΝΙΟC ::
ΚΑΙ ΔΙΟΝΤCΣCΙΝ ΤΡΟΦΟΥ ΠΕΡΤΩΝ ΕΙ-
(ΔΙΩΝ ΔΙΙ ΒΡΟΝΤΩΗΤ

R ij

25.

ΑΤΡ. ΕΡΗΗΒΣ ΤΝΤΗΣ ΤΜΒΙΩ ΑΤΡΑΝΤΩ

(ΝΙΝΗ. ΑΤΡΤΡΟΦΙΜΥ

ΚΑΤΡΙΟΥ ΔΙΑΣΤΥΝΤΟ ΑΝΔΟΥΡΙ ΑΤΡΙΡΙ.

(ΝΕΩΓΑΦ ΚΡΑΤΡΜΗ

ΔΛΑΕΩΣΚΛΥΡΑΣ ΚΑΙ:: ΠΙΛΔΛΔΣΩΣ

(ΓΟΝΣΥΣΙΝΤΑΥΚΥ

ΤΑΟΙΣ

26.

ΖΗΝΕ ΤΜΕΝΠΡΩ:: ΣΤΑ ΚΑΙ ΑΤΤΙΚΩ

(ΑΓΛΑΑ ΤΕΚΝΑ

ΑΦΦΗ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΔΣΚΗΠΑΣ ΚΑΙ ΑΤ-

(ΤΙΚΟ. ΣΖΗΣΑΝΤΙΑ ΜΕΝΠΤΩΣ

ΤΟΝ ΕΠΙΜ. ΟΧΘΗ ΤΟΝ ΒΙΟΝ

Inscriptions trouvées proche Vaine Couvent d'Ar-
meniens auprès d'Angoura.

25.

ΗΒΟΥ ΔΗΚ ΑΙΟΔΗ. ΜΟΣΣΕ.

ΒΑΣΤΗ. ΝΩΝ ΤΕΚΤΟΣΑ. ΓΩ.

ΝΕ ΤΙΜΗ ΣΕΝ ΜΚΟΚΚΗΙΟΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ ΤΟΝ ΕΑΥΤΩΝ

ΠΟΛΙΤΗΜΙΣ. ΑΝΔΡΑΣ ΕΜ-

ΝΟΝ ΚΑΙ ΤΗ, ΤΩΝ ΗΘΩΝ ΚΟΣ-

ΜΙΟΤΗΤΙ ΔΟΚΙΜΩΤΑΓΟ

26.

ΣΑΛΛΟΥΣΤΑ. ΣΤΡΑΤΩΝ ΘΙ-
ΚΗΠΑΝΘΙΡΙΩ. ΚΟΚΚΗΙΑΝΩ
ΑΝΔΡΙΜΝΗ ΜΗΣ ΧΑΡΙΝ .

27.

ΑΓΑΘΗΤΥΧ ΗΙ. ΕΙΣ ΑΙΩΝΑ
ΤΩΝ Κ ΧΡΙΟΝ

28.

ΤΑΦΟΝΤΟΝ ΕΝΤΑΠ. ΛΗΣΙ-
ΟΝΒΩ ΜΟΝΘΑΜΑΕ ΤΕΥΞΚΑ-
ΤΑΓΗΣ ΚΛΑΥΔΙΑΗ ΚΑΙ ΔΕ-
ΧΑΣ. ΑΘΗΝΙΩ ΝΙΓΛΥΚΥ ΤΑ
ΤΩ. ΚΑΙ ΦΙΛΤ ΤΑ ΤΩ ΑΓ'ΝΩ
ΓΕΝΩΜΕΝΩΣ ΥΜΙΩ ΜΝΗΣ
ΧΑΡΙΝ

29.

ΣΙΝΟΥ ΑΝΟΣΗΛΙΟΥΜΟΝ. ΤΑ
ΝΩΥΙΩ ΣΕΜΝΩΚ ΦΙΛΟΠΑ-
ΤΟΡΙΤΑΗΜΩΝ ΑΝΕ ΣΤΣΕΝ

30.

DIS MANIB. LIVCCIO L F POM
R iiij

SIC VNDOC OMIT AA NITRII
TAII AVG.

31.

IMP CAESARI MAVRELLIO
ANTONINO INVICTO AVGVS-
TO PIO FELICITATI

Inscriptions trouvées sur les murailles d'Angours.

32.

D M
HENNIO MAR NEC. XII. IVI. QVI
VIXIT ANNIS. LXX SIIR. XXXXV
MEMRIAE CAUSAUSA HEN
NIVS TERTIO TENHENNAI
MILLIANVS LIBEIVS PATRO-
NO OPTI

S C

33.

CIVIS ENECIO.^B NEM^F UE PROC
PROVCA LATITEM VICEPRA SI
DIS EIVS PROV ET PONII ZENO
AVCCLIB TABULAR PROVEIVS
PRAEPO SMOIN COMPARAB

34.

ΝΚΛΛΙC ΤΟC ΦΟΙΒΙΩΝ'Ι ΤΩ. ΘΡΕΠΤΩΜ.
ΝΗΜΗΣΧΑ ΠΛΝ ΕΝΚΑ ΤΑΛΙΥΕ ΤΑΙΡΩ
ΚΑΙΕΑΥΤΩ

35.

ΓΑΙΛΦ ΦΛΑΟΥΤΙΝΝΟ. ΣΟΥΛ
ΠΙΚΙΝΟΔΙΣ ΓΛΑΤΑΡΧΗΝΤΟ.
ΝΑ ΓΝΟΤΑΤΟΝΚΑΙ ΔΙΚΑΙΟ-
ΤΑΤΟΝ ΦΛΑΟΥΤΙΑΝΟΣ ΕΥΤΥ-
ΤΧΗΣ. ΤΟΝΓ ΛΥΚΙ ΤΑΤΟΝ.
ΠΑ ΤΡΩΝΑ ΔΙΘΙΤΥΧΙ

36.

ΖΟΤΙΚΟΝΒΑΣ ΣΟΥ ΑΝΑΡΑ-
ΑΓΑΘΟΝΤΙΟΝ ΦΥΛΗΣ. ΑΦΥ-
ΛΑΡΧΗΣΑ' ΤΑΦΙΛΟ ΤΕΙΜΩΣ
ΚΑΙΑΣ ΤΥΝΟΜΗΣ ΑΝΤΑΓΓ-
ΝΩΣ ΚΕΡΓΟΝΠΟΙΗ. ΕΝΚΟ-
ΜΟΚΕ ΤΙΩ ΕΚΤΩΝ ΙΔΙΩΝ Κ
ΚΑΘΗΜΕΡ ΑΝ ΠΟΛΛΑΠΑΡΕ-
ΧΟΝΤΑ ΤΗΦΥΛΗ ΤΕΙΜΗΘΕΝ
ΤΑΕΝΤΕ ΕΚΚΛΗΣΙΑΓΣ ΚΠ
ΒΟΥΔΗΦΥΛΗ. ΙΑΝΕ ΑΟΛΥΜ-
ΠΙΑ ΕΠΙΜΕΝΟΥ ΜΚ ΝΟΝ ΒΑΣ
ΣΟΥΓ ΔΙΟΥΚΠ ΑΘΗ ΝΑΙΟΥ-
ΣΕΝΤΑ ΜΟΥ ΤΟΥ ΤΟΠΟΥ Δ

ΘΕΝΤΟΣ ΥΠΟΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟ
ΤΑΤΗΣ ΒΟΥΛΗΣ

37.

ΖΗΝΙΤΑ ΜΕΝΠΙΩ.· ΕΤΑ ΚΑΙ
ΑΤΤΙΚΩ. ΑΓΛΑΑΤΕΚΝΑΑΦΦ
ΗΜΕΝΑΝΔΡΟΣΑΣΚΗΠΣΚΑΙ
ΑΤΤΙΚΟΣ ΖΗΣ ΑΝΤΙΑΜΕΝ
ΠΤΩΣ ΤΟΝΕΠΙΜΟΧΘΗ ΒΙΟΝ

Inscription

...INAC...
TIMAE FVERVNT
ES AVX. GALLIAS ET HISPA
EANVS AGADIRVS AD OSTI
QVAE PROXIMA EST HA
T. BELLO PER INIVRIAM
ENI AD SOLIS ORIENTIS RE
IT QVO N..QVE TERRANI QVI
ADIT CIMBRIQVE ET CHARIIDES
RMANORVM POPV.. PER LEGATO
RVNT MEO IVSSV ET AVSPICIO DVCTI SVNT
IOPIAM ET IN A...IAM QVA EA...

.... IN.. ET H.....VS.....

IMINI..R...
..... MA

.....
BELLAN.. MD.... PERGA

IVS ARTAVASDI QVO
RVM ORIYNDVS IN ID RE
MARE VIRGV
POSSIDENTIBVS E
PERAVI.
RAQVE HISPANIA.. G
VXI ITALIA AV
NTISSIMAE FVERVNT

SSA DEVICTI
VM EXERCITYM
ES QVE AMICITIAM POPVLI ROMANI
ID ET.....ET IN TEMPLO MARTIS VLTORIS

PEM POPVLI ROMANI EXERCITVS NVN
M FRATER
E.... S. IL..... FLYMINIS
S..... SPRO... A

*Inscription Grecque trouvée à Angourá avec celle
notamée Lapis Ancyranus.*

ΑΣΕΔΩΚΕΜ ΚΑΙ ΜΟΝ:....
 ΜΑΧΩΝΖΕΥΓ ΗΤΡΙΑΚΟ
 ΚΑΙΚΤΓ ΠΙΠΙΟΝΕΔΩ:..
 ΤΑΤΡΩΝΚΑΙΟΗΡΙΩΝ
 ΦΟΣΔΗΛΛΟΘΟΙΝΙΝ
 ΕΔΩΚΕΝΘΕΑΣ ΚΑΙ
 ΚΥΝΗΓΙΟΝΕΔΩΚΕΝ
 ΕΠΙΜΕΤΕΙΛΙΟΥ
 ΛΑΙΜΕΝΤΣ ΘΑΣΙΛΕΩΣ ΑΜΥ:
 ΤΟΥΥΙΟΣ ΔΗΜΟΘΟΙΝΙ:
 ΔΙΣΕΔΩΚΕΝΘΕΑΣΔΣ:..
 ΕΔΟΚΕΝΑΓΟΝΑΤ ΤΜΝΙΚΟ:..
 ΑΝΡΜΚΤΩΝΚΑΙΚΕΔΙΕΩΝΕ
 ΔΩΚΕ ΝΟΜΟΙΩΣ ΔΕΥΑΤ:..
 ΧΙΑΝΚΑΙ ΚΥΝΗΓΙΟΝΗΑΙΣΕΤ
 ΠΟΛΙΝΤ.ΟΠΟΥΣ ΑΝΡΙ ΕΟΠΟ
 ΣΕΒΧΣ ΤΗΟΝΕΣ ΤΙΝΚΑΙΗ
 (ΠΑΝ:ΓΥ

ΡΙΣΓΕΙΝΕΤΑΙ ΚΛΙΟΙΠΠΟ

(ΔΡΟΜΟΣ

ΑΛΒΙΟΡΙΞΑΤΕ ΠΟΡΕΙΓΟΣ ΔΗ

(ΜΟ: ΟΙ

ΝΙΑΝΕΔΩΚΕΝ ΑΝΔΡΙΑΝΙΑΣ

(ΑΝΕ

ΘΗΚΕΚΑΙ ΣΑΡΟΣ ΚΑΙ ΙΟΥ

(ΛΙΑΣ

ΣΕΒΑΣΤΗΣ

ΜΥΝΤΑΣΓΑΙΖΑΤΟΔΙΑΣΤΟΥ

(ΑΗΜΟ

ΘΟΙΝΙΑΣ. ΔΙΣΕΔΩΚΕ ΕΚΑ

(ΤΟΝΒΗΝΕ

ΘΥΣΕΝΘΕΝ. ΕΔΩΚΕΝ ΣΕΙΤΟ

(ΜΕ ΤΡ

ΙΑΝΕ ΔΩΙ. ΑΝΑΠΕΝΤΕ ΜΟ

(ΔΙΟΥΣ

ΕΙΑΣ ΔΙΟΓΝΗΤΟΥ

ΒΙΟΡΙΞΑΤΕ ΠΟΡΕΙΓΟΣ ΓΟ

(ΔΕΥΤΕ

ΔΗΜΟΘΟΙΝΙΑΝΕ ΔΩΚΕΝ

ΕΠΙΦΡΟΝ ΤΩΝΟΣ

ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΜΕΝΕΝΑ.

(ΧΟΥΦΤΣ

-ΕΙΔΕ. ΡΥΛΑΟΥ ΔΗΜΟΘΟΙΝΙ-

(ΑΝΕΔΩΚΕΝΕ

ΕΘΗΚΕΝ ΜΗΝΑΣ ΤΕΣΣΑΡΑΣ

ΜΟΥ ΣΑΝΟΣ ΑΡΤΙΚΝΟΥ ΔΗ-

(ΜΟΘΟΙΝΙ

-ΑΝΕΔΩ:: ΙΝΑΣΣΕ ΛΕΥΚΟΥ-

(ΔΗΜΟΘ

ΟΙΝΙΑΝΕΔΩ::

ΗΑΙΨΕΝ ΜΗΝΑΣ ΤΕΣΣΑΡΑΣ

ΑΙΤΑ ΑΙΜΕΝΕΙΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ

ΑΜΥΝΤΟΥ ΤΙΟΣΤ:

ΔΗΜΟΘΟΙΝΙΑΝΕ ΔΩΚΕΝΕ:

(ΣΙΡΙΣ

ΤΕΘΝΕ:: ΔΕΕΝΑΝΚΥΡΗΤΕΚ::

-ΤΟΝΒ:: ΣΕΝΟΤΕΑΣ ΚΑΙ ΠΟΜ-

(ΠΗΝ

ΔΩΤΟ: ΟΜΟΙΩΣ ΔΕΤΑΤΡΟ-

(ΜΑΧΙΟΝ

S. ij

ΚΑΙ::ΚΑΘΑΤ.ΓΑΣΚΑΙΜΟΝΟ.

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΜΑΚΕ

ΖΕΤ::ΝΗΑΙ:ΕΝΔΙΟΛΟΥΤΟΥ

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΕΝΙΑΥ

ΤΟΥ:ΑΥΤΕΘΝΗ.ΘΗΡΟΜΑ-

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΧΙΑΝΤΕ...

::ΙΑΟΥΑΝΟΥΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ

::ΕΣΣΙΝΟΥΝΤΙ ΜΟΝΟΜΑ-

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΧΩΝ::

ΚΕΚΑΛΕΝΠΕΡΣΙΝΟΥΝΤΙ·ΙΑ·

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΧΩΝ::

ΤΑΔΥΟΕΘΝΗΟΛΩΤΟΕΝΙΑΥ

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΤΩΔΑΥΤΑ·

ΕΝΠΕΣΣΙΝΟΥΝΤΙΛΑΝΕΘΙΑ

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΟΚΕΝ

ΕΥΚΟΣΦΙΛΟΔΑΜΟΥΔΗΜΟ-

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΘΟΙΝΙΑΣ

ΔΙΣΕΔΩΚΕΝΔΥΣΠΟΛΕΣΙΝ-

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΗΛΙΥΕ

ΤΑΔΥΟΕΘΝΗΙΔΙΟΛΟΥΤΟΥ

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΕΝΙΑΥΤΟΥ

ΑΥΤΟΥΝΤΗΝ ΕΝΩΔΕ (ΕΝΙΑΥΤΟΥ

ΑΕΕΔΩΚΕΝ
ΥΛΙΟ ΣΠΟΝΤΚΟΣ ΔΗΜΟΟΟ-
ΙΝΙΑΝΕΔ.:
ΕΚ ΑΤΟΝΒΗ:.. ΟΝΕΘΗΚΕ-
(ΝΟ:..

ΤΩΕΙΙΑΥ. :
ΒΙΣΤΟΚΜΙΣΑΛ :
ΚΕΝΕΛΑΙΟΝΕΘΗ' ΕΝ ΔΙΟΑ-
(ΟΤΤΟΤΕΝΙΑΥ
ΕΠΙΕΑΣΙΑΛ
ΟΗΤΟΣΓΑΛΛΙΟΣ ΠΟΤΑΧΕ..
ΔΙΣΕΔΩΚ ΕΝΚΑΙΕΝΤΙΖΣ.
(ΣΙΝΟ:..

ΤΟΝΒΗΝΕ ΘΥΣΕΝΕ ΔΙΟΝΕ-
(ΟΗΚ.:
ΔΥΙΝΕΘΝΕΣΙΝ
..ΙΔΗΕΦΙΑΩΙ
ΘΟΙΝΙΑΝΕ ΔΩΚΕ ΝΕΚΑ-
(ΤΟΜΒΙ:..
ΕΟΥΣΙ:..ΕΑ..ΟΝΕΘΗΚΕΝΟΑ.
(ΣΝ..Υ.ΩΙ

Inscriptions trouvées à Cognac.

38.

Γ ΑΙΛΙΟΣ ΙΙΙ. ΝΟΣΙΡΩΤΟΣ ΑΡΧΩΝ
ΕΡΕΝ ΝΙΑ ΚΑΙΩΙΑ. ΓΥΝΑΙΚΙ ΜΝΗ ΜΗΣ
ΧΑΡΙΝ

39.

ΑΥΡΑΝΤΙΠΑ ΤΡΟΣΚΕΛΪΟΥ. ΣΤΥΝΗΓΥ
ΝΕΚΙΜΟΥ ΑΥΡΠΑΥ ΛΙΑΝΕΣ ΤΗΣ ΔΜΣ
ΝΤΟΙΣ ΤΕ ΚΝΟΙΣΗΜΜΝΟΤΑ ΑΣΝΤΙΚΕ.
ΓΛΙΟΥΤ ΚΕΣΑΤ ΤΟΙΟΥΣ ΩΝΤΕΣ ΜΝΗΜ
ΧΑΡΙΝ.

ΦΛΑΒΪ ΠΑΥΛΟΣ ΑΚΤΩΡΙΣ:: ΛΑΝΚΙΑ-
ΡΙΩΝ ΖΩΝ ΑΜΕΣΤΗ ΣΑΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ.

40.

ΑΥΡ' ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΖΩΝ ΚΑΙ ΦΡΟΝΑ-
ΝΕΑΥ. ΤΩ ΚΑΙ ΑΙΛΙΑΟΥ ΠΙ. ΑΟΥΤΑΞΕΝΤΙ
ΔΛΗ ΤΗΓΥ. ΝΑΙΚΙ ΑΥΤΟΥ ΤΗΝ ΟΟ.
ΡΟΝΚΑ ΤΕΟΚΕΥΤΑ ΣΑΝΟΟ ΔΑΝΕ ΤΕΡΟΣΕ
ΠΕΙΣΒΙ. ΑΣΗΤΑΙ ΥΠΟΚΕΙ ΣΤΑΙ. ΤΩ ΦΙΣ-
ΚΩ Χ ΔΙΣΧΕΙΔ. ΟΙΣ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙ ΟΙΣ

Inscription trouvée à Selivrée.

41.

ΤΡΤΑΚΡΑΤΗΣΙΟΥ ΧΑΙΡΕ

Inscriptions.

*Inscription trouvée à Bourgara sur la Porte d'une
Eglise Grecque.*

42.

ΔΝΕΚΕΝΗΘΗΟ ΠΤΡΓΟΣ ΤΟΤΤΟΣ ΕΠΗ-
ΒΑΣΗ ΔΗΟΥ ΚΑΙ ΚΩΝΣΤΑΔ' ΤΟΝ ΦΗ-
ΛΟΧΡΗΣ ΤΟΝ ΔΕΣΠΟΤΟΝ †††

Inscriptions trouvées à Philippopolis.

43.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ. ΤΤΙΕΡ ΤΗΣ ΙΟΝΑ, - ΙΟ-
ΚΡΑΤ. ΡΟΝ... ΚΑΙΑΙΩ. ΝΙΥ ΔΙΑ ΜΟΝΗΣ
ΜΑΤΡΗΛΙΟΝ ΑΝΤΟΝΕΙΝ ΚΑΙ ΛΑΤΡΗ-
ΛΙΟΥ ΟΥ ΗΡΟΥ ΑΡΜΕΝΙΑΚΩΙ ΟΙ ΛΙΣ-
ΚΟΣ. ΚΑΙΣΛΙΟΣ ΟΙ ΜΑΡΚΟΤΗ... ΤΛΙΕΡ.
ΝΕΟΗΚ.... ΤΕΜΕΙΣ ΙΑΔΙΜΕ ΤΑΙΕ ΡΟΣ.
ΝΗΝ ΕΚΝΚΟΥΗΤΟΣ ΑΔΦΕΙΟΥ ΠΟΣΕΙ
ΔΩΝΙΟΥ ΕΠΙΜΕ ΔΗΤ ΕΥΟΝΤΟΣ ΦΥΑ
ΟΥΤΙ ΟΥ ΕΥ ΔΑΙΜΟΝΟΣ ΤΟΥ ΚΑΙ ΦΛΑ-
ΟΥΤΙΑΝΟΥ

44.

ΤΥ ΧΗΗΟΥ ΤΙΤΥ ΠΑΤΡΙΚΟΥ ΤΟΝ ΝΑ
ΦΥΛΙΚΕΝ ΔΡΙΣΕΙΣ

45.

ΑΚΤΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΟΥΣ ΚΛΥΝΤΗΡΑΣ
ΚΑΤΕΣΚΕΑΣΕΝ ΣΤΗΝ ΤΟΙΣΥ ΠΟΘΕ ΜΑ-
ΣΙΝΕΚΚΟΝΙ ΔΙΩ ΦΥΛΗΑΡΤΕ ΜΕΙΣΙΑ.

ΕΡΕΝΝΙΟΣ ΗΡΑΚΛΙΑΝΟΣ
 ΓΕΡΟΥΣΙΑΣ ΤΗΣ ΦΙΛΙΠΠΟ-
 ΠΟΛΕΙ ΤΗΣ ΕΚ ΤΩ ΝΙΔΙΩ -
 ΝΕ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΤΗΣ ΥΜΡΙΩ Ε
 ΑΥΤΟΥ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΑΘΗ-
 ΝΟ. ΔΩΡΟΥΚΑ ΤΕΣΚΕΥΑ
 ΣΕ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝΣ ΥΤ ΝΤΩ Γ
 ΡΑ ΔΩ ΑΝΕΞΟΔΙΑΣ ΤΟΝ.
 ΟΣΑΝΔΕΠΩ ΔΗΣΙ ΔΩ ΣΙΤΩ
 ΦΙΣΚΩ ΔΗΝΑΡΙΑΓΕ

Inscriptions trouvées à Drame.

47.

EVTICHES BVLLENI VENVSTI
 SERVVS N.

48.

CVIBIVS C FILVOL DAPHNVS
 SORN. DECHONAN. V. M. IX. H. SE.
 CVIBIVS C FILVOL FLORVS DEC
 II VIR ET MVNERVRIVS PHILIP-
 PIS FIL KARIS S^r C

*Inscription trouvée dans les Ruïnes de l'ancienne
 Philippes.*

49.

C. VIBIVS C F COR QVAPTVS
 MILLE. C. V. MACEΔONIO

Tome I.

T

*Inscription trouvée à Salonik, dans l'Eglise de
S. Demitre; maintenant une Mosquée.*

50.

Ἀνῆμα δειχθεὶς τῷ τῷ ἑλλενῶν ῥόους,
 Τῷ πειόνῃ τῷ τῷ ἀρετῶν κύκλου
 Καὶ τὴν πατρίδα ἀποβεβληκὼς οἶμοι,
 Τῆς βαρβαρικῆς οὐ μετίσχεις κυλίδος.
 Τῶν γὰρ πατριῶν ἀρετῶν ἐξυμνῶς,
 Χρυσὸς ὡς περ πῆς ἡλατὴρ εὐσφόνος,
 Ἑλλαμψας λαμπρῶς τῷ τῷ ἀρετῶν κάλλει,
 Σωφροσύλῃ γὰρ καὶ ἀνδρείῃ ἀσκήσας,
 Τὴν τε φρόνησιν, καὶ τὴν ἰσχυρομάν,
 Ἀσέβητον ἔθνος ἀρετῶν τῷ ἐσθίῳ
 Ἀγαλμαστὴν τοῖς πᾶσι ἀνδείχνης,
 Ζεύων ὃ πάντας τῇ τῷ λόγῳ σιείνι.
 Καὶ τῇ γλαφύρῃ τῷ κάλλει ἀγλαΐα,
 Καὶ τοῖς ῥημαῖσι τῷ ἔργῳ κατὰ πλητῶν
 Ἐν τῇ ἀκμῇ φεῦ τῷ μεγίστῳ ἐλπίδων,
 Οἶχον μοι τὸ φῶς καὶ κλέος τῆς ζωῆς με.
 Αἰετὶ τῆς ἐμῆς καὶ κοινῆς διευχίας
 οἶα ὑπέστην ἐπὶ σοὶ φεῦ τῷ πάδῳ.
 Φίλῳ κεφαλὴ ἐλπίς, ζωὴ, φῶς, τέρας;
 Τοῦ βυζαντίου, καὶ τῷ ἑλλενῶν ὀρπηξί;

ἐκοιμηθῇ ἐδοῦλος τῷ θεοῦ λουκάς, ὁ παντωνῆς,
 ἐν ἔτει ς, θ π θ'

ἐν μηνί ἰαννουαρίου α' :

Inscriptions trouvées à Salomik dans l'Eglise des Grecs.

50.

Μ' ΙΟΥ ΛΙΘΕ ΡΜΗΣ ΙΟΥΛΙΑ
ΤΕΡΤΙΑ ΤΗΓΥ ΝΑΙΚΙ ΕΑΥΤ&
ΚΑΙ ΙΟΥΛΙΑ ΕΡΜΙΟΝΗ ΤΗ
ΘΥΓΑ ΤΡΙΖΟΣΙΝΕ ΠΟΙ. ΕΙΕ
ΤΟΥΣ ΓΛΠΡ. ΤΟΥ ΚΑΙΒΙ

51.

ΟΥΝΔΟΣ ΚΑΙΚΑΣ ΣΑΝΔΡΑ'
ΔΟΥ ΤΟΥ ΛΕΙΚΙΟΥ. ΕΑΥΤΟΙΣ
ΔΩΤΩ ΛΕΥΚΙΟΥ ΚΑΘΩΣ ΔΙΕ.

Inscriptions trouvées à Zeiton.

52.

ΠΟΛΙΣ' ΣΕΒΑΣΤΗΩΝ ΛΑΜΙ-
ΕΩΝ ΜΝΑΣ ΙΛΑΙΔΑΝ ΠΑΡΑ-
ΜΟΝΟΥ ΦΥΣΕΙΔΕ' ΞΕΝΟ-
ΦΑΝ ΤΟΥ ΑΡΕΤΗΣ, ΕΝΕΚΕΝ-
ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ' ΤΗΣΙΣ ΑΥ-
ΤΗΝ

53.

ΘΥΜΑΡΗΣ. ΔΑΜΟΣΘΕΝΕΟΣ
ΔΑΜΟΣ ΘΕΝΗΣ. ΦΡ< ΤΚΟΥ

T ij

Inscription trouvée dans l'Isle d'Andros.

54.

Μ ΝΗΜΗΘΑ ΝΑΤΟΥ. ΧΦΗΖ
ΗΜΕΒΗΤΟ. ΝΒΙΟΝ

Inscriptions trouvées à Cogné.

55.

ΑΝΔΡΕΙΑΝ ΤΑΝΗΣ ΟΡΑΣΦΙ... ΩΤΙΚΟΥ
ΕΙΚΩΝΟΣ ΔΕΚΑΠΡΟΤΡΕ ΧΑΗΦΕΝΚΑΧΗ-
ΝΙCΙΑ ΔΑΙΞΙΑΔ | ΖΕΥΙΕCΙ ΚΑΙ ΔΟΥΛΟΙ
CΑΓΑΔΑΣ ΜΕΝΟΣ ΤΕ ΠΙΔΥ ΤΟΙCΕ |
ΑΓΑΓΟΝ ΤΑΙΟΛΕΥ ΚΟΝΑ ΔΕCΓΟΡ ΔΟ-
ΠΟΛΗΟC | ΟΝΠΑΝΙΕCΕ ΦΙΛΗCΑΝΟC ΟΙ
ΤΕΙΔΟC ΑΓΑΠΗCΑΝ | CΩ ΦΡΟCΤΗΝΗΝ.
ΓΝΩΜΗΝΤΕ ΚΑΙ ΕΡΓΟΙC ΠΑΝΤΟΙΟΙCΙΝ
ΟΥ ΧΑΡΙΝΕC ΤΗC ΑΝΓΟΝΕC CΟΜΕΙΡΟ
ΜΕΝΟ ΠΕΡΙ ΠΑΙΔΟC | ΟΦΡΑΚΕΡΙΒΡΑΧ
ΤΟΥ ΠΕΝΘΟΥC ΧΟΥΦΙΟ ΜΟCΕ ΓΕΝΤΟΙ
ΚΑΛΛΙΝΕΙ ΚΩC ΔΑΚΡΥΧΕΩΝΙ ΔΔΩΛΑ ΘΡΙ
ΝΕΥΟΤCΑ ΑΡΗΙΗΡΕC | ΔΚΑΙΑC ΔΗΜΟΤ
ΧΑΡΙΝ ΤΗC ΔCΚΑΝΑΖΟΥΤC ΤΡΑΚΟΡΗC-
ΤΕ ΟΕ ΑCΠΡΟΠΟΛΟΚΛΙΔΙΟΝΥCΟΤΟC
ΑΝ ΔΕΚΑΚΩC ΤΩ ΑΝΔΡΙΑΝΤΗΠ ΠΤΛΗ
ΟΡΦΑΝΑ ΤΕ ΚΝΑΔΙΡΙ ΟΙ ΓΟΧΗΡΟ ΒΙΟ-
ΝΟΙ ΚΟΝΕΝΗ ΜΟΝΕΝ ΠΤΡΙΠΑΝ ΤΑΔΑ-
ΜΟΙ ΤΟΚ ΑΚΩΝΥ ΠΟΧΕΙΡΑ ΕΟΛΠΙ

56.

ΤΟΝΕ ΠΕΥ ΤΥΧ ΑΤΗΣ ΡΝΜΕ
ΜΑΡΧΗΣ ΓΕΝΝΗ ΘΕΝΤΑΦΧΟ
ΤΑΛΕΝΤΙΝΙ ΑΝΟ ΝΤΟ ΤΡΟ-
ΠΑΙΟΥ ΧΟΝΑΤΟΥΟΥΚΙΑΡΡΗ
ΡΟΟΜΙΟΓΟΑΙΠΡΗΓΕ

57.

ΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΑΣ ΤΗΝ ΤΕΑΓΓ.
ΔΙΣ ΤΙΝΚΑΙ ΤΗΝΜ ΡΑΒΟΗ
ΘΗΝΗΝΚΑΙ ΘΕΩΝ ΤΗΝ ΜΗ-
ΤΕΡΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΤΕΟΝ ΑΠΟΛ-
ΛΩ ΚΑΙ ΤΗ ΝΑΡΤΕ ΜΙΝΙΛΕ-
ΩΣ ΚΑΙ Ε... ΙΚΟΛΩΝΕΙ ΑΙΕ
ΙΚΟΜΙΩΙ ΚΑΘΙΕ ΡΩΣΕΜ....
ΤΗΙ ΔΕ ΓΑΥΚΥ ΤΑΤΗΙ ΠΑΤΡΙ
ΔΙ..... ΙΟΣ ΑΥΤΟΥΣ ΤΕ ΚΑΙ
ΤΟΝ ΝΕΩΝΣΥΝ

58.

ΑΗΙΩ Κ' ΙΟΙΚΕ
ΚΕΤΑΣΑΝΤΟΜ

59.

ΑΑΙΛΙΟΣ ΟΥΙΚ ΤΩ ΡΕΙΝΟC

T iij

ΝΕΘΣΕΠΟΙΗΣΕ ΤΗΝ ΛΑΒΝΑ:
 ΚΑΚΑΙ ΤΙΝΣ ΤΗΛΗΝΛΑΙΔΙΩ
 ΟΥΙΚ ΤΩ ΡΕΙΝΩ ΤΩ ΝΑΤΡΙ
 ΚΑΙ ΑΙΔΙΑΣ ΤΡΑ ΤΟΝ ΣΙΚΗ
 ΤΗΜΗΤ ΚΑΙ ΣΑΥ ΤΩ ΚΑΙ
 ΟΥΑΛΕΡΙ ΛΣΑΝΚΤΗ ΤΗ ΓΥ
 ΝΑΙΚΙ ΚΑΙΑΙ ΔΙΑΜΑΤΕ ΙΜΑ
 ΚΑΙ ΑΙΔΙΑ ΜΑΓΝΙΜΗΤΑΙ
 ΣΟΥ ΓΑ ΤΡΑΣΙΟΥ ΔΕΝΔΕΣ
 ΤΕΡΩ ΖΕ ΕΓΑΙ ΕΠΕΙ ΣΕ ΝΕΝΕΙ
 ΝΕΙΙ ΕΙ Χ ΠΟΚΡΙΕ... * Α Φ

60.

ΤΜΑΣΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΤΟΝ
 ΝΑΟΝ ΟΔΟΝΕΚΤΩ ΝΙ ΔΙΩΝΑ
 ΝΑΛΩΜΑΤΩΝ ΚΑΤΕΣΚΕΥ

61.

ΟΘΕΓΩΝΦΩ ΤΩΝ ΤΟΥ ΙΣ ΤΡΑ-
 ΗΛΕΝ ΘΑ ΚΕΙΝΤΕ ΟΣΤΕΑ
 ΤΟΥΣ ΦΡΟΝΟΣ ΠΑΥ ΛΟΥ
 ΔΙΑ ΚΟΝΟΥΕ ΝΟΡΚΙΖΟΜΘ.
 ΤΟΝ ΠΑΝ Τ ΚΡΑ ΤΟ ΒΑΘΝΙΑ

62.

ΒΑΒC ΔICT ΧΗΝΜΕΙΑ. ΑΘΗ
ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΣ

63.

ΕΛΙΟΣ ΓΑΙΟΣ ΛΑ:. Α ΝΑC ΚΑΤΕCΕ
ΤΑCΕ ΤΗΝΓ ΛΑΡΝΑΚΑ ΕΑΥΤΩΚΕ ΤΥ
ΝΕ ΑΥΤΟ*ΠΙC ΤΗΚΕ ΤΕΚΝΟΙC . ΘC
ΔΕΑΝΕ ΤΕΡΟC :::: ΙC ΒΙΑCΗ ΤΕΥΠΟΚΙ-
CΕ ΤΕ ΤΗΠΟΔΙ :: ΦΟΡΙΟC ΤΑΥΤΑ

Inscriptions trouvées à Adana.

64.

ΚΥΡΙΑΙΝΑ ΠΟΠΛΙΟΥ ΤΗΝ ΜΑΚΡΑΝ ΚΑΙ
ΣΚΕΥΑΣΑ ΠΑΡΑΝ ΣΕΛ, ΔΩΔΕΜΕΤΑ ΤΟΕ,
ΜΕΒΛΗ ΘΗΝΑΙΕΞΟΝ , ΕΙΜΑΙ ΚΑΙ ΤΕΚ
ΝΟΝ ΜΟΤΕΠΙ, ΜΙΓΗΝΑΙΕ ΤΕΡΩΔΕΜΗ-
ΔΕΝΙ, ΕΙΔΕ ΤΙC ΑΛΛΟC ΕΠΙΧΕΙ, ΡΗC
ΗΔΩCΕΤ ΩΦΙC, ΚΩΧ ΛΒ ΚΑΙ ΔΟΓΟΝΥ
ΦΕ. ΕΙΤ ΗΕ. ΟΥCΙΑ.

65.

Ο ΝΙΩCCHCΑΡΕ ΤΗC ΑΥ' ΕΝΤ ΙΕ ΚΑΙ
(ΤΟΔΕ ΘΑΥΜΑ
ΔΕΙΜΑCΘΑΙ ΠΟΤΑΜΟΥ ΧΕΙ ΜΕΡΙΟ
(ΙCΙ ΔΡΟΜΟΙΕ,
ΑΡΡΗΚΤΟΝ ΚΡΗΠΙΔΑCΙ ΔΗΡΟΔΕ ΤΟΙ
(CΙ Θ ΜΕΙΔΟΙC

WNT ΠΕΡΕ ΤΡΕΙ ΗΝΕ? Ε ΤΑΝΥΣΣΑ
 (СОДОН,
 ΗΝ ΠΟΛΛΟΙ ΚΑΙ ΠΡΟΣ ΘΕΝΑ ΠΕΙΡΕΙ
 (НЕС ИНОСХО,
 ΚΥΔ ΝΑΙΩΝΡΕΙ ΘΡΩΝΤΕΥ? Α ΝΑΦΑΤ-
 (РОТЕРΗΝ
 СОΙ ΔΥ ΠΕΡΑΨ ΙΔΩΝΑΙ ΩΝΙΟ СЕРΡΙΖΩ
 (ТАΙ
 ΚΑΙ ΠΟΤΑΜΟΣ ΠΛΗ ΘΩΝ ΠΡΗΤ ΤΕ-
 (РОС ТЕІЕ ΘΕΙ,
 ΑΥΤΟΣ ΤΗΝ ΔΙΓΕ ΦΥΡΑΝΑΝΑΣ ΧΟΜΕ-
 (НОС ТЕ ΔЕС? СΘ,
 Η ΓΕ ΜΟΝΟΣ ΠΙΘΟ Ο ΤΟΥ ΔΙΑΣΗ
 (МОТАТОЕ
 Ο ΦΡΑΣΕ ΚΑΙ ΜΕ ΤΟ ΤΙССΘΕ ΝΕ ΧΟΙΚ
 (ΛΕΟСΙ СОНЕ ΚΕΙΝΟΙС,
 ΟΙ ΝΕΙΔΟΥ ΠΡΟΧΟΑΣΕΥ? ΑΝΑΠΕΙ-
 (РЕ СІΟΥС.

Inscription trouvée à Tarse.

66.

ΕΙΤΙΔΟΙ ΕΥΤΡΟΠΙΟΥ, ΤΟΥ ΛΑΔΔΗΡΟ.
 ΤΑ ΤΟΥ ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΗΜΩΝ ΕΙΤΛΗΡΩ,
 ΘΗ Η ΠΕΡΙΦΕΡΙΟΣ ΤΟΥΣ ΤΑΔΙΟΥ Ψ

Fin du premier Tome.

ERRATA.

Page 48. ligne 20. Cheostre, lisez Quiostre.
Pag. 72. lig. 8. Chokadara, lis. Chokadar.
Pag. 75. lig. 16. Sanarasou, lis. Sanaru-sou. Pag.
114. lig. 8. par, lis. dans. *ibid.* lig. 21. Dauma-
lic, lis. Domalié. Pag. 120. lig. 25. adj. pasa.
Pag. 136. lig. 19. Vaine, lis. Vams. *Ibid.* lig. 30.
de même. Pag. 137. lig. 20. d'Agybrahim, lis.
d'Agibairam. Pag. 157. lig. 11. Courangé, lis.
Courangy. Pag. 179. lig. 23. cent, lis. trois.
Pag. 199. lig. 5. se, lis. le. Pag. 204. lig. 15.
Queve, lis. Gueve. Pag. 231. lig. 30. Abfa, lis.
Abafa. Pag. 279. lig. 7. Da-ont-elic, lis. Da-
houclie. Pag. 284. lig. 16. Guion, lis. Goujon.
Pag. 305. lig. 18. Calabal, lis. Calabas. Pag.
307. lig. 24. Kachechiade, lis. Kachechine.
Pag. 323. lig. 30. huit, lis. dix-huit. Pag. 341.
lig. 27. Choquet, lis. Choquen. Pag. 346. lig.
3. *de même.*

